



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

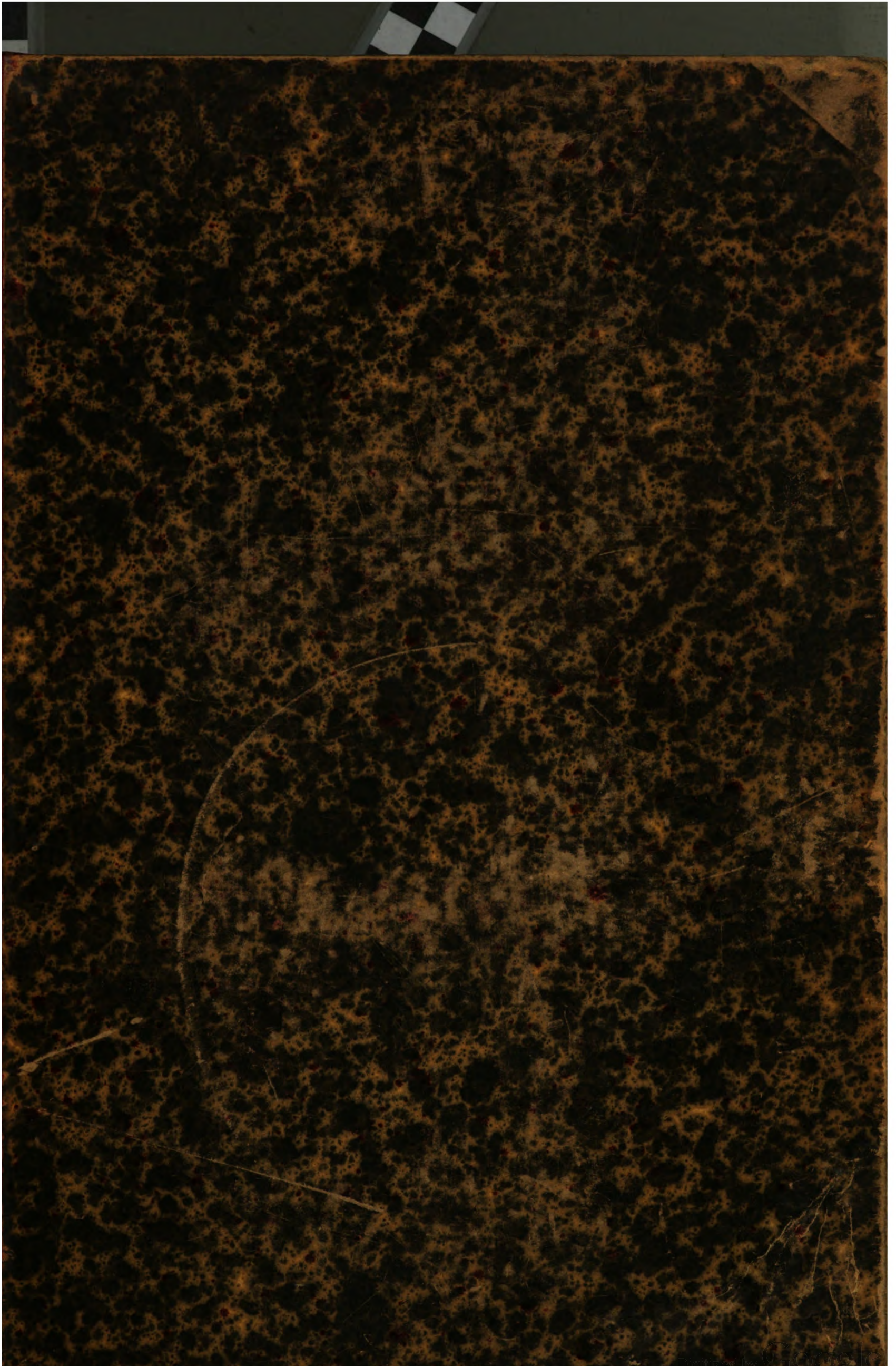
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

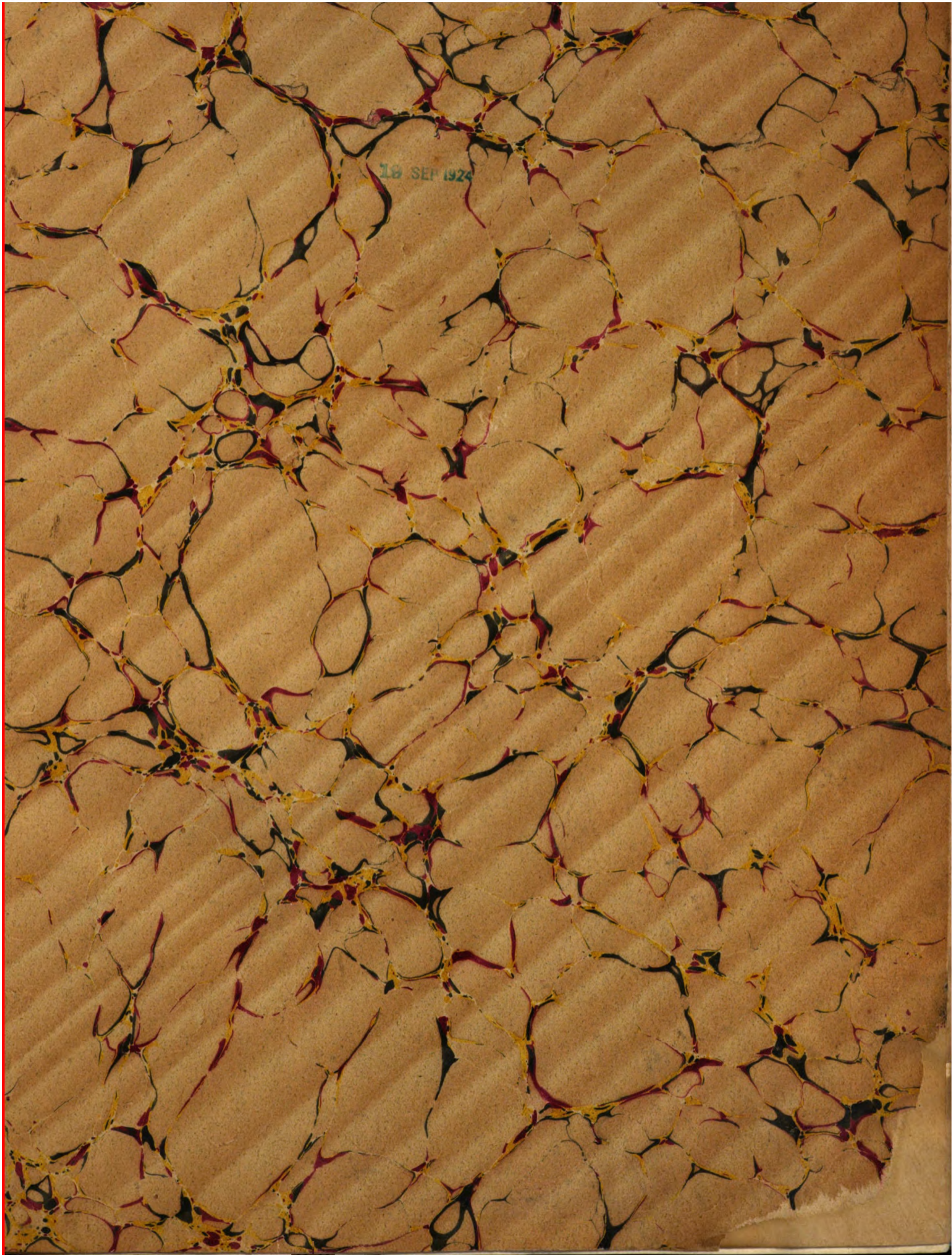


Cornell University Library

BOUGHT WITH THE INCOME
FROM THE
SAGE ENDOWMENT FUND
THE GIFT OF
Henry W. Sage
1891

A.102464

4/5/97



331746
PJ
3081
C82++
pt. 1
v. 1
fasc. 1-2

4/5/97

CORPUS
INSCRIPTIONUM SEMITICARUM

AB

ACADEMIA INSCRIPTIONUM ET LITTERARUM HUMANIORUM

CONDITUM ATQUE DIGESTUM

PARS PRIMA

INSCRIPTIONES PHOENICIAS CONTINENS

TOMUS I



PARISIIS

E REIPUBLICÆ TYPOGRAPHEO

M DCCC LXXXI

1

A. 102464

PRÆFATIO.

Consilium condendi hujus Corporis in Academia Inscriptionum, quæ Instituti Franciæ pars est, initium habuit et increvit. Quando et a quibus viris et qua lege institutum fuerit opus quo melius perspiciatur, opportunum duximus exscribere ea quæ in libris commentariis Academiæ ad rem nostram spectant.

Inter Acta diei 25ⁱ januarii anni 1867, hæc leguntur :

M. Renan demande et obtient la parole pour faire, en son nom et au nom de MM. de Saulcy, de Longpérier et Waddington, à l'Académie une proposition motivée et développée, tendant à la publication, sous ses auspices, d'un *Corpus inscriptionum semiticarum*. Après avoir établi qu'un tel recueil, réclamé par l'intérêt de la science dans son état actuel, ne pourrait être fait nulle part plus naturellement qu'en France et devrait, pour atteindre sûrement son but, être entrepris dans des conditions que l'Académie seule peut remplir, il en trace le plan, les divisions, les limites, tels qu'ils ont été arrêtés de concert par les signataires de la proposition. Il indique les diverses espèces et variétés de textes dont se composerait l'ouvrage, la manière dont ces textes seraient reproduits, transcrits, traduits, brièvement commentés. Quant au mode d'exécution littéraire, l'Académie formerait, dans son sein, une commission permanente de quatre membres élus par elle, qui en serait chargée, et qui pourrait s'adjoindre deux membres auxiliaires, l'un en France, l'autre à l'étranger. L'exécution matérielle avec toutes les questions administratives et financières qu'elle soulève, lesquelles paraissent pouvoir être résolues sans difficultés insurmontables, serait l'objet d'un examen ultérieur. Pour le moment, les auteurs de la proposition prient l'Académie de vouloir bien nommer une commission qu'elle chargerait d'examiner en détail leur demande, leurs idées, et qui, après s'être entendue avec la Commission des travaux littéraires et la Commission administrative, présenterait à la Compagnie un projet arrêté dans toutes ses parties, sur lequel elle aurait à se prononcer en complète connaissance de cause.

Inter Acta diei 1ⁱ februarii ejusdem anni, hæc rursus leguntur :

M. le Président, dans un rapport verbal, expose à l'Académie l'avis de la Commission des travaux littéraires sur le projet renvoyé à son examen préalable concernant la publication d'un *Corpus inscrip-*

tionum semiticarum. Après avoir entendu une nouvelle lecture de ce projet, elle en a complètement approuvé la pensée; mais elle a reconnu qu'elle ne pouvait se prononcer sur l'exécution, soit littéraire, soit matérielle d'un tel travail qu'après que le plan en aurait été soumis, avec toutes les questions qu'il soulève, à la délibération des hommes spéciaux que l'Académie compte dans son sein M. le Président est donc chargé de proposer à l'Académie, conformément à la demande des auteurs du projet, de nommer une commission de six membres, plus les membres du bureau, qui serait chargée de l'examiner à fond et d'en faire un rapport.

Die 8^o februarii, Academia sex inter suos sodales delegit, de Saulcy, Mohl, de Rougé, Renan, de Slane, W.-H. Waddington, præter de Longpérier, præsidem Academiae, L. Renier, vice præsidis, et Guigniaut, ab Actis, qui de re deliberarent. Viri autem illi, impigre munere suo et officio perfuncti, mox his verbis ad Academiam referendum esse censuerunt :

Messieurs,

La commission que vous avez nommée pour examiner le projet d'un *Corpus inscriptionum semiticarum*, qui vous a été soumis par quatre de nos confrères, a délibéré successivement : 1^o sur l'utilité de l'entreprise; 2^o sur le plan de l'ouvrage; 3^o sur les voies et moyens d'exécution.

I

En ce qui concerne l'utilité du projet, votre commission a été unanime pour la reconnaître. Par sa domination dans une partie de l'Afrique; par ses relations scientifiques avec l'Égypte, la Syrie, la Grèce; par les nombreux monuments d'écriture sémitique qu'elle possède déjà dans ses musées; par les missions ou voyages que des savants français ont récemment accomplis; par les études suivies qui, depuis quelques années, ont été faites chez nous sur des monuments écrits de l'Orient sémitique, la France semble désignée pour donner un tel recueil au monde savant. Un tel recueil, d'un autre côté, doit être mis au-dessus des causes d'interruption qui frappent toutes les œuvres individuelles; il doit être confié à une Compagnie savante ayant des traditions et de la continuité. La Compagnie qui a possédé dans son sein l'illustre fondateur de ces études, l'abbé Barthélemy, est pour cela naturellement désignée.

II

En ce qui concerne le plan de l'ouvrage, votre commission a pensé que le recueil devait contenir tous les textes anciens en langues sémitiques écrits en caractères sémitiques. L'écriture serait ainsi la loi du recueil et en constituerait l'unité. Ni les inscriptions cunéiformes, ni les inscriptions chypriotes, ni les inscriptions libyques (berbères, touaregs), ni les inscriptions de l'Asie Mineure (lyciennes, phrygiennes, etc.), ni les restes d'ancienne écriture zende, pehlie, arienne, ne devraient, d'après ce principe, être admis dans l'ouvrage. En ce qui concerne les inscriptions cunéiformes, votre commission pense, en effet, qu'il est mieux de les réserver pour un autre recueil. Ces inscrip-

tions composent à elles seules un vaste ensemble et forment une spécialité scientifique tout à fait à part. Peut-être, au contraire, une dérogation à la loi du recueil devra-t-elle être faite pour les inscriptions chypriotes, libyques, lyciennes, pamphyliennes, etc. Les rédacteurs des *Corpus grec*, latin, égyptien, assyrien, excluront certainement les textes de ce genre; ces textes n'ont, d'ailleurs, ni assez d'unité pour former un recueil d'ensemble, ni assez d'importance pour former de petits recueils distincts. Il nous semble que c'est à la suite du *Corpus sémitique*, dans un appendice, qu'ils trouveront leur place la plus justifiée.

La limite de temps qu'il convient d'assigner au recueil ne saurait être fixée avec une précision absolue. Le *Corpus* en question devra sans doute être réservé aux textes anciens; il ne contiendra pas les innombrables textes arabes, hébreux, syriaques du moyen âge ou de ces derniers siècles. L'islamisme, dans un sens général, sera la date à laquelle il faudra s'arrêter, l'islamisme marquant dans l'histoire des peuples, des langues et des écritures sémitiques, une époque tout à fait tranchée. Une telle date, cependant, ne devra pas être prise trop à la rigueur. Les monuments de l'écriture mendaïte sont tous postérieurs à l'hégire, et cependant ils ne sauraient être omis dans un tableau de la paléographie sémitique. Les plus anciens manuscrits hébreux et beaucoup d'inscriptions hébraïques postérieures à Mahomet devront être pris en considération. On en peut dire autant des inscriptions éthiopiennes et de quelques spécimens d'écriture syriaque. Enfin, les monuments arabes des premiers temps de l'hégire (monnaies, tessères, manuscrits d'Asselin, papyrus, etc.), ont un si grand intérêt pour la paléographie et se rattachent d'une façon si directe à l'épigraphe du Hauran, du Sinaï, de l'Irak, qu'on ne saurait les négliger dans un ouvrage qui se propose de donner tous les documents pour l'histoire de l'alphabet sémitique. Nous pensons qu'il ne faudrait s'arrêter qu'au moment où l'épigraphe et la numismatique arabes, par la fixation définitive de l'écriture coufique, arrivent à une forme en quelque sorte classique et arrêtée. En d'autres termes, nous croyons qu'ici encore il faudrait procéder par exclusion et ne mettre dans le recueil que ce qui n'est ni l'épigraphe arabe proprement dite, ni l'épigraphe assez uniforme des Juifs et des Syriens du moyen âge.

Quant à la nature des textes qu'il conviendrait d'admettre dans le recueil, votre commission croit qu'il faudrait suivre la règle la plus large et donner place : 1° aux inscriptions proprement dites; 2° aux pierres gravées; 3° aux monnaies, en reproduisant toutes les variétés de légendes, mais non les variétés de types; 4° aux papyrus. Dans la philologie grecque et latine, les recueils épigraphiques, les ouvrages de numismatique, la publication des papyrus, sont distingués à bon droit. Dans les études de paléographie sémitique, vu le nombre relativement restreint des monuments, tous les textes, de quelque nature qu'ils soient, doivent être réunis et rapprochés.

Pour les manuscrits, il est clair que des règles à part sont commandées. Lorsqu'il s'agit des inscriptions, des pierres gravées, des monnaies, des papyrus, aucun choix parmi les textes ne peut être fait. Tous les monuments doivent être publiés, et publiés intégralement. Quant aux manuscrits, il ne peut être question ni de publier tous ceux qui sont d'une bonne antiquité, ni, en supposant qu'on fasse un choix, de reproduire d'un bout à l'autre ceux que l'on aurait choisis. D'un autre côté, l'ouvrage que nous concevons, aspirant à présenter tous les matériaux pour l'histoire de l'écriture sémitique, ne saurait omettre des documents aussi importants que certains manuscrits syriaques, les manuscrits arabes d'Asselin, quelques manuscrits samaritains et même hébreux. — Il semble qu'en présentant, dans l'introduction de chaque livre, ou dans des *excursus* à la suite, des spécimens des plus anciens manuscrits, on satisferait à ces nécessités opposées. Le lecteur aurait sous les yeux tous

les rapprochements utiles, et la loi générale de l'ouvrage, qui est, selon l'usage des recueils épigraphiques, de ne faire aucune exclusion parmi les textes à publier, serait inviolablement maintenue.

Les divisions de l'ouvrage seraient celles de la paléographie sémitique elle-même. La géographie fournirait les sous-divisions. Voici un tableau provisoire qui peut donner une idée de la manière dont ces différentes divisions pourraient être coordonnées entre elles.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

exposant le plan de l'ouvrage et déterminant les limites du sujet.

LIVRE I^{er}.

INSCRIPTIONS PHÉNICIENNES, PUNIQUES ET NÉO-PUNIQUES.

CHAPITRE PREMIER. — Phénicie.

Inscriptions de Sidon, d'Oumm-el-Awamid. Monnaies de la Phénicie.

CHAPITRE II. — Chypre.

Inscriptions de Cittiium, de Larnax Lapithou. Monnaies de Cittiium et Marium.

CHAPITRE III. — Égypte.

Inscriptions d'Ipsamboul, d'Abydos, etc.

CHAPITRE IV. — Asie Mineure.

Inscription bilingue de Limyra (peut-être araméenne).

CHAPITRE V. — Athènes.

Inscriptions.

CHAPITRE VI. — Carthage et Afrique.

A subdiviser par localités. Inscriptions néo-puniques. Monnaies.

CHAPITRE VII. — Sicile et îles voisines.

Inscriptions. Monnaies.

CHAPITRE VIII. — Malte.

Inscriptions. Monnaies.

CHAPITRE IX. — Sardaigne.

Inscriptions. Pierres gravées.

CHAPITRE X. — Marseille.

Inscription unique jusqu'ici.

CHAPITRE XI. — Espagne.

Monnaies.

CHAPITRE XII.

Pierres gravées de provenance incertaine.

LIVRE II.

INSCRIPTIONS JUIVES.

CHAPITRE PREMIER. — Palestine.

Inscriptions de Jérusalem, des synagogues de Galilée. Monnaies.

CHAPITRE II. — Crimée.

Inscriptions funéraires.

CHAPITRE III. — Rome et Italie.

Inscriptions funéraires.

CHAPITRE IV. — Espagne et Gaule.

Inscriptions funéraires.

CHAPITRE V.

Pierres gravées.

CHAPITRE VI.

Inscriptions samaritaines.

Excursus contenant des *fac-simile* d'anciens manuscrits hébreux et samaritains.

LIVRE III.

INSCRIPTIONS ARAMÉENNES PROPREMENT DITES.

CHAPITRE PREMIER. — Assyrie.

Briques avec inscriptions en caractères cunéiformes et en caractères sémitiques; poids avec inscriptions; pierres gravées; plats de Babylone (d'origine juive) avec inscriptions.

CHAPITRE II. — Égypte.

Inscriptions. Papyrus.

CHAPITRE III. — Asie Mineure.

Monnaies de Cilicie et de Cappadoce.

LIVRE IV.

INSCRIPTIONS PALMYRÉNIENNES.

CHAPITRE PREMIER. — Palmyre.

Inscriptions, terres cuites, etc.

CHAPITRE II. — Rome.
Inscriptions.

CHAPITRE III. — Afrique.
Inscriptions de soldats palmyréniens.

LIVRE V.
INSCRIPTIONS NABATHÉENNES.
CHAPITRE PREMIER. — Haufan et Pétra.
Inscriptions. Monnaies des rois.
CHAPITRE II. — Mont Sinai.
Inscriptions.

LIVRE VI.
INSCRIPTIONS SYRIAQUES.
CHAPITRE PREMIER.
Inscriptions en estranghélo. Monnaies des rois d'Édesse.
CHAPITRE II.
Monnaies de la Characène.
Excursus contenant des spécimens de paléographie.
Manuscrits estranghélo du Musée britannique, etc.

LIVRE VII.
INSCRIPTIONS MENDAÏTES.
CHAPITRE UNIQUE.
Inscriptions d'Abou-Shadr, etc.
Excursus contenant des spécimens de manuscrits.

LIVRE VIII.
INSCRIPTIONS ARABES PRIMITIVES.
CHAPITRE PREMIER.
Inscription bilingue du Ledja; inscription de la Koubet-es-Sakhrâh, etc. *Fac-simile* des plus anciennes monnaies musulmanes, tessères en verre, etc.

CHAPITRE II.
Diplômes sur papyrus.
Excursus contenant des spécimens des plus anciens manuscrits arabes.

LIVRE IX.
INSCRIPTIONS HIMYARITES.
CHAPITRE PREMIER.
Inscriptions de l'Yémen.
CHAPITRE II.
Inscriptions himyarites de l'Abyssinie.
CHAPITRE III.
Inscriptions du Safa.
CHAPITRE IV.
Monnaies.

LIVRE X.
INSCRIPTIONS ÉTHIOPINIENNES.
CHAPITRE PREMIER.
Inscriptions.
CHAPITRE II.
Monnaies.
Excursus contenant des spécimens de manuscrits.

APPENDICE.
INSCRIPTIONS LYCIENNES.
Inscriptions de Xanthe, de Myra, etc. Monnaies.
INSCRIPTIONS PAMPHYLIENNES.
Inscriptions et monnaies.
INSCRIPTIONS PHRYGIENNES.
Inscriptions.
INSCRIPTIONS CHYPRIOTES.
Inscriptions de Paphos, de Soli, d'Amathonte. Table de bronze de Dali. Monnaies.
INSCRIPTIONS BERBÈRES.
Inscriptions de Tougga. Inscriptions sur les rochers, etc.

On s'appliquerait avant tout à donner la représentation la plus exacte possible de chaque monument. Pour cela, les récentes inventions par lesquelles on a cherché à assujettir la photographie aux procédés de la typographie devront être employées. Diverses enquêtes qui ont déjà été faites à ce

sujet par votre commission donnent l'espoir qu'on pourra concilier, sur ce point important, les exigences de l'économie et le besoin qu'a la science de reproductions où n'intervienne la main d'aucun dessinateur ni d'aucun graveur. Dans les limites du possible, toute interprétation personnelle dans la reproduction de tels monuments doit être évitée. Il est permis d'espérer que les représentations en *fac-simile* pourront, sans exception, être insérées dans le texte de l'ouvrage, en d'autres termes, qu'on pourra éviter de constituer un atlas de planches distinct du texte. Un format analogue à celui des *Inscriptions de l'Algérie* de M. Léon Renier, ou du *Corpus inscriptionum latinarum* de l'Académie de Berlin, suffirait, ce semble, pour obtenir ce résultat. Une feuille double sur onglet pourrait être affectée aux plus grands monuments.

Après la reproduction, le plus souvent en *fac-simile*, du monument, on donnerait la transcription en caractères typographiques (hébreux, arabes ou syriaques), une traduction, où l'on distinguerait soigneusement ce qui est certain, probable, douteux. Sur les passages douteux on énumérerait les différentes opinions. Pour chaque monument, on donnerait l'histoire succincte de sa découverte, de son interprétation, une bibliographie aussi complète que possible de tous les écrits où il en a été traité. En tête de chaque livre il y aurait une introduction paléographique et historique.

En ce qui concerne la langue dans laquelle il conviendra de rédiger le recueil, votre commission a pensé que le latin aurait l'avantage d'offrir un langage scientifique concis, exact, fixé dans ses moindres formules, excluant toute couleur personnelle dans le style, prévenant la tentation des développements étrangers au plan strict de l'ouvrage. Les grands recueils du même genre qui se publient à l'étranger sont écrits en latin. L'ouvrage que nous vous proposons ne devant servir qu'aux personnes d'une instruction étendue, nous croyons que l'emploi de cette langue ne risquera d'écarter aucun des lecteurs auxquels le livre pourra être utile.

III

Quant au mode d'exécution, la commission a pensé que la rédaction de l'ouvrage devait être confiée à une commission de six personnes choisies par vous dans votre sein. Il lui a paru que, pour une telle entreprise, la perfection du travail est préférable au désir, bien légitime du reste, de voir paraître promptement quelque fruit de ce travail. L'exécution de la plupart des reproductions de monuments, un vaste dépouillement des collections orientales, philologiques, archéologiques, précéderont nécessairement toute publication. Au système des livraisons successives, qui eût entraîné de nombreux *addenda*, votre commission a préféré le système de publication par tomes. Du reste, sur ce point comme sur bien d'autres, l'expérience enseignera la règle qui aura le plus d'avantages et le moins d'inconvénients.

Il nous est difficile, dans l'état présent de la question, de vous offrir un devis rigoureux. Bien que le contenu de l'ouvrage soit déjà mesuré pour nous avec exactitude, le nombre des volumes et les frais dépendront de l'étendue des notices, de la capacité des tomes, du caractère plus ou moins compact, des modes de reproduction qui seront adoptés. Que l'Académie, néanmoins, ne craigne pas de se voir entraînée dans une publication en quelque sorte indéfinie. Quoique très variée, l'épigraphie sémitique est malheureusement assez bornée. Des chiffres seraient ici peu instructifs, les textes étant d'une étendue très inégale et devant entraîner des développements plus inégaux encore. En choisissant un format et une justification convenables, il ne serait pas impossible de faire tenir tout l'ouvrage en

deux volumes. Jamais, en tout cas, le recueil que nous vous proposons n'atteindra, à beaucoup près, les proportions des recueils d'inscriptions grecques, latines ou chrétiennes, même dans le cas de découvertes inattendues, que vous êtes les premiers à désirer.

Reste un point essentiel, celui des ressources financières. M. le Secrétaire perpétuel, Messieurs, a singulièrement facilité cette partie de notre tâche en portant la question devant M. le Ministre de l'instruction publique, qui a bien voulu accueillir avec faveur une première ouverture. Nous avons l'espoir fondé que le recueil qu'il s'agit d'entreprendre sera officiellement classé parmi les travaux dont l'Académie est chargée, et qu'une annuité régulière y sera affectée.

En un mot, Messieurs, il nous a semblé, après un mûr examen, que l'exécution du projet qui vous a été soumis est possible. Comme, d'un autre côté, il est éminemment utile à la science et doit contribuer à l'honneur de notre Compagnie, nous n'hésitons pas à vous en proposer l'adoption. Pour résumer l'état présent de l'affaire en articles pouvant être votés, nous vous demandons : 1° d'adopter en principe le projet que nous venons de vous exposer; 2° de nommer une commission chargée de rassembler les matériaux et de préparer la publication; 3° de donner à votre Secrétaire perpétuel les pouvoirs nécessaires pour suivre les démarches qui peuvent assurer l'exécution de l'ouvrage. La commission que vous nommerez réglera plus tard et vous soumettra les points qu'il n'est pas opportun pour le moment de discuter en détail.

Signé : DE SAULCY, J. MOHL, vicomte E. DE ROUGÉ, DE SLANE,
W.-H. WADDINGTON, membres; E. RENAN, rapporteur de la Commission;

DE LONGPÉRIER, président; L. RENIER, vice-président de l'Académie;

GUIGNIAUT, secrétaire perpétuel.

Hanc relationem Academia proprio examini subjecit, probavit, typis mandari jussit, die 17° aprilis. Die denique aprilis 26°, Academia collegium seviorum elegit qui operi condendo vacarent, fueruntque hi cooptati :

DE SAULCY,
MOHL,
DE LONGPÉRIER,
RENAN,
MAC-GUCKIN DE SLANE,
WADDINGTON,

ex quibus de Saulcy, Mohl, de Slane, quod valde dolemus, fato intercepti; in eorum autem locum suffecti sunt

DE VOGÜÉ,
DERENBOURG.

Neque hos viros culpandos facilius credas quod inde ab anno 1867, inter opus decre-

tum et inceptum, anni quatuordecim, grande mortalis ævi spatium, intercesserunt. Hoc enim temporis intervallo, quæ patriæ clades, qui civiles tumultus, quæ rerum novarum cæca exspectatio! Porro ea fuit operis hujus conditio, ut cultius auctiusque prodire magis oporteret quam festinantius in publicum emitti. Neque vero nos culpæ, si qua est, pœnitet, quandoquidem operi instituto mora plus boni quam detrimenti attulit. Titulorum enim numerus locupletior, interpretatio ad leges certiores exacta, multa quæ ad ipsas Corporis rationes pertinent melius ornata. Nec sane res est invidiosa si libelli qui ad paucorum annorum favorem scribuntur præsto ac properanter conficiantur, illa vero volumina in nonum, quinimo in quartum decimum annum premantur, quæ perpetuo manibus eruditorum versanda sunt.

Ac primo quidem operis condendi consilium evulgari oportebat, ut omnes viri qui in Oriente vel Africa septentrionali res Galliæ procurant quidquid ad propositum nostrum spectaret nobis transmitterent. In quo nobis valde profuit Ministerii rerum exterarum auxilium. Jam ne partes quædam operis paupertatis aliquam speciem præ se ferrent, necessarium visum est ut investigationes in ipsis regionibus unde tituli semitici proveniunt consilio et cura nostra fierent: Josephus Halévy in regionem Omeritarum missus, ut titulorum himjariticorum apographa reportaret; E. de Sainte-Marie ut titulorum punicorum immensam molem solo erueret et ad nos mitteret pecunia adjutus. Fatemur et nos in ipso studiorum nostrorum curriculo multum profecisse, atque ita factum ut quæ initio laboris scripseramus, quum relegimus, ea nobis videantur infantiam atque incunabula sapere. Miramur quæ tunc nobis probabantur conjecturas eas nunc nobis minus placere, multa quæ vera videbantur evanuisse, quædam rursus quæ dubia erant certa jam esse facta. Nova ætas ab integro his studiis nata nobis videtur, et maturitatis, ni fallimur, signum est quædam in conjiciendo sobrietas, hariolatione exclusa, ita ut, inter sensus varios quos recipit scriptura illa vetus, punctis et distinctione verborum et vocalibus carens, is tantum pro certo detur qui primo intuitu sese ut verus bene oculatis lectoribus obtrudit, ii tantum ut probabiles proponantur qui viro cordato atque emunctæ naris placere possint. Apage ergo monstra illa, portentosas dico interpretationes, quæ mira atque inaudita tradebant, ut scriptores harum inscriptionum tribus Anticyris capita insanabilia habuisse viderentur. Hic nihil invenies quod non simplex, quod non obvium, quod non epigraphices græcæ et latinæ legibus consentaneum sit. Nec vitio vertas, lector, si quasdam interpretationes omisimus quæ tibi in mentem venient. Te esse doctum, te sagacem concedimus; memineris tamen nos quatuordecim annos in his

habitavisse, quid probabile sit, quid non, expendisse, litterarum lusus fallaces expertos esse, et si quid negleximus non sine ratione omisisse. Scientiam hanc mire profecturam et scimus et optamus; sed non proficiet, nisi qui nos corrigere aggredientur, omni subtilitate dimissa, sanum probabilitatis criterium semper sibi præscriptum teneant, seque errare sentiant quum nova et inaudita, ab ordine consueto rerum absona, in his scripturis reperisse sibi videbuntur.

Jam ipso temporis progressu edocti, etiam in operis ratione finibusque constituendis plura mutanda censuimus. In illa quam Academiæ proposueramus operis delineatione, palæographiæ magis quam epigraphicæ consultum erat. Nummos et titulos, rem numismaticam et epigraphicam in unum confusas simul illustrare nobis erat in animo, ita ut monumenta lapide exarata, metallis flata vel insculpta in eadem parte tractaremus. In operis vero decursu, alia rerum necessitas patuit. Doctrina enim epigraphica et numismatica diversis plane rationibus tractantur; prorsus diversæ sunt utriusque disciplinæ leges. Nummos ergo non a nostro proposito rejecimus, sed ab inscriptionibus separavimus, speramusque huic Inscriptionum semiticarum Corpori Corpus alterum omnes nummos semiticos continens subjunctum iri.

Dum autem rem epigraphicam a palæographica separamus, eo adducti sumus ut codices in nostro opere, vel antiquissimos, negligere, papyros vero omnes amplecteremur. Epigraphicæ enim propria materies sunt scripta ea quæ quodammodo unica sunt. Unius libri codices plures, unius nummi plura exemplaria esse possunt. Epigraphicæ vero unicum quid est; ideoque epigraphicæ omnis edenda est, quasi aliquid solitarium atque individuum. Imo sicubi titulus reperiatur pluries repetitus, ut in insula Melita duo inventi sunt tituli punici ne una quidem littera differentes, ambo debent seorsim repræsentari; quæ lex neque in nummis neque in codicibus ab editoribus monumentorum illorum observatur.

Commode Bœckhius per loca et regiones inscriptiones distribuit, cujus exemplum jure sequitur qui in corpus componit titulos lingua et scriptura similes, ut sunt tituli latini, græci. Semitica vero epigraphicæ scripturas et linguas exhibet adeo diversas ut geographico ordini ordo alter præmittendus sit, nempe ordo linguarum et characterum. In Ægypto, quis tulerit phœnicia et aramaica monumenta confusa mixtaque tractari? Palmyrenos titulos qui in Africa, in Britannia, Romæ reperti sunt, quis patiat a titulis palmyrenis Palmyræ repertis prorsus divelli? Ante omnia ergo moles tota scripturæ semiticæ in quatuor genera digerenda fuit, primum phœnicias, secundum hebræas, ter-

tium aramaicas, quartum arabicas veteres (safaiticas et himjariticas intelligimus, etiam neskhianas vetustissimas) inscriptiones complectens. Unumquodque horum generum propriam suam habebit seriem numerorum, ut opus totum in quatuor partes dividatur, quarum unaquæque juxta ordinem locorum, ut fieri solet, rursus dividetur. Tituli locorum incertorum ac varia supellex epigraphas ferens in fine uniuscujusque partis reperietur, nisi forte in parte tertia et quarta aliter rem disponere commodius visum fuerit.

Ita palæographicis, philologicis, historicis rationibus satisfacisse nobis videmur. Titulus quidem regis Mesæ titulis phœniciis quam hebræis rabbinicis similior est, nec tamen ab hebraicis titulis vetustissimis Hierosolymæ repertis seponendus erat, qui rursus a titulis hebraicis Christo fere coævis aut etiam recentioribus separandi non erant. Ordo historiæ in tali re, ut non regnare, ita sperni prorsus non debet. Ac titulos quidem qui dicuntur neopunici a phœniciis separari noluimus, quanquam ab eis valde diversos, quia seriem monumentorum efficiunt ad eandem historiam pertinentium. Scripturas aramaicas a phœniciis vetustissimis disjungere etiam difficilius est; in his ad linguam præcipue respiciendum. In titulis vero brevissimis quæ supellectili variæ et gemmis inscribi solent, ita ut vix dixeris num phœniciæ, an hebrææ, an aramææ originis sint, indulgendum erit si aliquando arbitrio nostro potius quam certis legibus obsecuti fuisse videbimur. Claudicant omnes divisiones. Quid dicamus de divisione inscriptionum antiquarum et christianarum, quæ epigraphices græcæ et latinæ in corpus redigendæ lex fuit, quanquam tituli multi sunt de quibus ambigi potest quanam in parte reponi debeant?

Omnes, quotquot reperti sunt, titulos tabulis repræsentandos curavimus, ut jure fecit Gesenius; nec tamen affirmamus nobis eam religionem fore ut myrias illa inscriptionum carthaginiensium ne una quidem excepta delineetur. Omnes edentur, nescimus an omnes in tabulis pingentur. In repræsentandis vero monumentis, eo modo usi sumus qui nullam interpretationem admiscet, videlicet solis artificio, quem nemo dicere falsum audeat. Has imagines in volumine separato commodius reperiri putavimus quam si ipsi textui interpretationis nostræ inserantur.

Textus, præter tituli descriptionem atque interpretationis historiam, continet litteras certas phœniciis hebraicisque characteribus expressas, versionem latinam vocum extra dubitationem positarum, commentationem de dubiis, varias virorum doctorum opiniones, ita ut scientiæ status præsens perspicui queat, denique tituli restitutionem cum

distinctione partium certarum et partium plus minusve probabilium aut dubiæ adhuc significationis. Transcriptiones a communi usu scribendi quam minime abhorreere voluimus. Solum *schin* caractere peculiari (§) expressimus, qui idem sonat atque *ch* Gallorum, *sh* Anglorum, *sch* Germanorum. Necesse enim erat unamquamque litteram phœniciam unica ac semper eadem littera latina exprimi.

Bibliographiam quam dicunt integram in qualicumque materia se præbuisse quis sibi præsumat? Nos quidem nihil omisisse putamus quod vel rectæ tituli interpretationi vel historiæ interpretationis possit utilitatis aliquid afferre. Omnes vero notulas quæ qualibet lingua in quolibet diario prodire potuerunt nos recensuisse non affirmamus. Qui, in tali negotio, quum tot sint secula ex quo sapiens ille judæus dixit עשות ספרים הרבה אין קץ, se omne punctum tulisse credit, primum in nos lapidem mittat. Commentationes omnino absurdas ac de quibus dici possit : Melius fuerat si non exstisset libellus iste, consilio negleximus.

Quandoquidem horum Thesaurorum conditio est, ut postridie fere quam vulgati sunt, lacunosi videantur, inventis scilicet titulis aliis novis, lex ea nobis erit ut, opere absoluto, quatuor partibus sua supplementa subjungantur, in quibus et titulos recentius inventos et quid ad titulos anteriores elucidandos collatum sit reperire erit. Decem annorum intervallo supplementa illa edenda esse censemus.

Quanquam totum opus collegii ab Academia delecti communis labor est, commodum visum est partem unamquamque uni viro demandare, cujus cura, studio, auctoritate edatur. Ita partis aramaicæ cura Melchiori de Vogüé, partis arabicæ et himjariticæ Josepho Derenbourg, partis phœnicicæ ei qui præfationi huic subscribit delegata est. Rem numismaticam Adrianus de Longpérier et H.-W. Waddington tractabunt. Et quandoquidem paginarum seriem suam quæque pars habebit, nil obstabit quominus, parte phœnicia, quæ omnium longissima erit, nondum absoluta, ceteræ partes in publicum edi incipiant. Itaque partis aramaicæ impressionem speramus a Melchiore de Vogüé brevi inchoatum iri. Nec pars arabica, jam multis curis elaborata, inter manus Josephi Derenbourg diu delitescet.

Nolumus silentio prætermittere juvenes qui nostra studia adjuverunt laudabili omnes diligentia : Philippum Berger, quem Renan sagacem pariter ac sedulum sibi fuisse socium testatur in hac parte conficienda; Carolum Clermont-Ganneau, nunc muneribus aliis occupatum, in his olim assiduum; Josephum Halévy, qui aliquandiu his insudavit; Hartwigium Derenbourg et Eugenium Ledrain, qui non ita ceteris partibus operis

addicti sunt ut huic quoque bonam operam non navaverint. Virorum omnium de opere bene meritorum vel epistolis, vel quia monumenta edenda miserunt ad nos, nomina suo ordine referentur.

Typographeum reipublicæ quantum præstiterit ad perfectionem operis ii omnes sentient qui non ignorant quam difficile sit extranea hæc scripturæ monumenta typis exprimere. Vir clarissimus Hauréau, hujusce publicæ officinæ administer, virique peritissimi qui ei cooperantur, pro curis indefessis ac strenua assiduitate, nos summopere gratos sciant.

Faxit Deus O. M. ut opus quod scientiæ augendæ causa suscepimus antiquis rebus cognoscendis lumen afferat, bonæque disciplinæ ingeniorum, qua nihil potest esse rei publicæ utilius, aliquatenus prosit!

ERNESTUS RENAN.

CORPUS

INSCRIPTIONUM SEMITICARUM.

PARS PRIMA.

INSCRIPTIONES PHOENICIÆ.

CAPUT PRIMUM.

INSCRIPTIONES PHOENICIÆ IN PHOENICIA REPERTÆ.

ARTICULUS I.

BYBLUS.

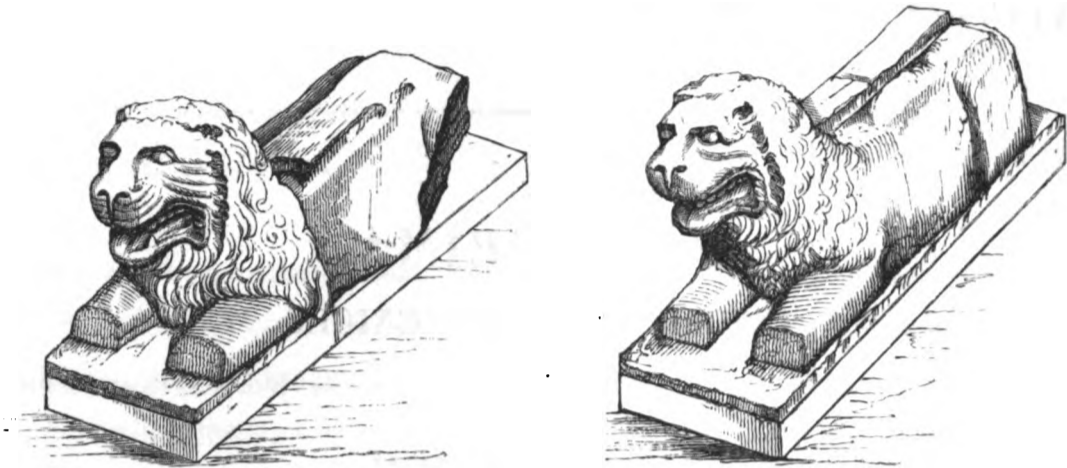
1

(TAB. I.)

Titulus repertus Bybli, in colle sito adversus eam castelli partem quæ in meridiem vergit, in loco ipso quo Renan, anno 1860, mense decembri, solum vertendum susceperat, ratus ibi exstitisse templum magnæ deæ Bybliorum (*Mission de Phénicie*, p. 174 et sqq.). Anno 1869, homo indigena, dum arbores ad januam domus suæ conserit (quæ domus in tabula XIX operis *Mission de Phénicie* indicatur his verbis *Vestiges de constructions anciennes*), insignem lapidem de quo nunc agimus luci reddidit. Titulum Peretié acquisivit impensis viri nostratis De Clercq, penes quem Parisiis nunc exstat. Stela est ex lapide calcario, 1^m,13 alta, 0^m,56 lata, 0^m,24 plus minus spissa.

Reperti sunt juxta titulum leones duo, eadem materia, alter fractus, alter intactus fere, quos itidem De Clercq emi jussit, nunc apud se tenet. Utriusque leonis dorsum moles superat, in jubæ modum continuata, plana, quasi ad sustentandum monumentum aliquod basis fuisset reservata. Adde cavum in ipsa juba leonum incisum fuisse, capiti proximum. Indigenæ qui hos lapides solo excitarunt asseveranter dixerunt titulum inter duos leones repertum esse, quasi leones titulo vel substrati vel ad latus collocati fuissent (*Miss. de Phén.*, p. 855). Hucusque vero nemini eorum quibus vir humanissimus De Clercq permisit cimeliarchium suum invisere contigit quæ fuerit tituli cum leonibus conjunctio intelligere. Sunt qui putent, iis quæ ab indigenis narrantur diffidentes, leones omnino non ad titulum pertinere, quinimo ad basim altaris vel sacelli a Iehaumelek conditi recu-

buisse. Forsan alii censebunt lapidem inter duos leones medium erectum fuisse spectantibusque obvium stetisse. Non nostrum est hanc litem dirimere: leonum quidem imagines hic damus, ut suo quisque arbitrio rem concipere possit. De leonibus in templis Phœniciæ, cf. *Mission de Phénicie*, p. 175, 397, 702. Leones alii plurimi in colle bybliensi reperti sunt (*ibid.*, p. 176).



Partem lapidis superiorem imago obtinet. Rex, cultu persico, astat coram dea ægyptiacum habitum ferente et sceptrum loto terminatum gestante, eique pateram ansa duplici instructam offert. Dea est ipsa *Baalat-Gebal*, ut patebit, quæ regi imperium tradiderat; quod haud parum illustrat in eodem colle terra effossus lapis (*Mission de Phénicie*, p. 179) ubi rex et dea inter se amplexari videntur, inscriptione ægyptiaca ad dextram addita. Monumentum thebanum 19^æ dynastiæ in lucem edidit Maspero, in quo *Hathor* et *Baalat-Gebal* idem numen sunt (*Recueil de phil. égypt.*, vol. II, p. 120; 1889).



In summo arcu olim globus fuit, aëque utrinque explicatæ, cum cauda in inferiore parte, serpentibus quos Ægyptii uræos dixerunt discum cingentibus. Globus, quum esset ex auro aut pretioso quovis metallo, ablatu est, locusque ad inserendum cardinem cavatus hiat. Conjicere licet ornamentum aliud monumenti fastigio impositum fuisse, foramine lapidem superne penetrante, quod tamen globo detinendo inservire potuit.

Titulus quindecim lineis terminatur. Sex inferiores initio mutilæ sunt. Lapis totus valde tempore corrosus et quasi comesus, ut fit in saxis erutis e lapidinis quæ in littore bybliensi abundant.

Primus MELCHIOR comes de Vogüé titulum cum Academia inscriptionum parisiensi communicavit die 22^o mensis januarii anni 1875; deinde publici juris fecit : *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1875, p. 24-49 (separatim prodit *Sèle de Ichawmelek, roi de Gebal*, Paris, Imprimerie nationale, 1875, in-4^o); conf. ejusdem : *Six inscriptions d'Idalion* (*Journal asiatique*, avril 1875, p. 326-327). Monumentum interea quum Parisios allatum esset, et De Clercq exemplaria duo, alterum museo Luparensi destinatum, alterum Academiæ, gypso facienda concessisset, RENAN titulum repetiit cum Berger. alumno suo : *Journal des Savants*, juillet 1875, p. 448-456 (idem : *Journal asiatique*, Rapport annuel, juillet 1875, p. 23-26). — *Revue critique*, 30 janv. 1875, p. 79 et sq. — *The Academy*, 1875, 6 febr., p. 146. Tractaverunt postea : EUTING, *Inscriffliche Mittheilungen*, III, *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, XXX, 1876, p. 132-137, 2 tab. — HALÉVY, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 12 et 17 avril 1878; *Journal asiatique*, mars-avril 1879, p. 172-199. — BAUDISSIN, in *Zeitschrift für hist. Theol.*, 1875, p. 455 et sqq., et in *Schürer's Theol. Literaturblatt*, 1876, n^o 7, p. 186. — O. BLAU, *Numism. Zeitschrift*, VIII, p. 229-232. — J. P. SIX, *Observations sur les monnaies phéniciennes* (ex *Numismatic Chronicle* seorsim cuseum, Londini, 1877, p. 3 et sqq., 20 et sqq.). — CLERMONT-GANNEAU, *Études d'arch. orient.*, Paris, 1880, p. 1 et sqq.

Etsi pleraque primo aspectu vix posse legi videntur, tamen sunt plura certa et eorum qui titulo assidue vertendo operam dederunt consensu atque ipso tituli contextu comprobata.

1 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃
 2 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃
 3 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃
 4 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃
 5 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃
 6 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃
 7 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃
 8 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃
 9 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃
 10 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃
 11 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃
 12 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃
 13 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃
 14 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃
 15 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃 𐤆𐤋𐤃

Animadvertet lector lapicidam cæsuras inter elementa lege non certa ita disposuisse ut plerumque vocum separationi respondeant; attamen non raro voces cæsura divellit; sæpius voces plurimæ in unum coalescunt. Versus ita sunt dispositi ut salva vocum integritate plerumque desinant.

Litteris hebraicis, vocabulorumque divisione constantius facta, sic lege :

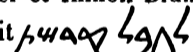
1 אַנְךָ יְחֹמֶלֶךְ מֶלֶךְ גִּבְלָן בֶּן יְחֵבְעֵל בֶּן בְּנֵי אֱמֶמֶלֶךְ מֶלֶךְ
 2 גִּבְלָן אֲשֶׁר פָּעַלְתָּן הִרְבַּח בְּעֵלְתָּ גִבְלָן מַלְכָּתָּ עַל גִּבְלָן וְקָרָא אֲנִי
 3 אֶת רִבְתִּי בְּעֵלְתָּ גִבְלָן וְפָעַל אֲנִי לְרִבְתִּי בְּעֵלְתָּ
 4 גִּבְלָן הַמְזֻכָּה נִחְשֶׁת זֶן אֲשֶׁר בְּמִצְוֹתָי וְהִפְתַּח חֶרֶץ זֶן אֲשֶׁר
 5 עַל פְּנֵי מִצְוֹתָי וְהִעֲשִׂיתָ חֶרֶץ אֲשֶׁר כְּתוּבָה בְּסֵפֶר אֲשֶׁר עַל פֶּתַח חֶרֶץ זֶן
 6 וְהִעֲרַכְתָּ זֶה וְעִמְדָה וְחֵמָה אֲשֶׁר עֲלֵהֶם וּמִסְפַּנְתָּה פֶּעַל אֲנִי
 7 יְחֹמֶלֶךְ מֶלֶךְ גִּבְלָן לְרִבְתִּי בְּעֵלְתָּ גִבְלָן מֵאֲשֶׁר קָרָאתָ אֶת רִבְתִּי
 8 בְּעֵלְתָּ גִבְלָן שָׁמַע קֹל וּפָעַל לִי גַעַם תִּכְרַךְ בְּעֵלְתָּ גִבְלָן אֵיךְ יְחֹמֶלֶךְ
 9 מֶלֶךְ גִּבְלָן וְתַחֲוּוּ וְתֹאדָרְךָ יָמוּ וּשְׁנִיתוּ עַל גִּבְלָן מֶלֶךְ צֶדֶק הָאֵל וְתַתֵּן
 10 לְגִבְלָן עֵלְתָּ גִבְלָן חֵן לְעֵן אֲלֵנָם וְלְעֵן עִם אֲרִץ זֶה וְחֵן עִם אֶרֶץ
 11 זֶה כָּל מַמְלַכְתָּ וְכָל אָדָם אֲשֶׁר יִסָּף לְפָעַל מְלֹאכְתָּ עֵלְתָּ מִזֶּה
 12 וְיִשְׁמְעוּן חֶרֶץ זֶן וְעֵלְתָּ עֲרַכְתָּ זֶה שֵׁם אֲנִי יְחֹמֶלֶךְ
 13 וְיִשְׁמְעוּן פֶּעַל מְלֹאכְתָּ הָאֵל וְאֵם אֲבָל תִּשְׁתָּ שֵׁם אֲנִי וְאֵם אֲנִי
 14 וְיִשְׁמְעוּן הַשָּׁמַיִם הַשָּׁמַיִם זֶה כָּל הַשָּׁמַיִם עֵלְתָּ מִקָּדְשִׁי זֶה
 15 וְיִשְׁמְעוּן הִרְבַּח בְּעֵלְתָּ גִבְלָן אֵיךְ הָאָדָם הָאֵל וְזִרְעוֹ

Latine :

- 1 *Ego sum Iehavmelek, rex Gebal, filius I...baalis, nepos...meleki, regis*
 2 *Gebal, quem fecit me domina Baalat-Gebal reg...super Gebal, et invoco ego*
 3 *dominam meam Baalat-Gebal, quia...; et feci ego dominæ meæ Baalat-*
 4 *Gebal altare æreum hoc quod in...hoc, et...ex auro hanc quæ*
 5 *in facie...hujus, et...ex auro qui...qui super...ex auro hanc;*
 6 *et porticum hanc et columnas ejus et...quæ super eas et tectum ejus, feci ego*
 7 *Iehavmelek, rex Gebal, dominæ meæ Baalat-Gebal, ...ex quo invocavi dominam meam*
 8 *Baalat-Gebal, ..audiit vocem et fecit mihi bene. Benedicat Baalat-Gebal Iehavmeleko,*
 9 *regi Gebal, et det ei vitam, et producat dies ejus et annos ejus super Gebal, quia rex justus ille, et det*
 10 *[ei domina Ba]alat-Gebal gratiam oculis deorum et oculis populi terræ hujus, et grat...popul....*
 11 *..... Omnis regia persona et omnis homo qui addiderit facere opus super al-*
 12 *[tare hoc et super....] ex auro hanc, et super porticum hanc....ego Iehavmelek*
 13 *..... facien...opus hoc; et si....., et si.....*
 14 *..... istum; et quicumque....super locum hunc,.....*
 15 *..... domina Baalat-Gebal hominem ipsum et stirpem ejus.*

Titulum in quatuor pericopas dividendum esse Vogüé optime vidit, quarum prima lineis 1-3, secunda 3-8, tertia 8-11, quarta autem 11-15 comprehenditur.

PERICOPE I. Lin. 1. יחומלך « Ille cui Melek dat vitam ». Non alias occurrit. Cf. יחולן seu יחואלן « Elon dat vitam », in titulis punicis; atque יחואל, keri loco יחואל, II Chron., xxx, 14; בעליחי « Baal dat vitam »; כמשיחי « Kamos dat vitam ». — י[חר]כעל. Vogüé legit, paulo diversa ratione, יחרבעל *Iahdibaal* « quem deus gaudio affecit », collato hebræo nomine יחריאל = *Iahdiel*. Renan: יהרבעל = *Iaharbaal*, collato nomine punico *Jarbas*. Blau: זוהרבעל, non bene. — כנכן « filius filii », id est nepos; confer infra idem vocabulum, 1^a Sidon., lin. 14; 5^a Idal., lin. 4. — אוריאל. Vogüé: *Urimelek* « Flamma dei », collato אוריאל = *Uriel*; idem tamen ארמלך inter et ארמלך incertus hæret. Euting: אכמלך = *Abimelek*.

Lin. 2. אש פעלתן הרבת בעלת נבל [מ]מלכת על נבל « quem fecit (Vogüé: « quos fecit ») domina Baalat-Gebal regnum (id est personam regiam) super Byblum ». Ita Vogüé, quem Halévy, nunc Renan sequuntur. Olim Renan legebat ה[מ]מלכת « regina »; Euting idem. — אש פעלתן, pronomine primæ personæ ני suffixo, more semitico, redundante. Vogüé: פעלתנו, quasi de tota stirpe. — Derenbourg: « cui (mihi) fecit . . . regnum super Byblum », cui dea regnum restituit; etenim, avo mortuo, pater Iehaumeleki regnasse quibusdam non videtur. Cf. I Reg., xxi, 7. De accusativo pro לי, confer Ewald, *Lehrb. der hebr. Spr.*, § 315 b. — הרבת בעלת נבל: in reliquo titulo « domina mea ». Baalat-Gebal, eadem quæ apud Græcos *Baalatıs*, *Bēthıs*, nuncupatur, cujus imaginem, præter lapidem nostrum, nummus præbet quem Bibliotheca maxima Parisiensis nuper emit. Plura et meliora exemplaria habent Schlumberger et Imhoff-Blumer, in uno quorum Fr. Lenormant legit .



Lin. 2-3. וקרא אנך « et invocans ego » = « et invoco », pronomine postposito, aramaico magis quam hebraico more. Regem pateram tenentem et numen invocantem habes Ps. cxvi, 13. Hic et lin. 7, קרא אה construitur. Lin. 8 et 15, nota accusativi est אית.

Lineæ 3^a litteram 13^{am} novem circiter litterarum intervallum sequitur, quæ legi non possunt; primæ tamen כש, ultima ל esse videtur. Solemnia autem verba sub

his latuisse קלי כשמע « quia audiit sæpius vocem meam » aut ejusmodi aliquid, vix dubium. Halévy: « quia servavit Gebal » כי שמר אה נבל. — Desinit prima tituli pericope.

PERICOPE II. Enumerantur ordine ea quæ in honorem deæ fecit rex :

1^o Lin. 4. המזבח נחשת « altare ex ære »; cf. Gesenii *Lehrgeb.*, p. 657-658. — ון (confer lin. 12) « hoc »; in ipso hoc titulo, lin. 5, 6, 10 et 12, formas habes ו et ו. In titulis citiensibus ון legitur. Forma ergo affinis hinc pronomini Hebræorum ון, hinc pronomini Aramæorum ון, דא. — אש בח. : ז. Vogüé: חצר; longius tamen fortasse intervallum est quam quod duabus litteris occupetur; Euting: חצרון; Halévy: זאמסקף « in limine isto »; Renan: חררת « delubrum ».

2^o חרץ פתח: Renan et Euting: « portam auream », *σουλῶνα*, cujusmodi Ægyptii pro templis facere solebant. Vogüé: « insculptam ». De vocabulo חרץ, unde auri nomen apud Græcos *χρυσός* ductum est, vix dubitamus (cf. 2^{am} Idal. Eutingii, lin. 1). פתח « portam » (sensu solemni, Is. iii, 26; iii, 2; Ps. xxiv, 7, 9) omnes legébant ante Halévy, qui et in hoc et in sequentibus locis ubique non portam sed figuram incisam פתוח vult intelligi, « discum » qui fuit « super sculpturam hanc meam » על פן פתחי ז. « Sculpturam hanc meam » ipsam imaginem titulo inscriptam Halévy intelligit. Lineæ 5^a ea quæ post פן על sunt difficile leguntur. Vogüé: פתח פתח? Renan: פן פתחי ז? Euting: פתח ז, littera ז bis, lapidæ errore, posita. Nunc cum Halévy legendum videtur פתחי ז. Quid autem sit פתח valde dubium est. Juxta interpretationem Halevyanam res duæ quæ dicuntur פתח חרץ et פתח חרץ lapidi ipsi, id est nostro cippo, adhærebant; quod usui epigrapharum omnis ætatis et regionis male convenit. Probabiliori opinione, res quæ dicitur פתח חרץ a cippo diversa fuit, imo opposita. Maspero nos monet פתח, פתחית, פתחית, פתחית, פתחית, sacellum designare seu penetrabile intimum ubi deus sedebat. Forsitan פתח noster illud *tepeh* aut *peteh* sit; est enim *it* nota feminini quæ, Saitarum tempore, dudum ceciderat. — Derenbourg: « Et cælaturam sculptam (vel sculptoris) hanc quæ est super hanc meam inscriptionem et uræum sculptum (vel sculptoris) qui est in cavo lapidis super cælaturam sculptam hanc. » Vogüé nunc fere idem, cui tamen פתח imago deæ est sub porticu vel in sacello. Verbum פתח et nomen פתוח de litteris et de figuris quæ metallo vel lapidibus inciduntur dici e versibus 9-11 capitis xxviii Exodi apparet. In הערת חרץ, tamen, חרץ sumi pro auro Derenbourg non negat. Clermont-Ganneau, præeunte quodam modo Scaligero,

in loco Herodoteo, III, 37, *Φοινικητίους παταίλους* פתח־לוי־ים intelligit. Idem provocat ad inscriptionem Rosettanam, lin. 41: *Ξεανόν τε καὶ ναδὸν χρυσᾶ*. De illis *ναοῖς*, in Phœnicia frequentissimis, cf. *Miss. de Phén.*, p. 365, 366.

Rei quæ vocatur פתח פתח quasi appendix erat res quæ dicitur הערת פתח, vel העפת פתח. Uræum seu potius globum cum alis Vogüé ibi vidit; nomen Renan legisse sibi visus est. Cf. ea quæ de uræo disseruit Maspero, *Journ. des Sav.*, juillet 1875, p. 452. Halévy plane alia conjecit. Ganneau: ערת, plur., intelligens uræos qui zoophorum decorabant (cf. *Miss. de Phén.*, p. 365, 366, tab. IV, IX). Idem provocat ad inscriptionem Rosettanam, lin. 43-45, *ἐπιχεισθαι τῶ ναφὶ τὰς τοῦ βασιλέως χρυσᾶς βασιλείας δέκα, αἷς προσκεῖσεται ἀσπίς*, collato commentario Letronniano in *Fragm. hist. gr.*, t. I, p. 31 et sqq.

Quæ sequuntur ערת valde dubia sunt. Vogüé legit: ון פתח פתח אש; prima tamen littera post בתך videtur esse ה, non ה. Potest בתך esse pro בתך, ut על pro על, nisi malueris sequens vocabulum a littera ה incipere. Halévy: אש בכפת אכן. Maspero præfert חחנן, ægyptiacum obelisci nomen in monumentis sæpius memoratum. Licet intelligas obeliscum illum qui in nummo Macrini imperatoris (*Miss. de Phén.*, p. 177) conspicitur. Qui, quoniam haud parum confert ad templi bybliensis illustrationem, hic repræsentandus videtur.



3° Linea 6. *Ædes ex ordine recensere pergit Iehamelekus quas templo adjecit: ערכת = hebr. ערך, טערכת* «strues, ordo, dispositio», hic de porticu sive de columnarum ordine (vide nummum Macrini). Confer tamen inscriptionem Gaulitanam, lin. 4. Vogüé columnas intelligit quæ ædiculam decorabant. — עקרה «columnas ejus». Tertium nomen evanuit. Vogüé trabes fuisse putavit, collato I Reg., VII. Renan capitella columnarum significari mavult, collato I Reg., VII, 16, 17, 22. Sed litterarum quæ cernuntur vestigia cum neutro quadrant. Halévy:

מספנתה. Vogüé novissime: ראשם, quod præstat. — «tectum ejus». Sic Vogüé.

Lin. 7, litt. 25 et sqq., causam indicat rex cur varia hæc additamenta templo deæ suæ fecerit. Vogüé: ושאש.

Lin. 8, litt. 8 et sqq., Vogüé: ושסע; Renan: כססע, diversa paulum ratione.

PERICOPÆ III (lin. 8-11). Vota pro rege exhibet. Cf. Ps. XX, XXI. Litteras 7, 8 et 9 a fine lineæ 8^m Vogüé קש ק «arcum», id est «potentiam», intelligit. At littera media י est, non ש; prima forsitan א. Nonne איתא?

Lin. 9. ורחוהו. A rad. חוה seu היה (cf. nomen *Eow* et סחויא, Gen., IV, 18); forma חוה videtur apud Byblios usitata fuisse. Cf. אענו, in titulo Daibonensi, lin. 6. Euting tamen ורחוהו «et gratum habeat eum». Ergo ו, in nostro titulo, pronomen suffixum est tertiæ personæ. Nota ceterum plura in hoc titulo quam in reliquis phœnicis titulis hebraico sermoni consentire, ita ut non sine aliqua ratione Movers contendisse videatur Byblum non meros Phœnicas, sed magis affinem Hebræis gentem incoluisse. — Lin. 9, litt. 30 et sqq., Vogüé: כסלך צרקח; Renan: כ סלך צרקח «quia rex justus est».

A linea 10^a usque ad finem tituli, lineæ capite mutilæ sunt. Lineæ 10^a initium optime restituit Vogüé. Reliqua magnam partem deleta sunt; quæ Renan ita legit: חן לען אלנם ולמן עם ארץ. Ante ארץ, Euting ולען (ולעני), non ולמן (ולקני) legit, non sine ratione. De אלנם confer titulum Esmunazari, lin. 9, atque Plaut., *Pœnul.*, loco celeberrimo, vers. 1. Nota insuper dominam Baalat-Gebal regem inter et deos intercedere, ita ut diis summis consessus supremus nullo nominum discrimine constare videatur.

Lineæ 10^a finem et lineæ 11^a initium Renan, sic restitutis iis quæ deleta sunt, legit: וחן עם ארץ ז עכו כל. וחן עם ארץ אחר ער עלם. Halévy: וחן עם ארץ אחר ער עלם, intelligens: «et (conciliet ei) gratiam gentium exterarum in ævum.»

PERICOPÆ IV (lin. 11-15). Imprecationes hac tituli parte contineri Vogüé sensit, collato titulo Esmunazari, lin. 20-22; sed pauca legit, litterarum vestigia quum propemodum evanuerint. Renan, inspecto denuo lapide, plura vidit. Halévy totam pericopen ita intelligit ut parte priore jussa regis, posteriore imprecationes in eos qui opus regium deleverint, contineantur.

Lineam 11^a Renan sic legit: וכל מסלכת וכל אדם אש וי לפעל סלאכה עלה סוכה ון, ad titulum Esmunazari, lin. 10, 11, 20, provocans. Euting, quem Halévy

sequitur : יסף לפעל : אש יסף לפעל : « qui continuaverit », id est operi Iehaumelekiano additamenta fecerit quæ operis conspectum mutaverint. — עלה vix jam dubitandum quin voci hebraicæ על æquipolleat. Confer lin. 12 et titulum Esmunazari, lin. 20; tabulam sacrificiorum Massiliensem, lin. 3; tabulam Davisianam, lin. 2. — Renan : מן[כח נחשה ון] ; Halévy : [ן]קם ון].

Linea 12^a et lineæ 13^a dimidia parte Halévy censet apodosim propositionis contineri; sic vero legit et vertit : [. . . ושה עלת פת]ח חרץ ון ועלת ערכת זא שם אנך יחומלך [מלך גבל כאנך] פעל מלאכת הא.

« . . . ponat (vir ille) super figu]ram hanc et super porticum hanc nomen Ego Iehaumelekus [rex Bybli, quia ego] feci opus hoc. » Finem lineæ 12^a אנך יחומלך : Renan legerat. Sententia non liquet; etenim vix credibile est conditorem cujuslibet monumenti a posteris hoc potuisse postulare ut, si quid suis ædificiis addant, nomen suum hac formula *Ego N. feci* partibus additis mentientes inscribant.

Lineæ 13^a initium Renan legit : פעל מלאכת הא . Derembourg : שם אנך יחומלך [מלך גבל פני ב]פעל מלאכת הא . collato Levit., xx, 5 : « iratum vultum meum habeat quicumque fecerit opus hoc. » — Finem lineæ Halévy legit : « et si non posueris nomen meum » . ואם אבל תשת שם אנך negationem esse, coll. titulo Massiliensi, lin. 18, 21, conjicit Halévy; cetera, ut putamus, infeliciter. Etenim non אנך sed אהך lapis habet, nostro iudicio. Apud

Ægyptios tamen quædam reperiret Halévy suæ sententiæ consona. Vid. Brugsch, *Zeitschrift*, nov. 1869; Ebers, *Ägypten*, p. 170. Maspero nos mittit ad Lepsius, *Denk.*, II, tab. 124, lin. 96-99; III, tab. 132; Birch, *Inscr. in the hieratic character*, tab. ult.

Linea 13^a, sub finem, Renan viderat repetitum vocabulum וןאם . Hoc fundamento nixus, Halévy sic perguit : « et, si di[xe]ris : Ego feci, pe]reas tu homo iste, » vocativi forma usui linguarum semiticarum valde contraria. Quod gravius est, lectio בראתהארם valde dubia est. Nihil videmus in lapide nisi ו אתה???, forte ו אתה???, ut supra פתחי ו .

Lineæ 14^a finem et lineam 15^a legit Halévy : כל הסכה : עלת סקם ו [וע]כ[ר] [אית שמי תאר] הרבת בעלת גבל ורעו . — אית הארם הא ורעו Halévy : « quicumque absterserit »; confer Ezech., xxv, 4. Vix placet. — עלת ו סקם ו, sic Renan. — « et deleverit nomen meum », Halévy conjectura. Duo certa sunt, imprecationem his litteris כל ה . . . incipere, quæ præcedunt jubentis regis esse.

Linea 15^a, quantum non abolita est, tota liquet. Initium Vogüé sic legit : הרבת בעלת גבל : אית finem Renan : הארם הא ורעו . Verbum deest; cujusnam autem significationis verbum illud fuerit pro certo habe; nam intelligendum : « aboleat hunc et stirpem ejus »; forsitan תאכר « perdat », vel תקץ, vel, cum Halévy, תאר « maledicat ». Confer titulum Esmunazari, lin. 9-10, 22, et Ps. cxi, 11.

Conjecturis ergo probabilibus qui non abhorrent ita titulum legere possunt et intelligere :

- 1 אנך יחומלך מלך גבל בן יח[ר]בעל בנבן א[ד]מלך מלך
- 2 גבל אש פעלתן הרבת בעלת גבל [ב]מלכת על גבל . וקרא אנך
- 3 אה רבתי בעלת גבל [כשמע ק]ל . ופעל אנך לרבתי בעלת
- 4 גבל חמזכה נחשת ון אש ב[חצר]ז והפתח חרץ ון אש
- 5 על פן [פתחי]ז והער[ת] חרץ אש בת[כ]ת [אב]ן אש על פתח חרץ ון .
- 6 והערכת זא ועטדה וח[ראשם] אש עלהם ומספנתה פעל אנך
- 7 יחומלך מלך גבל לרבתי בעלת גבל [כ]מאש קראת את רבתי
- 8 בעלת גבל [ו]שמע קל ופעל לי נעם . הברך בעלת גבל [א]יה יחומלך
- 9 מלך גבל ותחוו ותארך ימו ושנתו על גבל [כ]מלך צדק הא ותחן
- 10 [לו הרבת ב]עלת גבל חן לען אלנם ולען עם ארץ ז וחן עם אר-
- 11 [ץ אחר עד עלם] . כל ממלכת וכל ארם אש [י]סף לפעל מלאכת עלת מן-
- 12 [בה ון ועלת פת]ח חרץ ון ועלת ערכת זא שם אנך יחומלך
- 13 [מלך גבל פני ב]פעל מלאכת הא ואם אבל תשת שם [את]ך ואם . .
- 14 [.] .. [את] ח ז . כל ח . . . עלת סקם ון [ן וכל]
- 15 [.]תקץ הרבת בעלת גבל אית הארם הא ורעו

- 1 Ego sum Iehaumelecus, rex Gebal, filius Ia[har]baalis, nepos [Adom]meleci, regis
 2 Gebal, quem fecit domina Baalat-Gebal stirpem regiam super Gebal; et invoco ego
 3 dominam meam Baalat-Gebal, quia [audiit vocem]. — Et feci ego dominæ meæ Baalat-
 4 Gebal altare æreum hoc quod in [delubro] hoc, et cælaturam auream hanc quæ
 5 in facie [cælaturæ meæ] hujus, et [uræum] ex auro qui [in medio lapidis] qui super cælaturam auream hanc;
 6 et porticum hanc et columnas ejus et capitella quæ super eas et tectum ejus feci ego
 7 Iehaumelecus, rex Gebal, dominæ meæ Baalat-Gebal, quia, quoties invocavi dominam meam
 8 Baalat-Gebal, audiit vocem et fecit mihi bene. — Benedicat Baalat-Gebal Iehaumeleco,
 9 regi Gebal, et det ei vitam, et producat dies ejus et annos ejus super Gebal, quia rex justus ille, et det
 10 [ei domina Ba]alat-Gebal gratiam coram Alonim et coram populo terræ hujus et grat[iam] populi [ter-]
 11 [ræ externæ in ævum]. — Omnis regia stirps et omnis homo qui addiderit facere opus super al-
 12 [tare hoc et super] cælaturam auream hanc et super porticum hanc, [pono] ego Iehaumelecus,
 13 [rex Gebal, faciem meam adversus eum qui] fecerit opus hoc, et sive sive
 14 [.] istum. Et quicumque super locum hunc, [et quicumque]
 15 [.], aboleat] domina Baalat-Gebal hominem ipsum et semen ejus.

De tituli ætate restat ut pauca disseramus. Litterarum forma non est peculiaris recentioribus temporibus, nec prorsus antiquis adscribenda. Sunt quædam litteræ, ex quibus est littera \aleph , quas non in alio titulo hunc in modum efformatas reperias; quædam contra, qualis littera \beth , iis quæ in vetustioribus titulis occurrunt simillimæ.

Regis habitus persicus. Iehaumelekus e principum serie oriundus fuit qui a Cyro inde usque ad Alexandrum in Byblios imperium exercuerunt. Duo ex hac stirpe reges nominantur in titulo nostro, scilicet Iehaumelek et avus ejus [Adom]melek. Alii quatuor ante Alexandri adventum regnum Bybliorum obtinuerunt, nummorum testimonio noti: $\beth\omicron\gamma\aleph$ Elpaal; $\beth\aleph\gamma\aleph\aleph\omicron$ Ainel, rex Bybli (Græcis $\acute{\epsilon}\nu\nu\lambda\omicron\varsigma$, Arrian. *Exped.*, II, xx, 1); $\beth\aleph\gamma\aleph\aleph\omicron$ Azbaal, rex Bybli; denique, non ita certus, $\beth\aleph\gamma\aleph\aleph\aleph$ Adrammelek, rex Bybli. (Albert de Luynes, *Numismatique des satrapies*, p. 88 et sqq.; M. de Vogüé, *Revue numism.*, 1856, p. 217; J. Brandis, *Das Münz- und Gewichtswesen in Vorderasien*, p. 511; O. Blau, *Numism. Zeitschrift*, Vindobonæ, VIII, p. 229-232; J. P. Six, *Observations sur les monnaies phéniciennes*, in *Numismatic Chronicle*, nov. ser., vol. XVII, p. 177-241.) Hi reges quatuor, si viris supra memoratis fides est, quarto ante J. C. sæculo vixerunt. Ainel autem, sive, ut scriptores græci voluerunt, Enylus, vixit Alexandri Magni temporibus. Veri simile ergo videtur Iehaumelekum istos antiquitate superavisse. Regem illum $\aleph\aleph\aleph\aleph$, cujus nummos habet museum Luynianum, Bibliothecæ maximæ Parisiensi dono annexum, eundem esse qui noster $\aleph\aleph\aleph$, avus Iehaumeleki, pro certo non ponimus (cf. Blau, *loc. cit.*), id solum notavisse contenti, anaglypta quæ nostro monumento præfigurant ægyptiam faciem habere, nummos vero græcam, unde conjicias nummos monumento recentiores esse. Fatemur sarcophagum Esmunazari colorem ægyptium præ se ferre, nec tamen eam ætatem superare qua Phœnicia græcas artes excolebat. Hoc vero sarcophagum inter et titulum nostrum interest, quod ille ex Ægypto allatus est, cippus vero Iehaumeleki in ipsa Phœnicia lapide Byblio exaratus est.

2

(TAB. II.)

Sarcophagi $\alpha\nu\theta\rho\nu\omega\pi\omicron\epsilon\iota\delta\epsilon\iota\varsigma$ in Phœnicia reperti, qui nunc in museo Luparensi servantur, titulis carent, nisi quod, in operculo sarcophagi marmorei Bybli a Guil. Rey, anno 1860, reperti, cujus thecam non habemus, vir cl. de Longpérier legit litteram \aleph , a tergo, capitis ad sinistram, hunc in modum formatam quem vides in tab. II, 2 A et B.

Confer LONGPÉRIER, *Musée Napoléon III* (texte et planche XVI).

ARTICULUS II.

SIDON ET VICINIA.

3

Nuncupatur *Sidoniensis prima*.

(TAB. II ET III.)

Titulus, inter phœnicos facile princeps, repertus est mense januario anni 1855, ad latus rupis excisæ dictæ *Mogharet Ablun*, in veteri necropoli Sidoniorum (v. *Mission de Phénicie*, tab. LXIV; de Luynes, *Voyage*, p. 21-22).

Post longas lites, monumentum adjudicatum est viro meritissimo Peretié, cancellario consulis gallici qui Beryti degit, a quo id emit vir clarissimus dux de Luynes. Ipsum nobilissimum ducem audiamus narrantem postumos honores quibus hodierni Sidonii et nostri classarii memoriam regis antiqui colere studuerunt.

« Envoyé, non sans peine, en possession du sarcophage, M. Peretié se hâta de l'expédier en France, et, grâce à l'intervention de M. de Lesseps, notre consul général, sollicitée par M. Fortoul, ministre de l'instruction publique, et avec le concours des officiers et de l'équipage de la corvette de guerre *la Sérieuse*, il réalisa le difficile embarquement de ce monument si précieux pour l'étude de l'histoire et de l'antiquité. Toute la population de Sayda suivit au rivage notre consul général et le gouverneur de la ville. Au milieu de cette affluence inusitée, dix paires de bœufs traînaient vers la mer le cercueil de basalte couvert de fleurs et de branches de palmier. Les applaudissements et les cris encourageaient l'attelage et ses guides chaque fois qu'ils se tiraient de quelque pas difficile ou des sables au sein desquels le chariot restait quelquefois à demi enseveli. . . . Mais la force des bœufs eux-mêmes aurait été inutile sans l'assistance et l'énergie des matelots de *la Sérieuse*. Au moment où l'on désespérait de vaincre le dernier obstacle, deux troupes de marins réunies enlevèrent le sarcophage et le déposèrent au lieu de l'embarquement. Malgré les rochers, la mer houleuse et les bas-fonds, la mahonne chargée successivement de la caisse funèbre et de son couvercle transporta sans accident ce riche fardeau à bord de *la Sérieuse*. Depuis ce moment, le sarcophage destiné à la France est d'avance la propriété d'un de nos musées, où nous sommes heureux de penser qu'il occupera dignement sa place auprès des grands débris de l'Égypte et de l'Assyrie. M. le commandant Delmas de la Pérouse ne voulut pas quitter le rivage de Sayda sans faire connaître à son équipage l'importance du monument qui avait coûté tant de peines et de travail. Réunissant ses marins autour de lui, il leur fit donner lecture de la grande inscription sur une traduction provisoire, mais à peu près exacte, envoyée de France à M. Peretié, dès le 6 avril de cette année. Dans cette séance académique d'un genre tout nouveau, les matelots français, silencieux et attentifs, écoutaient les dernières paroles d'un roi dont les vaisseaux avaient peut-être visité les côtes de la Gaule encore barbare, pendant leurs fréquentes navigations vers les îles septentrionales, aux extrémités du monde alors connu. »

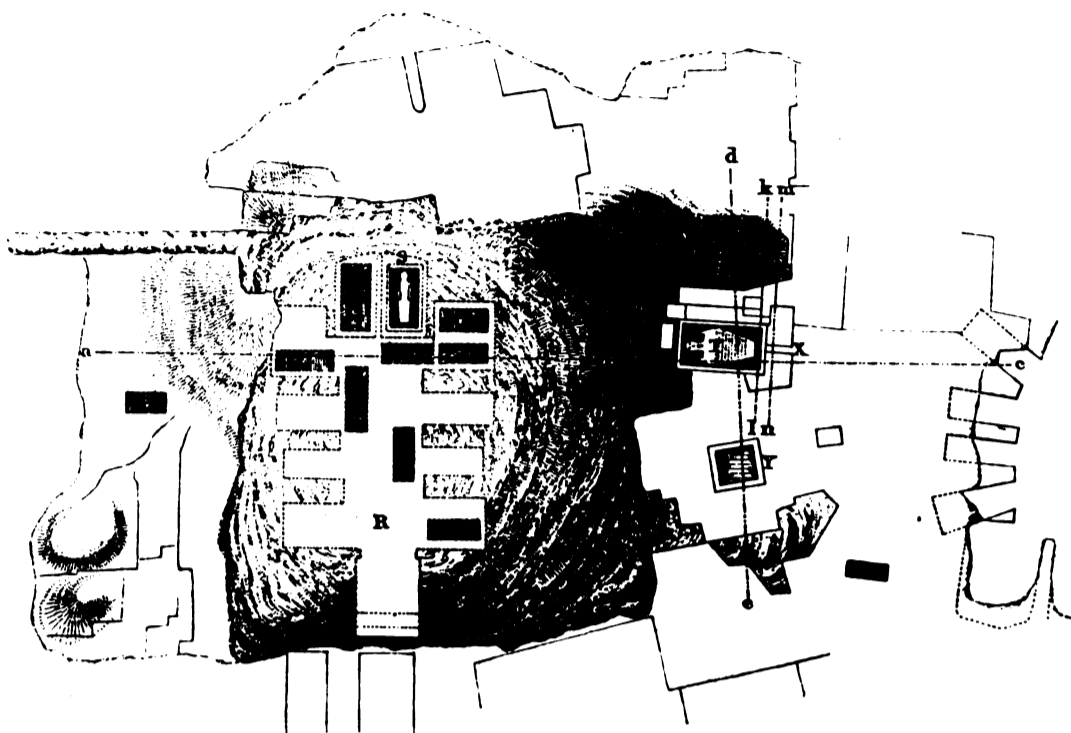
Monumentum Parisios advectum dux de Luynes, quæ erat vir liberalitate, museo Luparensi donavit, ubi nunc positum est.

1.

2

(Impressum mense junio 1881.)

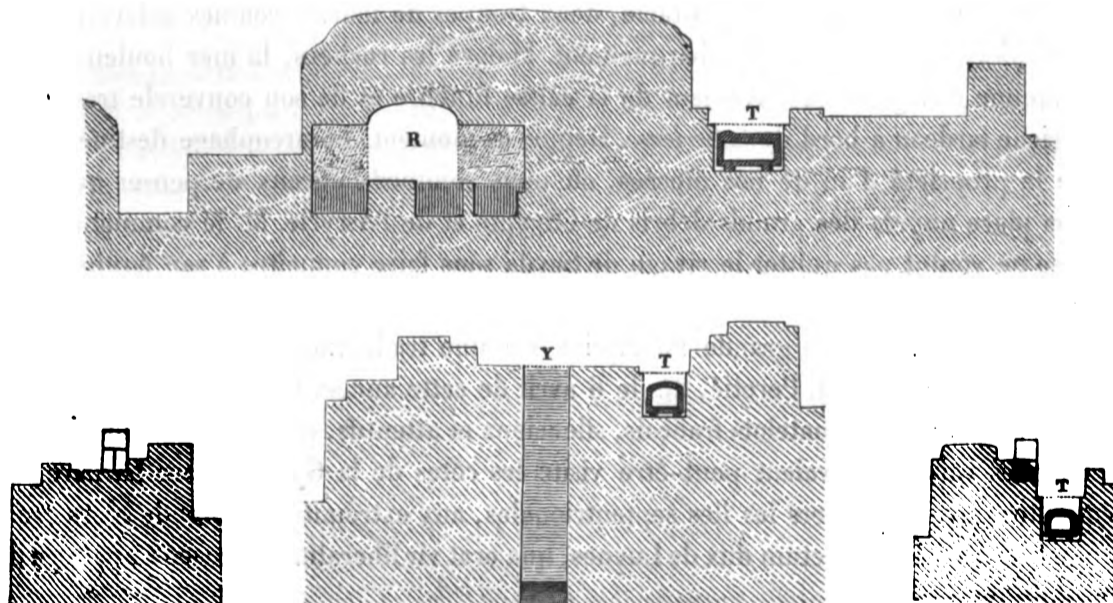
Loci ubi sarcophagus inventus est aspectum reddit ichnographia hæc a Gaillardot delineata.



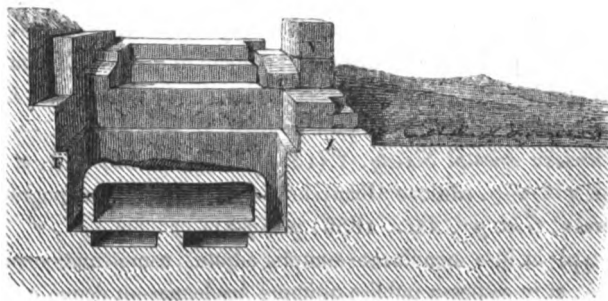
Litteræ figuris hujusce paginæ necnon et sequentis inscriptæ :

- | | |
|---|---|
| A Fossa in rupe excisa. | V Lapides quadrati. |
| B Lectus feralis. | v Lapis cuneatus ad arcum sustinendum. |
| C Sarcophagus. | R Caverna dicta <i>Mogharet Ablun</i> . |
| D Camera. | S Sarcophagus <i>âḥpawoedts</i> , brachiis præditus, vetustissimus. |
| F Rima lapidea contabulationi recipiendæ præparata. | T Sarcophagus Esmunazari. |
| X Limen portæ. | Y Puteus. |

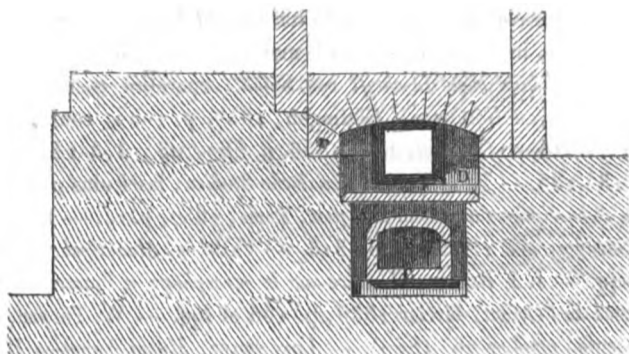
Sectiones perpendiculares juxta lineas **abc**, **de**, **kl**, **mn**, idem Gaillardot sic exaravit.



Vogüé lapidum struem ita adumbravit,



veterem statum sic restituit.



Sarcophagus (cf. tab. II, 3 B, C, D, E, F; Longpérier, *Musée Napoléon III*, tab. XVI) est ad morem Ægyptiorum, in Ægypto sine dubio excisus, inde Sidonem advectus (v. *Miss. de Phén.*, p. 413 et sqq.). Hieroglyphos olim pectus obtinuisse Mariette opinatur. In toto monumento scripturæ tres sunt. Primo, ad latus dextrum thecæ, litteræ duæ אג (tab. III, 3 n), quæ nec quid significant nec cur inscriptæ sint apparet (? בצדן); deinde inscriptio prolixa, una illa quidem si tenor respicitur, sed duplex si scripturæ iterationi attenditur. Prior epigraphe (tab. II, 3 B; tab. III, 3 c) legitur in theca, post caput recubantis, desinitque in his litteris אשטנע כאנך . Altera (tab. II, 3 A, c) incisa est in pectore. Hoc insuper animadvertendum utramque inscriptionem duabus partibus constare, priore ab initio ad אלסה אן , posteriore a אשטנע כאנך ad finem. In titulo pectorali, scripturæ et forsitan scriptoris diversitas primo intuitu dignoscitur. Nec prior pars sibi constat; quum enim lapicida stylo rudi simul aggressus esset tres primas lineas exarare, ipse aut alter instrumento meliore in ceteris uti maluit. Posterior pars alia manu, neque ea sibi omnino constante, exarata est. In titulo postico, prior pars quinque versibus integris continetur; dein lapicida posterioris partis scripturam a versu sexto inchoavit, mox opus intermisit.

Primus dux de Luynes, quum monumentum Parisios allatum foret, in ære incidi jussit ac publici juris fecit (*Mémoire sur le sarcophage et l'inscription funéraire d'Esmunazar, roi de Sidon*; Paris, 1856, in-4°). Quum vero interea apographa tria, a missionariis protestantibus americanis calamo desumpta, in Europam, atque etiam in Americam deportata fuissent, factum est ut, antequam monumenti imago ipsa innotesceret, commentationes plurimæ vulgatæ fuerint.

Primus C. V. A. van Dyck titulum exscripsit et exscriptum ad Albanyense Institutum, in Americam, mandavit. Albanyense vero Institutum apographum Vandyckianum citissime lapide expressit et edidit in *Transactions of the Albany Institute*, IV, Albany, 1855, in-8°; hujus apographi repetitio, ligno incisa, prodit in *United States Magazine*, die 15° april. 1855. — W. M. Thomson apographum Vandyckianum emendavit, et ad vir. cl. Chr. Jos. Bunsen, Heidelbergæ degentem, misit; Bunsen vero cum Dietrich, Marburgi Calltorum degenti, communicavit. — Dietrich edidit *Zwei sidonische Inschriften und eine alphonizische Königsinschrift*.

zuerst herausgegeben und erklärt, Marburg, 1855. — Interea Ernst MEIER in Beilage zu n° 232 der *Augsburger Allgemeinen Zeitung*, die 20^o augusti 1855, de monumento disserit; Dietrich respondet, *ibidem*, n° 245. — RÖDIGER, *Bemerkungen über die phönikische Inschrift eines am 19. Januar 1855 nahe bei Sidon gefundenen Königs-Sarcophags*, in *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, IX (1855), p. 647-659, Albanyensi editioni insudat. — HITZIG, *Die Grabschrift des Eschmunazar*, Leipzig, 1855, post Dietrich et Rödiger laborat. — SCHLOTTMANN, *Ueber die Grabschrift des Eschmunazar*, in *Zeitschr. der D. M. Gesell.*, X (1856), p. 407-431; Nachtrag, p. 587-589, post Dietrich, Rödiger, Hitzig. — E. E. SALISBURY, *Phœnician inscription of Sidon*, in *Journal of the American oriental Society*, V (1856), n° 1, p. 227-243, et W. TURNER, *The Sidon inscription, with a translation and notes*, *ibid.*, p. 243-259, editione Albanyensi adjuti, atque etiam apographo ab H. A. de Forest misso, opus resumpserunt. Nec obliviscendus EWALD, *Gött. gel. Anz.*, 1856, p. 17-31.

Parisiis interea dux DE LUYNES, ectypis ex ipso monumento sumptis adjutus, commentationem scribit, quam in Academia inscriptionum primo legit die 13^o julii 1855, et in consessu publico quinque Academiarum denuo perlegit, die 14^o augusti 1855: *Sur le sarcophage d'un roi de Sidon, découvert près de Sayda*, quæ statim typis mandata est. Paucis post mensibus opus in lucem prodiit: *Mémoire sur le sarcophage et l'inscription funéraire d'Esmunazar, roi de Sidon*, Paris, 1856, in-4^o. Qui deinceps nominantur omnes in imagine Luyniana elaboraverunt. Eorum ordo hic est aut fere: S. MUNK, *Essai sur l'inscription phénicienne du sarcophage d'Esmun-Ezer, roi de Sidon*, in *Journ. asiat.*, avril-mai 1856, p. 273-315. — DERENBOURG, *ibid.*, p. 260 et sqq. — H. EWALD, *Erklärung der grossen phönikischen Inschrift von Sidon* (separatim cusum e VII^o volumine *Abhandlungen der königlichen Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen*), Göttingen, 1857, p. 1-52; conf. *Nachrichten von der K. Gesellschaft der Wiss.*, Göttingen, 1856, p. 4-14. — Idem: *Gött. gel. Anz.*, 1856, p. 689-703, 1393-1414; 1857, p. 321-334; et *Jahrbücher der bibl. Wissenschaft*, vol. VIII, p. 134-136. — M. A. LEVY, *Phönizische Studien*, fasciculus primus, p. 1 et sqq., Breslau, 1856. — JUDAS, *Nouvelles études sur une série d'inscriptions numidico-puniques*, Paris, 1857, p. 19. — Idem: *Revue archéol.*, 1856, p. 459-480. — QUATREMER, *Journal des Savants*, mai 1856, p. 300-316. — FRANKEL, *Monatsschrift für Gesch. u. Wissensch. des Judenthums*, vol. V (1856), p. 447 et sqq. — J. J. BARGÈS, *Mémoire sur le sarcophage et l'inscription funéraire d'Eschmounazar, roi de Sidon*, Paris, 1856. — Idem: *Revue de l'Orient*, février 1856, p. 156 et sqq. — W. TURNER, *Journal of the Am. or. Soc.*, VII, p. 49-59, New-Haven, 1862 (presented october 26, 1859). — LONGPÉRIER, *Musée Napoléon III, sarcophages de Sidon, tombeau d'Eschmounazar, roi des Sidoniens*, texte et planche XVI. — Ernst MEIER, *Abhandlungen für die Kunde des Morgenlandes*, vol. IV, n° 4, Leipzig, 1866; cf. *Litterarisches Centralblatt*, 1867, n° 15, p. 399 et sqq.; necnon WEX, *Ueber den Anfang der sidonischen Inschrift*, in *Zeitschr. der D. Morg. Gesell.*, vol. XI (1857), p. 328. — O. BLAU, *ibidem*, vol. XII (1858), p. 723-728, et vol. XIX (1865), p. 539-543. — E. RENAN, *Mission de Phénicie*, p. 403, 413 et sqq., 498 et sqq., 833, 864, tab. LXII et LXIV. — Idem: *Revue archéol.*, janvier 1874, p. 27-30. — EBERS, *Ägypten und die Bücher Mose's*, t. I, p. 164-170; 1868. — K. SCHLOTTMANN, *Die Inschrift Eschmunazar's, Königs der Sidonier, geschichtlich und sprachlich erklärt*, Halle, 1868; conf. EWALD, *Gött. gel. Anz.*, 1868, p. 141-152; DERENBOURG, *Notes épigraphiques*, in *Journal asiatique*, 1867, II, et 1868, I, p. 87 et sqq.; M. A. LEVY, *Phönizische Studien*, iv, p. 9, not. 2; iterum SCHLOTTMANN, *Zeitschr. der D. Morg. Gesell.*, XXV (1871), p. 149 et sqq. — SCHRÖDER, *De linguae phœnicis proprietatibus*, Halis, 1867, p. 6, not. 1 et 2; 7, not. 9; 9, not. 3; 11, not. 2; 13, not. 1, 2. — Idem: *Die phönizische Sprache*, etc., Halle, 1869, p. 15, not.; 19, not. 3, 4; 27, not. 1; 47, 106, not. 3; 119, not. 1; 144, 145, not. 6; 149, 155, 158, 161, 166, 181, 183, 192, 194, 195, 205, not. 3; 217, 218, 219, 223 et sqq.; tab. I; rursus vide: p. 17, not. 1; 18, not. 2; 22, 23, not. 5; 103, not. 6; 106, not. 5; 109, 117, 143, 146, 148, 151, 154, 159, 162, not. 2; 164, 167, 170, 171, 172, 174, 175, 177, 182, 184, 185, 186, 190, 191, 192, 200, 204, 206, 207, 208, 209, 210, 212, 213, 220, 325. — KÄMPF, *Die Inschrift auf dem Denkmal Mesa's, nebst einem Anhang über die Inschrift Eschmunazar's*, Pragæ, 1870; conf. HITZIG, *Kämpf's Mesa* (*Heidelb. Jahrbücher*, 1870, n° 54, p. 850; 1871, p. 740). — SCHLOTTMANN, *Aus dem Gebiete der semitischen Epigraphik*, in *Verhandlungen der 28^{ten} Versammlung der Philologen in Leipzig*, mai 1872, p. 162. — HALÉVY, *Notion de l'immortalité de l'âme dans l'inscr. d'Eschmunazar*, in *Comptes rendus de l'Acad. des inscr. et belles-lettres*, 9, 18, 25 avril 1873 et p. 124-151; conf. DERENBOURG, *ibidem*, p. 78-85. — Iterum HALÉVY in *Mélanges d'épigr. et d'arch. sémit.*, p. 5 et sqq., 146 et sqq. Paris, 1874; conf. *Centralblatt*, 1874, p. 1338; SCHLOTTMANN, *Jenaer Literatur-Zeitung*, 1875, n° 396; atque *Congrès intern. des Oriental.*, session de Paris, comptes rendus, t. II, p. 237-250. — BRUSTON, *Texte primitif des psaumes*, Paris, 1873, p. 88. — Idem: *Rev. théolog.*, juillet 1874, p. 53; *les Inscript. assyr. et l'Anc. Test.*, Montauban, 1874; cf. *Rev. arch.*, septembre 1880, p. 179 et sqq. — S. I. KÄMPF, *Die Grabschrift Eschmunazar's, Königs der Sidonier*, Prag, 1874; conf. H. EWALD, *Gött. gel. Anzeigen*, 1875, p. 619 et sqq.; B. STADE, *Jenaer Literatur-Zeitung*, 1875, n° 58; *the Academy*, 1875, I, p. 248; *Centralblatt*, 15 mai 1875. — J. OPPERT, *Journ. asiat.*, mars-avril 1876, p. 381-400. — Idem: *Records of the past*, IX, p. 109; conf. *Hammazkir*, 1876, n° 93, p. 56. — E. RENAN, *Journ. des Savants*, août 1877, p. 493. — J. P. SIX, *Observ. sur les monn. phénic.*, p. 32, not. 117 (e *Numismatic Chronicle*, nov. ser., t. XVII, p. 177-241, seorsim cusum). — B. STADE, *Erneute Prüfung*, etc., in *Morgenländ. Forschungen*, Leipzig, 1875, p. 186, 190, 192, 195, 203, 204, 209, not. 2 et 3; 223, 325. — BLAU, *Numismat. Zeitschrift*, Vindobonæ, jun. 1879, p. 17. — Vogüé, *Sur la forme du tombeau d'Eschmounazar*, in *Journ. asiat.*, février-avril 1880, p. 278-286. — J. DERENBOURG, in *Rev. arch.*, juin 1880, p. 380-386.

Hebraicis litteris, vocibusque divisus :

1 בִּירַח בַּל בִּשְׁנַת עֶסֶר וָאַרְבַּע → וו ו לְמַלְכֵי מֶלֶךְ אֲשֶׁמְנַעֵזֶר מֶלֶךְ צַדְגָּם
 2 בֶּן מֶלֶךְ תְּבַנַּת מֶלֶךְ צַדְגָּם דְּבַר מֶלֶךְ אֲשֶׁמְנַעֵזֶר מֶלֶךְ צַדְגָּם לְאֹמֵר נְגוּלַת
 3 בַּל עֵתִי בְּנִמְסִימְאֹזְרִים יִתֵּם בֶּן אֶלְמַת וּשְׁכַב אַנְךְ כַּחֲלַת ז' וּבִקְבֹר ז'
 4 בְּמִקְוֵם אִישׁ בְּנַת קְנָמִי אֵת כָּל מַמְלַכְתָּ וְכָל אָדָם אֵל יִפְתַּח אֵת מִשְׁכְּבִי ז'
 5 אֵל יִבְקֹשׁ בְּנִמְנָם כֹּאִי שֵׁם בְּנִמְנָם וְאֵל יִשָּׂא אֵת חֲלַת מִשְׁכְּבִי וְאֵל יַעַם
 6 סֶן בְּמִשְׁכְּבִי ז' עֲלַת מִשְׁכְּבִי שְׁנֵי אָף אִם אָדָם יִדְבַרנֶךְ אֵל תִּשְׁמַע בְּדָגָם כָּכָל מַמְלַכְתָּ ז'
 7 כָּל אָדָם אִישׁ יִפְתַּח עֲלַת מִשְׁכְּבִי ז' אִם אִישׁ יִשָּׂא אֵת חֲלַת מִשְׁכְּבִי אִם אִישׁ יַעֲמִסֶן בְּמִ
 8 שְׁכַב ז' אֵל יִכֶן לִם מִשְׁכְּבִי אֵת רִפְאָם וְאֵל יִקְבֹר בְּקִבְרִי וְאֵל יִכֶן לִם בֶּן וְזֹרַע
 9 תַּחְתָּנָם וְיִסְגְּרָנָם הָאֵלָנָם הַקְּדוּשָׁם אֵת מַמְלַךְ אֲדֹרְאָא שֶׁל בְּנָם לֶק
 10 צַתָּנָם אֵת מַמְלַכְתָּ אִם אָדָם הָאִישׁ יִפְתַּח עֲלַת מִשְׁכְּבִי ז' אִם אִישׁ יִשָּׂא אֵת
 11 חֲלַת ז' וְאֵת זֹרַע מַמְלַת הָאִם אִם אָדָם הִמַּת אֵל יִכֶן לִם שְׂרֵשׁ לְמַט ז'
 12 פֶּר לְמַעַל וְתֹאֵר בְּחַיִּים תַּחַת שֶׁמֶשׁ כֹּאֲנֶךְ נַחֵן נְגוּלַת בַּל עֵתִי בְּנִמְסִי
 13 כִּימְסִימְאֹזְרִים יִתֵּם בֶּן אֶלְמַת אַנְךְ כֹּאֲנֶךְ אֲשֶׁמְנַעֵזֶר מֶלֶךְ צַדְגָּם בֶּן
 14 מֶלֶךְ תְּבַנַּת מֶלֶךְ צַדְגָּם בֶּן בֶּן מֶלֶךְ אֲשֶׁמְנַעֵזֶר מֶלֶךְ צַדְגָּם וְאִמִּי אֲמַעֲשִׂתֶרֶת
 15 כַּהֲנַת עֲשִׂתֶרֶת רַבְתָּן הַמַּלְכָּת בַּת מֶלֶךְ אֲשֶׁמְנַעֵזֶר מֶלֶךְ צַדְגָּם אִם בְּנִן אֵת בַּת
 16 אֵלָנָם אֵתִּימְאֹזְרִים בְּצִדְדֵן אֲרָץ יִם וְיִשְׂרָאֵל אֵת עֲשִׂתֶרֶת שְׁמִמְאֹדָרָם וְאֲנַחֵן
 17 אִישׁ בְּנִן בַּת לְאֲשֶׁמְנַעֵזֶר קְדוּשָׁה עֲנִידִלָּל כַּהֲרֵ וְיִשְׁכְּבֵי שְׁמִמְאֹדָרָם וְאֲנַחֵן אִישׁ בְּנִן בַּת
 18 לְאֵלָן צַדְגָּם בְּצִדְדֵן אֲרָץ יִם בַּת לְכַעַל צִדְדֵן וְכַת לְעֲשִׂתֶרֶת שֵׁם בַּעַל וְעַד יִתֵּן לָן אֲדִנְמַלְכֶם
 19 אֵת דָּאָר וְיִפִּי אֲרִצַּת דְּגֵן הָאֲדָרֶת אִישׁ בְּשַׁד שֶׁרֶן לְמַדַּת עֲצַמַת אִישׁ פְּעֵלַת וְיִסְפַּנְנָם
 20 עֲלַת גְּבַל אֲרָץ לְכַנְנָם לְצַדְגָּם לְעַלֵּי קְנָמִי אֵת כָּל מַמְלַכְתָּ וְכָל אָדָם אֵל יִפְתַּח עֲלַתִּי
 21 וְאֵל יַעַר עֲלַתִּי וְאֵל יַעֲמִסֶן בְּמִשְׁכְּבִי ז' וְאֵל יִשָּׂא אֵת חֲלַת מִשְׁכְּבִי לִם יִסְגְּרָנָם
 22 אֵלָנָם הַקְּדוּשָׁם אֵל וְיִקְצֹן הַמַּמְלַכְתָּ הָאִם וְהָאָדָם הִמַּת וְזֹרַעִם לְעֵלָם

Linea 3, littera 16 : Alii legunt א.

Lin. 4, litt. 37 : Litteram פ in inscriptione postica exaratam dux de Luynes non vidit.

Lin. 5, litt. 15 : Inscriptio postica habet ף.

Lin. 6, litt. 24 et 40 : Alii legunt א.

Lin. 7, litt. 4 : אכס pro ארם lapicida scripsit in pectore.

Lin. 7, litt. 34 : In pectore, lapicida scripsit ף pro ן.

Lin. 8, litt. 33 : Litteram ץ in inscriptione postica exaratam dux de Luynes non vidit.

Lin. 9, post פא inscriptio pectoris habet ףלףף, inscriptio postica פלףףף. Vocem quæ sequitur multi legunt אאא.

Lin. 11, litt. 1 : Litteram א in inscriptione postica exaratam dux de Luynes non vidit.

Lin. 11, post litt. 11, inscriptio pectoris habet פלףףף, inscriptio postica פלףףף.

Lin. 15, litt. 39 : ψ pro ω , errore manifesto.

Lin. 16, litt. 22 a fine : Textus habet $\zeta\alpha\omega\pi$, confusis litteris inter se similibus, aut potius littera male exarata. Cf. lin. 17, $\pi\zeta\alpha\omega\pi$, voci $\zeta\alpha\omega\pi$ lineæ 16 probabiliter respondens.

Lin. 17, litt. 10 : Lapidam, quum ψ pro ω scripsisset, pœnituit.

Lin. 19, litt. 31 : Sunt qui legunt $\rho\alpha\psi\zeta$.

Lin. 21, litt. 6 : Alii legunt $\alpha\omega\pi$.

Nemo hæc attendens non videt quanta indiligentia titulus scriptus sit. Litteras α et ω , ψ et ω lapicida sæpe confudit. Quod attinet ad ψ et ω , notandum lapidam duas hasce litteras diverso plane modo efformare; unde, ut alia argumenta omittamus, conjicias exemplar eum manu tenuisse et exscripsisse, nec fuisse picta prius in basalte vestigia quæ stylo sequeretur. Inscriptionem posticam prius fuisse scriptam, posterius inscriptionem in pectore indicis certis pronuntiamus.

Post multos philologorum labores ac longa tentamina, hæc hodie certa nec unquam mutanda, quæquæ futura sunt scientiæ philologicæ incrementa, arbitramur :

- 1 *In mense bul, anno decimo quarto xiv regni regis Esmunazari, regis Sidoniorum,*
- 2 *filiū regis Tabniti, regis Sidoniorum, locutus est rex Esmunazarus, rex Sidoniorum, dicens : « Abreptus sum*
- 3 *ante tempus meum et ecce recubo in theca hac et in sepulcro hoc,*
- 4 *in loco quem ædificavi. Adjuro omnem regiam personam et omnem hominem, ne aperiant lectum hunc et*
- 5 *ne quærant thesauros non sunt thesauri, nec tollant thecam lecti mei, nec superædi-*
- 6 *ficent lecto huic cameram lecti alterius. Etiam si homines dixerint tibi, ne audias . . . eorum. Quia omnis*
regia persona et
- 7 *omnis homo qui aperiet cameram lecti hujus, vel qui tollet thecam lecti mei, vel qui superædificabit lec-*
- 8 *to huic, ne sit eis lectus apud manes, neve sepeliantur in sepulcro, neve sint eis filius et semen*
- 9 *loco eorum, et tradant eos Dii sancti . . . reg. qui domin. ill., ut exci-*
- 10 *dant regiam personam vel hominem illum qui aperiet cameram lecti hujus vel qui tollet*
- 11 *thecam hanc, et semen regię personæ illius vel homin. ; ne sint eis radix deorsum et*
- 12 *fructus desuper, nec decus in vi. sub sole ego . . . abreptus sum ante tempus meum, . . .*
- 13 *. ego. Namque ego Esmunazarus, rex Sidoniorum, filius*
- 14 *regis Tabniti, regis Sidoniorum, filius filii regis Esmunazari, regis Sidoniorum, et mater mea Ammastoret,*
- 15 *sacerdos Astartes dominæ nostræ, regina, filia regis Esmunazari, regis Sidoniorum, (sumus) qui ædifi-*
cavimus templa
- 16 *deorum, (scilicet) [templum] t. . ., in Sidone, terra maritima, et Astartem et nos*
- 17 *(sumus) qui ædificavimus templum Esmu[no] in monte, et ; et nos (sumus)*
qui ædificavimus templa
- 18 *diis Sidoniorum, in Sidone, terra maritima, (scilicet) templum Baali Sidonis et templum Astartæ*
Baalis. Et . . . d. . . it nobis dominus regum
- 19 *Doram et Joppen, terram . . . excellentem, quæ (est) in campo Saronis, . . . magnorum quæ feci, et add. t ea*
- 20 *finibus terræ, ut sint Sidoniis in perpetuum. Adjuro omnem regiam personam et omnem hominem ne ape-*
riant cameram meam,
- 21 *neve . . . cameram meam, neve superædificent lecto huic, neve tollant thecam lecti mei, ne tradant eos*
- 22 *Dii sancti . . , et excidant regiam personam illam et homin. et semen eorum in æternum. »*

Lin. 1. מלכי æquivalet hebraico מלכו V. infra, p. 21.

Lin. 2-3. נגולתבלעתוכנמסכיסמאורםיתמכנאלמת. Locus vexatissimus. Decem primas litteras נגולת כל עתי a Bargès et Munk, assentientibus Gildemeister, Levy Vratislaviensi, Halévy, Kæmpf, Renan, Derenbourg, putamus bene redditas, collato Job, xxii, 16; Ecclesiast., vii, 17; Corp. inscr. græc., n° 4708. — Novem litteræ יתמכנאלמת, viris clar. Rödiger, Hitzig, Quatremère, Schlottmann, Blau, Renan, legendæ videntur: יתם בן אלמת, hebraice יתום בן אלמנה, vel יתום בן אלמנות, « orphanus filius viduæ », vel « orphanus filius viduitatis ». — De litteris כנמסכיסמאורם, quot capita tot sensus. Munk: בן « ætate non provecta, quum orbis filio excisus fui ad mortem. » « sine filio » Gildemeistero et aliis placet, non nobis. Ewald: מכין אלמות « e medio juventutis meæ ». Halévy: « pius, filius immortalitatis ». Kæmpf: « filius dierum angustorum ». Clermont-Ganneau: quasi בין, coll. Nehem., v, 18. Renan: « filius paucorum dierum », qui tamen fatetur vocem אורם certa explanatione carere. In inscriptione Hadrumetina 9 (Euting), habes etiam אורם; sed obscurum per obscurius non illustratur.

חלה, sarcophagus, ex conjectura. Cf. خلة, capsula, theca.

Lin. 4. Vocis קנמי sensum e rabbinico eruit Munk, præeunte quodam modo duce de Luynes. — מלכת in hac nostra inscriptione (v. lin. 6, 10, 11, 20, 22) «genus regium, personam regiam» designat et in inscriptione Bybliensi (lin. 11; v. supra, p. 4). In nummis regum Africæ, המלכת fere idem quod המלך; cf. Schröder, p. 283-284. In decretis apud Josephum, Ant., XIV, x, 23: *ἡ δὲ τῆς... ἡ ἀρχὴ ἡ ἐπιτομή*. Schlottmanni opinio est Esmunazarum adjurare regiam auctoritatem ut caveat ne homines aperiant. Nunc omnes consentiunt auctoritatem regiam et plebem simul adjurari ab Esmunazaro. — Alii sing. יפתח, alii plur. יפתחו malunt. Singularem numerum a plurali discernere est in titulo nostro res valde anceps, tum in formis יפתח, ישא, tum in formis יעמסן, יקצן, בנם, תחתנם, tum in לם (למו hebr.), ידברנך, יקצן.

Lin. 5. Ewald, Quatremère, Renan: כי אי... כנמנם « ne quærant thesauros, quia non sunt ibi thesauri ». Quatremère et Renan vocem singul. כנמן pro כנמן, coll. μαμμωνά, admittunt. Renanum si audias, כי שם = « ubi ». Bargès, Levy, Munk: כנו « apud nos ». Halévy: בן vel בן « בן » « in ». Nuperrime Derenbourg: בן = « בן ». Hi omnes « thesauros » legunt, plurale vocis כנמן, μῶ. Schlottmann et Kæmpf: בן « filium thesaurorum », quod alter gazam, alter hominem thesauros possidentem vult intelligi. Quidam: כינו « inter nos », non audiendi. Renan, locum tabulæ Carthaginensis Davisianæ

(lin. 6) huic nostro comparans, ad illud adducitur ut כנמן per « aliquid » reddat, collato aramæo מנרם = מרם (mon. Carpentoract.). — אל ישא « ne tollant ». Ita fere omnes; Derenbourg tamen mavult ישא, a שאה, « devastent ». יעמסן, hiphil, a radice עמס. Cf. Gen., xlii, 13; I Reg., xii, 11; II Chron., x, 11. Littera autem finalis ן quonam modo sumenda sit non satis liquet. Nonnulli enim, ut Munk et Derenbourg, pronomem primæ personæ suffixum esse voluerunt; alii tertiæ; Renan mere paragogicum, collata linea 7 sub finem, putat. Sic fere Schlottmann, nisi quod יעמסן tert. pers. singul. legit, more arabico.

Lin. 6. עלה cameram esse jam Munk notaverat, quem secuti sunt Hitzig, Renan et alii. Schlottmann tamen, operculum, minus congruenter, quandoquidem operculi mutatio fieri non poterat nec Esmunazaro mortuo erat timenda. Præterea, non שני sed אחר tunc haberes. Rupis excisæ aspectus idem monstrat. (Miss. de Phénicie, p. 443 et tab. LXIV, vel supra, p. 10.) Vogüé cameram esse putat qua fossa sarcophagum continens operta erat. V. supra, p. 11, et Journ. asiat., février-mars-avril 1880.

אף אם ארמם ידברנך אל השמע כדנם. Locus diu subobscurus propter litterarum ך et ך similitudinem. ארמם tamen legendum esse plerique consentiunt, quod quidem Schlottmann et Kæmpf ארם « si (homo) quis », Derenbourg, Levy, Renan, Halévy uno et eodem vocabulo ארם « homines » vertunt. Quatuor litteras ultimas alii כדנם, alii כדנם legunt. Halévy: כדנם « eorum jussa »; Hitzig, Schlottmann, Kæmpf: כדנם vel כדנם « murmur eorum »; Ewald: כדנם « tentationem eorum »; Munk: כדנם « monitum eorum ». Derenbourg primus כדנם (= כדנם hebr.) « nugas vel commenta eorum », collato Job, xi, 3. Levy et Renan secuti sunt. — Nun in ידברנך epentheticum est, agglutinando pronomini inserviens.

Omnes præter Schlottmann comma finiunt post כדנם. Solus Schlottmann ככל מקלקת.

Lin. 7. יעמסן, sine regimine, ut in hebræo. V. supra, ad lin. 5, et Gesenium, Thesaurus, p. 1044.

Lin. 9. תחתנם. Nun epentheticum agglutinando pronomini inserviens. Hebr. תחתנם vel תחתנם. Formula maledicendi apud Ægyptios frequens. V. supra, p. 7.

ויסגרנם האלנם הקדשם את מסלכת אדר אש משל בנם. Munk, coll. Is., xix, 4, vertit: « et tradant eos Dii sancti in regnum [regis] potentis, qui dominetur eis. » Renan, pauca mutans: « et tradant eos Dii sancti in manus regni (vel regis) potentis, qui dominetur eis. » Interpretatio palmam ferret si sub voce את sensus vocis ביד facile subjiceretur; item femin. מסלכת cum masc. אדר non optime quadrat. Inscriptio pectoris habet מסלך; veram scriptio-

nem fuisse סלך Renan olim suspicabatur. Schlottmann : « et tradant eum Dii sancti, cum regno magnifico quod dominatur eis. » Halévy אָהם legit, pleonastice post יסגרינם. Alii אָהם legunt : « [sitque] apud eos rex potens ». Luynes et Ewald vertebant יסגרינם « excludant eos ». Derenbourg : « et includant eos Dii sancti in imperio Potentis (regis tartarei), qui vexabit eos, » quasi hæc sit pœna inflicta impiis quibus non fuit lectus cum manibus (lin. 8), neque facultas videndi deos (lin. 16 et 17). Nec negamus in voce אָהר aliquid mythologici sublatare. Cf. infra, lin. 16, 17, et in inscriptione Atheniensi, אָהרן אָהר. — אָהם pro hebr. כָּהם vel כָּהם, cum *non* illo conjunctionis apud Phœnicas usitatissimo, bene vidit Munk, postea Schlottmann probavit.

Lin. 9-10. לקצתנם = hebr. לְקַצוֹתָם, ita ut pronomen suffixum subjectum verbi indicet, sive deos, sive tyrannum invadentem. Munk et Derenbourg tamen : « ut excidant eos », (id est) stirpem regiam. מַמְלַכַּת אִיתְּמָה certe regimen verbi קָצַח. Utrum autem post מַמְלַכַּת comma terminetur, an propositio continuanda sit dubitatum est. Schlottmann et olim Renan post מַמְלַכַּת punctum ponebant, et אָהם quod sequitur « si » interpretabantur. Satius videtur, quandoquidem מַמְלַכַּת et אָהם in inscriptione nostra inter se nusquam separantur, אָהם reddere per « vel », ita ut regimen verbi לקצתנם contineat hæc omnia : אִיתְּמָה מַמְלַכַּת אָהם אָהם אִשׁ אִשׁ יִפְתַּח עֲלֵהּ מִשְׁכַּב זְ אָהם אִשׁ אִשׁ חֵלַת זְ וְאִיתְּמָה וְרַע מַמְלַכַּת הָאָהם אָהם אָהֵם הַמֵּת

אִיתְּמָה מַמְלַכַּת אָהם אָהם אִשׁ אִשׁ יִפְתַּח עֲלֵהּ מִשְׁכַּב זְ אָהם אִשׁ אִשׁ חֵלַת זְ } לקצתנם
וְאִיתְּמָה וְרַע מַמְלַכַּת הָאָהם אָהם אָהֵם הַמֵּת

Ut excidant { personam regiam vel hominem qui aperuerit cameram lecti hujus vel sustulerit thecam hanc
et semen personæ illius regis vel hominum illorum.

Levy et Schlottmanno visum est וְרַע מַמְלַכַּת אִיתְּמָה regimen esse verbi יִשָּׂא, quod non putamus. Ossa mortui rapere latrones non tentassent, nec cadaver וְרַע מַמְלַכַּת appellari potuit. — מַהֲמָה, vox olim difficilis. הַמָּה plebem designare Munk vidit. Schlottmann legit קָהֶקֶת « occisus », quod lineæ inscriptionis nostræ 22^a et lineæ inscriptionis Massiliensis 17^a, ubi vox reedit, minime convenit. Verum invenisse Bruston videtur, qui tribus locis legit הַמָּה אָהֵם « homines illi », הַמָּה pro hebr. הַמָּה sumens. Clermont-Ganneau idem vidit. Halévy monet himjaritice הַמָּה eodem sensu exstare : inscr. Osiandri, 17, lin. 14 et 19; cf. *Journal asiatique*, mai-juin et octobre 1873. Analogæ habes æthiopice, Dillmann, *Gramm.*, p. 94-95, 98, 261.

Lin. 12. תָּאָר כְּחַיִּים. Decus vitæ (translatio ex arbore sumpta continuatur) sunt posterii. Schlottmann : « imaginem in vita », quam filius post patrem refert. Levy : « præstantiam inter vivos ». — כָּאָנֶךְ, Munk, Schlottmann, Renan : כָּאָנֶךְ « sicut ego ». Obstat quod קָ postulat pronomen suffixum (כְּאוֹנִי). Quapropter Levy aliique intelligunt כִּי אָנֶךְ, grammaticis plaudentibus; sententia vero languet. Renan ad formas authentice arabicas كَانَتْ, كَانَا, provocat. Conf. Sacy, *Gramm. arabe*, I, p. 472-473, 2^a edit.; Bœttcher, *Lehrb. der hebr. Spr.*, II, p. 64, nota. — נָחֵן. Plerique legunt נָחֵן vel נָחֵן « dignus misericordia » vel « dignus gratia (divina) ». Kæmpf, post Quatremère : « hic quiescens », a radice נוּחַ. Renan errorem suspicatur, supponens in primo scriptionis tentamine auctorem primum אָנֶךְ, mox autem conversa mente אָנֶךְ scripsisse, scriptorem vero exemplaris quod lapicida exculpendum acceperat, eorum

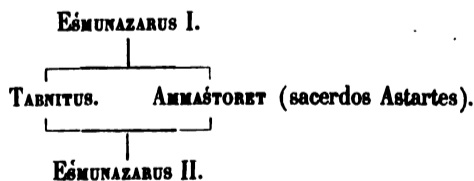
quæ exscribat penitus ignarum, ambo illa vocabula continuavisse. Nota easdem tres litteras in postico quoque titulo legi, unde conficitur culpam lapicidæ non fuisse.

Lin. 13. אָנֶךְ. Inscriptionis pars prior desinit in hac voce. Posterior incipit in verbis כָּאָנֶךְ « namque ego ». Sic omnes, excepto uno Munk, qui hanc partem a priore אָנֶךְ repetens sic vertit : « ego ipse ego ».

Lin. 14. בֶּן בֶּן « filius filii »; refertur ad Esmunazarum, non ad Tabnitum, quod Rödiger primus defendit, placuit et Halevyo. Cf. inscriptionem Bybliensem, lin. 1, supra p. 4.

אִמְעַשְׁתֵּרַת (non obstante inscr. Carth. Sainte-Marie 286, l. 4-5) est pro אִמְעַשְׁתֵּרַת « serva Astartes », non « cui Astoret mater est »; cf. nomen feminæ אִמְאַשְׁתֵּן in Africa, Sainte-Marie 1960; Esmunus mater dici non potuit.

Lin. 15. בַּת אִשְׁמֻנְעוֹר « filia Esmunazari » illius qui fuit avus nostri. Nam quis alius ille fuerit non videmus. Necessè igitur sororem suam uxorem duxisse Tabnitum, ita ut hæc sit series regum in nostra inscriptione memoratorum :



Quod quidam conjecerunt, Esmunazarum nostrum nepotem Esmunazari prioris illius dici matris causa, defendi nequit : בַּת בֶּן tunc scriptum esset. — רִבְתָּן. Nomen dea-

rum nominibus frequentissime consociatum. — המלכת «regina»; titulum hunc ad Ammastoret quam ad Astarten referre malimus; videtur enim regina Ammastoret cum filio nondum adulto regni in partem venisse.

אם בן. Vox אם, si contextum spectes, cum repetito, lin. 17, arctius cohæret; quapropter dux de Luynes אם lapidæ errore, loco pronomini relativi ש, scriptum esse iudicavit; ita quoque Munk, Derenbourg, Renan et fere omnes. Schlottmann tamen: «quandoquidem ædificavimus». — בת אלנם. Ewald, Schlottmann, Levy et alii legunt אלקם בת «templum deorum» quasi *Pantheon* quoddam fuerit. Derenbourg, Renan: בתי «templa».

Lin. 16. Post septem circiter litteræ effracto lapide desiderantur. Primam, cujus pars superior exstat, lege ת. Reliquæ, omnino deletæ, non nisi per conjecturam restitutæ sunt. Dux de Luynes, Schlottmann et Renan: ת «templum Astartes», collatis sequentibus; Ewald: ת «domum regni»; Levy rem dubiam reliquit; Halévy: ת «templum Melqarti»; sed deus ille non nisi tyrius fuit. Ne dicas templum בת עשתרת שם בעל inferius memorari; etenim, ut videmus in una urbe Parisiorum ecclesias nomine *Notre-Dame des Victoires*, *Notre-Dame de Bonne-Nouvelle*, aliasque diversas exstare, ita Sidone בת עשתרת שם בעל et בת עשתרת שם בעל diversa esse potuerunt. — וישבן איה עשתרת שם מאדרם. Quarta littera pro ר a duce de Luynes, Ewald, Munk, Bargès, Derenbourg, Halévy habita est; pro ד a Levy. Schlottmann, præcedente aliquatenus Rædiger, Renan, Kæmpf, collata linea 17, ubi eadem voces redeunt, legunt וישבנו, vertuntque: «et statuimus Astarten ibi magnificentantes» (conf. Ps. viii, 2, 10), quam sententiam locus qui ex altera parte respondet in linea sequente valde commendat { וישבן איה עשתרת שם מאדרם } etsi participium { וישבנו שם מאדרם }

præsens adjunctum subjecto verbi principalis latini plus quam semitici aliquid in se habet. Quod talia *εγκαίνια* memorari potuerunt non mirandum; erant enim solemnnes eventus. Halévy: וישבנו איה עשתרת שם מאדרם (vel וישבנו) «et ostendet mihi (vel nobis) (Melqartus) Astarten cælorum magnificentorum (Uraniam)». Levy: ישבנו (יסד = ישד): «statuimus ibi Astarten sublimium». Derenbourg: «et faciet ut videam Astarten in cælo magnifico».

Lin. 17. Post אם שם tres litteræ penè omnino fractæ sunt. Prima certe ש; secunda littera parva et suspensa, ut ~, ס, מ, ש; tertiam hastæ inclinatio monstrat א vel פ fuisse. Halévy: שר קדש «princeps sanctitatis», vel ער קדש (coll. Dan., iv, 10) «sanctus *εγρηγορος*; Derenbourg: «vigil sacrarii». Quidni יר קדש (יר = יר,

in inscriptione Tuccana; coll. S^o Augustino, *In Psalm.* cxliii, 8, et Geiger, *Zeitschr.*, II, 286) = *Ἀσκληπιού ἄλσος* (Strab., XVI, ii, 23; *Miss. de Phén.*, p. 394)? Fluvius parvus qui Sidonem alluit hodie Barghut, olim Asclepius. (Ant. Martyr, p. 4, Tobler.) עין ירלל, nomen fontis salutaris, ut videtur. Derenbourg: קדש עני ירלל «sacrarium, i. e. refugium pauperis ægrotantis». Halévy: עני ירלל «qui exaudit ægrum». — בהר, hodie Nebi-Iahia, probabiliter. (*Miss. de Phén.*, loc. cit.; *Journ. asiat.*, janvier 1868, p. 105 et sqq.) — וישבנו שם מאדרם. Schlottmann, Renan, Kæmpf: «et statuimus eum ibi magnificentantes». Halévy: וישבנו שם מאדרם «et habitare faciet me cælos magnificos». Derenbourg: «et faciet ut videam eum in cælo magnifico».

Lin. 18. עשתרת שם בעל. Schlottmann et Renan: שם-בעל «Nomen Baalis», epitheton Astartes, a consuetudine illarum gentium haud abhorrens, sicut proximum illi פן-בעל «facies Baalis». Munk, Halévy et Kæmpf tamen: שמי-בעל «Astarten cæli (sive cælorum) Baalis». Levy: «Baalis cælestis».

ועד יתן לן. Schlottmann: «et (quoniam) ad hoc dedit nobis». Sic quoque Renan, simplicius: «et ideo dedit nobis». Clermont-Ganneau: «reddidit». Phœnicas יתן pro hebr. נתן usurpavisse nemo negat. Munk, contra, quem secuti sunt Levy, Derenbourg, Halévy et Kæmpf, quum futurum (יתן) esse ducat: «atque utinam insuper dent (alii, det) nobis» (id est Sidoniis). — ארן סלכם «dominus regum». Intelligendus est rex summus orientis, quæ potestas primo Persarum regis fuit, postea Alexandri, postea Ptolemæorum et Seleucidarum. Sic Levy, Schlottmann, Derenbourg, Renan, certis exemplis usi. Conf. infra n^o 7. Munk, Dietrich, Halévy et Kæmpf, antequam tituli cyprii reperti sunt, deum seu deos esse voluerunt. Ewald et Luynes *Milkom* legebant.

Lin. 19. דאר ויסי. Urbes esse *Doram* et *Joppen* (Luynes: *Yafam*) omnes fere agnoverunt. Dorus urbs sidonia est in Pseudo-Scylace, p. 79, edit. Car. Müller. — ארצת דגן. Schlottmann, Movers et Blau: «terram Dagonis». Ceteri omnes: «terram frumenti». Renan: ארצת שרן. — in campo Saronis, nemine abnuente. — לסדה עצמת אש «in pretium magnarum rerum quas feci», coll. Is., lxxv, 7, id est victoriarum navalium quas, classi Persarum præfectus, reportavit. Sed Munk, Derenbourg, Halévy et Kæmpf templa ædificata intelligenda esse putant. Blau: «in pretium munimentorum» (עצמת); Meier: «ad proferendum imperium» (עצמת). Solus Levy litteram ר non ד scriptam esse opinatur; sic ergo legit: אש עצמת אש לקרוה עצמת אש «ad imperium amplissimum quod condidi».

ויספננם עלה נבל ארץ: «fines terræ» ultimis litteris si-

gnificari omnes fere consentiunt. Nunc in concesso est עלה Phœnicibus idem fuisse quod על Hebræis; legendum est ergo עלת נבל, non ut olim תנבל על. In Pœnulo : *gubulim*. Schlottmann, Renan et alii : וְיִסְפְּנִים. Duplicis ן epenthetici Schlottmann et Renan rationem reddere conantur (cf. יכרדני, Ps. l., 23). Quibus si assentiaris, sic verte : « et addidit ea finibus terræ ». Cf. inscriptionem Daibonensem, lin. 21 et 25. Blau : וְיִסְפְּנִים « et nos addidimus ea »; obstat quod nun epentheticum plerumque futuro suffigitur, quapropter ישכני non, ישכני habuimus (lin. 17). Reliqui omnes in futurum vel precativè dicta intelligunt. Nam Dietrich : וְיִסְפְּנִים כְּעַל תְּנָבֹל אֶרֶץ « et protegat nobis fines terræ ». Hitzig : וְיִסְפְּנִים כְּעַל תְּנָבֹל אֶרֶץ « et protegat aditus finium terræ ». Levy : וְיִסְפְּנִים כְּעַל תְּנָבֹל אֶרֶץ « utinam protegant ea, ne quis transgrediatur fines terræ ». Munk : וְיִסְפְּנִים כְּעַל תְּנָבֹל אֶרֶץ « et addent ea finibus terræ ». Halévy : וְיִסְפְּנִים כְּעַל תְּנָבֹל אֶרֶץ « et

addent ea finibus terræ ». Sic quoque Kæmpf, nisi quod cum Schlottmanno תְּנָבֹל legit. Denique Derenbourg, qui ן alterum in litteram ל corrigit : וְיִסְפְּנִים כְּעַל תְּנָבֹל אֶרֶץ « et addat nobis ultra fines terræ ».

Lin. 21. אל יער. Dietrich, Hitzig, Schlottmann legunt יער, non יער, a radice ערה « remove »; Levy vocem ducit a radice parum usitata ערה « spoliari ». Quatremère, Munk, Renan, Halévy : אַל יַעַר, piel, seu mavis יַעַר « ne evacuent », coll. Gen., xxiv, 20; II Chron., xxiv, 11. — פן למה pro פן « ne », ut in hebræo sequiori. V. Gesen., *Theol.*, 770-771.

Lin. 22. אל « illi », hebraice אֱלֹהִים. Li sunt dii sancti de quibus mentio fuit superius. Schlottmann vocem אלו, littera ו a vocabulo יקצן distracta, cum sequentibus conjungit : « illi excident ». Levy : « cur enim mittant illis dii sancti principem » (אל). — Renan « ipsam » non « illam » reddit. — המת, v. supra, ad lin. 11.

Titulus, ex iis quæ præcedunt, ita restitui potest :

- 1 בירח בל בשנת עשר וארבע → III | למלכי מלך אשמנעור מלך צדנם
- 2 בן מלך תבנת מלך צדנם דבר מלך אשמנעור מלך צדנם לאמר : נגולת
- 3 בל עתי בן מסך ימס אורם יתם בן אלמה ושכב אנך בחלה ז ובקבר ז
- 4 במסם אש בנת. קנמי את כל-ממלכת וכל-אדם אל יפתח אית משכב ז ו-
- 5 אל יבקש בנמנס כ אי שם בנמנס ואל ישא אית חלת משכבי ואל יעם-
- 6 סן במשכב ז עלת משכב שני. אף אם אדמס ידברנך אל תשמע בדנם : כ כל-ממלכת ו-
- 7 כל-אדם אש יפתח עלת משכב ז אם אש ישא אית חלת משכבי אם אש יעמסן במ-
- 8 שכב ז אל יכן לס משכב את רפאם ואל יקבר בקבר ואל יכן לס בן וזרע
- 9 תחתנם ויסגרנם האלנם הקדשם את ממלכת אדר אש משל בנם לק-
- 10 צחנם אית ממלכת אם אדם הא אש יפתח עלת משכב ז אם אש ישא אית
- 11 חלת ז ואית זרע ממלכת הא אם אדמס חמת אל יכן לס שרש למט ו-
- 12 פר למעל ותאר בחים תחת שמש כאנך נחן נגולת בל עתי בן מס-
- 13 ך ימס אורם יתם בן אלמה אנך כ:אנך אשמנעור מלך צדנם בן
- 14 מלך תבנת מלך צדנם בן בן מלך אשמנעור מלך צדנם ואמי אמעשתרת
- 15 כחנת עשתרת רבתן ממלכת בת מלך אשמנעור מלך צדנם אש בנן אית בת
- 16 אלנם אית [בת עשתרת] בצדן ארץ ים וישבן אית עשתרת שם מאדרם. ואנחן
- 17 אש בנן בת לאשם [ן יר] קדש ען-ידלל בחר וישבני שם מאדרם. ואנחן אש בנן בתם
- 18 לאלן צדנם בצדן ארץ ים בת לבעל-צדן ונת לעשתרת שם-בעל. ועד יתן לן ארן מלכם
- 19 אית דאר ויפי ארצת דגן האדרת אש בשד שרן למדת עצמת אש פעלת ויספננס
- 20 עלת נבל ארץ לכננס לצדנם לעלם. קנמי את כל-ממלכת וכל-אדם אל יפתח עלתי
- 21 ואל יער עלתי ואל יעמסן במשכב ז ואל ישא אית חלת משכבי לס יסגרנם
- 22 אלנם הקדשם אל ויקצן הממלכת הא וקאדמס חמת וזרעם לעלם.

Verte, si lubet :

- 1 In mense bul, anno decimo quarto XIV regni ejus (scilicet) Esmunazari, regis Sidoniorum,
 2 filii regis Tabniti, regis Sidoniorum, locutus est rex Esmunazarus, rex Sidoniorum, dicens : « Abreptus sum
 3 ante tempus meum, [filius paucorum dierum, orphanus filius viduæ], et ecce recubo in theca hac et in tumulo hoc,
 4 in loco quem ædificavi. [Adjuro] omnem regiam personam et omnem hominem, ne aperiant lectum hunc et
 5 ne quærant thesauros, [quia hic] non sunt thesauri, nec tollant thecam lecti mei, nec superædi-
 6 ficent lecto huic cameram lecti alterius. Etiam si homines dixerint tibi, ne audias [commenta] eorum. Quia omnis regia persona et
 7 omnis homo qui aperiet cameram lecti hujus, vel qui tollet thecam lecti mei, vel qui superædificabit (aliquid) lec-
 8 to huic, ne sit eis lectus apud manes, neve sepeliantur in sepulcro, neve sint eis filius et semen
 9 loco eorum, et tradant eos Dii sancti [in manus] reg[is potentis] qui domin[etur] ill[is], ut exci-
 10 dant regiam personam vel hominem illum qui aperiet cameram lecti hujus vel qui tollet
 11 thecam hanc, et semen regie personæ illius [vel] hom[inum illorum]; ne sint eis radix deorsum et
 12 fructus desuper, nec decus in vi[vis] sub sole; [sicut] ego abreptus sum ante tempus meum, [filius pauco-
 13 rum dierum, orphanus filius viduæ] ego. Namque ego Esmunazarus, rex Sidoniorum, filius
 14 regis Tabniti, regis Sidoniorum, filius filii regis Esmunazari, regis Sidoniorum, et mater mea Ammastoret,
 15 sacerdos Astartes pominæ nostræ, regina, filia regis Esmunazari, regis Sidoniorum, (sumus) qui ædificavimus templa
 16 deorum, (scilicet) [templum Astartæ], in Sidone, terra maritima, et [habitare fecimus] Astartem [ibi magnificantes], et nos
 17 (sumus) qui ædificavimus templum Esmu[no, nemus] sacrum [En Yiddal] in monte, [et habitare fecimus eum ibi magnifi-
 cantes]; et nos (sumus) qui ædificavimus templa
 18 diis Sidoniorum, in Sidone, terra maritima, (scilicet) templum Baali Sidonis et templum Astartæ [Nomini] Baalis. Et [ideo]
 d[ed]it nobis dominus regum
 19 Doram et Joppen, terram [frumenti] excellentem, quæ (est) in campo Saronis, [in pretium] magn[arum rerum] qu[as]
 feci, et add[idi]t ea
 20 finibus terræ, ut sint Sidoniis in perpetuum. [Adjuro] omnem regiam personam et omnem hominem, ne aperiant cameram meam,
 21 neve [evacuent] cameram meam, neve superædificent (quidquam) lecto huic, neve tollant thecam lecti mei, ne tradant eos
 22 Dii sancti [illi] et excidant regiam personam illam et homines [illos] et semen eorum in æternum. »

Ad ætatem tituli definiendam archæologia plus valet quam philologia. Omnes enim qui veteri Ægypto indagando operam dant consentiunt : 1° thecam ex Ægypto Sidonem allatam fuisse (atque etiam lapicidinas unde materia fuit extracta probe norunt); 2° formam ac sculpturæ genus minime dubitantes referunt ad eos annos qui Alexandri Magni ætatem non ita multum antecedunt (v. *Mission de Phénicie*, p. 413-475). Linguæ ac scripturæ species non repugnat. Rex Sidonius Alexandro coævus Strato (עברעשחרר) audiebat. Strato alter celeberrimus ab anno fere 374 ad annum 362 regnavit, nec veri simile est inter duos Stratones duos Esmunazaros, quorum alter 14 annos regnavit, et Tabnitum unum regnasse. Nomini חכנת quidem bene respondet nomen Τέννης, quod habuit ille rex qui tempore Artaxerxis Ochi contra Persas rebellavit, Sidoni excidii causa fuit et occisus est anno 351 (Diod. Sic. XVI, 42 et sq.). Nomen idem, personæ non eadem sunt; etenim qui legerit Diodorum (XVI, 43 et sq.) non credet filium hujus Tennæ Sidone regnavisse, vel a Persis regni incrementa accepisse. Ab anno 362 ad annum 332, quo Alexander Sidonem occupavit, Sidonios inter et Persas infensissimum fuit odium. Stratone ergo illo φιλελληνη, æquali et æmulo Nicoclis, antiquior fuit noster Esmunazarus, sed non multo antiquior. Schlottmann rem confecisse feliciter multis videtur, dum « res magnas » (עצרת) quas fecit Esmunazarus putat esse victorias navales quas retulit Persarum stipendiis militans annis 396 vel 395. Quid si olim nostro Clermont-Ganneau contigerit probare Esmunazarum Alexandro posteriorem fuisse, agmenque regum sidoniorum omnino clausisse, ita ut ארן סלכום ipse sit Alexander? Nos non multum mirabimur.

Mortuusne erat Esmunazarus, an vivebat, quum epitaphium compositum est, vel quando incisum est? Ipsene fuit sui tituli auctor? Patet mensem bul anni 14 designare mensem quo mortuus est Esmunazarus. Nisi statuis eum lecto ferali fere insidentem hæc dictasse, quod parum placet, necesse est sumas hæredes regis illius et præcipue reginam Ammastoret curasse, ex mandato ipsius, ut titulus conficeretur. Quod dies mensis non indicatur id non probat Esmunazarum nondum animam efflavisse; confer inscriptionem sequentem, initio.

4

Nuncupatur *Sidoniensis secunda*.

(TAB. III.)


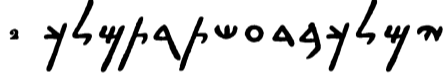
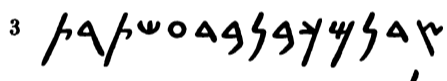
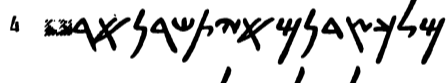
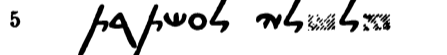
Lapis calcarius, rudis, repertus anno 1858 in muro quodam prope Sidonem; repertum pretio comparavit Melchior de Vogüé; idem edidit in *Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, t. VI, 1^a parte, museoque Luparensi dono dedit.

DE VOGÜÉ, *Mémoire sur une nouvelle inscription phénicienne*, Paris, 1860, in-4° (e collectione supra laudata seorsim cusum). — A. LEVY, *Phönizische Studien*, fasc. III, p. 25 et sqq., Breslau, 1864. — H. EWALD, *Abhandlung über die grosse karthagische und andere neu entdeckte phönikische Inschriften*, Göttingen, 1864, in-4°, p. 45-48 (e XII° vol. collectionis *Abhandlungen der königlichen Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen*). — O. BLAU, *Phönikische Analekten*, in *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, XIX (1865), p. 537 et sqq. — JUDAS, in *Recueil de la Société archéologique de Constantine*, X (1866), p. 312-314. — SCHLOTTMANN, *Eschmunazar*, p. 90, et Anhang B, p. 184-191, tab. III. — SCHRÖDER, *Die phönizische Sprache*, p. 18, not. 2; 22, not. 3; 47, 106, 195, 225 et sq. — J. HALÉVY, *Mélanges d'épigraphie*, etc., p. 39 et sqq.; conf. Phil. BERGER, *Revue critique*, 17 oct. 1874, p. 241 et sqq.; *Centralblatt*, 1874, p. 1338. — E. RENAN, *Notes épigraphiques*, in *Journal asiatique*, juin 1874, p. 552. — B. STADE, *Erneute Prüfung*, etc., in *Morgenl. Forschungen*, p. 223.

A dextra, lapis teres; superne et a sinistra abrasus, sed pauca desunt; infra integer.


Sic lege :

Hebraicis litteris :

<p>1 </p> <p>2 </p> <p>3 </p> <p>4 </p> <p>5 </p>	<p>1 בִּירַח זְמַן מְנַשֶׁת מִ</p> <p>2 י מֶלֶךְ בְּדַעַשְׁתָּרַת מֶלֶךְ</p> <p>3 צַדְנָם כִּבְּן בְּדַעַשְׁתָּרַת</p> <p>4 מֶלֶךְ צַדְנָם אֵית שֶׁרֶן אֶרֶץ</p> <p>5 מֶלֶךְ לִי לְעַשְׁתָּרַת</p>
--	--

Hæc certa sunt :

- 1 *In mense in anno r[egn-]*
- 2 *i regis Bodastrati, regis*
- 3 *Sidoniorum, Bodastratus,*
- 4 *rex Sidoniorum, terr[æ]*
- 5 *. Deo suo Astartæ.*

Lin. 1. Nomen mensis obscurum. o post  fere certum est. — מלכי legendum esse bene vidit Schlottmann, collato titulo Esmunazari, linea 1^a, sed elementa bene non dispescuit, ut Berger monstravit; etenim post כשח cifra non est; quæ remanent vestigia מלכ efficiunt.

מלכי שח annum videtur designare quo regnare cœpit; nota ל deesse. In titulis assyriis, aiunt annum primum regis item sine cifra notari. Hartwigio Derenbourg magis placet Bodastratum unum annum vix regnasse, lapidemque post ejus mortem positum esse.

Lin. 3. כבן difficillimum. Videtur verbum esse cujus regimen per איה indicatur. ובן nec legitur nec congruum est. Levy : « circumsepsit ». Olim Renan : (כי) בנה (ה) ; obstat quod ante . . . בירה versus plures deperditi forent, quod non videtur. Forte כי simplex copula, ut 1^a Sid., lineis 12, 13. Qui בנה legunt debent שרן « murum » (hebr. שור) interpretari : « quod ædificavit murum terræ hujus in honorem deæ suæ », vel, cum Hartwigio Derenbourg, « ædificavit Saronem », coll. I Reg., xvi, 24; sed murus vel vicus civitatis minus convenienter ædificatur deo cui-dam. Nunc malumus, cum Levy, analogiam sequi formarum chaldaicarum et samaritanarum כבן et כבן. Castelli, *Lex. hept.*, col. 1670, 1698, 1699 attente perlege.

Lin. 4. ארץ שרן planities est; conf. hebr. הַשָּׂרֵן. Vox ארץ ut hodie أرض in Syria prædium denotat. Saron campum designat inter montes et mare situm, quod agro Sidoniensi bene convenit.

Lin. 5. Veri simile est quatuor primas lineas a dextra et a sinistra ultimam superexcurrisse, ita ut una vel duæ litteræ duntaxat evanuerint. Levy et Schlottmann : ים, quod vestigia in lapide adhuc remanentia non permittunt. Renan : ז, quod in ipso lapide videtur legi. Vox ארץ quidem feminini generis est; ז autem et ipsum femininum est (v. infra ad inscriptionem Citiensem, n° 11). — « deo suo » Renan proposuit, quod titulus Idaliensis (infra, n° 90) confirmavit.

Ita restitue :

1	בירה אֲמַטְמַ [ע] בַּשָּׁת ט [לכ-]
2	י מלך בדעשתרת מלך
3	צדנמ כבן בדעשתרת
4	מלך צדנמ איה שרן אר [ץ]
5	[ז] ל [א] לי לעשתרת

Quod interpreteris :

<i>In mense, in anno [regn-]</i>	1
<i>i regis Bodastrati, regis</i>	2
<i>Sidoniorum, [dicavit] Bodastratus,</i>	3
<i>rex Sidoniorum, planitiem terr[æ]</i>	4
<i>[hujus] Deo suo Astartæ.</i>	5

Bodastratus ille est vel Strato rex Alexandro coævus, vel Strato percelebris ac philhellen, circa annum 370, vel alius. Cf. titulum bilinguem in insula Delo repertum, infra. Id tantum certum videtur Bodastratum prædium quoddam prope Sidonem dicavisse Astartæ. Titulum a sacerdotibus non ab ipso rege scriptum fuisse testantur et lapidis rudis aspectus et regni genealogiæ absentia et genus dicendi simplex.

5

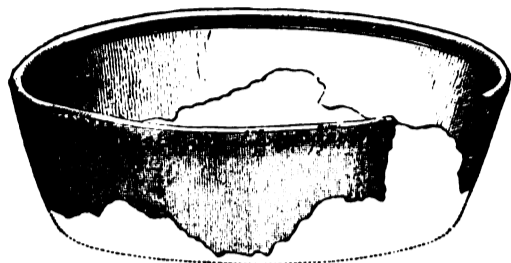
Templum Baalis ad Libanum.

(TAB. IV.)

Etsi in insula Cypro casu (ut putamus) reperta sunt, fragmenta quæ sequuntur ærea, octo numero, huc referre satius opinamur, quandoquidem, ut infra videbitur, templum ad quod suppellex illa pertinebat in ora Phœniciæ, non longe a Sidone, sed minime in insula Cypro, situm erat. Emit ea, ut videtur, in oppido Limassol, in insula Cypro, negociator quidam nomine Laniti, cum nonnullis aliis fragmentis omni scriptura carentibus, ab indigena quodam detriti ferri venditore. Comparavit ea, anno 1877, Bibliotheca maxima Parisiensis, ubi nunc in antiquarum rerum armario (*Cabinet des antiques*) posita sunt.

Laminæ quæ litteris A, B, C, D, E, F, notantur sunt admodum tenues, quas digito facile compli-
cares. Latus scripturæ obversum limbo 0^m,019 lato marginatur. Fragmenta G et H rigidiora sunt, nec in G antiqua curvitas est multum mutata. Circulus cujus G arcus fuit radium habebat 0^m,310. Octo fragmentorum struem ita superpositorum ut oræ crassitudo appareat habes in tab. IV, ima parte media.

Inspectis propius fragmentorum quum forma tum tenore, patet ad utensilia non octo sed multo pauciora ea pertinuisse; plura enim eorum inter se amplectuntur ac continuant, sicut de singulis infra monstrabimus. Vasa fuerunt qualia in sacrificiis adhiberi solebant, apud Latinos pateræ, phœnicio autem sermone כרקי dicta, quorum limbo titulus exaratus est (cf. fragmenta Olympiæ reperta, in *Archæol. Zeitung*, 1880, fascic. 1, p. 64-65), hoc aut simili fere modo :



Scriptura titulos quos novimus phœnicios omnes antiquitate superat et Daibonensis inscriptionis fere soror est. Simillimam scripturam in ære incisam possidet Museum Britannicum (n^o 353, 494), repertam in rudibus palatii Ninivensis dicti *Nimrud*, quod palatium seculo viii^o ante Christum natum ædificatum esse plerique censent.

Primus notitiam horum fragmentorum habuit Euting, ut patet ex litteris quas nobiscum communicavit. Nam Rhusopulos Atheniensis misit ei apographa duo, atque etiam litteras quibus nuntiabat fragmenta illa reperta esse in insula Cypro sibi que a juvene quodam studioso Cyprio communicata. Adjunctæ fuerunt apographis notæ duæ, obscuræ illæ quidem et parum veri similes, sed quas non inutile fuerit hic perscripsisse :

- 1^o Ἐκ τάφου Κύπρου εὐρεθέντος 1874. Ἐκάστη σειρὰ ἐν ἰδίῳ ἐλάσματι χαλκίῳ ἐγκεχαραγμένη.
- 2^o 5 διάφορα ἐλάσματα χάλκινα ἐνεπύγραφα εὐρεθέντα ἐν Κύπρῳ 1873.

Certiora nec de hoc juvene, nec de invento audivimus. Laniti inter alia hæc scripsit :

« Ces fragments ont été découverts en l'année 1872, sur le sommet d'une montagne qui porte le nom de *Muthi Shinois* (*sic*) et au pied de laquelle se trouve la *Sainte Vierge de Glossà*. Cette montagne est située entre les villages de Kellaki et Sanida, au nord-est de la ville de Limassol, à 20 milles anglais de cette ville et à 10 de la mer. Les fragments en question ont été trouvés par hasard à 25 centimètres au-dessous du niveau du sol, ainsi que deux bœufs du même métal, de 4 pouces de haut environ, des monnaies portant la légende *Κυπρίων* et une main en bronze. Le paysan qui avait eu la chance de tomber sur ces objets m'assura que le sol de l'endroit est volcanique, ce qui a dû nécessairement agir sur le vernis des morceaux. Les fragments composaient un vase de forme carrée, de 2 pouces de haut environ, qui avait été découvert intact. Le paysan eut la malheureuse idée de le briser, afin de vérifier si le métal dont il était composé n'était pas de l'or. Une partie de ces fragments avait été abandonnée par lui sur les lieux; le reste, il l'avait donné à ses enfants pour leur servir de jouets. Je n'ai pas manqué d'engager le paysan à chercher de nouveau le reste des fragments de l'inscription. Il s'en occupa très sérieusement; mais ce fut en vain; on n'a rien découvert, et ce n'est que plus tard que j'ai su qu'un autre paysan avait trouvé deux ou trois autres fragments; mais je n'ai pas été assez heureux pour pouvoir me les procurer, parce qu'ils avaient été égarés par les enfants. »

Fragmenta publici juris fecit et interpretatus est RENAN, *Notice sur huit fragments de patères de bronze, portant des inscriptions phéniciennes très anciennes*, in *Journal des Savants*, août 1877, p. 484-494, cum tabula. Deinde CLERMONT-GANNEAU eadem examini subiecit, *The Athenæum*, 17 april. 1880.

Fragmentum A :	† 𐤀𐤁𐤏𐤍𐤏𐤍𐤏𐤍𐤏𐤍	ם מלך צדנם אז ית
Fragmentum B :	𐤏𐤏𐤏𐤏𐤏𐤏	ן לבעל לבנן
Fragmentum C :	𐤀𐤏𐤏	ארני
Fragmentum D :	𐤀𐤏𐤏𐤏𐤏𐤏𐤏	בראשת נחשת ח
Fragmentum E :	𐤀𐤏𐤏𐤏𐤏𐤏	וסכן קרתח
Fragmentum F :	𐤏𐤏𐤏𐤏𐤏𐤏	דשת עברחר
Fragmentum G :	𐤏𐤏𐤏𐤏𐤏𐤏𐤏	טב סכן קרתחדשת א
Fragmentum H :	𐤀𐤏𐤏𐤏𐤏𐤏	על לבנן ארני

Primum cuivis inspicienti, philologiæ phœnicæ vel omnino rudi, patet fragmenta A, B, C, D arcte inter se cohærere unamque seriem litterarum conficere. Littera 𐤏 inter fragmenta B et C, littera 𐤏 inter fragmenta C et D interscissa est.

| 𐤀𐤏𐤏𐤏𐤏𐤏𐤏 | 𐤀𐤏𐤏 | 𐤏𐤏𐤏𐤏𐤏𐤏 | † 𐤀𐤁𐤏𐤍𐤏𐤍𐤏𐤍𐤏𐤍 |
 | ם מלך צדנם אז ית | ן לבעל לבנן | ארני | בראשת נחשת ח |

Mox pari evidentia apparet fragmenta E et F inter se continuari. Aliam ergo seriem habemus :

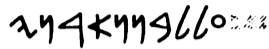
| 𐤏𐤏𐤏𐤏𐤏𐤏 | 𐤀𐤏𐤏𐤏𐤏𐤏 |
 | וסכן קרתח | דשת עברחר |

Num series A+B+C+D et series E+F inter se pari modo copulentur nunc inquirendum. Fatemur rem ita liquido non apparere ut in ceteris commissuris; videtur tamen veri simillima. Littera 𐤏 inter F et A quasi media dividitur. Notandumque pateram inter A et B, inter B et C, inter C et D non ictu fuisse divisam, sed partem hanc oræ, post fractionem vasis, fuisse complicatam, ut videtur tab. IV, ima parte, ad dextram. Itidem inter E et F fractura non est ab origine facta; sed fragmen est in se complicatum, ut videtur tab. IV, ima parte, ad sinistram. Inter F et A, fractura ictu valide impacto accidit, ac metallum quasi contusum est.

Clermont-Ganneau putat fragmentum G cum fragmentis E, F, A, B, C, D, cohærere. Etenim metallum non differt, scriptura non differt; oram dexteram fragmenti G si ad oram sinistram fragmenti D admoveas, cohæsiō fere fit, ea tamen conditione ut sumas partem inferiorem fragmenti F forfice fuisse abscissam, ut etiam in fragmento H evenit. Noster Longpérier, quum laminas oculo sagacissimo inspexit, connexionem fuisse inter fragmentum G et seriem E+F+A+B+C+D negat: modus enim fracturæ diversus, laminæ forma alia, curvatio aliorum flectitur.

SERIES TERTIA LITTERARUM.

Constat fragmento H :



[לב] על לבנן ארני

[Ba]ali-Libano, domino suo.

Duas ergo vel tres pateras eandem, mutatis offerentium nominibus, inscriptionem habuisse fere certum est. Clermont-Ganneau, qui, uti diximus, opinatur octo fragmenta ejusdem inscriptionis partes fuisse, vult על לבנן ארני initium esse inscriptionis, fragmentum autem . . . א . . . סכנ קרתחדשה finem esse textus qui superest. Nos aliter.

Restat ut quænam sint horum fragmentorum ætas et origo videamus. — Quod ad ætatem attinet, certum est titulum antiquiorem inter phœnicos non exstare; nam litteræ græcis forma sunt proximæ; adeo ut vix vetustior habendus sit Daibonensis titulus, qui anno fere 890 a. J. C. scriptus est. Vide in primis litteras θ , ϕ , Φ , \dagger , ϸ , quarum quædam apud solos Latinos hanc formam servaverunt, denique I , illi qui in prisca Græcorum scriptura usurpatur similitimum. « Hæc tandem sunt *Φοινικία* illa, » ait Renan, « quæ nomen ab origine ductum apud Græcos diu servaverunt. »

Nunc quibus argumentis ducti ærea fragmina in insula Cypro reperta ad Libanum Sidoniensem transtulerimus nobis dicendum est. Primum tituli omnes in Cypro reperti peculiarem quamdam litterarum formam exhibent quam in nostris laminis frustra quæsieris. Sed et inscriptionum tenor aliam originem significat.

A templo enim oriunda sunt quod deo *Baali-Libano* sacratum fuit; ea est certo loco circumscripta religio, qualis fuit dei Carmeli et Baalis Hermonis, et aliæ quæ a monte originem simul ac nomen duxerunt. Baalis Hermonis, Jovis Casii, Baalis Libani templa vota que longe ab Hermone, Casio, Libano montibus quærere omni probabilitate caret. Nostrum autem hunc montem Libanum ipsum fuisse cui Phœnice acclivis est comprobatur fragmentum A, in quo « rex Sidoniorum » legere est. Etenim minime veri simile est regem Sidonium vel servum aliquem hujus regis extraneæ religionis templum in insula Cypro visitasse, aut in insula Cypro exstitisse templum dei illius qui Phœnicie indigena ac proprium numen fuit.

Ergo in ora Syriæ atque in ipso Libano quærendam esse nostrarum paterarum originem putamus, atque in ipsa potius parte quæ ad Sidonem pertinet, nisi malis ad Sannin (verbi causa in loco qui dicitur *Kalaat Fakra*) templum situm fuisse. Vasa conjicias antiquis temporibus fuisse in frusta concisa et direpta atque a victoribus seu prædatoribus in insulam portata. Parum lucis affert nomen *Qrt hdst* quod bis occurrit. Hanc quidem novam civitatem eandem esse atque inclytam Tyrionum coloniam africanam satis placet; nam Carthaginenses patriam religionem servavisse non mirum. Verum prisca Sidoniorum colonia africana nomen habuit *Cambe* seu *Caccabe*, nec prius anno 700 vel 750 ante J. C. « urbs nova » Carthago juxta Caccaben a Tyriis condita est : quod cum antiquitate scripturæ titulorum nostrorum parum congruit.

Adde quod urbes plurimas ejusdem nominis (græce *Neapolis*, gallico sermone *Villeneuve*, phœnicio autem *Kart-hadašt*) omni tempore fuisse constat. Quin etiam urbes oræ phœnicie plerasque geminas fuisse novimus, ut sunt Tyrus et Palætyrus, Byblos et Palæbyblos, Dora et Palædorus, Sidon et Palæsidon. Palæsidonis memoria, utut dubia (*Mission de Phénicie*, p. 522, 745, 868 a), fortasse in titulo Esmunazari servata est. Quid si simile quid sub hac nostra Carthagine lateat? Nota virum הקרתחדשה, qui Carthaginensis esse potest, in titulo cyprio, infra, 86 B. Nec omittenda urbs cypria



Qar - ti - ha - da - as - ti.

(Rawlinson, *Cun. inscr.*, I, tab. XLVIII, 1) quæ Lenormantio et Halevyo הקרתחדשה est. — Templum $\Delta\iota\delta\varsigma\ \delta\epsilon\sigma\epsilon\iota\upsilon\varsigma$ ad portam fere urbis Sidonis situm erat (*Mission de Phénicie*, p. 397).

Num Hiramus noster ille sit Davidis et Salomonis æqualis et amicus, quem historici sacri et profani memorant, alii pronuntiant. Nos dubitamus, quandoquidem potuit fieri ut reges plurimi illud nomen haberent.

ARTICULUS III.

TYRUS ET VICINIA.

6.

Caverna ad flumen Leontem.

(TAB. III.)

Haud ita procul a Tyro, ad ostium Leontis, quod vocatur *al-Kasmie*, in ripa dextra fluminis, ad imam partem collis quem pagus *Vastha* supereminet, est caverna, quam vidit primus J. de Bertou (*Topogr. de Tyr*, p. 5, 81); post eum Gaillardot et Bourquenoud. Renan semel atque iterum invisit, graphidumque ectypos fecit, quum græcarum, tum phœniciarum, quæ in parietibus cavernæ insculptæ sunt. Earum imagines inseruit in *Mission de Phénicie* (p. 647 et sqq.). De Saulcy festinanter vidit (*Voyage en terre sainte*, II, p. 282). Novissime dux de Luynes (*Voyage d'explor.*, I, p. 26-27); sed graphidas omnes non collegit; quin etiam quasdam exstare negavit aut confictas putavit, quarum ectypi sunt apud nos. Inter illa scripturæ deliramenta sunt græca, sunt phœnicia, sunt aramaica (ut videtur), sunt plura adeo omni forma carentia, ut quæras num litteræ sint. Graphis illa (tab. III), quam phœniciam dicere non dubitamus, bilinguis est. Trianguli formam exhibet, cujusmodi plures imagines in hac spelunca cernuntur. Leguntur duo vocabula: superius ΕΙΡΗΝΗ; phœnicium autem inferius sex litteris constat.

Legendi Renan auctor est, de ultimis litteris subdubitans:

~γολογ בעלעכז

Non legendum בעלעכז, ut vult dux de Luynes. — Nota litteras γ puncto in medio posito esse distinctas. Scriptura

græca non antiqua admodum; littera Ε in lunæ formam curvata. Pudendorum muliebrium imago sculpta cernitur.

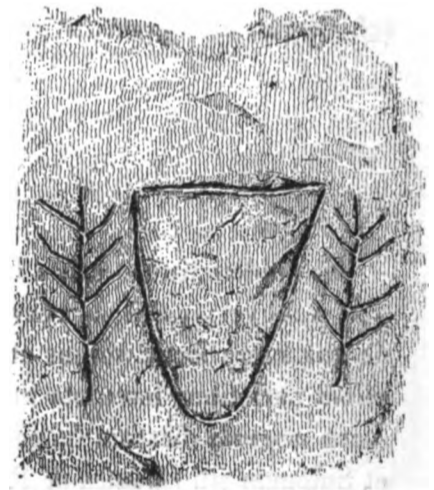
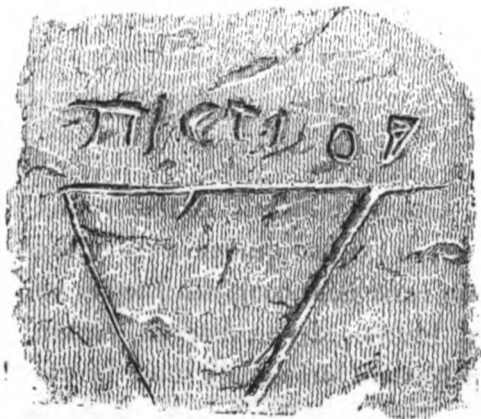
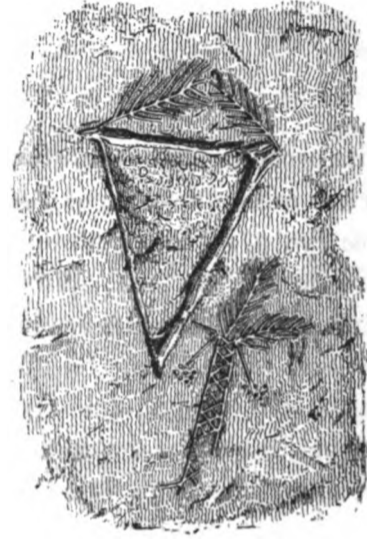
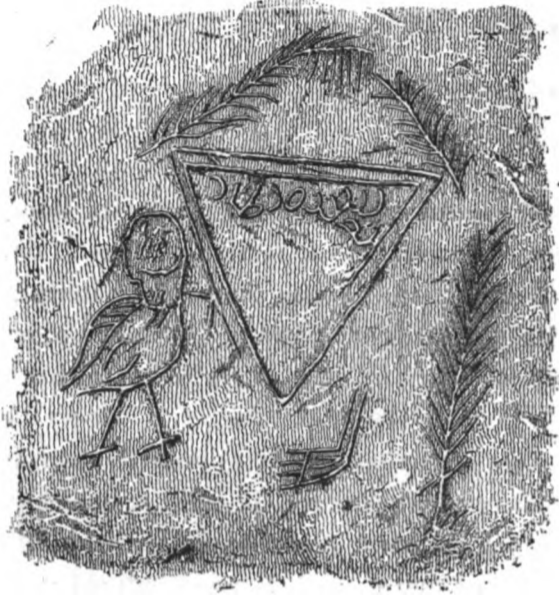
Infra, tres litteræ sunt, quas pro phœniciis habere licet, obscuræ tamen sunt. Ultima saltem litteræ 4 simillima est.

Inter titulos græcos unus notandus est præ aliis evidens, cui Ptolemæi et Aphrodites ἐπηκόου (cf. *Corpus inscr. græc.*, n° 2618) nomina inscribuntur; pars tituli media evanuit.

ΒΑΣΙΛΕΙΙ ΛΙΩΙ
 ΚΑΙ ΑΦΡΟΔΙΤ ΚΟΩΙ
 ΠΙΜΙΑΚΑ ΛΣΑΜΩΤΟΣ
 ΕΥ

Hic quidem titulus causa fuit cur Bertou cavernæ nostræ nomen Astartes indiderit. Arabes vocant مغارة الفرج vel مغارة الفروج «caverna τῶν αἰδολῶν» (conf. Herod., II, cvi, 1), quod quidem cum figura de qua supra locuti sumus et aliis figuris ejusmodi in Phœnicia non raris mire congruit. Etenim τὰ αἰδοῖα parietibus insculpta in multis Phœniciae cavernis cernuntur. Idcirco, si non Astartæ, saltem sacræ πορνεῖα dicatum fuisse locum satis liquet, ut fuit *Sayyidet el-Mantara* locique alii inter Tyrum et Sidonem siti (*Mission de Phénicie*, p. 517 et suiv.).

Sed ne lector curiosus credat nos sibi quidquam invidisse harum nugarum quæ parietibus cavernæ illius veneræ insunt, hic damus graphidas alias, non phœnicias (quid sint reapse doctiores viderint), quales in *Mission de Phénicie* incisæ sunt.



ARTICULUS IV.

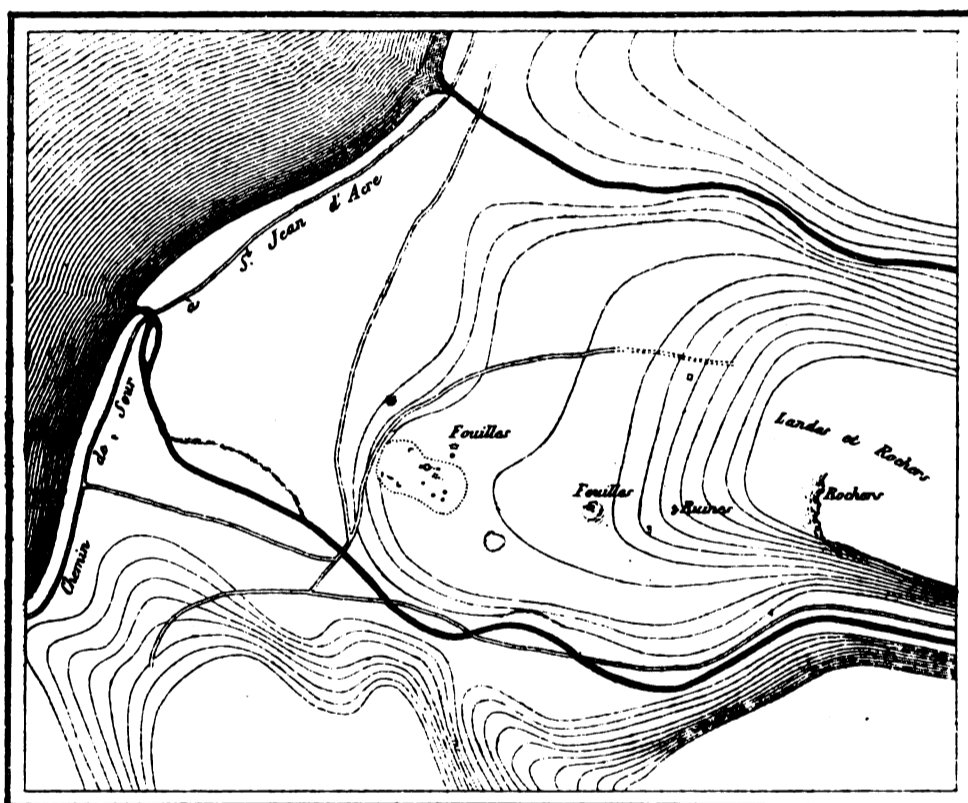
LOCUS DICTUS UM EL-AUAMID.

7

Dicitur Um el-Auamidensis 1.

(TAB. III.)

Locus qui nunc dicitur *Um el-Auamid*, ignotæ urbis olim sedes, situs est Tyrum inter et Acconem pari fere intervallo. Tractus ichnographiam tabula hæc, a militibus gallis delineata, exhibet non male.

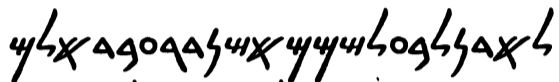
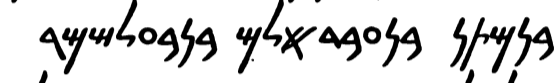
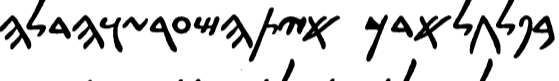
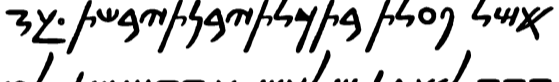
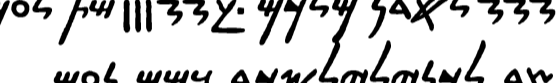
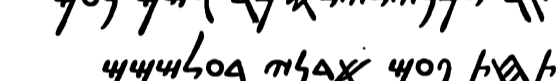
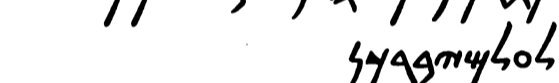



Antiqua rudera viderunt primi Sauley et Vogüé. Mense aprili 1861, exercitus Gallorum, Syriam tunc occupans, solum, priscae memoriæ indagandæ causa, jussu Napoleonis III, assidue versat. Operi præerant Renan et Thobois. Inde plurima monumenta quæ nunc exstant in museo Luparensi; inter quæ lapides tres scriptura phœnicia signati. Primus, fere quadratus, alabastro similis.

Titulus prodiit primum in *Journ. asiat.*, sept.-oct. 1862, cura E. RENAN, qui rem retractavit, *ibid.*, nov.-dec. 1863. Conf. *Comptes rendus de l'Acad. des inscr. et belles-lettres*, die 30^o maii 1862, p. 85 et sqq.; necnon *Revue de l'instruction publique*, sept. 1862, p. 376. — Iterum in *Miss. de Phén.*, p. 709 et sqq., tab. LVII et LVIII. — De illo egerunt BARRÉS, *Observ. sur les inscript. phénic. du Musée Napoléon III*, in *Journ. asiat.*, août-sept. 1863, p. 160-195; necnon nov.-déc., p. 517-531. — M. A. LEVY, *Phœnicische Studien*, fasc. tert., Breslau, 1864, p. 31-40. — R. P. A. BOURQUENOUD, *Études de théologie, de philosophie et d'histoire Patrum Soc. Jesu*, nov.-déc. 1863. — LEMMA, *ibid.*, t. IV (1864), p. 512 et sqq. — Idem: *Études bibliques*, t. II, p. 462 et sqq., 1869. — BLAU, *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, t. XIX (1865), p. 353. — JUDAS, *Recueil de notices et mémoires de la*

Société archéol. de Constantine, vol. X (1866), p. 295 et 311. — H. EWALD, *Die grosse Karthagische Inschrift, etc.*, in *Abhandlungen der königlichen Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen*, vol. XII (1864), p. 36 et sq. — Adalbert MERX, *Zeitschr. der D. M. Gesell.*, vol. XXI (1867), p. 476-487. — Idem: *Archiv für wissenschaftliche Erforschung des Alten Testaments*, fasc. prim., Halle, 1867, p. 108-110; conf. M. A. LEVY, *Bemerkungen über den Versuch von Merx*, in *Zeitschr. der D. M. Gesell.*, vol. XXII (1868), p. 539. — SCHLOTTMANN, *Die Inschrift Eschmounazar's*, p. 178-181; conf. J. DERENBOURG, *Notes épigraphiques*, IV. *L'inscription d'Eschmounazar et le dernier travail de M. Schlottmann sur cette inscription*, in *Journ. asiatique*, 1868, vol. I, p. 97 et sq. — SCHRÖDER, *Die phönizische Sprache*, p. 17, not. 1, 2; 21, not. 1; 47, 48, 109, 119, not. 1; 145, 148, 150, 151, 159, 174, 175, 177, not. 2; 183, 186, 189, 193, 204, 205, 208, 213, 215, 226. — SCHLOTTMANN, *Zur semitischen Epigraphik*, II, in *Zeitschr. der D. M. Gesell.*, vol. XXV (1871), p. 155-157. — HALÉVY, *Mélanges d'épigraphie*, p. 25, conf. p. 98 et 99. — J. P. SIX, *Observations sur les monnaies phéniciennes*, p. 16. — B. STADE, *Erneute Prüfung in Morgenländische Forschungen*, p. 220, 224. — CLERMONT-GANNEAU, *Études d'arch. orient.*, Paris, 1880, p. 37 et sqq.

Litteræ omnes certæ, nam quæ initio tituli fractæ sunt, collato versu 7°, restituuntur. Sic lege :

1		1	לארן לבעל שמם אש נדר עבדאלם
2		2	בן מתן בן עבדאלם בן בעלשמר
3		3	בפלג לארדך אית השער ז והדלהת
4		4	אשל פעלה בתכלתי בנתי בשת צ
5		5	333 לארן מלכם צצצ וו ש לעם
6		6	צר לכני לי לסכר ושם נעם
7		7	תחת פעם אדני בעל שמם
8		8	לעלם יברכך

Nullam dubitationem habent quæ sequuntur :

- 1 *Domino Baal-Samem. (Votum) quod vovit Abdelimus,*
- 2 *filius Mattanis, filii Abdelimi, filii Baalsamari,*
- 3 *in Laodic Portam hanc et valvas*
- 4 *quæ ædificavi anno*
- 5 *XXX° domini regum, . . XLIII° anno populi*
- 6 *Tyri, ut sit mihi in memoriam et nomen bonum*
- 7 *sub pedibus domini mei Baalis cælorum*
- 8 *in æternum. Benedicat mihi.*

בעל-שמם est deus *Beelsamin*, doctis bene jam notus. — *Abdelim* græce in alio titulo Um el-Auamidensi : Ἀβδελίμος (*Mission de Phénicie*, p. 718), et apud Josephum, *Contra Ap.*, I, 21. — *Mattan*, vide Gesen. *Monum. Phœn.*, p. 410. — בעלשמר, cf. אסרשמר in Melitensi bilingui. Portarum ædificatores sua ipsi nomina jactant in inscriptionibus hebraica viculi Kefr-Bereim, græca *Šala-*

bunensi (*Mission de Phénicie*, p. 676-677), græca *Lahitensi* (Waddington, *Inscr. grecques de Syrie*, n° 2538 a), nabatæa Hebraniensi (Vogüé, *Inscr. sémit.*, p. 100).

Versu 3° : שלג = hebr. שלך «circulus, tractus terræ». Ita plerique; Bargès reddit בסלג «intra»; Lehir «inter judices»; Judas ב quasi «oriundum a» intelligit. — לארדך omnes pro לארכא (in nummo percelebri) accipiunt,

locumque nunc dictum *Um el-Auamid* inde conjiciunt Laodiceam nomen antiquum habuisse; nam quod \aleph deest in fine, videtur proficisci ab eo quod vox sequens \aleph primam litteram habet. Haberes ergo Laodiceam, præter sex illas quas Seleucus Nicator condidit, a nullo auctore memoratam. Sed in his nihil certum est. Cf. *Mission de Phénicie*, p. 713 et sqq. — אמהח ad analogiam דלהח (vide grammaticos hebr.) reducendum videtur.

Versus 4ⁱ duplex est interpretatio. Plures, cum Bargès, Schlottmann, Schröder, Halévy, voces ita dispescunt et legunt : אש לפעלת בית כליתי בניתי, vertuntque : « quæ (pertinent) ad opus templi peregi ædificare » (quibus opponere licet הכח et בנה scribi oportuisse); vel : « quæ (pertinent) ad opus templi quod peregi ædificavi », ita ut « ædificavi » regat « portas » (at בנה כלה scribi oportuit). Fatendum verba בנה et כלה amice inter se conjurare.

Olim Renan, cui Levy assentiebatur, voces hunc in modum dividebat et vocalibus instruebat : אש לפי עליה בית כליתי בניתי, vertebatque sic aut fere : « quæ ad ostium cameræ domus meæ sepulchralis ædificavi ». Verum quum vox כלתי, in inscriptione Melitensi, quæ huic interpretationi favere poterat, nunc כלתי non כלתי legenda sit, interpretatio illa relinquenda videtur. Medius inter utramque sententiam, Derenbourg : « quæ ad opus (pertinent) domus meæ sepulchralis ». Solus primum Lehir : אש לו פעלתי ביתי כליתי בניתי : « [portam et valvas] ejus feci, domum ejus peregi ædificare. » Quum mirum videretur pronomen suffixum omitti potuisse, pauci olim sententiam hanc amplexi sunt.

Nunc vero, attente perpensis difficultatibus quæ ceteris interpretationibus inhærent, Lehir nobis videtur non sine ratione אש pro שלי sumpsisse, et פעלה pro prima verbi persona. בתכלתי, « pro executione illius (voti) », intelligimus.

Clermont-Ganneau aliam plane viam sibi aperit. In לארך mensem λαοδικιον (adi H. Steph., *Thes.*; Pape, *Eigenn.*) videt, פלנ autem « dimidium » intelligit vertitque : « In medio mensis laodicii ». Ut חדש novilunium, ita פלנ δισχομηνια significare potuit. Quod si probatur, פלנ potuit finem mensis designare, ut intelligamus Abdelimum portam die 15^o mensis laodicii inchoasse, die ultimo terminasse. Sed inscriptionis structura a solita valde diversa ita inducitur.

בשח pro בשח notissimum. — Inter signa numeralia, monades III facile dignoscuntur. Decades habes in signis ז, quæ quum « decem » valere nequeant, « viginti » valere fere certo dixeris, præsertim si notas numerales Palmyrenorum et papyrorum aramæarum in Ægypto reperitarum contuleris. Centenarii numeri signo 𐤀 vel 𐤁 redduntur.

Ambigitur autem num duo signa nostri tituli revera differant : hi unam eandemque notam in utroque loco intelligunt; illi apice duplici signi prioris numerum ducentenarium indicari opinantur (collatis demoticis signis numeralibus); iidem punctum quod binas series numerorum anteire videtur nihil significare credunt. Quæ si vera sint, prior numerus sit 280, posterior numerus 143. Schröder et Merx, priorem numerum 180, posteriorem numerum 243 significare volunt, puncto quod numeros anteit in rem vocato, quasi priori numero simplex, posteriori duplex sit, apex vero nullius sit momenti; quod vix credimus. Unum dubium est : utrum primum signum numeri prioris sit 100 an 200. Qua de re ærarum consideratio nos aliquid probabile docebit.

Nam æra duplex est; una לארנמלכ, altera לעמצר, quæ posterior perspicua; sed quid sibi velit ארנמלכ obscurum. Hæc litterarum conjunctio reperitur : 1^o in inscriptione Esmunazari, versu 18^o, ubi regem Persarum significare videtur; 2^o in inscriptione Lapithensi (hac forma ארמלכ), ubi Ptolemæus Soter ita designatur; 3^o in inscriptione Idaliensi 5^a. Vix ergo dubites in nostro titulo æram לארנמלכ æram esse Seleucidarum, quæ incipit anno 312, sive ארן מלכים Alexandrum intelligimus (ut suadet, in titulo Idaliensi bilingui, vox ארן, opposita voci מלך, eadem dominum multis regulis imperantem notans); sive (cum Vogüé) ארני מלכ legimus (quod suadet cyprium ארמלכ); sive (ut olim Renan) ארנים מלכים = τῶν βασιλέων legis. Si ergo prior numerus est 280, inscriptio est anni 32 ante Christum, quod nemo credet, quandoquidem regio tunc romana erat et urbs diruta (v. *Mission de Phénicie*, p. 750). Si numerus supra dictus est 180, inscriptio anno 132 ante Christum exarata est, quod mire quadrat; regio enim ab anno 198 ad annum 126 Seleucidarum fuit. Æra « populi Tyri » tunc anno 275 incipit, quo tempore, sub Ptolemæo Philadelpho, urbs diruta resurgere cœpit (æra nummorum quæ ab anno 126 incipit, hic non respicienda). Adde quod ceteræ opiniones omnes ab aliqua parte claudicant. Levy æram לארנמלכ Cyri putat, titulumque scriptum facit anno 258 ante Christum; sed æram Cyri (ante Christum 538) post Alexandrum usitatam esse mireris; imo tunc æra « populi Tyri » incipit anno 401, cujus rei causa non perspicitur. Blau item Cyri æram appellat, binas autem centenarias notas non distinguens, titulo attribuit annum 358 ante Christum, initiumque æræ « populi Tyri » ponit in anno 501, quo fere anno Tyrus Achæmenidarum imperio juncta est. At æram hic habemus quæ tempus indicat quo civitas sui juris facta est, non tempus quo in victoris ditionem per-

venit; præterea quomodo vox לארך ante Alexandrum usitari potuit? *Æra domini Milkom Lehirii et Ewaldi non admittenda. Probabilis ergo sententia est: 1° notam centenariam vi puncti præfixi in utroque numero significare 100; 2° æram לארנמלכם esse Seleucidarum, seu, ut dicunt, Syro-Macedonum vel Alexandri; 3° æram «populi Tyri» anno 275 ante Christum incipere; 4° titulum scriptum esse anno 132 ante Christum.*

Versus 6, 7, 8 nullam dubitationem habent. לכני = לקיחה (pronomen suffixum י 3^a pers. sing. masc. vim habet). — סקר (pro וקר, coll. 1^a Atheniensi) lege. — Cetera iis qui phœniciis litteris student bene nota. — Periodum post לעלם finiendam docuit A. C. Judas. Vox יברכן, in qua pronomen suffixum clare apparet, ostendit vocem יברך, quæ sæpissime titulos phœnicos claudit, piel esse non pual, ut quidam conjecerunt.

Verte, si lubet :

- 1 *Domino Baali cœlorum. Votum quod vovit Abdelimus,*
- 2 *filius Mattanis, filii Abdelimi, filii Baalsamari,*
- 3 *in [circulo] Laodic[æ]. Portam hanc et valvas*
- 4 *ejus feci in executionem illius (voti). Edificavi eam anno CL*
- 5 *XXX^o domini regum, CXLIII^o anno populi*
- 6 *Tyri, ut sit mihi in memoriam et nomen bonum*
- 7 *sub pedibus domini mei Baalis cœlorum*
- 8 *in æternum. Benedicat mihi.*

Sic ergo lege :

- 1 לארן לבעלשטם. אש נדר עבדאלם
- 2 בן סתן בן עבדאלם בן בעלשכר
- 3 בפלג לארך. אית השער ז והדלחה
- 4 אשל פעלת בתכלתי בנתי בשחצ
- 5 צצצ לארן מלכם צ צצ III ש לעם
- 6 צר לכני לי לסכר ושם געם
- 7 תחה פעם ארני בעלשטם
- 8 לעלם. יברכן :

Omnes fere viri docti qui inscriptioni huic illustrandæ operam dederunt ad id fuerunt adducti ut in voce לארך seu לארכא nomen urbis veteris agnoscerent quæ «mater columnarum», seu *Um el-Auamid*, ab incolis hodiernis oræ phœnicæ audit, quæ ratio interpretandi voces בפלג לארך certa non est. Nomen verius et vetustius erat *Medinet et-Turan*, vel *Medinet et-Taharan* (πόλις Τυρίων?) vel *Turan es-Sam*; nec omittendum unum ex civibus urbis antiquæ fuisse Αἰδηλιμον Τύριον (*Mission de Phénicie*, p. 709). — Sex urbes nomine Laodiceæ a primis Seleucidis constitutæ vel restauratæ jam notæ sunt. Civitas hujus nominis, præter alias, hoc tractu terrarum non expectabatur. Ora enim maritima Phœnicæ summa cura describitur a geographis antiquis; viculorum, templorum, etc., mentionem faciunt; unde non sane videtur quæ causa fuerit cur urbis rudibus certe magnæ, nomine tunc illustris, mentionem non fecerint.

Qui censent Matrem Columnarum olim Laodiceæ nomen habuisse, in hoc nostro loco cusos fuisse autumant nummos illos ככנץ אם ככנץ, fatendumque titulum metropoleos cananiticæ melius nostræ civitati convenire quam Laodiceæ = *Lattakieh*, Neptunumque in ejus nummis convenientius sculptum fuisse quam urbis mediterranæ Laodiceæ ad Libanum. Addunt reperiri in libris talmudicis Laodiceam Tyro vicinam. (Neubauer, *Géographie du Talmud*, p. 299.)

Unum certum est, urbem veterem quæ hic sita erat phœniciam plane fuisse, soloque æquatam esse antequam pax romana in his terris stabilita est. Inde silentium auctorum veterum; inde fit ut inter rudera nihil reperiatur romani, nihil byzantini. Nec obliviscendum columnam erectam quæ nunc oculos viatorum ad se trahit et colli illi nomen novissimum meruit inde ab ætate antiqua jacuisse; fodienti enim apparet eam basi qua olim insidebat jam non insidere.

8

Dicitur *Um el-Auamidensis* 2.

(TAB. III.)

Titulus repertus in eodem loco, eodem tempore quo prior, in eodem museo asservatur. Inscriptus

est parti posteriori lapidis quadrati, cujus facies titulo opposita cavata fuit (tab. III, 8 A), nescimus quo proposito. Lapis cum nimii ponderis esset, pars scripturam ferens serra secata est.

De hoc egerunt iidem fere qui de priore : E. RENAN, LEVY, BARGÈS, BOURQUENOU, LEHIR, H. EWALD, SCHLOTTMANN. — SCHRÖDER. p. 48, 150, 162, 195, 212. — HALÉVY, *Mém. de la Soc. de ling. de Paris*, vol. II, 241 et sqq., et *Mél. d'épigr.*, p. 57 et sqq.; conf. Phil. BERGER, *Revue critique*, 14 octobre 1874, p. 241 et sq. — SCHLOTTMANN, *Aus dem Gebiete semitischer Epigraphik*, in *Verhandl. der 28^{ten} Versamml. der Philol. in Leipzig*, mense maio 1872 (Leipzig, 1873), p. 154. — KAUTZSCH et SOCIN, *Die Aechtheit der Moabitischen Alterthümer*, Strasbourg, 1876, p. 82 et sqq. — EDUARD MEYER, *Ueber einige semitische Götter*, in *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, t. XXXI (1877), p. 730 et sqq. — C. W. MANSELL, *La Vénus androgyne asiatique*, in *Gazette archéologique*, vol. V (1879), p. 66 et sqq. — Iterum Philippe BERGER, *L'Ange d'Astarté, Mémoire sur la 2^e inscription d'Oum el-Aouamid, à l'occasion du cinquantième anniversaire du professorat de M. Éd. Reuss*, Paris, 1879; conf. CLERMONT-GANNEAU, in *Revue critique*, 2 febr. 1880; OORT, *Theol. tijdschr.*, 1879, p. 662; T. K. CHEYNE, *The Academy*, febr. 21, 1880; BAUDISSIN, *Theol. Literatur-Zeitung*, 31 jul. 1880, p. 385.

Quatuor litteræ primæ paululum erasæ; sexta fere deperiit. Vix tamen de lectione dubites. Quæ Bargès initio sibi videre visus est non exstant.

למלכעשתרת אל חמן
אש נדר עבדאשמן על בני

למלכעשתרת אל חמן
אש נדר עבדאשמן על בני

Malak-Astartæ Deo Hammon.

Quod vovit Abdæsmunus, pro filio suo.

Lin. 1. Quomodo litteræ מלכעשתרת intelligendæ sint dubium est. Renan olim vertebat quasi esset עשתרת מלכה (coll. Jerem., vii, 18; xliv, 17, 18, 19, 25). Levy et Bourquenoud : « Regi Astartes », id est « marito Astartes », id est « Baali ». Halévy Deum *Malkiastartum* fingit, quasi « dominum gregum ». Berger : « Angelum Astartes », quasi מלך עשתרת defective scriptum sit pro מלאך, collato « Angelo Jehovæ », intelligens speciem illam divinam quæ nihil aliud est quam ipsum numen ab invisibili visibile factum. Clermont-Ganneau idem opinatur. Conf. titulos Melitenses 3 et 4, Tharrensium 4, Carthag. 200 (Euting), Hadrumetinum 9 (Euting), ubi habes מלכבעל et מלכאסר. In titulo Carthaginiensi 2040 (Sainte-Marie), vir quidam dicitur עבד בה מלכעשתרת, « servus templi Malak-Astoret ». Arabice مَلَك, pro مَلَاك, Cor. vi, 8, 9, 50; vii, 19; xi, 15, 33; xii, 31, etc. Cf. infra, n° 86 A, מלכה et מלאכה indiscriminatim sumpta. In inscrip-

tionibus Carthaginiensibus Sainte-Marie 960, Davis 11, בעלמלאך, quod hypothesi supradictæ non favet.

אל חמן, epitheton nullius generis, deæ applicari potuit. Cf. I Reg., xi, 5. Bourquenoud et Lehir loca veterum retulerunt quibus Veneri uterque sexus tribuitur. אל חמן estne idem quod בעל חמן illud in Africa notissimum? Quis dicat? Berger provocat ad Gen. xxxi, 13, ubi maleak elohim dicitur *El Bethel*, eodem fere modo quo *Malak-Astoret*, in nostro titulo, dicitur *El-hamman* (coll. hebraico חָמָן). Exempla nominum divinatorum in unum coalescentium habes in *Esmun-Melqart* (Cypri, infra, n° 16 et 23-28) et *Esmun-Astoret* (in Africa, Sainte-Marie n° 961), similiter in *Astar-Camosi* (tit. Daibonensi, lin. 17), et *Iahvé-Sebaot*.

Lin. 2. Primi interpretes : « pro filio meo » vertebant. Nunc omnes vertunt quasi sit hebraice על בני. Levy vult על בני « pro filiis ejus ». על = ὑπὲρ σωτηρίας.

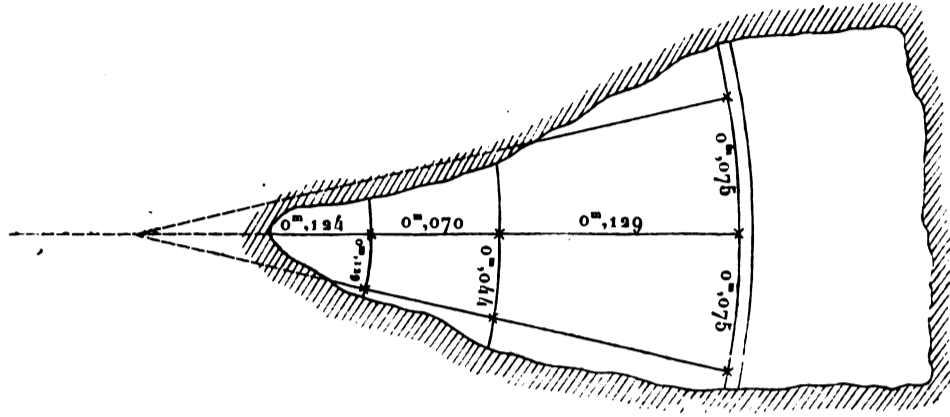
9

Dicitur *Um el-Auamidensis* 3.

(TAB. III.)

Gnomonis fragmentum, eodem in loco, eodem tempore repertum quo duo tituli de quibus supra dictum est, in eodem museo asservatur.

Monumentum plus mathematicorum quam philologorum studiis commendandum. Gnomon conici generis erat a Dionysiodoro inventi. De gnomonis illius dispositione et usu scripserunt Wœpke et Laussedat. (Vide *Mission de Phénicie*, p. 729 et sqq.) Laussedat gnomonem in pristinum statum restituere marmore conatus est. Marmor exstat in museo Luparensi; ipsius imaginem habes in tab. III, n° 9 A. Dimensiones hæ sunt :



De inscriptione egerunt iidem fere qui de præcedentibus, RENAN, LEVY, BARGÈS, SCHRÖDER, p. 48, 146.

Ⲫⲏⲛⲟⲩ ⲛⲓⲛⲟⲩ ⲛⲓⲛⲟⲩ ⲛⲓⲛⲟⲩ ⲛⲓⲛⲟⲩ

עבדך עבדאסר בן א

..... servus tuus Abdosir, filius E.

Prima littera ע nunc fracta; sed eam exhibent ectypi qui charta madida facti sunt a Thobois architecto hora ipsa qua lapis repertus est.

Gnomon deo cuidam voto fuerat dedicatus. Cf. Melitensem 1. Inscriptio, antequam fracta est, hanc fere formam habebat :

[לאדן ל. אש נדר] עבדך עבדאסר בן א.

[Domino, quod vovit] servus tuus Abdosir, filius E.

Vallis quæ ambit imam partem collis cui Um el-Auamid insidet dicitur Uadi Hamul, unde plures censuerunt civitatem olim dictam fuisse *Hamon*, eandemque esse quæ in Josue, xiv, 28, חסון nominetur. (Cf. Guérin, *Archives des missions*, 2^e série, t. VII, p. 428-429; *Descr. de la Pal.*, 3^e partie, t. II, p. 141 et sqq.; Renan, *Mission de Phénicie*, p. 689, 749; *Journ. asiat.*, oct.-déc. 1879, p. 538.) Qui hoc probant eo ducuntur ut אלחסון deum ipsum civitatis esse putent. Sed חסון illud libri *Josue* mediterranea civitas erat, et nomen hodiernum *Uadi Hamul* ab *Ain Hamul*, altius in monte sito, repetendum est. Si admittas hodiernum *Hamul* quoad sonum idem esse quod חסון, locus ille mediterraneus civitas josueiana erit; nostra vero Mater Columnarum in Bibliis non memorabitur.

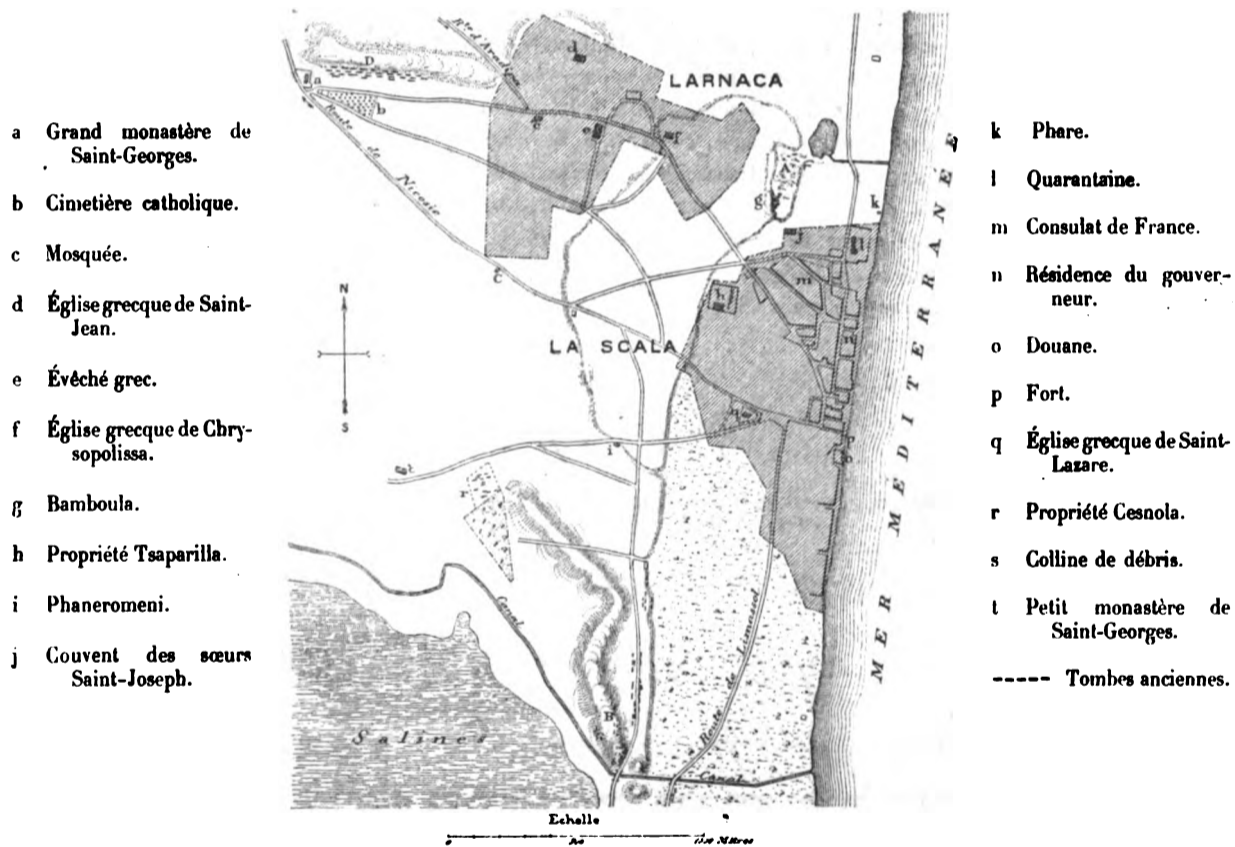
CAPUT II.

INSCRIPTIONES PHOENICIÆ IN INSULA CYPRO REPERTÆ.

ARTICULUS I.

CITIUM.

Quo queat lector facilius sibi fingere loca ubi tituli citienses reperti sunt, hic damus ichnographiam urbis hodiernæ Larnacæ, quam nobis suppeditavit nostrorum studiorum adjutor deditissimus Augustus Dozon, Gallorum consul in hac civitate. Qui nostram ichnographiam cum Pocockiana



(*Description of the East*, t. II, p. 213) comparaverit, videbit portum antiquum quem Pocockius bene agnovit et murorum antiquorum vestigia quorum in fundamentis titulos suos invenit parti A nostræ ichnographiæ respondere. In parte B, Cesnola indagations suas exsecutus est. Ibi etiam figuræ fictiles elegantissimæ atque græca supellex omnis generis reperitur. Litteræ C, D loca notant ubi tituli phœnicii reperti sunt, ut deinceps videbitur.

Lin. 1, litt. 1-4. בִּימָם וּוּוּוּוּ. Formam ימם, collato aram. ימסא, Levy ut singularem probat. Nos ימם legimus. Derenbourg, quem Schröder (p. 185) secutus est, hic et præsertim in titulo sequenti formam pluralem loco singularis positam esse censet, quia, vocabulorum ordine cifrarum causa interverso, nullum jam numeri discrimen habetur. Cf. Daniel, נון, 12. — לִירַח בַּל : de mense bul, conf. titulum Esmunazari, lin. 1. — Litt. 23-26 fere deletæ, certæ tamen; lege לַמֶּלֶךְ « regis ». — Quæ litteram 27 sequuntur fracta sunt. Hæc Vogüé sic restituit : פְּמִיָּתוֹן מֶלֶךְ כְּתִיּוֹ « Pumæjatonis, regis Citii et ». Etenim in linea sequenti legimus nomen patris regis nostri, Melekjatonis; edocemur autem, titulo qui apud nos numerum 11 præfert, Melekjatonis filium fuisse Pumæjatonem. Plura de ordine principum Cypriorum qui in his titulis occurrunt, vide infra. — Nomen Pumæjatonis a deo פְּמִי ductum hac significatione « Pumai dedit ». Nomen dei quomodo legendum sit Vogüé indicavit, ut sit Pumi, seu Pumai, littera ן nominis in partem veniente. Idemne ille fuit qui Pygmæus? Cf. Ph. Berger, opere cit.

מֶלֶךְ כְּתִיּוֹ וְאִדַּלִּיּוֹ « Rex Citii, Idalii et Tamassi ». Communis titulus est regibus Cypriis quos novimus omnibus מֶלֶךְ כְּתִיּוֹ וְאִדַּלִּיּוֹ « Rex Citii et Idalii ». Prius nomen est urbis nobilissimæ Citii, unde Cyprii apud Hebræos nomen duxerunt כְּתִיּוֹ. Alterum אִדַּלִּיּוֹ (*Idail*) est Idalium, ut Renan vidit, in media insula situm. Vides igitur principes phœnicios regnum haud contemnendum in insula Cypro habuisse, cujus urbes præcipuæ fuerunt Citium et Idalium. De scripturis cuneatis quæ has urbes spectant disseruit Halévy in *Revue des études juives*, janv.-mars 1881, p. 1-14.

In nostro titulo tertia quædam urbs Pumæjatonem attribuitur, תַּמַּסּוּס, Tamassus, Idalium inter et Amathuntem sita. Verum Tamassus nec in nummis, nec in reliquis tam Pumæjatonis quam patris ejus Melekjatonis titulis unquam occurrit. Hujus rei causam Vogüé præclare indicavit. Nam Athenæus (*Deipnos.*, IV, 63), auctore Duri Samio, narrat Alexandrum, post captam Tyrum, anno circiter 332, Pumatum (cod. alii : Pumatonem) regem oppido spoliavisse quod ille a Pasicipro Amathuntis rege emisset. Hoc oppidum ipsa fuit Tamassus. Etenim in titulo Idaliensi 4 (nobis 92), anno 8 Pumæjatonis scripto, Pumæjaton rex Citii et Idalii tantum est; in titulo nostro, qui anno 21 regni illius scriptus fuit, Pumæjaton rex Citii, Idalii et Tamassi dicitur; in titulo alio (n° 11, infra, p. 40), cui annus 37 inscribitur, rex est Citii et Idalii, non jam Tamassi. Sequitur inde Pumæjatonem inter annos 8 et 21 regni sui Tamassum acquisivisse, eundem inter annos 21 et 37 regni sui urbem Tamassum amisisse. Alia autem documenta certiores nos faciunt novem mini-

num annos post conscriptum hunc recentiore titulo Pumæjatonem regnavisse; exstant enim nummi anno ipsius 46 indicti. Hinc sequitur annum regni 37 a temporibus Alexandri Magni non multum abfuisse.

Ultimum regem Citii, Pygmalionem nomine, Diodorus Siculus memorare videtur. Nam libro XIX, § 79, narrat Pygmalionem, cum Antigono per legatos agentem, a Ptolemæo I Sotere, anno fere 312, e medio sublatum esse. Sed Pygmalion ille a nostro Pumæjatonem non nisi propter scribarum oscitantiam diversus est. Unde conjicias eundem Pumæjatonem, jam ab Alexandro urbe Tamasso mulctatum, a Ptolemæo defecisse, et ab eo regno esse spoliatum. Citium deinde Ptolemæorum ditioni subiectum est. De his cf. Clermont-Ganneau (*L'instr. publ.* 6 mart. 1880), qui ita disponit monumenta regis Pumæjatonis anni numerum ferentia :

NUMMI.	TITULI.
Anni 4 anno 8, rex dicitur Citii et Idalii.
Anni 14 anno 21, rex Citii, Idalii et Tamassi.
Anni 26 (Tamasso spoliatur Pumæjaton anno ante C. N. 332.)
. anno 37, rex Citii et Idalii.
Anni 46 (interficitur Pumæjaton anno ante C. N. 312.) . . .

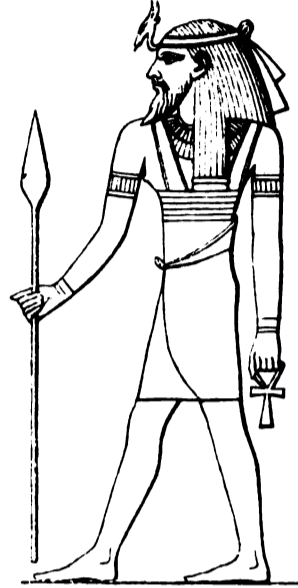
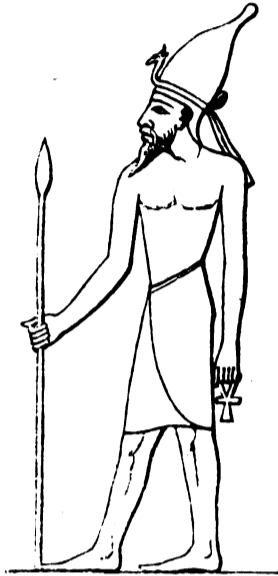
[א]. Littera ultima fere abolita est. Restituit Vogüé, conjecturæ veritatem comprobantibus Idaliensibus titulis. Litteram א Schröder articulum fuisse credit, pronomini demonstrativo præpositum, Renan litteram mere prostheticam putat.

Lin. 3, litt. 1-11. וְאִרְוֹם אִשְׁנָם ן. Unum certum est, vocabula sic legenda esse : אִרְוֹם אִשְׁנָם. Sic legit Vogüé, quem secuti sunt Derenbourg, Schröder, Renan. Nam quod Schlottmann et Levy legi voluerunt אִרְוֹמָא שְׁנָם ne refellendum quidem. Vogüé autem litteram א, ut supra, pro articulo hebr. ה esse ducit. Ceteri אִשְׁנָם = hebr. שְׁנָיִם cum א prosthetico scriptum malunt, collato arab. اثْنان. atque hebr. שְׁתַּיִם, cum *dages* leni scripto pro אִשְׁתַּיִם. — Vox אִרְוֹם, plurali vel duali numero. Quænam autem ea res sit non plane liquet. Plerique instrumenta esse voluerunt, qualia ad sacra perficienda adhibebantur. Schröder : « *Libationsgefässe* »; Halévy : « vulsinas ». Renan notat אִרְוֹם, « leones » I Reg., x, 20 (cf. אִרְוֹה = אִרְוֹה), vertitque : « et leones ambos » eos inter quos ara stare media solebat. Confer inscriptionem græcam Halaliæ, prope Sidonem, μετὰ δούων λεόντων, atque aram deæ Uraniaë sacratam, quam dedit Renan, in *Mission de Phénicie*, p. 397; cf. 239, 854, 858, etiam cippi Bybliensis (n° 1) ratione habita.

Lin. 3, litt. 17-19. כרא. Renan interpretatur *Servus Ejus*, scilicet *Dei*, vide Gesen., *Thes.*, p. 980. Cf. infra, n° 11, quæ de שמעא disseruimus; n° 13, lin. 2 et 3; n° 52, quæ de כלבא dicentur. Derenbourg, post Ewald et Olshausen, putat nomina propria in א desinentia a formis in ך desinentibus esse decurtata, עברא = עברא,

שמען = שמעא, Stade consentiente (*Morgenländische Forschungen*, p. 193).

רשפחץ. Nomen divinum e nomine dei Resef, רשף, et חץ conflatum. Deus ille notus jamdiu monumentis ægyptiacis, ubi occurrit deus Raspu, diis asiaticis adnumeratus. Imagines ejus videbis apud Prisse d'Avennes,



Monuments égyptiens, tab. XXXVIII; et apud Lajard, *Recherches sur le Cyprès pyramidal*, tab. XI. (*Mém. de l'Acad. des inscr.*, 2^e sér., t. XX.) Est autem deus ille Apollini barbato haud absimilis; dextra hastam tenet, urei loco capræ caput fronte gerit. Tacebant de eo Phœnicum Hebræorumque tam libri quam tituli. Sed ex quo eum Vogüé in titulo nostro reperit, plura ejusdem nominis exempla insula Cyprus suppeditavit. Epithetum non semper idem nomini consociatur. In titulis enim alii רשף חץ, in aliis רשף סכל dicitur. חץ autem hebraico sermone est «sagitta». Derenbourg contulit קשת רשפי (Psalm. LXXVI, 4) «fulgura arcus». Quid סכל valeat, obscurum. Aliquid tamen luminis attulerunt titulus biliguus, cyprius et phœnicus, Idaliensis 1 (nobis 89), atque inscriptio græca ibidem reperta. Id tantum ex nostro

titulo manifestum est, Resefum in insula Cypro pro deo cultum esse, ibique et sacerdotes et templa habuisse. — יכנשלם, a rad. כן = hebr. היה «esse» et שלם «pax»; quasi «sit pax». Derenbourg tamen, auctore Levy, suspicatur sub vocabulo יכן nomen Iehovæ phœnicium latere, collato Babyloniorum deo *Chyn*, atque כין, Amos, v, 26. Levy postea mutavit sententiam, vertitque: «Sit in pace». Schröder: «Constituit pacem», formam hiphil esse suspicatus. Melius «Pacificus». Cf. Ἐπιβαλος apud Menandrum (*Joseph. Contra Apion.*, I, 21), et infra, n° 13, lin. 2.

Lin. 4, litt. 6 et sqq. אשמנאדן «Esmunus (est) dominus». — יברך «benedicat», scilicet deus. Gildemeister tamen, *Zeitschr. der D. M. Gesell.*, t. XXVII (1873), p. 132, legit יברך «benedicatur»; pronomina verbo sæpius suffixa, יברכך, יברכם, non sinunt.

Sic ergo restituendus et legendus universus titulus videtur :

בימס ווו לירח כל בשנה א לם [לך פמייתן סלך כתי ו-]
 אדיל ותמש בן סלך סלכיהן סלך כתי ואדיל סזבח א [ז]
 וארום אשנס וו אש יהן כרא כחן רשפחץ בן יכנ-
 שלם בן אשמנאדן לאדני לרשפחץ יברך

Quæ veritas licet :

*Die vr̄ mensis bul, anno XXI^o re[gis Pumæjatonis, regis Citii et]
Idalii et Tamassi, filii regis Melekjatonis, regis Citii et Idalii. Ara hæc
et [leones] ambo II (sunt) ii quos dedit Bodo, sacerdos Resef-hesi, filius Iakun-
salomi, filii Esmunadoni, domino suo Resef-hes; benedicat.*

Ex iis quæ disseruimus sequitur titulum paucissimis annis ante adventum Alexandri Magni scriptum esse.

11

Pococke, *Cit.* 1; Gesenius, 8.

(TAB. XI, N^o 1.)

Reperit Richard Pococke, cum titulis aliis triginta duobus, anno 1738, Larnacæ, castelli antiqui inter fundamenta, in loco qui supra, p. 35, littera A signatur. Edidit idem in *Description of the East*, Londini, 1745, fol., tom. II, tab. XXXIII, ad pag. 213. Titulos vidit paulo post Porter de Thaxted, et ex iis viginti novem denuo accurate descripsit. Unum, qui apud Pococke n^o 2 inscribitur, secum in Angliam vexit, ubi nunc in museo Oxoniensi asservatur. (Vide infra, n^o 46.) Sex alios, lapide expressos ex apographis Porteri, edidit Io. Swinton. Hic enim, anno 1750, duos titulos Pocockianos (Pococke 5 et 12, nobis 73 et 68) edidit ex apographis Porteri in opusculo cui inscriptum est : *Inscriptiones Citieæ, sive in binas inscriptiones phœnicias conjecturæ*. Oxon. 1750, cum tabula, in-4^o. Mox duos alios (Pococke 4 et 17, nobis 64 et 70) edidit in altero opusculo, hodie rarissimo, *Inscriptiones Citieæ, sive in binas alias inscriptiones phœnicias conjecturæ*. Oxon. 1753, in-4^o, nulla, ut videtur, adjuncta tabula (vide infra, n^o 70). Anno denique 1765, quum interea Barthelemyi commentarius de inscriptionibus aliquot phœniciis (*Acad. des inscr.*, t. XXX, 1758) in lucem prodisset, titulum Oxoniensem. ab eo editum, idem Swinton retractavit, in *Philosophical Transactions*, t. LIV, p. 393 et sqq., additis, titulo Pocockii n^o 4, quem jam ante ediderat, et titulis duobus novis (Pococke 21 et 23, nobis autem 71 et 58), quorum imagines, ab apographis Porteri expressas, dedit in tabula XXVI (non XXII, ut vult Gesenius), ad pag. 429. Nota Swintonem in tabula supra memorata priorem, qui Pocockio n^o 4 est, n^o 3 errore inscripsisse.

Hæc sola adjuncta habemus ad examinandos titulos a Pocockio repertos. Etenim apographa Porteriana et monumenta ipsa perierunt. Apographa sua Porter, in patriam reversus, Carolo Gray in manus tradidit; hic autem Georgio Drake, collegii Balliolensis Oxonii socio, cujus venia sex eorum supra memorata Swinton edidit. Accepta denique Georgius Drake, si Swintoni fides est (*Transactions*, p. 431), universitati Oxoniensi dono dedit. Sed nec in universitatis museo, nec in alio ullo Oxonii museo reperta sunt. (Vide Gesenium, p. 123.) Unde conjicere licet apographa omnia in manus Swintonis, post mortem Georgii Drake, venisse, et cum schedis ejus vendita esse.

Lapides interea ad aquæductus molem struendam adhibuit vir turca insulæ Cypro præfectus Beschir, circa annum 1749; ut monumenta ipsa reperiendi spes omnis linquenda sit, nisi aquæductus ipse destruat. Omnia hæc apographa, quum Pocockii, tum Porteri, repetiit hoc nostro sæculo Gesenius, in opere celeberrimo *Scripturæ linguæque phœnicie monumenta*, Lipsiæ, 1837, p. 122 et sqq. Tituli duo quos numeris 9 et 19 Pocockius insignivit dubium est an sint phœniciis adscribendi,

Quæ sic vertas :

Die xx^o mensis sacrificiorum solis, anno 11^o
erexit Abdosir, filius Bodo, filii Jak
Bodo, dominæ suæ quia au.

Lin. 1. Nomen mensis plane novum, nec negligendum iis qui religionem mensium apud Phœnicas indagabunt. (V. infra, n^o 86.) — Post *בשנה* lineolæ duæ transversa antenna junctæ sunt; non tamen credimus numerum esse vicesimum; quandoquidem signum vicesimi numeri in tituli initio aliter effectum est. Unitates ita copulare forte mos fuit; vide scripturam Pocockianam tituli 11. Quo posito, quum multis exemplis constet in his titulis notas novem primorum numerorum post numeros denarios, numeros denarios post centenarios poni, sequitur titulum scriptum fuisse inter annum secundum et annum nonum cujusdam regis. Quod bene non viderunt Wright et Pierides, credentes titulum potuisse scribi post annum 21^{um} Pumæjatonis. — Quis fuit ille rex? Certe aut Melekjaton aut Pumæjaton. Melekjatonem putamus; si enim Pumæjaton fuerit, titulus regius *מלך כתי ואדיל* lineam primam præter solitum longam efficiat. Pierides et W. Wright Pumæjatonem malunt; sed quo ordine scribi soleant notæ numerales non videntur satis attendisse. Schröder vult Pumæjatonem vel ejus successorem.

Lin. 2. Vox *יטנא* indicio est in fine lineæ primæ, post regis titulos, hæc exstitisse : *אש יתן ו* (vel *זמל או*). — Nomen avi Abdosiri, cujus duæ tantum primæ litteræ servatæ sunt, erat sine dubio *יכנשלם*. (V. supra n^{um} 10, lin. 3.) Quid si ille Bodo ben Jakunsillem qui auctor est inscriptionis 10^a pater sit nostri Abdosiri? Credat qui voluerit; tamen, quum Bodo ben Jakunsillem titulum

posuerit anno 21^o Pumæjatonis, et filium ante patrem titulum posuisse a veri simili abhorreat, sequeretur nostrum titulum positum fuisse sub rege successore Pumæjatonis. Porro pro certo tenemus Pumæjatonem ultimum ex hac prosapia regem fuisse. Wright et Pierides Bodones duos unum fuisse credunt, legem solitam qua se excipiunt notæ numerales et formam lapidis non respicientes. Infra, n^o 87, ordinem inversum reperiemus, sed in scriptura generis omnino diversi.

Lin. 3. Vox Bodo finis genealogiæ est. Vix autem credas hanc genealogiam fuisse Abdosiri; longior enim series fuisset quam quæ solet adhiberi. Putamus Abdosirum statuum dedicavisse pro salute uxoris suæ, aut alius personæ. — Nomen deæ Pierides, Wright et Schröder legunt *אשרת*; sed litteram quam *ש* legunt credimus esse *ו*, collata voce *שמש זבח* in linea prima. Quæ est dea illa nuncupata *האורת*? Fortasse *האורת* sunt feminæ ea ætate qua cingulum seu subligaculum (*אזן*) primo induunt. Labet etiam remittere ad Carthaginensem 195 (Euting), ubi dea altera vocatur *רבת אמא*, altera *בעלת החררה*. Nec omittendum urbis nomen *Anmaedera* in Africa. Derenbourg non dubitat *האורת* idem esse ac *החררה* illam Africanam, quæ cingit vel circumdat, id est, protegit. Nota *Ἀστροπόρχη* Phœnicum, eandem quæ *Οὐραλία* Carthaginensium (Herodiani *Histor.*, V, vi, 4). Quid si *האורת* aliquid habent commune cum *מורה*? Radicem *עור* in Phœnicia scribi potuisse *אור*, ut fit in Africa (inscr. Tucc., lin. 5), valde dubitamus.

Titulus ergo totus sic concipi potest :

[*בין* *מס* *לירח זבחשמש בשנה* *ו* *למלך מלכיתן מלך כתי ואדיל סמלה ז אש יתן ו*]
יטנא עבדאסר בן כדא בן יכנשלם על אשתי על *בת* *בן* *בן*
כדא לרבתי לאם האורת כשם [ע קל תברך]

Die xx^o mensis sacrificiorum solis, anno 11^o [. regis Melekjatonis, regis Citii et Idalii. Statua hæc (est) quam dedit et] erexit Abdosir, filius Bodonis, filii Jak[unsillemi, pro uxore sua, filia filii filii] Bodonis, dominæ suæ, Em-Haazurot (vel : Em-Haozeret); quia au[diit vocem; benedicat].

Titulum putamus circa annum 375 A. C. fuisse exaratum.

14

Schröder, *Monatsb.* 1; Cesnola, 2.

(TAB. V.)

Titulum de quo nunc agimus, sicut eos qui sequuntur 15-39, eruit ad lucem et collegit L. Palma di Cesnola, Americanorum consul Larnacæ, cum ingenti mole rerum antiquarum omnis generis et pretii, dum insulæ Cypri solum, annis 1869-1870, maximo eruditorum beneficio, indagandum suscipit. Pleraque reperta sunt in viciniis Larnacæ, juxta salinas sitas ab ea parte urbis quæ meridiem spectat, in colle mediocris altitudinis qui in ichnographia, p. 35, notatur littera B (cf. *Revue archéol.*, janv. 1870, p. 24-26). Omnia nunc exstant Eboraci Novi, in museo metropolitano. Imagines quas exhibent tabulæ nostræ proveniunt ab ipsis vitris sole tinctis quæ summa humanitate Cesnola nobis misit. Dolendum est litterarum cavitatem, antequam luci exponerentur, plumbagine fuisse adumbratam; quod non culpa nostra factum est. Ut malo huic mederemur, imagines ab ectypis, quos item misit Cesnola, sumptas plerumque representari curavimus.

Reperit autem Cesnola quum titulum unum aut alterum ex lapide, tum vero fragmenta vasorum vel discorum marmoreorum ingenti numero quorum margini titulus est inscriptus. Num. tituli et vasorum fragmenta eodem loco ac templo oriunda sint, jure dubitari potest. Titulus enim præcipuus deo Resefo, ut monumenta citiensia pleraque, dicatus est; vasa vero dei Esmun-Melqarti nomen præferebant. Adde quod tituli lapidei Rødiger, cui primo rerum Cesnolanarum potestas fuit, ignoti fuerunt. Disci sunt ejusmodi qui ad sacra pertinuerint; nonnulli duo vel tres pedes latæ fuerunt. Cesnola misit delineationes quæ formam fragmentorum graphice pingunt. Has omnes tab. VII congestas reperies. Tituli omnes longioris tractus fuisse videntur et semper fere iisdem vocabulis terminati, quantum ab exiguis quæ servata sunt fragmentis licet augurari. Primo loco indicabatur annus regis citiensis, secundo nomen legebatur viri votum voventis, porro nomen dei cui votum solvebatur. Interdum, quid oblatum esset titulus referebat. Scriptura eadem fere est quæ titulorum a Vogüé repertorum, et eidem tempori adscribenda, scilicet quarto ante J. C. seculo. Qua cum re optime quadrat nomen regis Melekjatonis, quod quater in nostris fragmentis occurrit, n^o 14, 16, 17 et 18. Regnavit autem iste rex, ni fallimur, annis circiter 385-368.

Primus inventum Cesnolanum notitiæ tradidit G. COLONNA CECALDI, *Revue archéol.*, avril 1869, p. 257 et 258; janv. 1870, p. 23 et sqq.; déc. 1871, p. 361 et sqq. — De titulis tractavit RÖDIGER, *Monatsberichte der königlichen Akademie der Wiss. zu Berlin*, Phil.-hist. Klasse, 9 mai 1870, p. 264-272. — Post eum SCHRÖDER, *ibidem*, 6 mai 1872, p. 330-340, tab. I-III. — Quædam quæ Schröder fugerant publici juris fecit Rev. W. H. WARD, *American oriental Society, proceedings at Boston*, may 1874, p. LXXXV, cum tabula. — Collegit denique omnes sive titulos seu graphidas, triginta numero, et edidit novissimus CESNOLA, *Cyprus, its ancient cities, tombs and temples*, p. 441, tab. IX-XII, London, 1877. — Vide quoque R. HAMILTON LANG, *Cyprus*, London, 1878. — Atque utinam Cesnola mox in lucem proferat inceptum opus, quo divitias quas collegit omnes publici juris se facturum pollicitus est.

Titulus qui apud Schröder numero 1 inscriptus est lapis est circiter 0^m,15 altus, 0^m,11 latus, ex omni parte fractus. Verum pauca tantum ex unaquaque parte deesse, collatis ceteris Citii titulis, manifestum est.

Singulæ voces interjecto spatio distinctæ; nulla punctorum vestigia deprehenduntur.

Edidit primus SCHRÖDER, *Monatsberichte der königlichen Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, Phil.-hist. Klasse, 6 mai 1872, p. 334 et sq., tab. I, n° 1. — CESNOLA, *Cyprus*, tab. IX, n° 2, p. 441.

Hæc leguntur :

1		1	
2		2	
3	לֵא מֵלֵךְ כְּתִי בֶן	3	מֵלֵךְ כְּתִי בֶן
4		4	
5	לֵא מֵלֵךְ כְּתִי בֶן	5	לֵא מֵלֵךְ כְּתִי בֶן
6		6	
7		7	
8		8	
9		9	

Hæc autem certa sunt :

- 1
- 2
- 3 *Reg. . . Citii et . . . lii, fil. . .*
- 4 . . . *kjatonis, re. . . Citii. . .*
- 5 . . *lii. Donaria 11 hæc (sunt) quæ*
- 6 *statuit Abdel. . . ,*
- 7 . . . *Abdmelqarti, filii. . .*
- 8 . . *sefi, domino suo.*
- 9

Lin. 2. Litterarum quædam vestigia deprehenduntur, ni fallimur et n. Etenim initium hujusmodi fuisse reliqui tituli in insula Cypro reperti satis indicant :

בימם . . . לירח . . . בשנת . . . למלך פמייתן

Lin. 3 et 4. Sic restitue : מלך כתי ו[אר]יל בן [מל]כיתן : De Pumæjatone et patre ejus Melekjatone, confer supra n° 10 et 11. Vox מלך ante מלכיתן in hoc nostro titulo deerrat.

Lin. 5. מלך כתי בן אל 11 אל. Non possumus quin מלך כתי בן

mus, quanquam hæc vox sæpius de sacrificiis placentorum usurpatur. Cf. titulum Massiliensem, lin. 14, et Carthaginiensem Davisii, l. 10. — אל 11 «duo hæc». Schröder perperam legit או. Cf. Esmunazari titulum, in linea ultima. Ergo מלך כתי est forma pluralis. Halévy : מלך «lectos», coll. aramaico ערשא, græco κλέων.

Lin. 5-6. אש [יתן] ו[יטנא] ; confer n° 10 et 11. — Ibid., sub finem : [עבדאל]ם. Nomen idem quod vidimus in Um el-Auamidensi 1° (n° 7).

Lin. 7-8. עברר[ש] «servus Resefi». Nomen, a deo Resef ductum, pro certo dare non dubitamus. De deo Resef confer n^o 10.

Lin. 8. Nomen dei cui votum solvit Abdelimus deest; verum Resefum hunc deum fuisse tantum non certum est. Tituli autem finis qui fuerit sic conjicias. Namque,

lin. 9, litteras ליב[כ] prope deletas cernis post octo circiter litterarum spatium, quod nobis sic fere complendum videtur: [ר]ש[פ] ישמע[ע] : לאדני ל[ר]ש[פ] סכ[ל] יב[ר]ך[ך] : [ר]ש[פ] ישמע[ע] ל[ר]ש[פ] סכ[ל] יב[ר]ך[ך]. — Nota tamen nomen Resefi in epigraphis cypriis nusquam sine epitheto Hes, seu Mikal, comparere.

Universum igitur titulum sic restitue et verte :

1 [Die ?? mensis]	בימסם ?? לירח	1
2 [anno ?? regis Pumæ]jat[onis.]	בשנת ?? לכלך פמי[ית]ן	2
3 regis Citii et [Ida]lii, fili[um]	סלך כתי ו[אר]יל בן	3
4 [Me]l[kjatonis, regis Citii [et]	[כל] כיתון ס[לך] כתי [ו-]	4
5 [Ida]lii. Donaria 11 [hæc] (sunt) qu[æ] de-	[אדני] ל סנחת וו אל א[ש] י-	5
6 [dit et] statuit Abdeli[mus],	תן ו[י]טנא עבראל[ם]	6
7 [filius] Abdelqarti, filii [Abd]-	[בן] עברטלקרת בן [עבר-]	7
8 [re]sefi, domino suo [Resef-]	[ר]ש[פ] לאדני ל[ר]ש[פ]	8
9 [Mikal; benedicat.]	[ככ] ל יב[ר]ך[ך]	9

Ex iis quæ præcedunt apparet titulum hunc medio fere quarto seculo ante Christum scriptum fuisse.

15

Schröder, Monatsb., 2; Cesnola, 4; musei Eboraci Novi, 304.

(TAB. VI.)

E collectione Cesnola. Titulus inscriptus fuit lapidi nunc ab omni parte circumsecto. Fragmentum 0^m,07 latum, 0^m,06 altum, exstat Eboraci Novi. Vide supra, n^o 14. Imaginum tabulæ VI^e una ex ipso monumento, altera ex ectypo chartaceo solis ope facta est.

Edidit SCHRÖDER, Monatsberichte der königlichen Akademie der Wissenschaften zu Berlin, Philos.-histor. Klasse, 6 mai 1872, p. 336, tab. I, n^o 2. — CESNOLA, Cyprus, tab. IX, n^o 4, p. 441.

חנן חננב. אש נדר על

חנן חננב. אש נדר על

אש נדר על חנן חננב

אש נדר על חנן חננב

Litteræ tres primæ certæ sunt, sive finis nominis ibi statuitur, ut est יתן[סלכ] aut ejusmodi aliquid, seu verbum est יתן «dare».

Linæ 1^e finem sic legit Schröder: [חננב]על, forma insolita pro חננבעל; cui si assentiaris, confitendum erit litteras יתן ad verbum pertinere, non ad nomen. Forte חנן ב[ן] חנן, quanquam חנן nomen proprium igno-

tum sit in titulis phœniciis. Derenbourg putat nomen Hannonis, auctoris Περύπλου, scriptum fuisse חנן.

Lin. 2. אש נדר על certum. Schröder legit: אש נדר על «quod vovit pro filio suo». Vox נדר secundæ linæ non suadet יתן primæ linæ pro verbo habere. Sin autem יתן non est verbum, בן ante חננבעל desideratur. Confer compositionem inscriptionis Idaliensis 5^e (infra, n^o 93).

Verte, si lubet :

.....dedit Hananba[at].....
quod vovit pro f[ilio suo].

16 a ET b.

Schröder, *Monatsb.*, 3 et 7; Cesnola, 1 et 14; musei Eboraci Novi, 301.

(TAB. VI et VII.)

Fragmenta duo marmorea in unum contulimus, imparis longitudinis, sed quæ ad eandem patinam pertinere testis est nobis Cesnola (v. supra, ad n^{um} 14). Ceccaldi idem viderat. Patina ipsa fuit 1^m,40 lata. Inscriptio exarata est in margine 0,045 lata. Exstant Eboraci Novi. Habes in tabula VI^a imagines ex ipso monumento et ex ectypo chartaceo factas. Delineationem fragmenti 16^b et vasis sectionem habes in tabulæ VII^a parte inferiore.

Fragmenta non fuerunt contigua. Minus ante majus stetisse contextus tituli docet.

Minus fragmentum est 0^m,07 longum.

Edidit RÖDIGER, *Monatsberichte der königlichen Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, Philos.-histor. Klasse, 9 mai 1870, p. 271, n^o XLIX a. — Post eum SCHRÖDER, *ibidem*, 6 mai 1872, p. 338, tab. II, n^o 7. — CESNOLA, *Cyprus*, tab. X, n^o 14, p. 441.

Majus fragmentum (Schröder n^o 3, Cesnola n^o 1) est 0^m,15 longum.

Edidit RÖDIGER, *Monatsberichte der königlichen Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, Philosoph.-histor. Klasse, 9 mai 1870, p. 267 et 269. Duo autem ejusdem tituli apographa ad diversos titulos pertinere credidit, quæ numeris XLII et XLIV distinxit. — Post eum melius SCHRÖDER, *ibidem*, 6 mai 1872, p. 337, tab. I, n^o 3. — CESNOLA, *Cyprus*, tab. IX, n^o 1, p. 441.

Fragmentum a sic legendum est :



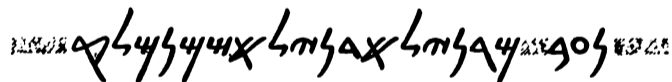
Litteræ omnes sunt certæ. Hæc restitue :

.....[כל] [כל] מלכיתן.....

Id est :

.....[re]gis Melekjatonis.....

In fragmento b hæc certa sunt :



Id est :

.....עבדמרני לאדני לאשמן מלק.....

Prima duo vocabula sic, ut credimus, restituenda sunt : עבד[מרני] [בן] « *filius Abdmarnæ* »; vel [יתן] «...» מרני עבד[מרני] «...jaton, servus Marnæ». Schröder legabat עבדארני; sed ectypi umbræ cum hujusmodi lectione

non quadrant. Quarta littera ך est obscurior; lineamentum enim ei superpositum est litteræ ל simillimum, quasi ל omissum postea lapicida inseruisset; si ita esset, legendum foret, quod imaginem photographi-

cam intuenti evidentissimum videbitur; sed antequam pronunties, memineris plumbaginem ab Americanis esse additam. Qui ipsum monumentum præ oculis habuerunt, Schröder et Rödiger, rugam lapidis, non litteram, ibi vident. Marnas Philistæis, præcipue Gazæis, idem fuit qui Baal, Adonis Phœnicibus. (Cf. nummos Gazæorum, apud Eckhel, *Doctr. numm. vet.*, III, p. 450; Steph. Byz., sub voce Γάλα; Movers, *Die Phœn.*, I, p. 662; Hitzig, *Die Philistæer*, p. 305; Waddington, *Inscr. gr. de Syrie*, n° 2472 g.) Quum tamen numen vel nomen illud in nulla alia inscriptione phœnicia inventum sit, rem in dubio relinquimus. In papyro Casati, col. 34, lin. 6, Brugsch legit Πετεμαρπύς; Brunet de Presle, Πετεμαρπής.

[רת] לאדני לאשמן מלק[רת] « Domino suo Esmun-Melqarto ». Nomen Melqarti cum Schröder restituere, collatis titulis sequentibus, non dubitamus. Hic, ut videtur, habemus indicium religionis quæ Citiensibus peculiaris quodam modo fuit : nomen enim Esmun-Melqarti occurrit septies in fragmentis discorum a Cesnola repertis, alias nusquam. In titulo punico apud Sainte-Marie numero 1313 inscripto, vir quidam nominatur Abdmelqart, sacerdos Esmun-Astartes, עבדמלקרת כהן אשמן עשתרת. Hæ numinum consociationes Phœnicibus soleennes erant. Cf. etiam quæ disseruimus de *Malak-Astoret*, supra, n° 8, et quæ disputabuntur de *Malak-Baal* et *Malak-Osir*, infra, ad inscriptiones Melit. 3 et 4.

Sic ergo hæc fragmenta conjungenda et restituenda sunt :

[רת] לאשמן מלק[רת] [בן] עבדמלקרת [בן] כרני לאדני לאשמן מלק[רת].....

Id est :

.....[reg]is Melekjatonis, [fili]us Abdmarnæ, domino suo Esmun-Melq[arto].

Tituli autem integri, sicut et omnium qui sequuntur, contextus hujusmodi videtur fuisse :

[בימס...לירח...בשנת...פמייתן כלך כתי ואדיל בן מלך] מלקיתן [מלך כתי ואדיל]
[בנחת אז אש יתןבן] עבדמלקרת לאדני לאשמן מלק[רת]
[כשמע קל יברך]

[Die... mensis... , anno... Pumæjatonis, regis Citii et Idalii, filii regis Melekjatonis, [regis Citii et Idalii].
[Donarium hoc est quod dedit] , filius Abdmarnæ, domino suo Esmun-Melq[arto];
[quia audiit vocem; benedicat].

17 a ET b.

(TAB. VII.)

In margine patinæ ex marmore albo. E collectione Cesnola, nunc Eboraci Novi (v. supra, ad n° 14). Titulus hucusque ineditus.

Fragmentum 0^m,07 longum, 0^m,03 latum, rima dividit in duas partes. Imaginem solis lumine effictam et ectypum misit nobis Cesnola. In priore fragmenta separatim efficta sunt, in posteriore sese continuant.

Lege :

⚡ 444 444 | III ⚡

Restitutis autem iis quæ desunt :

⚡ [בשנת] III | למלך מלקיתן ⚡ Id est : [anno 1111°] regis Melek[jatonis].....

Annorum numerum utpote incertum clavis inclusimus. Ea enim quæ exstant legenda sunt iv, sed numerus totus longe diversus esse potuit, sive septimus i iii iii,

seu quartus decimus i iii →, seu quilibet alius, præposito uno aut altero signo iis quæ exstant. Nam denarii numeri unitates præcedere solebant.

18

Schröder, *Monatsb.*, 6 a et b; Cesnola, 12.

(TAB. VII.)

E collectione Cesnola, Eboraci Novi (v. supra, ad n^{um} 14). Titulus, inscriptus in margine patinæ ex albo marmore, constitit ex fragmentis duobus continuis, 0^m,07 longis, 0^m,02 latis. Ectypum amborum sumpserat G. Ceccaldi; viderunt postea Rödiger et Schröder. Sed in itinere fragmentum alterum amissum est.

Damus in tabula VII^a ectypum Ceccaldi; ibidem habes, ectypo superpositam, imaginem ex ipso monumento, quale nunc est, factam.

Edidit RÖDIGER, *Monatsberichte der königlichen Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, Philos.-hist. Klasse, 9 mai 1870, p. 270, n° XLVIII. — Post eum SCHRÖDER, *ibidem*, 6 mai 1872, p. 338, tab. II, n° 6 a et b. — CESNOLA, *Cyprus*, tab. X, n° 12, p. 441.

Lege :

Hoc est :

.....[re]gis Melekjatonis, re[gis].....

Litteræ posteriores quatuor desunt apud Cesnola, qui hæc tantum habet : מלכי יאסא

19

Ward, 2; Cesnola, 11; musei Eboraci Novi, 323.

(TAB. VII.)

E collectione Cesnola (v. supra, ad n^{um} 14). In margine patinæ marmoreæ. Ward tamen e gypso esse asseverat. Fragmentum 0^m,055 longum; margo 0^m,035 lata. Litteras admodum tenues non viderunt Rödiger et Schröder. Imaginum tabulæ VII^a prior ex ipso monumento facta est, altera ex ectypo sumpta. Reperies in ejusdem tabulæ parte inferiore delineationem fragmenti et vasis sectionem a Cesnola missas.

Edidit primus H. WARD, *American Oriental Soc., Proceedings*, may 1874, p. LXXXV et tab. n° 2. — CESNOLA, *Cyprus*, tab. X, n° 11, p. 441.

Verte igitur :

[Die] IX^o mensis vel : [Die X] IX^o mensis

22 a ET b.

Schröder, *Monatsb.*, 5 a et b; musei Eboraci Novi, 302 et 303.

(TAB. VI et VII.)

E collectione Cesnola (v. supra, ad n^{um} 14). In margine patinæ marmoreæ. Margo est 0^m,04 lata; continua duo fragmenta 0^m,13 longa sunt. Patina ipsa fuit 1^m,20 lata. Imaginum tabulæ VI^e una ex ipso monumento, altera ex ectypo chartaceo facta est. Delineationem vide in tabulæ VII^e parte inferiore.

Edidit RÖDIGER, *Monatsberichte der königlichen Akademie der Wissenschaften*, Philosoph.-hist. Klasse, 9 mai 1870, p. 269-270. n^o XLV. — SCHRÖDER, *ibidem*, 6 mai 1872, p. 337-338, tab. II, n^o 5. — Non est apud Cesnola.

Hæc leguntur :

Sic restituenda :

מיתן מל [ז] כרסים ל

Littera nulla dubia est, præter 6^{am}, quæ fracto marmore deleta est; sed eam restituere non dubitamus, collatis titulis Citiensi (infra, n^o 44) et Leucosiensi vel potius Idaliensi (n^o 88), ubi voces מלך כרסים vel מלך הכרסים denuo occurrunt. Quis autem fuerit magistratus ille dictus מלך כרסים satius erit quærere, quum de titulo Citiensi n^o 44 agatur. Nomen quod est ab initio fractum est, רשם[יתן] vel מלכ[יתן], frequentiora in insula Cypro

nomina. Quum, in titulis et Citiensi et Leucosiensi (vel Idaliensi), nomen dignitatis מלך כרסים nomini proprio eidem, Rešefjaton, subjunctum sit, jure conjicias eundem virum in tribus titulis nominari et dici מלך כרסים. Rem Schröder suspicatus erat.

Sub finem litteram ל prope deletam suppleas. Ea quæ sequebantur hæc fuerunt : ל[אדני לאשמן סלקרת] « Domino suo Esmun-Melqarto ».

Verte, si lubet :

. [Rešef]jaton, inter[pres] soliorum, [domino suo Esmun-Melqarto].

23

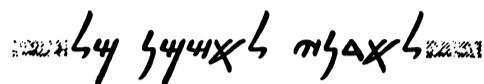
Ward, 3; Cesnola, 10; musei Eboraci Novi, 316.

(TAB. VII.)

E collectione Cesnola (v. supra, ad n^{um} 14). In margine patinæ ex albo marmore. Fragmentum 0^m,07 longum. Patina ipsa fuit 1 met. lata. Marginis delineationem habes in tabulæ VII^e inferiore parte; ibidem, in superiore parte, tituli imagines ex ipso monumento et ex ectypo factas.

CECCALDI vidit et in charta expressit, quæ est apud nos; post eum vidit RÖDIGER, *Monatsberichte*, p. 270, n^o XLVI; novissimus

edidit H. WARD, *American Oriental Soc., Proceedings*, may 1874, p. LXXXIV, tab., n° 3. — Confer CESNOLA, *Cyprus*, tab. X, n° 10, p. 441.



[קרת]לאדני לאשמן מל

Nomen dei cui oblatio facta est, Esmun-Melqartum, penultima littera *y* non nisi aliorum titulorum auxilio restituumus, collato n° 16. Litteræ negligentius exaratæ; legitur.

Verte :

. domino suo Esmun-Mel[qarto]

24

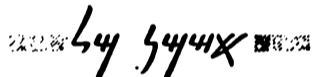
Schröder, *Monatsb.*, 9.

(TAB. VII.)

E collectione Cesnola (v. supra, ad n° 14). In margine patinæ marmoreæ. Fragmentum 0^m,055 longum. Non est inter titulos a Cesnola editos. Num inter itineris turbas amissum fuerit, dubium est. Damus ex ectypo Ceccaldi.

Edidit RÖDIGER, *Monatsberichte der königlichen Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, Philos.-hist. Klasse, 9 mai 1870, p. 271, n° XLIX d. — SCHRÖDER, *ibidem*, 6 mai 1872, p. 338, tab. II, n° 9.

Hic legit :



[קרת]לאשמן מל

. . . . Esmun-Mel[qarto]

De Esmun-Melqarto confer n° 16.

25 a ET b.

Ward, 1; Schröder, *Monatsb.*, 15 et 21; Cesnola, 15, 21, 30.

(TAB. VII.)

E collectione Cesnola (v. supra, ad n° 14). In margine patinæ marmoreæ. Fragmenta duo continua sunt. Exstant Eboraci Novi. Imagines ex monumento et ex ectypo factæ sunt.

Prius eorum edidit RÖDIGER, *Monatsberichte der königlichen Akademie der Wissenschaften*, Philos.-histor. Klasse, 9 mai 1870, p. 272, n° XLIX l. — SCHRÖDER, *ibidem*, 6 mai 1872, p. 339, tab. III, n° 15. Alterum autem fragmentum, a Rödiger omissum, Schröder ad alium titulum pertinere putavit, ediditque *ibidem*, p. 340, tab. III, n° 21. H. WARD cum priore composuit : *American Oriental Society, Proceedings*, may 1874, p. LXXXIV, n° 1. Eadem invenies in CESNOLA, *Cyprus*, tab. XI, n° 21, p. 441, et tab. XII, n° 30, p. 442.

Lege :

Id est :



[מל]קרת יב רך

. . . . [Mel]qarto; benedicat.

Minus fragmentum Schröder legit *מ/*, nos *מ/א*. Idem tamen tituli finem ex conjectura bene restituerat. Melqarti nomini nomen Esmuni hic quoque præpositum

fuisse ceteri tituli indicant. Videtur Cesnola ambo hæc fragmenta, separatim edita, n^o 21 et 30, iterum conjuncta dedisse, tab. X, n^o 15.

Hic fuit ergo tituli finis :

[לאדני לאשמן מל] קרת יברך

.....[domino suo Esmun-Mel]qarto; benedicat.

26

(TAB. VII.)

Larnacæ (v. supra, ad n^{um} 14), ex eodem loco unde tituli præcedentes. In margine patinæ marmoreæ. Fragmentum 0^m,055 longum Ceccaldi vidit et ectypum desumendum curavit. Vidit quoque Rödiger. Evanuit postea, nec apud Schröder, nec apud Cesnola exstat. Exemplar Ceccaldi habemus. Imaginem ab illo sumptam vide in tabula nostra VII^a.

RÖDIGER, *Monatsberichte der königlichen Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, Philos.-hist. Klasse, 6 mai 1870, p. 271, n^o XLIX b.

מ/א מ/א

[מלקרת יברך]

..... Melqarto; be[nedicat].

Nomen dei integrum Esmun-Melqartum fuisse, tituli præcedentes indicant.

27

Schröder, *Monatsb.*, 8.

(TAB. VII.)

E collectione Cesnola (v. supra, ad n^{um} 14). In margine patinæ marmoreæ. Fragmentum tituli, 0^m,04 longum, exstat Eboraci Novi. Imaginum tabulæ nostræ VII^a una ex ipso monumento, altera ex ectypo chartaceo facta est.

RÖDIGER, *Monatsberichte der königlichen Akademie der Wissenschaften*, Philos.-hist. Klasse, 9 mai 1870, p. 271, n^o XLIX c. — SCHRÖDER, *ibidem*, 6 mai 1872, p. 338, tab. II, n^o 8. — Non est apud Cesnola; nisi malueris fragmentum quod apud eum n^o 21 inscriptum est huc referre.

מ/א מ/א

[מלקרת יברך]

[..... Melq]arto; be[nedicat].

Schröder tamen mavult legere י ברה, « filia I. . . », sed cum præcedentibus titulis minus congruenter. De Esmun-Melqarto confer n^{um} 16.

28

Schröder, *Monatsb.*, 18; Cesnola, 17.

(TAB. VI.)

E collectione Cesnola (v. supra, ad n^{um} 14). In margine patinæ marmoreæ. Fragmentum 0^m,03 longum exstat Eboraci Novi; sed non est inter imagines sole tinctas quas nobis Cesnola misit.

RÖDIGER, *Monatsberichte der königlichen Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, Philos.-hist. Klasse, 9 mai 1870, p. 272, n° XLIX p. — SCHRÖDER, *ibidem*, 6 mai 1872, p. 340, tab. III, n° 18. — CESNOLA, *Cyprus*, tab. XI, n° 17, p. 441.

Litteræ primæ pars extrema tantum superest, quæ ad litteram γ aut ζ æque pertinere potuit. Schröder legit :
..... טל [ג]..... et ea quæ deleta sunt sic restituit :

[לארנן] סל[קרת] «[domino] nostro Melqarto». Sed vocem ל ante סלקרת iterandam Hebræi et Phœnices curavissent; adde formam hujusmodi in titulis cyprii insolitam esse.

Legimus ergo, collatis titulo 16 et sequentibus :

.....[לאש] סן סל[קרת].....

.....[Esi]mun-Mel[qarto].....

29

Schröder, *Monatsb.*, 13; Cesnola, 20.

(TAB. VII.)

E collectione Cesnola (v. supra, ad n^{um} 14). In margine patinæ marmoreæ. Tituli fragmentum, 0^m,04 longum, exstat Eboraci Novi. Habes in tabula nostra VII^a imaginem ex ipso monumento solis lumine factam, quam nobis Cesnola misit. Reperies ibidem imaginem ectypi chartacei.

RÖDIGER, *Monatsberichte der königlichen Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, 9 mai 1870, Philos.-hist. Klasse, p. 272, n° XLIX i. — SCHRÖDER, *ibidem*, 6 mai 1872, p. 339, tab. III, n° 13. — CESNOLA, *Cyprus*, tab. XI, n° 20, p. 441.

Prius vocabulum סל esse Schröder vidisse sibi visus est, quanquam, si oculis credas, litteræ aliter dividendæ sunt. . . לאו ם. Sequeretur inde non statuas tantum sed fictile quidlibet vocabulo סל Phœnicias significare solitos

fuisse; quod mireris. Mirabilius autem foret in margine patinæ marmoreæ oblationem a patina ipsa diversam memoratam fuisse. De voce סל confer supra n^{um} 11 et titulum Idaliensem 3 (nobis 91).

Titulum ergo, si Schröderum audis, sic restitues :

... [ס] סל און [אש יתן]

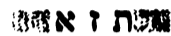
[Opus ficti]le hoc [quod dedit.....]

30

(TAB. VII.)

E collectione Cesnola (v. supra, ad num 14). Fragmentum ineditum, longum 0^m,02, exstat Eboraci Novi. Habes in tabula VII^a imagines ex ipso monumento et ex ectypo factas.

Lege :



Secunda littera est litteræ *n* forma simillima; eam tamen esse, quum contextus, tum alii tituli cyprii in quibus eundem in modum efformatur, indicant. Vocabulum alterum a littera *x* incipit. Iis quibus secunda littera

est, sic restituendus est titulus : [מנח[ה ז א]ש יתן]; sive [מסל[ה ז א]ש יתן]. Iis contra quibus magis placet : א[כ]תי א; sed וּאֲדִיל non וּאֲדִיל vocem כתי sequi solet.

Verte igitur :

[donar]ium hoc (est) qu[od dedit.]

Sive :

[statu]a hæc (est) qu[am dedit.]

Discorum istorum a Cesnola repertorum usum fuisse conjicias eum ut placenta, liba aliaque hujus generis מנחה numini proponerentur.

31

Schröder, *Monatsb.*, 11 a et b; Cesnola, 19; musei Eboraci Novi, 295.

(TAB. VII.)

E collectione Cesnola (v. supra, ad num 14). In margine patinæ marmoreæ. Patina fuit 0^m,80 lata. Fragmenta duo, quæ ad eundem titulum pertinere Rödiger non vidit (prius eorum bis edidit sub numeris *h* et *q*), Schröder vidit. Ambo in unum contulimus in tabula nostra VII^a. Vasis figuram delineatam habes in inferiore parte; titulum solis lumine ex ipso monumento et ex ectypo chartaceo expressum ibidem, in superiore parte.

RÖDIGER, *Monatsberichte der königlichen Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, Philos.-hist. Klasse, 9 mai 1870, p. 271 et 272, n° XLIX *h*, *q* et *f*. — SCHRÖDER, *ibidem*, 6 mai 1872, p. 340, tab. II, n° 11 a et b. — CESNOLA, *Cyprus*, tab. XI, n° 19, p. 441.

Lege :



Quod dedit.

Fragmenta juncta efficiunt 0^m,07 longitudinem. Ante primam litteram spatium vacuum indicat initium tituli nos habere.

32

Schröder, *Monatsb.*, 10; Cesnola, 6.

(TAB. VII.)

E collectione Cesnola (v. supra, ad n^{um} 14). Titulus, cujus fragmentum 0^m,05 longum habes, incisus est non lapidi, quod quidam crediderunt, sed margini patinæ marmoreæ, ut apparet ex imagine ex ipso monumento facta, quam nobis Cesnola misit. Margo est 0^m,03 lata. Exstat Eboraci Novi.

RÖDIGER, *Monatsberichte der königlichen Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, Philos.-hist. Klasse, 9 mai 1870, p. 271, n° XLIX e. — SCHRÖDER, *ibidem*, 6 mai 1872, p. 338, tab. II, n° 10. — CESNOLA, *Cyprus*, tab. IX, n° 6, p. 441.

Lege :

Fragmentum desperatum. Prima littera ψ , ut videtur, sejuncta est a sequentibus majore quam fieri solet intervallo. $\kappa\eta$ fere certa sunt. Litteram sequentem η esse vult

Schröder; altera sequens fracta est; Schröder η esse putat. Nota formam litteræ κ , siquidem κ est, satis antiquam. Schröder posuit punctum inter η et κ , quod non videmus.

33

Schröder, *Monatsb.*, 12; Cesnola, 5; musei Eboraci Novi, 322.

(TAB. VII.)

E collectione Cesnola (v. supra, ad n^{um} 14). In margine patinæ marmoreæ. Fragmentum 0^m,05 longum. Patina fuit 0^m,90, margo autem 0^m,027 lata. Delineationem a Cesnola missam habes in tabulæ nostræ VII^a inferiore parte. Imagines ex ipso monumento et ex ectypo solis lumine factas reperies in eadem tabula.

RÖDIGER, *Monatsberichte der königlichen Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, Philos.-hist. Klasse, 9 mai 1870, p. 271, n° XLIX g. — SCHRÖDER, *ibidem*, 6 mai 1872, p. 338, tab. II, n° 12. — CESNOLA, *Cyprus*, tab. IX, n° 5, p. 441.

Lege :

Quænam littera ante has fuerit, incertum. Videtur ψ , vel η , vel κ , vel η . Mallemus legere $\eta\kappa$ «do-

narium», nisi post litteram η finis tituli esset. Litteræ satis rudes et paulo majores solito.

34

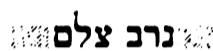
Schröder, *Monatsb.*, 17.

(TAB. VII.)

E collectione Cesnola (v. supra, ad n^{um} 14). In margine o^m,o15 lata patinæ marmoreæ. Fragmentum o^m,o5 longum exstat Eboraci Novi. Imaginum tabulæ nostræ VII^e una ex ipso monumento, altera ex ectypo chartaceo solis lumine facta est.

RÖDIGER, *Monatsberichte der königlichen Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, Philos.-hist. Klasse, 9 mai 1870, p. 272, n° XLIX o. — SCHRÖDER, *ibidem*, 6 mai 1872, p. 339, tab. III, n° 17. — CESNOLA, *Cyprus*, tab. XI, n° 16, p. 441.

Lege :

Primam litteram Schröder ψ esse censet. At littera ψ semper in contrariam partem inflectitur; legimus ζ . Quænam littera ante hanc fuerit non videmus. Sub finem autem tituli, post litteram ψ , litteræ vestigia Schröder suspicatur, non jam legibilis, sed quæ intervallo ab ea

quæ præcedit littera sejuncta fuerit. Inter has perditæ tituli reliquias discernere nobis videmur elementa vocis צלם «imago?», vel fortasse קלם, collato n° 38, vel רב אלם? רב אלם. Littera ם finis vel vocis, vel inscriptionis.

35

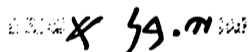
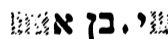
Schröder, *Monatsb.*, 16; Cesnola, 18.

(TAB. VII.)

E collectione Cesnola (v. supra, ad n^{um} 14). In margine patinæ marmoreæ. Ambas imagines, solis lumine factas, ex monumento et ex ectypo, vide in tabula nostra VII^e.

RÖDIGER, *Monatsberichte der königlichen Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, Philos.-hist. Klasse, 9 mai 1870, p. 272, n° XLIX m. — SCHRÖDER, *ibidem*, 6 mai 1872, p. 339, tab. III, n° 16. — CESNOLA, *Cyprus*, tab. XI, n° 18, p. 441.

Hæc certa sunt ;

Ante בן litteræ duæ cernuntur; posterior est \mathfrak{m} ; confer supra n^{um} 23, ubi \mathfrak{m} ejusdem formæ reperies; prior fere tota deleta est : \mathfrak{n} [ψ] aut \mathfrak{n} [ψ]. Ergo nomen integrum fuit $\mathfrak{m}\psi\eta\alpha\delta\sigma$, aut ejusmodi quid. Ante בן punc-

tum fuit. Finem tituli Rödiger legit בנא «filius ejus», sed בני non בנא hoc sensu scribi debuisset; imo sub finem tituli, post א, unius litteræ vel etiam plurium vestigia deprehenduntur.

Hæc igitur restituere licet :

.....[עברם]כי. בן א.....

.....[Abdu]mæus, filius E.....

36

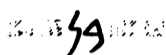
Schröder, *Monatsb.*, 19; Cesnola, 22.

(TAB. VII.)

E collectione Cesnola (v. supra, ad n^{um} 14). In margine patinæ marmoreæ; exstat Eboraci Novi. Ectypi chartacei et monumenti ipsius imagines habes in tabula nostra VII^a. Non est apud Rödiger.

SCHRÖDER, *Monatsberichte der königlichen Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, Philos.-hist. Klasse, 6 mai 1872, p. 340, tab. III, n^o 19. — CESNOLA, *Cyprus*, tab. XI, n^o 22, p. 441.

Lege :



..... *filius*

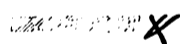
37

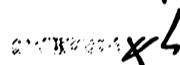
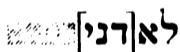
Schröder, *Monatsb.*, 14; Cesnola, 23; musei Eboraci Novi, 306.

(TAB. VII.)

E collectione Cesnola (v. supra, ad n^{um} 14). In vasi marmoreo duabus ansis instructo et o^m, 225 lato, cujus delineationem habes in tabulæ nostræ VII^a dextra parte. Titulus non margini, quæ fere nulla est, sed ventri inscriptus est; currebat ab una ansa ad alteram, summis litteris oram superiorem tangentibus. Scriptura duas lineas obtinebat, quarum unius prima littera, alterius primæ duæ litteræ adhuc leguntur. Imaginem ex ipso monumento factam habes in nostra tabula VII^a.

RÖDIGER, *Monatsberichte der königlichen Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, Philos.-hist. Klasse, 9 mai 1870, p. 272, n^o XLIX k. — SCHRÖDER, *ibidem*, 6 mai 1872, p. 339, tab. III, n^o 14. — CESNOLA, *Cyprus*, tab. XI, n^o 23, p. 442.



Quo[*d* dedit


do[*mino* suo

Schröder restituit אֲבִימֶלֶךְ בֶּן־יִצְחָק אֲבִימֶלֶךְ בֶּן־יִצְחָק, «Ego vorum consuetudine ductus. Malumus legere... אֲבִימֶלֶךְ בֶּן־יִצְחָק, domino meo», titulorum sepulcralium potius quam voti- collato n^o 31.

38

(TAB. VI.)

Fragmentum, a Cesnola repertum, Rödiger edidit; sed paulo post amissum esse videtur; non est enim apud Schröder, nec apud Cesnola. Habemus ectypum ex schedis Ceccaldi. Vide tabulæ nostræ VI^a partem inferiorem.

RÖDIGER edidit in *Monatsberichte der königlichen Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, Philos.-hist. Klasse, 9 mai 1870, p. 272, n° XLIX n.

ⲛⲓⲗⲁⲓ

קלם

..... *vocem eorum.*

39

(TAB. VII.)

Fragmentum inscriptum, teste Cesnola, in margine pateræ marmoreæ (v. supra, ad n^{um} 14); exstat in museo metropolitano Eboraci Novi. Desperatum; damus tamen, ne quid prætermisise videamur. In medio titulo litteras ⲛⲓⲗⲁⲓ expiscamur. Quæ si ita legendæ sunt, duo vocabula integra sic restitui possunt :

[ⲛ] ⲗⲁⲓ [ⲛ]

..... *reg[is] Me[lekjatonis]*

40

(TAB. VIII.)

Titulus repertus anno 1880 in horto Tsaparilla (vide ichnographiam p. 35), quo loco statua assyria, quæ nunc est in museo Berolinensi, aliaque fragmenta ætatis græcæ reperta sunt. Inscriptus est titulus plintho, cujus facies superior lævis est. Facies anterior, quæ scripturam ferebat, maximam partem detrita est. Pars tituli intacta 0^m,10 alta est, 0^m,12 circiter lata. Exstat penes Pieridem. Augustus Dozon nobis ectypum misit, quem habes in tabulæ nostræ VIII^e ima parte.

RENAN cum alumnis suis in Collegio Franciæ, mense junio 1880, communicavit. — SCHRÖDER ectypum quoque habuit et edidit in *Zeitschr. der D. M. Ges.*, t. XXXIV (1880), p. 764 et sq.

Hæc leguntur :

ⲛⲓⲗⲁⲓ ⲛⲓⲗⲁⲓ
ⲛⲓⲗⲁⲓ ⲛⲓⲗⲁⲓ

הפּלס בן א
לַת ז לאשתי ל

..... *filius E.*
..... *[sta]tuam hanc uxori.*

Lin. 1. ... א בן א... Nominis initium periit; quodnam fuerit nos fugit. Finis phoeniciis nominibus parum congruus; quæsieris num græcum nomen desinens in *φλος* sub his lateat; sed η præcedens non bene convenit. Schröder כלס pro פלס legi non vetat (..... *κλῆς*); nos vetamus. Idem פלס putat esse muneris nomen *Wage-*

meister, «quæstor», a vocabulo פלס «libra» ductum, nomen viri autem præpositum fuisse.

Linæ 2 initium sic restituere non dubitamus : [ⲛ] ⲗⲁⲓ, «statuam hanc uxori suæ..... *vel meæ*», collato n° 11. Quod Vogüé viderat, vocem סלס usurpari quoties de muliere agitur, סלס quoties de viro, sicut in titulis pal-

myrenis צלם et צלמת, titulo nostro comprobatur. — Vides nunc utique fuisse notam pronominis demonstrativi tam feminini quam masculini (v. supra n^{um} 11 et infra n^{um} 44). Hic non scribitur אַ sicut in plerisque titulis cypriis. Ultima littera, propemodum deleta, לְ fuit aut וּ. Notam

dativi לְ ante nomen mulieris repetitam habes in Pococke, n^o 2, infra n^o 46; וּ potuit prima littera esse nominis muliebris. Ergo statua fuit mulieri, cuius nomen non habemus, a marito posita; nam ut לְ sumamus eodem sensu quo על in titulis votivis a nobis obtinere non possumus.

Typus inscriptionis ita concipi potest :

[.....בן.....בן.....]א חפלים בן א
[....סכ....]לה ז לאשה ל [.....בה.....]יטנאה....]

[Ego.....]philus, filius E[....., filii....., filii.....]
[...sta]tuam hanc uxori meae [....., filia..... posui.....]

Scriptura eadem est quæ ceterorum titulorum in insula Cypro reperorum; vocabula separata erant, sed non punctis sejuncta. Repertus est juxta titulus græcus, et ipse fractus, pulchris litteris incisus, cui inscripta sunt nomina ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΚΑΙ ΑΡΣΙΝΟ[ΗΣ]; voventes fuerunt οἱ ἀπὸ γυμνασίου. Quod non nihil valere ad definiendam nostri tituli ætatem aliquis forte opinabitur. (Vide infra titulum Idaliensem 5^{um}, nobis 93.)

41

(Tab. X.)

In fragmento marmoreo a dextera et sinistra mutilo. Titulus continebatur lineis tribus. Plures enim infra fuisse spatium vacuum tertiæ lineæ suppositum non sinit. Superior autem linea si fuisset, ima pars quarumdam litterarum cerneretur. A parte dextera fieri potest ut paucissima desiderentur.

Fuit Larnacæ penes Pieridem, in cuius domo eum Schröder anno 1873 vidit. Nunc dicitur esse Constantinopoli in domo viri antiquitatis cypriæ studiosi R. Hamilton Lang. Damus in tabula nostra imaginem quam Schröder ex ectypo, ut ipse profitetur, fecit.

Edidit SCHRÖDER, *Zeitschr. der D. M. Ges.*, t. XXXIV (1880), p. 680 et sq., tab.

Hæc leguntur :

.....אאאאאא

.....אאאאאא

.....אאאאאא

הסמט

נעמלכת

בעלמרפא

Hæc certa sunt :

Sta[tua].....

.. Naamalcat.....

. Baalmerafe.....

Lin. 1. הסמל, vel הסמלת «statua», certo restituitur, collatis titulo priore (n° 40) atque infra n° 88 et 93; tituli initium fere habemus. De articulo præposito א confer n° 44, 57, etc.

Lineam 2^{am} nomina propria obtinebant. נעמלכת nomen, ut videtur, mulieris. Hoc nomen littera ט repetita Schröder pronuntiandum putat *Naam-malkat* «propitia [est] Regina», id est Dea. Confer טבאל, טברטון, טוביה. Sunt qui conferunt africana nomina *Namphamo*, *Namgiddeh*, deos in his latere credentes. Post *Naamalkat*, littera semifracta cernitur, hasta ad dextram inclinata. Schröder legit א; legi quoque potest א vel א. Si mulier est, אשת post ejus nomen legere satis placet; sin autem vir

est, legemus libenter א, indicio dignitatis vel artificii sequente.

Linea 3^a nomen dei contineri tituli contextus satis indicat; בעלטרפא «Baal Sanator», numen adhuc ignotum. Confer hebr. רפאל «Raphael», quoad sensum, et, quod ad formam attinet, אשמן טארה «*Escolapio Merre*» in titulo Caralitano. Fortasse et huc referendum nomen mensis merpa (supra, n° 11). Sub finem tituli litteram א Schröder delineavit. Si kaph est, initium certe est formulæ solennis קל יכרך כשמע. Mirum tamen quod nihil post ea Schröder vidit, spatio satis amplo ad sinistram hujus litteræ partem relicto. Erunt qui legent בעלטרפא «Dominus mensis merpaïm»; quod dubium.

Ergo sic fere titulus concipi potest :

חסמ[ל אז אש יתן ויטנא מנחשת]
 [נעמלכת אשת] א..... בן לאלי
 [ל] בעל טרפא כ[שמע קל יכרך]

Sta[tua hæc (est) quam dedit et erexit ex are]
 *Naamalkat, u[xor N....., filii N....., deo suo]*
Baali Sanatori; quia [audivit vocem; benedical].

42

Vogüé, *Cit.* 40; Schröder, *Cit.* 38.

(TAB. VIII.)

In cippo e calce adeo deliquescente ut litteræ ægre discernantur, ultimæ propemodum evanuerint. Cippus ipse, 0^m,78 altus, 0^m,38 latus, 0^m,30 spissus, basi insidet, in eodem lapide incisæ, quæ est 0^m,55 alta, 0^m,50 lata, 0^m,40 spissa. Titulus continetur parte cippi superiore.

Monumentum reperit Larnacæ Pierides. Vogüé acquisivit, cum insulam Cyprum lustraret, et museo Luparensi donavit, ubi nunc exstat.

De eo egerunt : DE VOGÜÉ, *Inscr. phénic. de Cypre, Journ. asiat.*, août 1867, p. 118 et sq., et *Mélanges d'archéol. orient.*, p. 34 et sq. — EWALD, *Nachrichten der Göttinger Ges. der Wiss.*, 1862, p. 468. — LEVY, *Phön. Stud.*, IV, p. 5. — SCHRÖDER, *Die phön. Spr.*, p. 50, 151, 228, et tab. V, 6. — SCHLOTTMANN, *Die Inschr. Eschmunazar's*, p. 171 et sq. — Idem, *Zur semitischen Epigraphik*, II, in *Zeitschr. der D. M. Ges.*, XXV (1871), p. 154. — Philippe BERGER, *Note sur les pierres sacrées, etc.*, *Journ. asiat.*, août-sept. 1876, p. 266 et sq. — Idem, *L'Ange d'Astarté*, p. 52. — F. LENORMANT, *Revue de l'hist. des relig.*, t. III, n° 1.

Lege :

ל אשמן
 אדנייב
 אשמון

לאשמן
 אדנייב
 אשמון

Num cum Schröder ל post † legendum sit, valde dubium est.

Vogüé vertit «Esmuno domino suo Iabusus»; Schröder: «Iebusel». Vox אדנייב nomini divino sæpius præponitur;

confer לארן לבעל חסן et, in Melitensi bilingui, לארן למלקרת. Contra in fragmentis æreis (supra n° 5) habes ut in nostro titulo : לבעל לבנן ארני. Translatio «Esmuno domino suo» tuta ergo esse videtur. Derenbourg illam probat, notans litteram ל omittendam ante ארני quum hæc vox dei nomini postponitur. Renan renititur, eam solam ob causam quod post ארני לאשמן nomen proprium videre non potest.

Sunt qui malint ל illud monumenti sepulchralis indicium esse, *Esmunadon* autem nomen esse viri defuncti, provocantque ad titulum infra 44. Verum hoc admissio quæ sequuntur omni interpretatione carent.

Verte igitur :

Esmuno
domino suo??
??

vel :

Esmun-
Adonidi??
??

43

Vogüé, *Cit.* 41; Schröder, *Cit.* 39.

(TAB. VIII.)

In saxo ex basalte nigro, informi et ex omni parte fracto. Larnacæ Pierides reperit. Titulus, una linea absolutus, medium lapidem dividit; litteræ levi stilo exaratae sunt. Supra figuræ videntur quasi forcipum; tituli pars extrema periisse videtur. Id quod superest 0^m,45 circiter longum est, 0^m,35 latum.

Exstat Parisiis penes Vogüé.

Retulit ex insula Cypro DE VOGÜÉ et edidit, *Inscr. phénic. de Cypro, Journ. asiat.*, août 1867, p. 119 et sq., fig., et *Mélanges d'archéol. orient.*, p. 35. — Repetierunt SCHRÖDER, *Die phön. Sprache*, p. 50, 228, et tab. V, 7. — M. A. LEVY, *Phön. Stud.*, IV, p. 5. — SCHLOTTMANN, *Zur semitischen Epigraphik*, II, in *Zeitschr. der D. M. Ges.*, XXV (1871), p. 154. — Philippe BERGER, *Note sur les pierres sacrées, Journ. asiat.*, août-sept. 1876, p. 266 et sq. — Idem, *L'Ange d'Astarté*, p. 52.

Lege :

Titulus arcta societate cum priore conjunctus est. Initium idem est : לאשמן ארני; finis non idem, nec titulo priori multum lucis affert. Quid enim vox illa נשך valeat, siquidem integra est, ignoramus. Renan miratur titulos ejusdem significationis in verba desinere diversa illa qui-

dem sed insolita ambo et æque obscura, quasi mystici nescio quid sub his lateat. Non fuerunt nomina virorum, patris nomen cum utrinque desit. Adde נשך nomen proprium non magis convenire quam יכו. Vide num ad nomen dei hæc pertineant.

Verte :

Esmuno domino suo. . .

vel :

Esmun-Adonidi ???

Monumenti forma a priore valde diversa, non contraria tamen. Saxum enim ex basalte nigro nil sepulcrale redolet. Quin etiam lapides illos in mentem revocat informes et nigri sæpius coloris, quos veteres e cælo lapsos duxerunt et pro divinis coluerunt, nominibus deorum decoratos. Ergo si lapis ille fuerit betylus, atque ille quidem Esmun-Adonidis nomine insignitus, non multum miremur. Conferendus lapis Antipolitanus (*Mém. de la Soc. des antiq. de Fr.* t. XXXV, p. 99 et sqq.).

44

(TAB. VIII.)

Titulus repertus est, anno 1880, a D^{no} Cobham, in eo loco qui in nostra ichnographia p. 35 littera C notatur. Inscriptus est basi ex albo marmore, cujus hæ sunt mensuræ: latitudo 0^m,58, altitudo 0^m,39. Latus sinistrum monumenti vestigia cærulei coloris, quin etiam quasdam umbras imaginum præbet, picturæ veteris indicia. Supra lapis cavatus est, ad recipiendum obeliscum. Obeliscus ad latus repertus, insignis magnitudinis, ex eodem marmore, quod in insula Cypro non reperitur. Lapis est 1^m,37 altus, 0^m,41 latus infra, 0^m,38 supra, idemque in modum metæ fastigiatus, nullis litteris inscriptus. Apex ille *συναμοειδής* qui monumentum superat 0^m,30 est altus. Ambas insignis monumenti partes Augustus Dozon, cujus merita supra memoravimus, in unum conferendas et erigendas curavit, ne quid damni paterentur.

Idem primam nobis litteris notitiam statim reperto monumento dedit (Larnacæ, 12^o april. 1880). Paulo post ectypos misit inscriptionis (tab. VIII, n^o 44 A) et imaginem monumenti sole tinctam (tab. VIII, n^o 44 B).

RENAN in Collegio Franciæ, mense maio 1880, cum alumnis suis communicavit. SCHRÖDER, Constantinopoli, ectypos quoque habuit, atque interpretationem proposuit, quæ publici juris facta est in *Zeitschr. der D. M. Ges.*, 1880, fascic. iv, p. 675 et sqq. Cf. W. WRIGHT, in *Proceedings of the Society of biblical archaeology*, 11 jan. et 1 mart. 1881.

Hæc leguntur :

המצבת או לאשמנאדנישרדל בן עבדמלקרת בן
רשפיתן מלץ הכרסים

Lin. 1. המצבת או. De usu articuli, cf. titulum Pocockianum 3^m (nobis 57). Exemplo nunc evidenti comprobatur pronomem demonstrativum femininum fuisse apud Cyprios או vel ו, non אות (cf. supra n^o 11 et 40).

Via nunc duplex nobis sese offert, totam tituli sententiam constructuris :

sive המצבת או לאשמנאדני שרדל בן
sive המצבת או לאשמנאדן ישרדל בן

legimus. Priorem viam sequentibus, titulus erit religiosus, posteriorem autem tenentibus, erit sepulcralibus adnumerandus. Iis quibus prior legendi ratio placet sic proœmium vertendum est: «Cippus hic (est) Esmun-Adonidis»; vel, cum Derenbourg: «Cippum hunc (consecravit) Esmuno domino suo». Quod quidem suadet duorum titulorum præcedentium (42 et 43) similitudo. Idem enim litterarum ordo, ita ut difficile statuas illic deum, hic hominem memorari. Obstat quod, si prioribus

litteram י adscripseris, quatuor quæ supersunt litteræ שרדל nomen continent viri qui monumentum erexit, quod vix placet; sententia enim verbo tunc caret; nomen ipsum *Sardal*, vel quovis alio modo pronuntiatum, ignotum est et phœniciis parum consonat. Quod Schröder affert ex Bourgadeii Aureo Vellere parvi pretii est; etenim in lapide שרדל tantum legitur. Respondent religiosi sensus defensores monstra in hoc titulo non posse vitari, quandoquidem שרדל nomini proprio adjunctum nihil valet, nec minus singularia in n^o 42 et 43 post אשטנאדני inveniuntur.

Ii quibus altera legendi ratio placet monumentum pro funebri habent, atque ita vertere debent: «Cippus hic (est) Esmunadonis. . . .» Esmunadon nomen non rarum. Non infitiandum, apud Hebræos, vocem מצבת de quolibet monumento, ac sæpius etiam de imaginibus deorum, esse usurpatam (conf. Gen., xxviii, 18, et plurimis locis). Attamen, si ad consuetudinem linguæ phœnicæ attendimus, negari non potest titulos in quibus hæc vox occurrit ad hanc diem omnes esse funebres, et si non sepulcra semper, monumenta saltem illa designare quæ memoriam viri mortui inter vivos (בחיים) continent (v. infra n^o 46). Simulacris divinis vox מצב melius convenit (v. inscriptiones Melitenses 3 et 4). Quinetiam eundem fere verborum ordinem habes in titulo sepulcrali Pocockii 3 (nobis 57), si initium cum Renan ita corrigas: לאבי . . . למצבת או אש יסנאח אנך . . . לאבי.

Gravissima ergo sunt argumenta quibus innituntur qui titulum nostrum esse funebrem putant, eaque sententia foret amplectenda, si defensores, Charybdim volentes evitare, non inciderent in Scyllam, in illud שרדל, monstrum horrendum, inter nomen patris et filii, epitheton filii, plane inauditum, sive præconium sive nomen dignitatis esse censes.

In tantis angustiis, forma monumenti consideranda, utrum monumento sepulcrali, an cippo divino melius conveniat. Atque hic rursus in utramque partem trahimur. Cippus funebres hujus formæ vel similis apud Phœnicas fuisse novimus; qualis est ille e necropoli Tharrensi oriundus, cui inscripta est vox מצבת (Maltzan, *Reise*, p. 545), et cippus alter ibidem repertus, in quo leguntur litteræ duæ חן (*ibid.*, p. 582). Simulacra autem divina huic nostro simillima, cum apud Græcos, tum apud Arabas (انصاب) aut alios populos fuisse, certum est. Præterea insignis obelisci nostri magnitudo, est enim 2 m. et plus altus, simulacro divino optime convenit. Quæ res et Augusto Dozon, quum primum vidit monumentum, in mentem venit. Nam cum obelisco nostro metam comparat in templo Golgensis anno 1870 repertam, cujus imaginem G. Colonna Ceccaldi publici juris fecit (*Revue*

archéologique, 1870-1871, p. 363-368); similitudo magna est, nisi quod obeliscus noster quadratus, illa meta rotunda est. Confer quoque cippum divinum a Vogüé repertum, supra n^o 42. Denique, in *Ann. de l'inst. archéol.*, t. XII, 1840, tab. N, cippum nobis indicavit Fr. Lenormant nostro simillimum, cui inscriptum est nomen ΔΙΟΣ. Ac forte eidem monumentorum generi adnumerandi sunt, eodem auctore, cippi græci deorum nominibus insigniti quos edidit Foucart, *Bull. de corresp. hellénique*, t. II, n^o VII, juill. 1878, p. 515.

Neutram sententiam neque aliis confirmare argumentis neque refellere in animo est; ex ingenio suo quisque judicet. Schröder, Wright, Derenbourg, cippum divinum esse malunt; Berger item; Renan et Clermont-Ganneau epitaphium.

Nomina quæ sequuntur nota sunt. De רשפיתן, confer n^o 22 et 88.

Resefjaton dicitur מלך הכרסים. Hunc enim titulum ad Resefjatonem, non ad nepotem ejus Sardalem (aut qualicunque eum nomine mavis appellare) referendum vix dubitabis, si locum hunc cum aliis contuleris in quibus idem dignitatis titulus occurrit.

Nomen dignitatis מלך כרסים quinquies in titulis cypriis legitur: hic semel; in titulo autem Leucosiæ reperto ter legitur, atque hac vocum consociatione:

- 1^o l. 3. רשפיתן בן עזרחבעל מלך הכרסים
2^o l. 4-5. רשפיתן מלך כרסים
3^o l. 6. רשפיתן מלך כרסים

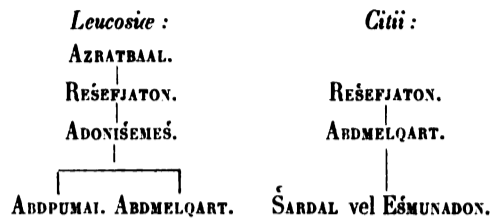
In fragmento denique a Cesnola reperto (n^o 22) habes:

יתן מלך כרסים

In inscriptione Leucosiensi unum eundemque virum hoc titulo decorari contextus docet; unde jam Schröder conjecerat in fragmento Cesnolano eundem comparere, nomenque integrum fuisse [רשפ]יתן מלך כרסים. Quod procul omni dubio videbitur cum titulis supra dictis hunc nostrum conferenti. Ergo in his tribus epigraphis idem magistratus, si magistratus est, nominatur. Qua cum conjectura ætas tituli mire quadrat. Etenim Resefjaton ille qui in titulo Leucosiensi nominatur vixit regis Melekjatonis temporibus. Fragmenta autem Cesnolana sunt regnante eodem Melekjatone conscripta. Itaque fere certo indicio conjicere licet fragmentum quod apud nos n^o 22 inscriptum est, etsi regis nomen non habet, tamen eodem tempore conscriptum fuisse. Titulus denique noster pari indicio caret; sed, si scripturæ formam attenderis, videbis eum non multum ab his temporibus abesse.

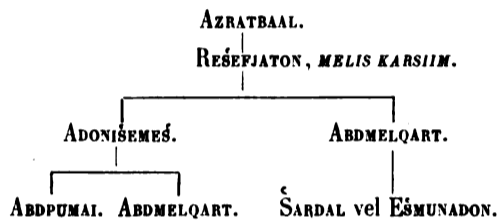
Inquiramus denique num hanc conjecturam Resefja-

tonis nostri genealogia permittat. Nomen non solius Rešefjatonis, sed patris ejus, atque etiam filii et nepotum dat titulus Leucosiensis. Titulus hic dat nomina filii ejus et nepotis; hic autem ordo eorum :



Potuit habere duos filios Rešefjaton, Adonisešemum et Abdmelqartum, hujusque rei indicium esse videtur nomen Abdmelqarti bis recurrens. Melqartus insigni honore ab hac gente cultus fuit, quod testatur simulacrum a Rešefjatone Melqarto dicatum in titulo Leucosiensi.

Hæc si concesseris, sic describendum erit stemma Rešefjatonis :



Restat ut videamus quænam sit illa dignitas מלך כרסים vel מלך הכרסים. Atque primo manifestum est haud mediocris ordinis virum hæc voce designari. Sensus autem vocum maxime obscurus. מלך omnes fere consentiunt « interpretem » esse aut « advocatum, mediatorem », græce μεσότης. כרסים de Vogüé, cui Wright assentitur, tantum valere putat quantum apud Hebræos כָּסָא pro כָּרַסָא,

« solium », formam autem dualem esse; vertitque « inter-nuntius amborum soliorum », quum putet λειτουργόν illum Persas inter et principes Cypro phœnicos eodem officio functum esse quo ἐρμηνευτής in titulis græcis. — Schröder eadem, nisi quod ambo hæc solia non Persarum et Phœnicum fuisse putat, sed principum quum græcorum tum phœniciorum qui in insula Cypro una degerint (*Phœn. Spr.*, p. 176, not. 3). Idem recentius (*Zeitschr.*, 1880, p. 678) interpretationi Levyanæ (v. infra) adhæsit. Nos dualem numerum rejicimus, quandoquidem dualis in phœnicia lingua sine י scribebatur (cf. אשנם). In nostro כרסים littera י quiescens non est, ut observavit Derenbourg, collato syr. כרסים, arab. كَرِيمِي, hebræo sequiori כסיה. Forma simplex apud Phœnicas potuit esse כרסי. In reliquis, Vogueianam sententiam amplectimur. Renan in titulo Leucosiensi אכרסים legebat, et י illud ethnicum esse judicabat, א autem prostheticum, qualia nominibus peregrinis, et iis præcipue quæ a duabus consonantibus incipiebant, præponi solebant. Singularem igitur aliquam formam אכרסי suspicabatur, *Cretenses*, collato adj. Κρησιος et ipso nomine Κρης, Κρητός, vel ejusmodi aliquid. Idem fatetur suam opinionem non nihil ponderis amisisse, ex quo, reperto nostro titulo, הכרסים, non אכרסים, etiam in Leucosiensi titulo legendum videtur.

Levy denique et Schröder « caduceatores », collata gemma cui inscriptum est לכרוי, vocabulum huic nostro proximum; illud autem idem valere atque apud Græcos κρησα putant, ducuntque a radice כרו « clamare ». Viri igitur imaginem cui circumscriptum est לכרוי pro caduceatore habent, sceptrum autem quod manu tenet, pro caduceo, græce κρησαίω. Accedit quod titulo bilingui, græco et cyprio, inscripta sunt hæc verba : Κάρυξ ἐμί.

Titulum ergo sepulcralem si habes, legere licet et interpretari :

*Cippus hic (est) Ešmunadonis iasardal, filii Abdmelqarti, filii
Rešefjatonis, interpretis soliorum.*

Titulus, ad religionem si pertinet, ita vertendus erit :

*Cippus hic (est) Ešmunadonidis. Šardalus, filius Abdmelqarti, filii
Rešefjatonis, interpretis soliorum (posuit).*

Vel :

*Cippum hunc (consecravit) Ešmuno domino suo Šardalus, filius Abdmelqarti, filii
Rešefjatonis, interpretis soliorum.*

45

Vogüé, *Cit.* 39; Schröder, *Cit.* 37.

(TAB. VIII.)

Titulus bilinguis, græcus et phœnicus, exaratus in albo marmore. Monumenti fastigium periit. Pars reliqua est 0^m,33 alta, lata 0^m,24 infra, 0^m,225 supra. Crusta marmorea est tenuis, a facie posteriore rudis. Conjiicias cippum fuisse similem atticis (infra, cap. IV) et cyprio, infra n° 52. Vogüé museo Luparensi dono dedit, ubi nunc exstat.

Titulus græcus constat septem lineis, quarum tres priores ab initio mutilæ sunt. Hunc quarto ante C. N. seculo adscribit Waddington. Titulus phœnicus una linea comprehenditur, sed ea multo longiore quam lineæ sunt tituli græci. Sub finem nonnulla deleta sunt.

Vogüé edidit, *Inscr. phœnic. de l'île de Cypre, Journ. asiat.*, août 1867, p. 116 et sq., et *Mélanges d'archéol. orient.*, p. 32 et sq. Conf. ZOTENBERG, *Revue critique*, 27 nov. 1869, p. 337 et sq. — Vide insuper LEVY, *Phôn. Stud.*, iv, p. 4. — NEUBAUER, *The Academy*, 15 febr. 1871, p. 147. — B. STADE, *Erneute Prüfung*, etc., p. 226. — SCHRÖDER, *Die phôn. Sprache*, p. 50, 17, not. 1; 119, 159, 161, 162, not. 2; 167 adn., 174, 209, 216, 231 et tab. V, 4. — HALÉVY, *J. asiat.*, mars-avril 1879, p. 178. — Partem græcam elucubravat Waddington, in *Le Bas, Voy. arch.*, inscr., t. III, n° 2741

Titulus græcus sic legendus et restituendus est :

ΕΑΝΘΙΟΣ	[Ξά]υθιος
ΛΥΚΙΗΣ	[έκ] Λυκίης
ΜΥΡΝΟΣ	[Λε]μύρνος
ΕΝΘΑΔΕΚΕΙ	ένθάδε κεῖ-
ΜΑΙΑΝΗΡ	[μ]αι ἀνήρ
ΕΚΠΩΜΑΤΟ	[έ]κπωματο-
ΠΟΙΟΣ	π[οι]ός

Tituli phœnicii hæc leguntur :

לכרנס הלוכי פעל קום תבנת ז

לכרנס הלוכי פעל קום תבנת ז

Waddington legebat Μύρνος; Renan autem in initio tertiæ lineæ, sicut primæ et secundæ, duas litteras fuisse putat; vocabulumque, collato titulo phœnicio, restituit sic : [Λε]μύρνος. Græcam enim epigraphen hac conditione si legeris, videbis unum hexametrum perfici, desinentem in verba ένθάδε κεῖμαι. Nec obstat quod vos syllaba brevis est, quandoquidem hi poetastri in prosodiam peccare solent. Adde quod verba ἀνήρ έκπωματοποιός et ipsa in hexametrum cadunt.

Tituli phœnicii initium Vogüé legebat לכרנס, et

græco Μύρνος respondere putabat, præcedente nota dativi λ; quod cum titulorum sepulcralium consuetudine quadrat. Renan diversa hæc elementa in unum vocabulum contrahit לכרנס, græce Λιμύρνος, quod a Limyra, Lyciæ oppido, derivatum putat, quanquam homo a Limyra oriundus Λιμυρεύς dicitur, nec infitiatur vocem Λιμυρῖνος in versu stare non posse.

הלוכי. Littera ו est pro vocali υ (cf. לוד = Λυδ, etc.), unde efficere licet apud Græcos in insula Cypro tum nullum fuisse iotacismum.

ם? ק? סעל. Respondere ista græcis ἀνήρ ἐκποματοποιός Vogüé vidit. פּעל = «fabricator». ם? ק? idem legit ם[ס]ק, collato קָסָה «fiala» (= קָשָה). Levy: ם[ס]ק, sed duabus litteris spatium non satis amplum est. Halévy: קוסיים הצדוניים (Mischna, *Kelim*, iv, 3), quæ stare nequeunt sine fulcimento, bene contulit.

ז ב... Vogüé: ז ב[ח]א = «(est ille) qui habitat domum hanc». Sed quarta a fine littera vix א esse potest.

Quænam sit dubium est. Nonne א? Libenter legerimus ז הסצכה; difficile tamen est; primam enim litteram א bene legisse Vogüé videtur; de secunda valde dubium est utrum א sit, an א, an א; insuper, in למרנס, ל particula esset, quod linea 3^a græci vetat. Renan vellet הא בכה ז. Derenbourg: ז אשכב בכה ז, respondens græco ἐσθάδε κείμαι, uno e tribus ב omissio; cf. titulum Esmunazari, lin. 3.

Titulum phœnicium sic ergo restitue :

למרנס חלובי פעל ק[ס]ם [חא ב]כה ז

Limyrinus Lycius, fabricator urceorum, [ipse (est) in domo] ha.

46

Pococke, 2^o *Citiensis*; Gesenius, 9; Schröder, *Cit.* 2.

(TAB. VIII.)

Larnacæ reperit Pocockius, anno 1738. Lapis inter Pocockianos solus non periit. Anno incerto, sed ante 1750, Porter de Thaxted, in comitatu Essexiensi medicus, Cyprum insulam lustrans, hunc lapidem secum in Angliam transvexit, alios viginti novem denuo accurate descripsit, sed loco non movit. Lapidem autem et apographa, in patriam redux, Carolo Gray in manus tradidit, qui lapidem bibliothecæ Bodleianæ legavit, ubi hodie asservatur.

Titulus inscriptus est in marmore albo, 0^m,30 longo, 0^m,10 alto. Litteræ pleræque a parte superiore dehiscunt; unde Pocockii error ducendus est, qui singulas apicem habere credidit. Ceterum, litteræ omnes perspicuæ, positæ inter singula vocabula punctis. Hac de causa, nec minus forsitan ob singularem fortunam titulorum a Pocockio repertorum, titulus noster, quasi testis unus e tanto naufragio emersus, nactus est tot interpretes quot non alius fere antea.

Primus BARTHÉLEMY, in *Mémoires de l'Académie des inscriptions*, tom. XXX, anno 1758, p. 421, interpretationem tentavit, minus perfecto Pocockii apographo innixus. Mox Io. SWINTON, in Chandleri *Marmora Oxoniensia*, Oxonii, 1763, fol. max., parte 2, tab. III ad pag. 7, et in *Philosophical Transactions*, vol. LIV, 1765, p. 411 et sq., titulum ex ipso lapide edidit; idem multa bona protulit. Titulum Barthélemy, quum interea Swintonis opus supra memoratum prodiisset, retractavit in *Lettre à M. le marquis d'Olivieri*, anno 1766. Barthélemy et Swintonis interpretationem emendavit L. D. ACKERBLAD, in libro: *Inscriptionis phœnicie Oxoniensis nova interpretatio*, Parisiis et Argentorati, anno x (1802); de quo confer SILVESTRE DE SACY, *Notice d'une dissertation de M. Ackerblad*, 1803 (ex *Magasin encyclopédique*, anno 8^o, t. V, p. 37 et sqq. seorsim excusum), et quædam adjecit iis quæ Barthélemy et Swinton viderant. Nominandi sunt præterea Court de Gebelin, Hug, Fabricy, Tychsen, Vater, Bellermand, Lorsbach, Eichhorn, Kopp, Hamaker, Wihl, de quibus vide Gesenium.

Recentius denique Gesenius titulum retractavit, delineatione fretus quam sibi Oxonii faciendam curaverat, atque ectypo, cujus ope errores plures correxit, in opere cui titulus *Monumenta lingue phœnicie*, p. 126 et sqq., et p. 463; tab. XI, 9 a, b, c. Tractaverunt post eum: EWALD, *Gött. gel. Anz.*, 1833, p. 1295. — Idem, *Ueber das phönikische der Inschriften*, etc., in *Zeitschr. für die Kunde des Morgenl.*, t. IV, 1842, p. 417; conf. t. V, 1844, p. 109-114. — HITZIG, *Heidelb. Jahrb.*, 1839, n^o 53, p. 840 et sq. — QUATREMÈRE, *Journ. des Sav.*, sept. 1842, p. 525-531. — JUDAS, *Étude démonstrative*, p. 80, 83, 95. — MOYERS, *Phönizische Texte*, I, p. 83 et 105; conf. O. BLAU, *Zeitschr. der D. M. Ges.*, III (1849), p. 442, et XIX (1865), p. 531. — D. STADTHAGEN, *De marmoribus quibusdam phœniciis dissert. inaug. phil.*, Berolini, 1847, p. 27 et sq. — BOURGADE, *Tison d'or*, 2^o édit., p. 23-24. — DE LUYNES, *Le sarcophage d'Esmunazar*, p. 73-74, not. 1. — E. MEIER, *Erklärung phönikischer*

Sprachdenkm., 1860, p. 21-24. — SCHLOTTMANN, *Eschmunazar*, p. 12, not. 2. — SCHRÖDER, *Die phön. Sprache*, p. 21, not. 2; 48. 145, 170, 172, 203, not. 2; 204, 212, 213, 216, 217, 228 et sq.; 325, tab. IV, 3; conf. *De ling. phæn. propriet.*, p. 8, not. 2. et EWALD, *Gött. gel. Anz.*, 1870, 1, p. 69. — CLERMONT-GANNEAU, *Journ. asiat.*, août-sept. 1877, p. 169.

אנך. עבדאסר. בן עבדססם. בן חר. מצבת
 למכחיי. יטנאת. על משכב. נחתי. לעלם. ולא-
 שתי. לאמחעשתרת. בת. תאם. בן עבדמלך

אנך. עבדאסר. בן עבדססם. בן חר. מצבת
 למכחיי. יטנאת. על משכב. נחתי. לעלם. ולא-
 שתי. לאמחעשתרת. בת. תאם. בן עבדמלך

*Ego, Abdosirus, filius Abdsasami, filii Hori, cippum
 mihimetipsi vivo erexi, super cubiculo lecti mei, in æternum; et u-
 xori meæ Ummatastartæ, filie Taami, filii Abdmeleki.*

Lin. 1. עבדאסר «*Servus Osiridis*». Habes nomen græcum Ἀβδούσιρος, in vico Maad, in ora Phœnicie (*Miss. de Phénicie*, p. 241; cf. Clermont-Ganneau, *Journ. asiat.*, sept. 1878, p. 237), unde conijcere licet nomen dei Ægyptiaci Usir, non Osir, Phœnicas pronuntiavisse. — עבדססם. Gesenius et Levy: «*Servus equorum*» (sacrorum), id est Solis. Renan nomen divinum subodoratur, qualia sunt פטי, דעם, רשף, רשף. Nomen idem habes infra, n^o 49, 53 et 93. Confer quoque ססמי, in I Chron., II, 40, atque in inscriptione Lapithensi, lin. 3 (n^o 95). — חר «*Horus*» nomen dei Ægyptiaci, hic de viro usurpatum. V. infra ad n^o 53. Cf. Pape-Benseler, *Wörterb. der Eigennamen*, s. v. Nota nomina propria in hoc titulo occurrentia ægyptiacum nescio quid, certe peregrinum, redolere.

Lin. 2. למכחיי. Gesenius, qui nondum universi tituli sententiam intellexerat, vertit: «*Illi quæ per vitam meam*». Luynes: למכחיי «*quandiu in vita mea*», quum למ tantum quantum hebraicum למח (confer I Chron., xv, 13, למכראשונה) valere putet. Ewald: לי כחיי, lapidæ

errorem supponens. Judas et Schröder: «*In tempus quo non jam vivam*». Schlottmann: «*me vivo*», collato Deuter., IV, 32. Cui Renan et Derenbourg assentiuntur, coll. I Chron., IV, 13, ubi legunt למכראשונה. Verte igitur «*mihivo*». (Cf. II Sam., XVIII, 18.)

נקתי «*super cubiculum requietis meæ*». נקתי, sic de Luynes, coll. hebr. מנקהתי. Cippus ergo erectus fuit super sepulcro. De voce משכב confer titul. Esmunazari, lin. 4 et pluries.

Lin. 3. אמחעשתרת. Confer titul. Esmunazari, l. 14, supra, p. 17. תאם Levy græco Διδυμος respondere putat. Cf. Θαμὸς Ἀβδούσιρου in inscriptione supra laudata viculi Maad (*Miss. de Phén.*, p. 241).

Ex hac inscriptione apparet quid fuerit ex mente Phœnicum et Hebræorum מצבה vel יד, non sepulcrum ipsum, sed cippus vel obeliscus sepulcro superpositus, ut memoria mortui inter vivos continuaretur. Locutio plena erat מצבה במים (v. infra n^o 58 et 59). Conf. II Sam., XVIII, 18; Is., LVI, 5.

47

Ross, 1; Rödiger, *Cit.* 35; Vogüé, *Cit.* 35; Schröder, *Cit.* 32.

(TAB. VIII.)

In vico Κελλιά, Citii ruinis proximo. Cippus ex marmore albo, 1^m,56 longus, 0^m,32 latus, 0^m,28 spissus, insertus in parietem ecclesiæ Sancti Antonii dictæ, in summa parte fornicis quæ porticum superat. Titulus quinque lineis continetur, in medio lapide, et spectantis capiti imminet.

Kellia quum una circiter hora (6 kilometris) a Larnaca distet, vix dubitandum quin monumentum hoc e Citii ruinis allatum fuerit.

Vidit primus, sicut et sequentem titulum, Ross, dum insulam Cyprum, Oriente relicto, per-illustrat. Apographum a se delineatum misit, quum ad Saulcy, a quo interpretationem impetravit, tum ad Academiam scientiarum Berolinensem atque ad Rödiger, qui rem accurate retractavit. Ectypum habuit Societas Germanica orientalis. Vogüé, die 10^o mensis martii anni 1862, apographum novum sumpsit, quod nobiscum communicavit. Novissime denique, cura nostri A. Dozon, ectypum charta expressum accepimus. Ectypum et apographum a Vogüé desumptum damus in tabula VIII^a, n^{is} 47 et 47 v.

Egerunt de titulo : DE SAULCY, *Note sur deux inscriptions phéniciennes découvertes à Citium par M. le professeur Ross. Revue de philologie*, t. 1, 1843, p. 502 et sq. cum tab. — F. BENARY, *Bericht über die zu Bekanntmachung geeigneten Verhandlungen der K. Akad. der Wissensch.*, Berlin, 1845, p. 250 et sq. — E. RÖDIGER, *Ueber drei in Cypern gefundene phönizische Inschriften*, in Ross, *Hellenika*, t. 1, II, Halle, 1846, p. 118-121. — JUDAS, *Étude démonstrative*, p. 130. — DE LUYNES, *Mémoire sur le sarcophage d'Esmonazar*, p. 69. — E. MEIER, *Erklärung phönikischer Sprachdenkmale*, Tübingen, 1860, p. 39-40, cum tabula, descriptore Grundemann, ab ipso ectypo expressa. — SCHRÖDER, *Die phön. Sprache*, p. 49, 161, 171, 198, 209, 216 et 230 sq.

Litteræ omnes perspicuæ :

ⲙⲕⲁⲉⲓⲃⲉⲛⲁⲙⲓⲛⲓ

לעטאה:כת עבדאש

ⲁⲛⲓⲃⲉⲛⲁⲙⲓⲛⲓ

מן השפט אשת נר

ⲁⲛⲓⲃⲉⲛⲁⲙⲓⲛⲓ

מלקרת בן בנחד

ⲁⲛⲓⲃⲉⲛⲁⲙⲓⲛⲓ

ש בן נרמלקרת ב

ⲁⲛⲓⲃⲉⲛⲁⲙⲓⲛⲓ

ן אשכנעזר

Lin. 1. לעטאה. Nomen muliebre. Rödiger solus legēbat : עטאה. Unde hoc nomen ducendum sit, obscurum. Forte עטאה הוד «splendore circumdata», collato Ps. civ, 1 et 2, quod suadet de Luynes.

Lin. 1-2. עבדאשמן השפט «(filia) Abdesmuni suffetis». Hujus dignitatis nomen hic primum occurrit; sæpius in titulis punicis, in insula Melita et in aliis Carthaginis coloniis occurret. In insula vero Cypro, cum suffetes rempublicam administravisse non audiverimus, licet dubitare num השפט sensu solemnī sit usurpandum. נרמלקרת «Hos-

pes Melqarti». Rödiger, Judas et de Luynes falso נרמלקרת. Habes vocem נר cum aliis nominibus divinis consociatam in נראשמן, נרעשרה, Γερύμων, Γερόσρατος; cf. Γέρηλος, Γαίρηλος (*Monatsb. der Berlin. Akad.*, sept.-oct. 1880, p. 765). נר enim vicinitatem et quasi contubernium cum deo indicat. Conf. Ps. v, 5; xv, 1; infra, n^{is} 86 A et B (נרם). Eodem sensu שכניה, Διογειτών, جار الله, etc.

Lin. 3. בנחדש = Νουμήσιος. Confer titulum Atheniensem vulgo 2^{is}, linea 1.

Verte :

*Athadæ, filiæ Abdes-
muni suffetis, uxori Ger-
melqarti, filii Benhodesi,
filii Germelqarti, filii
Esmonazari.*

48

Ross, 2; Rödiger, *Cit.* 34; Vogüé, *Cit.* 34; Schröder, *Cit.* 33.

(TAB. VIII.)

Larnacæ Rossius reperit. Titulus unius lineæ inscriptus est basi quadratæ ex albo marmore 0^m,40 longæ. Exstat nunc in museo Berolinensi.

Damius ab exemplari e gypso, quod nobis vir clarus Lepsius dono misit.

Egerunt de hoc titulo : DE SAULCY, *Revue de philologie*, I, 1845, p. 502 et sq. — F. BENARY, *Bericht über die Verhandl. der K. Akad. der Wiss. zu Berlin*, 1845, p. 250 et sq. — RÖDIGER, in Ross, *Hellenika*, t. I, II, p. 118-121, Halle, 1846. — JUDAS, *Étude démonstrative*, p. 130 et sq. — D. STADTHAGEN, *De marmoribus quibusdam phœniciis dissertatio*, p. 26. — SCHRÖDER, *Die phön. Sprache*, p. 49, 231, 325, et tab. V, 2.

Hæc leguntur :

לגמלקרת בן עבדר [ש] בן עפף

Singula vocabula intervallis distincta, nisi quod בן vocabulo sequenti conjungitur, solito more. Titulus duobus locis effractus est.

Nomen prius lege גמלקרת[ר], collato titulo præcedenti,

גמלקרת non, sicut primi interpretes voluerunt. Nomen posterius mutilum. Post עבדר, littera ר fere certo eruitur. Quidni רשף, sequente intervallo? Ultimum nomen videtur esse עפף, ignotum; cf. tamen arabicum عفيف.

Licet ergo legas :

לגמלקרת[ר] בן עבדר[ש] בן עפף

Germelqarto, filio Abdr[esef], filii Afaf.

49

Ross, 3; Rödiger, *Cit.* 36; Vogüé, *Cit.* 36; Schröder, *Cit.* 34.

(TAB. VIII.)

E Larnacæ viciniis. Titulus inscriptus est in fronte ædiculi marmorei, cujus fastigium tantum superest. Long. 0^m,34. Marmor ita fractum est ut titulus ab initio et fine mutilus sit.

Ectypum accepit, vix insula Cypro relicta, Rossius, et cum Rædigerero communicavit, qui titulum, hac ope fretus, edidit.

Monumentum ipsum, nescimus quo fato, postea Augustam Taurinorum portatum est, ubi nunc in museo asservatur.

RÖDIGER, in Ross, *Hellenika*, t. I, II, p. 120-121. — SCHRÖDER, *Die phön. Sprache*, p. 49, 174, 231, tab. V, 3. — FABRETTI, *Il museo di antichità di Torino*, p. 48 et 61.

Lege :

ⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓ

ⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓ

Vocabula, præter ⲛⲓ (vide supra, p. 70), punctis distincta. Lineam alteram exstitisse Rödiger suspicatur, litteræ ψ , longius productæ quam solitum, causam fuisse ducens litteram ζ lineæ inferioris, quæ cum ea in unum convenerit. Sed hoc, inspecto propius ectypo, non probandum; nam littera ψ in lineamentum tenue exit. — ⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓ Rödiger bene restituit. Confer de hoc nomine n^o 46 et 53. — ⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓ « canis deorum », tantumque valet quantum ⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓ « servus deorum ». V. infra n^o 52,

ubi nomen proprium ⲛⲓⲛⲓ occurrit; nec obliviscendum nomen biblicum ⲛⲓⲛⲓ. Nota vocem ⲛⲓⲛⲓⲛⲓ, hierodulos significantem (infra, 86 A et B). Confer quoque vocem ⲛⲓⲛⲓⲛⲓ, in titulis puniceis, nomini proprio semel et iterum additam (Sainte-Marie, 1784 et 2110). — Nomen quod sub finem lineæ fuit non jam legitur. Litterarum duarum capita supersunt, ⲛⲓ an ⲛⲓ? — Monumenti figuram si consideraveris, titulum sepulcralem esse et non multo pluribus olim constitisse litteris intelliges.

Titulum ergo sic restitue :

[ⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓ]

[Ab]dsasamo, filio Kelbelimi, filii [Tan.....].

50

(TAB. IX ET X.)

Cippus funebris ex albo marmore, cujus ectypum et imaginem sole effictam nuperrime nobis misit Pierides, penes quem exstat Larnacæ. Titulus accuratissime scriptus atque ad normam scripturæ græcæ redactus, scilicet ad eam legem quam Phœnices raro sequuntur, ut litteræ omnes ad eandem normam exarentur. Forma litteræ γ notatu digna est. Dimensiones hæ sunt : alt. 1^m,14; lat. 0^m,43-0^m,47; spiss. 0^m,10. Monumenti partem superiorem habes tabula IX expressam; tituli imaginem ab ectypo sumptam, tab. X, n^o 50 A.

De titulo hoc et de sequentibus tribus disseruit RENAN in Collegio Franciæ, diebus 21 martii et 4 aprilis 1881. Paginas SCHROEDER, item et observationes W. WRIGHT, in *Proceedings of the Soc. of bibl. arch.*, 3 may 1881, accepimus eo fere die quo hæc excutenda erant (v. supra, n^o 42).

Hæc leguntur :

ⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓ
ⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓ


לאשמנשלך בן עבראס בן

גרמלך בן אהלמלך

Verte :

*Esmunšilleko, filio Abd[asi], filii
Germeleki, filii Ohelmeleki.*

Lin. 1. של in nominibus theophoris non rarum. Videtur esse pro של; etenim litterarum בנכפת duas pronuntiationes observasse videntur Phœnices, ita ut in fine vocis כ pro ח et ח pro כ scribi potuerint. Vide infra quæ de סאר pro סארך in inscriptione Caralitana disserentur. Sensus nominis Esmunsillek אשמשלך vel Esmunsilleh אשמשלך videtur esse «quem Esmunus liberum misit». שלך legimus, quanquam in Menandro Βάσλαχος (Baalšalah) in forma kal legitur (Jos., *C. Apion.*, I, 21). Cf. inscriptionem trilinguem Leptitanam, ubi בעלשלך redditur per ΒΑΛΣΙΛΛΗΧ et BALSILECHIS.

Nomen אס corruptum esse potest pro אסר. Le-drain tamen monet אס stare posse pro Iside (ægyptiace אס As), quo posito legendum esset *Abdas*. Renan assentitur, ea præcipue ratione quod, quum tot fuerint apud Phœnices *servi Osiridis*, mirum esset nullum fuisse *servum Isidis*. Cf. apud Ægyptios nomen vulgatissimum  *Peti-*

sis. In inscriptione Carthaginiensi (*Journal asiatique*, mars-avril 1869, p. 350, n° 13) Longpérier legit עברס הצרני.

Lin. 2. Nomen גרמלך nil habebit obscuri iis qui jam norunt ea quæ de גר monuimus. Schröder tamen et Wright: גרמלך. — אהלמלך. Mox habebimus אהלבעל. Schröder bene confert עהלמלך in inscr. neopun. 30. Oholimelek vel Oholibaal est «tabernaculum Meleki» vel «tabernaculum Baalis»; nomen, quoad sensum, iis proximum quæ a radice גר incipiunt (vide infra 86 A et B), contubernium dei indicat, quasi dixeris «contubernalis dei». Confer nomina hebraica אהליאב (Exod., xxxi, 6; xxxv, 34) אהליבמה (Gen., xxxvi, 2, 14), אהלה et אהליבה (Ezech., xxii, 4, 5); in his tamen Dei nomen apparere nobis non persuadet Gesenius (*Thes.*, p. 33). Meliore jure Schröder confert אהל, I Chron., iii, 20. Confer quoque nomen safaiticum, *Journ. asiat.*, février-mars 1881, p. 205. Apud Omeritas simillimum est nomen אהלאל, Fresnel 6, 2 = Halévy 46, 2.

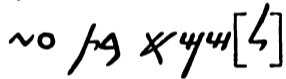
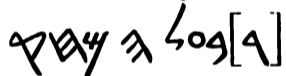
51

(TAB. IX.)

Cippus funebris feminæ. Ectypum et imaginem sole tinctam nobis misit Pierides. Idem misit Schrædero (v. supra, p. 42 et 71). Dimensiones hæ sunt: alt. 0^m,93; lat. 0^m,46; spiss. 0^m,12. Litteræ solito majores.

Columbæ imago inscripta est. Damus in tabula nostra partem monumenti superiores. Exstat Larnacæ penes Pieridem.

Lege :

[ל] שמא בת עז-



המחק [ר] בעל

Verte :

Semma, filia Az-

[ar]baalis, [incisoris].

ל et ר exstant, quanquam in lapide fere deleta sunt. Nomen שמא comparandum videtur cum שמעא, supra n° 11 (cf. I Chron., vii, 37). — בת legas, non obstante lithographia Schræderiana. — מחק «incisorem» interpretatur, ex sensu consuetissimo verbi חקק; forma esset

hiphil (confer Job, xix, 23); Derenbourg: [חקק] «sculptor», coll. Ezech., viii, 10. Erunt fortasse qui νομοθέτην vel νομοφύλακα reddere malint. In imagine sole tincta legere tibi videris , sed ectypus habet .

52

(TAB. IX.)

Cippus græcus, isque elegantissimus, a parte sinistra paulum ascia deminutus, cujus ectypum et imaginem sole effictam nuperrime nobis misit Pierides. Idem cum Schrædero communicavit (v. supra, p. 42 et 71). Dimensiones hæ sunt: alt. 0^m,74; lat. 0^m,38; spiss. 0^m,08-0^m,10. Exstat Larnacæ penes Pieridem.

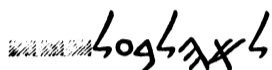
54

(TAB. X.)

Tabula marmorea, admodum tenuis, reperta anno 1873 in sepulcreto Larnacæ proximo, inter ecclesiam Sancti Georgii et locum dictum *Quartier Sotiri*, eo puncto quod in nostra ichnographia p. 35 notatur littera D. Fragmentum est pulchris litteris incisum, solito majoribus. Titulus una nec plus linea constitit; a parte dextra integer est. Fuit penes Andream Vondiziano, vice consulis Russiæ, apud quem eum Schröder vidit.

Edidit SCHRÖDER, *Zeitschr. der D. M. Ges.*, t. XXXIV (1880), p. 681.

Hæc leguntur :




Oholibaali

De nomine *Ohelbaal* vide supra n^o 50. Schröder cogitavit quoque de attributo divino, collato פנבעל, vel de tabernaculo sacro, אהל בעל. Sed titulus sepulcralis certe est.

55

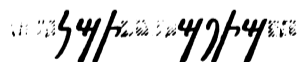
(TAB. VIII.)

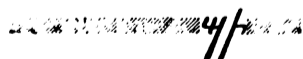
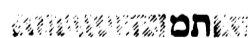
Titulus ineditus. Ex schedis Ceccaldi. Lapidem hunc juvenis ille diligens reperit Citii, anno 1868. Idem nostro Clermont-Ganneau suarum schedarum copiam fecit, a quo eas accepimus. Lapis periisse videtur. Hunc titulum et sequentem monumentis sepulcralibus adnumerare non dubitamus. Inscriptus est in lapide calcari, 0^m,50 alto, 0^m,36 circiter lato. Titulus, duabus lineis constans, occupat partem lapidis superiorem. Infra crux ansata cernitur, haud absimilis imaginibus quæ in quibusdam titulis Pocockianis conspicuæ sunt. Litteræ majores solito; nonnullæ 0^m,05 aut 0^m,06 longitudinem efficiunt; lineæ inferior valde obscura.

Lapis totus, valde rudis, nescio quid commune habet cum titulis Pocockianis; non tamen inter titulos Pocockii reperitur. Damus imaginem ab ectypo Ceccaldi; insuper apographum quod idem desumpserat repræsentandum curavimus.

RENAN titulum in Collegio Franciæ interpretari aggressus est. Confer *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, mars 1880, p. 61 et sq.

Hæc, inspecto propius lapide, certiora videntur :



Linea 1^a a littera ζ , ni fallimur, inceptit, cujus cauda adhuc cernitur. Ergo titulus sepulcralis. Nomen quod sequitur sic restituere vix dubitamus: ת[כ]תפטי[ב]ת *Matpumæa, filia*..... מתפטי pro אמתפטי, sicut מתעשתרת pro אמתעשתרת, etc. Vide Schröder, *Die phön. Spr.*, p. 87. Sensus ergo nominis est «ea quæ servit deo Pumai». De hoc deo confer supra n^o 10 et infra n^o 88. Nomen

patris legimus [חם]טנ. Confer infra n^o 57 et inscriptionem Abydenam 10^o, linea 3^a.

Lineæ 2^a ab initio duæ aut plures litteræ evanuerunt, quarum altera litteræ γ in modum fuit curvata. Sequuntur ת et ט, admodum certa; nisi quod litteram ט lineamentum superat tam valide exaratum, ut dubitare liceat utrum fortuitam an voluntariam causam habeat.

Titulum ergo sic restitue :

[ל]תפטי[ב]ת[כ]טנ[חם]
.....ת[ט].

Matpum[æa, f]liæ Mena[hemi],

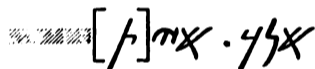
.....

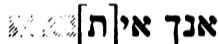
56

(TAB. VIII.)

Tituli hujus inediti ectypum habemus, sicut et prioris, ex schedis Ceccaldi. Quum ceteri tituli quorum copiam nobis fecit Ceccaldi fere omnes a Citio sint oriundi, uno excepto, quem ipse Golgo nominatim adscribit, Citio hunc quoque adscribendum duximus. Litteræ eleganti stilo exaratae, atque ita exaratae, ut certum sit non exili vasis margini sed monumento marmoreo eas esse inscriptas. Inscriptionis tenor inscriptioni Pocockianæ, nunc Bodleianæ (supra, n^o 46), similis videtur fuisse.

Hæc leguntur :



 אַנְךְ אִי[ת]

Ego : Ai[t].....

Tituli initium. אִי ת potest esse signum accusativi : «Ego [talem rem feci].» Potest etiam esse initium nominis proprii. Nomina propria ab hac forma non abhorrentia

habes in *Εἰθώλαος* (Menander, in Jos., *Contra Ap.*, 1, 18); apud Hebræos, אִיחֵא, si vere nomen est (Prov., xxx, 1), אִיחֵי (I Chron., xi, 31; II Sam., xxiii, 29).

57

Pococke, 3; Gesenius, 10; Schröder, *Cit.* 3.

(TAB. XI.)

Hoc epitaphium ut et ea quæ sequuntur e laciniis Pocockianis eruere conati sumus. Plura in hoc labore oculis lynceis et mente sagacissima contulit Berger. Renan, in Collegio Franciæ, opus aggressus erat.

Interpretem nullum nacta est hæc inscriptio ante GeseNIUM, *Monum.*, p. 132 et sq., tab. XII, n^o 3. — Secuti sunt: JUDAS, *Étude démonstr.*, p. 82; — E. MEIER, *Erkl. phön. Sprachdenkn.*, p. 24 et sq.; — MOVERS, *Phönizische Texte*, p. 83; — SCHRÖDER, *Phön. Sprache*, p. 48, 88, not. 6; 143, 200, 201; — Philippe BERGER, *Revue critique*, 24 févr. 1876. p. 138, not.

Lege :

7 9 2 4 7
 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100 101 102 103 104 105 106 107 108 109 110 111 112 113 114 115 116 117 118 119 120 121 122 123 124 125 126 127 128 129 130 131 132 133 134 135 136 137 138 139 140 141 142 143 144 145 146 147 148 149 150 151 152 153 154 155 156 157 158 159 160 161 162 163 164 165 166 167 168 169 170 171 172 173 174 175 176 177 178 179 180 181 182 183 184 185 186 187 188 189 190 191 192 193 194 195 196 197 198 199 200 201 202 203 204 205 206 207 208 209 210 211 212 213 214 215 216 217 218 219 220 221 222 223 224 225 226 227 228 229 230 231 232 233 234 235 236 237 238 239 240 241 242 243 244 245 246 247 248 249 250 251 252 253 254 255 256 257 258 259 260 261 262 263 264 265 266 267 268 269 270 271 272 273 274 275 276 277 278 279 280 281 282 283 284 285 286 287 288 289 290 291 292 293 294 295 296 297 298 299 300 301 302 303 304 305 306 307 308 309 310 311 312 313 314 315 316 317 318 319 320 321 322 323 324 325 326 327 328 329 330 331 332 333 334 335 336 337 338 339 340 341 342 343 344 345 346 347 348 349 350 351 352 353 354 355 356 357 358 359 360 361 362 363 364 365 366 367 368 369 370 371 372 373 374 375 376 377 378 379 380 381 382 383 384 385 386 387 388 389 390 391 392 393 394 395 396 397 398 399 400 401 402 403 404 405 406 407 408 409 410 411 412 413 414 415 416 417 418 419 420 421 422 423 424 425 426 427 428 429 430 431 432 433 434 435 436 437 438 439 440 441 442 443 444 445 446 447 448 449 450 451 452 453 454 455 456 457 458 459 460 461 462 463 464 465 466 467 468 469 470 471 472 473 474 475 476 477 478 479 480 481 482 483 484 485 486 487 488 489 490 491 492 493 494 495 496 497 498 499 500 501 502 503 504 505 506 507 508 509 510 511 512 513 514 515 516 517 518 519 520 521 522 523 524 525 526 527 528 529 530 531 532 533 534 535 536 537 538 539 540 541 542 543 544 545 546 547 548 549 550 551 552 553 554 555 556 557 558 559 560 561 562 563 564 565 566 567 568 569 570 571 572 573 574 575 576 577 578 579 580 581 582 583 584 585 586 587 588 589 590 591 592 593 594 595 596 597 598 599 600 601 602 603 604 605 606 607 608 609 610 611 612 613 614 615 616 617 618 619 620 621 622 623 624 625 626 627 628 629 630 631 632 633 634 635 636 637 638 639 640 641 642 643 644 645 646 647 648 649 650 651 652 653 654 655 656 657 658 659 660 661 662 663 664 665 666 667 668 669 670 671 672 673 674 675 676 677 678 679 680 681 682 683 684 685 686 687 688 689 690 691 692 693 694 695 696 697 698 699 700 701 702 703 704 705 706 707 708 709 710 711 712 713 714 715 716 717 718 719 720 721 722 723 724 725 726 727 728 729 730 731 732 733 734 735 736 737 738 739 740 741 742 743 744 745 746 747 748 749 750 751 752 753 754 755 756 757 758 759 760 761 762 763 764 765 766 767 768 769 770 771 772 773 774 775 776 777 778 779 780 781 782 783 784 785 786 787 788 789 790 791 792 793 794 795 796 797 798 799 800 801 802 803 804 805 806 807 808 809 810 811 812 813 814 815 816 817 818 819 820 821 822 823 824 825 826 827 828 829 830 831 832 833 834 835 836 837 838 839 840 841 842 843 844 845 846 847 848 849 850 851 852 853 854 855 856 857 858 859 860 861 862 863 864 865 866 867 868 869 870 871 872 873 874 875 876 877 878 879 880 881 882 883 884 885 886 887 888 889 890 891 892 893 894 895 896 897 898 899 900 901 902 903 904 905 906 907 908 909 910 911 912 913 914 915 916 917 918 919 920 921 922 923 924 925 926 927 928 929 930 931 932 933 934 935 936 937 938 939 940 941 942 943 944 945 946 947 948 949 950 951 952 953 954 955 956 957 958 959 960 961 962 963 964 965 966 967 968 969 970 971 972 973 974 975 976 977 978 979 980 981 982 983 984 985 986 987 988 989 990 991 992 993 994 995 996 997 998 999 1000

המצבת אז אש יטנאת אנך

נחם בן נחמן אשן נחמן לאבי

ל עבר שמש בן בראשמן ח

Cippus hic (est) quem erexi ego

. . . nahemus, filius , patri meo

. . . semešo, filio Bodešmuni

Lin. 1. Lineamentum a quo linea incipit a Pocockio additum esse, quo titulus facilius a reliquis sejungeretur, Gesenius putabat. Nos malumus, collato supra n° 44, legere הַמַּצְבֵּת אוּ אֲשֶׁר יִטְנֹאת. Gesenius primum vocabulum הַמַּצְבֵּת et postremum אֲנִי bene legit. — Admodum certa, nisi quod א et י unius litteræ intervallum dividit.

Lin. 2. נחם [ח]. Gesenius tertiam litteram ח esse vidit. Legimus נחמן, ut in titulo n° 55. — Ibid., בן certum. — Quæ sequuntur, perobscura. Legimus חנן, forte pro חנן, littera ח a Pocockio omissa. Ultimæ quatuor litteræ hujus lineæ certæ sunt : לאבי = « patri meo ».

Lin. 3, litt. 1 et sq. ל [עבר] שמש בן. « Abdsemešo filio. . . »;

Schröder tamen legit : ברכשמש. Talem igitur tituli structuram fuisse liquet : « Monumentum hoc (est) quod erexi ego Menahemus, filius Bodešmuni, patri meo Abdsemešo, filio Bodešmuni. » Quid? Menahemus duos patres vel patrem duobus nominibus habuit? Difficultatem ut solvas, Renan suspicatur linea 2^a בנכנן, ita ut Menahemus nomen patris iterari noluerit. Derenbourg vertit « patri ejus », ita ut Menahemus avo suo cippum posuerit.

Linea 2^a et 3^a, nomini בראשמן aliud vocabulum subjungitur, quod 4 litteris constat, quarum prima est ה; tres sequentes, quarum media ט esse videtur, ultima ל vel ן, forsitan avi munus aut honores indicant.

Titulus ergo sic concipi potest :

המצבת אז אש יטנאת אנך

[ח] נחם בן [ח] אש [ח] בן [ח] אשן [ח] לאבי

ל [עבר] שמש בן בראשמן ח [ח] בן

Verte autem ex conjecturis :

Cippus hic (est) quem erexi ego

[Me]nahemus, filius [filii Bodešmuni,], patri meo

[Abd]semešo, filio Bodešmuni, [.].

Titulus, apud Pocockium n° 23 inscriptus, unus ex iis est quorum apographa Porteriana habemus, a Swintone edita. Pocockianorum apographorum imagines habes in tabula XI^a; Porterianorum in

tabula X^a. Porteri apographum melius est; Pocockianum tamen ejusmodi ut sine alterius ope legi potuerit; unde colligas pleraque apographa Porteriana Pocockianis non multo nitidiora fuisse. Conjicias etiam de titulorum Pocockianorum vitiis non Pocockium solum culpandum esse, sed lapidum quos vidit quosdam temporum injuria fuisse exesos.

Titulo insudaverunt: SWINTON, *Philos. Transact.*, t. LIV, p. 435; KOPP, *Bilder u. Schriften*, t. I, p. 231-236; HAMAKER, *Miscell.*, p. 97; quorum operam excussit et resumpsit GESENIUS, *Monum.*, p. 148 et sq., 463, tab. XI, xxx, et XII, n° 23. — Secuti sunt: JUDAS, *Étude démonstr.*, p. 80, 83, 95; — E. MEIER, *Erkl. phön. Sprachdenkm.*, p. 31 et 32; — MOVERS, *Phön. Texte*, I, p. 83; — BLAU, *Zeitschr. der D. M. Ges.*, III (1849), p. 442; — SCHLOTTMANN, *Eschmunazar*, p. 176; — SCHRÖDER, *Die phön. Sprache*, p. 49, 119, 150, 174, 215 et 230; — SCHLOTTMANN, *Zur semitischen Epigraphik*, *Zeitschr. der D. M. Ges.*, XXV (1871), p. 154.

Titulus omnino perspicuus; hæc lege :

Verte :

ⲛⲓⲙⲁⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓ

מצבת כחים

Cippus inter vivos

ⲁⲥⲓⲛⲁⲉⲃⲏ

אש יטנא עב-

quem erexit Ab-

ⲁⲥⲓⲛⲁⲉⲃⲏ

דאסר לאב-

dosirus, pa-

ⲁⲥⲓⲛⲁⲉⲃⲏ

י לארכתא

tri suo Archytæ.

Lin. 1. כחים «inter vivos», id est supra solum; cippus tenet. (V. supra, p. 68.) — עבראסר. Confer supra n° 9 enim defuncti *μνημεῖον* est, quod locum ejus inter vivos et 46. — ארכתא, Schlottmann: «Archytas».

59

Pococke, 20; Gesenius, 27; Schröder, *Cit.* 18 (p. 49, levi sphalmate, 19 pro 20).

(TAB. XI.)

Pococke descripsit.

GESENIUS, *Monumenta*, p. 146 et sq., tab. XII, n° 20. — JUDAS, *Étude démonstr.*, p. 128. — E. MEIER, *Erkl. phön. Sprachdenkm.*, p. 30. — SCHRÖDER, *Die phön. Sprache*, p. 49, 174, 196, 215.

Hæc leguntur :

ⲛⲓⲙⲁⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓ
ⲁⲥⲓⲛⲁⲉⲃⲏ ⲁⲥⲓⲛⲁⲉⲃⲏ

מצבת כחים לעבראסר

ן בן מלכיתן [ה] [מ] [ח] לל

Lineam 1^{am}, collato titulo præcedenti, sic Gesenius restituit: מצבת כחים לעבראסר; finis lineæ 2^a obscurus. Post nonnulli viderunt litteram ⲁ. Quod sequitur incertum est; fuit indicium conditionis vel dignitatis.

מצבת כחים לעבראסר

Cippus inter vivos Abdesmu-

ן בן מלכיתן [ח] [מ] [ח] לל

no, filio Melekjatonis,

Pococke, 8; Gesenius, 15; Schröder, Ciz. 8.

(TAB. XI.)

Pococke descripsit.

GESENIUS, *Monum.*, p. 138 et sq., tab. XII, n° 8; conf. WURM, *Jahrb. für Philol.*, 1838, p. 20. — JUDAS, *Étude démonstr.*, p. 95 et 96. — E. MEIER, *Erkl. phön. Sprachdenkm.*, p. 26 et sq. — MOYERS, *Phön. Texte*, I, p. 83. — LEVY, *Phön. Stud.*, II, p. 71, not. 1. — SCHRÖDER, *Die phön. Spr.*, p. 49, 200, 201, 229. — In Collegio Franciæ RENAN cum alumnis suis tractavit.

Titulus olim perobscurus, hodie fere totus liquet. Hæc legimus :

ⲛⲁⲥ ⲓⲛⲛⲁ	[מצב] ת ז א ש י ט נ
ⲛⲁⲥ ⲓⲛⲛⲁ	א א ש ט נ צ ל ח ו
ⲛⲁⲥ ⲓⲛⲛⲁ	מ ר י ח י ל א ב נ
ⲛⲁⲥ ⲓⲛⲛⲁ	ם ל מ ל נ ס נ ס
ⲛⲁⲥ ⲓⲛⲛⲁ	מ ח כ נ

Lin. 1. Schröder legit נצב אש יטנא. Litteræ vero apud eum 2 et 3 non sunt צב, sed חו. Restituebat olim Renan אש ז א ב ח, ב ח pro עלם ב ח, «domus æterna», sumens. Derenbourg monet מצבה melius legendum, collato n° 61.

Lin. 2. אשטנצלח jam Levy optime. Idem inter hoc nomen et sequens legit ו. Alterum nomen legit Renan : מריחאי, *Mariehai* «Mar dat vitam», quod nomen infra habebimus, n° 93. Conf. כמשיחאי «Kamos dat vitam», etc.,

supra n° 1, p. 5. *Mar* est «dominus» apud Aramæos; hic dubitamus. (V. supra עברסרני, n° 16 b.) Nota יטנא esse hic formam pluralem. — לאבנם, «patri eorum», more pronominum suffixorum in lingua phœnicia (v. supra, ad titulum Esmunazari, lin. 9, et infra, ad titulum Idaliesenem, n° 93, lin. 5). Nomen patris certe מלננסם «Melexenus», pro *Melexenos*.

Lin. 5. Obscurissima. Suspiciari licet dignitatis titulum vel adjectivum ethnicum sub his latere.

Verte :

Cippus hic (est) quem erexerunt Esmunsillehus et Marjehai, patri suo Menexeno.

.....

Titulus igitur sepulcralis est.

Hæ litteræ legendæ videntur :

Verte, si placet :

[Cippus hic (est) quem erexi]

[ego Abdesmunus, filius]

Lineam 1 sic restituimus : [אש יט] [נאח].

Lin. 2. Proponimus : ... [א, נרע] כראשטן ב[ן].

63

Pococke, 33; Gesenius, 40; Schröder, Cit. 31.

(TAB. XI.)

Pococke descripsit. Titulus difficillimus, ac fere desperatus.

GESENIUS, *Monum.*, p. 152 et sq., tab. XII, n° 33. — E. MEIER, *Erkl. phön. Sprachdenkm.*, p. 37 et 38. — SCHRÖDER, *Die phön. Sprache*, p. 49 et 94, not. 6.

Hæc legere nobis videmur :

1	[גלח.]	כ	[אנד]	1
2	[ח] [ז]	א	[אז] [ש]	2
3	[ל] [ז] [ח] [ז]	ל	[אשטן] [צ]	3
4	[ח] [ז]	ח	אש יט	4
5	[ח] [ז]	[נ] [כ]	[נחתי] [לש]	5
6	[ח] [ז]	[ס]	נעם	6

Titulum duabus partibus constare Gesenius coniecit, quarum prior duas lineas, posterior quatuor occupet.

Linea 1^a et 2^a. Sub finem lineæ 1^a אנך subodoramur, dubium tamen. Initio legeremus מצכת, nisi litterarum numerus minor esset debito. Sequentia Renan, collatis n^o Pocockianis 8 et 29 (nobis 60 et 61), legit אש יטנאח.

Linea 3^a a littera ל incipit, sive nota dativi, seu elemento nominis proprii. Ibidem perspicue legis אשטן ב[ן]: nonne אשטןצלח?

Linea 4^a. Post ח, legitur . . . אש יט. Quare Clermont-Ganneau verbum אש יטנאח hic, non in prima linea, quaerendum ducit.

Linea 5^a desinit in has litteras חתי. Fortasse [בנ]חתי « in requie mea » vel « in requie sua », collato supra n° 46, aut etiam, cum Clermont-Ganneau, חתי [נחתי].

Linea 6^a. Berger legit לשם נעם « in bonam memoriam ». Confer Um El-Auamidensem 1, supra n° 7. Clermont-Ganneau : לעלם.

Signum huic epitaphio præfixum est illi simile quod notabitur apud titulum Pocockii 27^m (nobis 83).

64

Pococke, 4; Gesenius, 11; Schröder, *Cit.* 4.

(TAB. X ET XI.)

Titulus per apographa Pocockii et Porteri nobis notus est. De ejus fortuna vide n^{um} 11.

BARTHÉLEMY commentatus est, *Mém. de l'Acad. des inscr.*, t. XXX (1764), p. 423. SWINTON, qui titulum jam dederat in *Inscr. Citiæ, sive in binas alias inscriptiones phœnicias conjecturæ*, Oxon., 1753 (vide infra n^{um} 70), eundem repetiit in *Transactions*, t. LIV (1765), p. 432. Tractaverunt: KOPP, *Bilder und Schriften*, t. I, p. 247; HAMAKER, *Miscell.*, p. 104. — Horum interpretationem retractavit et emendavit GSENIUS, *Monum.*, p. 134 et sq., tab. XI, XI, et XII, n^o 4; conf. WURM, *Jahrb. für Philologie*, 1838, p. 20. — Vide insuper: JUDAS, *Étude démonstr.*, p. 95 et 96; — E. MEIER, *Erkl. phön. Sprachdenkm.*, p. 25; — SCHRÖDER, *Die phön. Sprache*, p. 48, 171, 172, not. 9; 196, 229, et tab. V, 8; — B. STADE, *Erneute Prüfung, etc.*, p. 216.

Lege :

יִי־אֵ אֵ־אֵ־י

תארא אשת

Teora, uxor

יִי־יִי־יִי

מלכיתן

Melekjatonis,

יִי־אֵ־אֵ־י

רב חרש

architectonis.

Hæc omnia Gesenius optime legit. Lin. 1. תארא Ges. : *Theora*. Schr. : *Thoara* «speciosa», «formosa». Obstat quod Phœnices תארא non תארא scripsissent (vide Schr., p. 172, not. 9). Nonne græcum nomen Θεώρα? Fortasse lapis habebat יִי־אֵ־אֵ־י Θεοδώρα, duarum litte-

rarum fere similium una omissa. Lapis fuit certe sepulchralis.

Lin. 3. רב חרש, ἀρχιτέκτων. Confer Gesenii *Monumenta*, p. 135. Plurale חרשם habes infra, n^o 86 A, et in inscriptione Tuccensi, lin. 6.

65

Pococke, 24; Gesenius, 31; Schröder, *Cit.* 22.

(TAB. XI.)

Pococke descripsit. Titulus sepulchralis.

Ante Gesenium, KOPP (I, p. 243) et HAMAKER (p. 101) tractaverunt. GSENIUS repetiit, *Monum.*, p. 149 et sq., tab. XII, n^o 24. — Secuti sunt: JUDAS, *Étude démonstr.*, p. 128 et 129; — LEVY, *Wörterb.*, p. 7; — E. MEIER, *Erkl. phön. Sprachdenkm.*, p. 33; — SCHRÖDER, *Die phön. Sprache*, p. 49.

יִי־אֵ [י]־אֵ [י]־יִי־אֵ־י

עמ[ת] ש בן[ן] אש-

יִי־אֵ־יִי־אֵ־י

רשלה בן עבדא

1.

11

(Impressum mense junio 1881.)

Nomen עמטש ignotum, et parum veri simile est. בן satis certum. Tamen, si עמטש ut nomen feminæ magis placet, legere potes כה.

Levy, neglecto primo lineæ ג^e signo, legit אשטנצלח.

Forsan : אפרשלח pro אשרשלח; cf. אשרבריל, supra, n° 52.

Ultimum vocabulum Gesenius jam legit : עברא. Confer *Monumenta*, tab. XIV, n° 45. V. supra, n° 10 et 52, et infra, n° 66, 73 et 82.

Verte igitur, nisi abstinere malis :

[*Amtasus*] fili[us *Osi-*]
[*rsillehi*,] filii *Abdo*.

66

Pococke, 18; Gesenius, 25; Schröder, *Cit.* 17.

(TAB. XI.)

Pococke descripsit. Titulus sepulcralis.

Pessime titulum legit et interpretatus est KOPP (t. I, p. 237), melius HAMAKER (p. 99). — GeseNIUS repetiit, *Monum.*, p. 145 et sq., tab. XII, n° 18. — Post quem MOVERS, in *Encycl. Ersch et Gruber*, art. *Phönizien*, p. 403; — E. MEIER, *Erkl. phön. Sprachdenkm.*, p. 29; — SCHRÖDER, *Die phön. Sprache*, p. 49.

Apparent :

אִי־אִי
אִי־אִי
אִי־אִי
אִי־אִי

Lege :

תא[ם] כ-
ז עבר[א]-
ש[ם]ן
בן [בר]א

Verte :

Taa[mus,] *fi-*
lius Abd[e]-
[*smuni*,]
filii [*Bodo*].

Lin. 1. תאם habes in titulo Pocockiano ג, nobis 46.

Lin. 2-3. Movers : עברתנין; Meier : עברתנת; fortasse עבר[א]ש[ם]ן.

Lin. 4. Meier : לכנכא « Bencabæ ». ככא malumus corrigere in א[בר]. Confer tamen infra, n° 85, eundem litterarum ordinem.

67

Pococke, 15; Gesenius, 22; Schröder, *Cit.* 14.

(TAB. XI.)

Pococke descripsit. Titulus sepulcralis.

GeseNIUS, *Monum.*, p. 143 et sq., tab. XII, n° 15. — E. MEIER, *Erkl. phön. Sprachdenkm.*, p. 28. — LEVY, *Phön. Studien*, II, p. 71, adnot. 1. — SCHRÖDER, *Die phön. Sprache*, p. 49, 209, not. 2.

Lege :

אח[ג].מא
 אגסג
 א[ג]מ
 אגאאאא
 ל

חני[ה]אר
 זבן עבר
 א[ה]א
 רך נסך בר
 זל

Lin. 1. Primum vocabulum חני, nomen prophetæ Israelitarum, atque filii Gad (Gen., XLVI, 16). Videtur punctum post tres priores litteras positum fuisse. Finis lineæ obscurus. Confer tamen lin. 3 sub finem, ubi idem signum occurrit iisdem litteris sequentibus.

Linea 2. Tota liquet; lege זבן עבר. Nominis finis, linea 3, jam non legitur; fortasse עברסם, vel עברפעם.

Quæ sequuntur, lin. 3-4, Schröder sic legit : ארך נסך ברזל «Erec, opifex ferri». In titulis carthaginiensibus נסך חרץ נסך נחשת (Journ. asiat., févr.-avr. 1875, p. 336). Berger sic construit, quasi הארך sit nomen dignitatis. Clermont-Ganneau putat græcum esse, litteris phœniciis transcriptum, ἀρκι.....; quasi ἀρκιτέκτων, aut ejusmodi aliquid.

Sic aut fere :

חני האר
 זבן עבר
 א[ה]א
 רך נסך בר
 זל

Haggæus,.....
 filius Abd-
 [paa]mi,.....
 fusor ferri.

Pococke descripsit. Habes quoque apographum Porteri in tabula X^a. Titulus sepulcralis est.

Dedit ex apographo Porteri SWINTON, *Inscr. Citiæ*, tab. I, et explicavit, p. 16 et sqq. — Ei insudaverunt præterea : Kopp, *Bilder und Schriften*, t. I, p. 238 et sqq.; — HAMAKER, *Miscell.*, p. 9 et 100; — GESENIUS, *Ephemerid. lit. Jenens.*, 1820, n° 39; — Repetit idem, *Monum.*, p. 142, tab. XII, n° 12. — JUDAS, *Étude démonstr.*, p. 128-129. — E. MEIER, *Erkl. phön. Sprachdenkm.*, p. 28. — SCHRÖDER, *Die phön. Sprache*, p. 49, 108 et 216.

אגאאאא
 א[ג]מאאאא

לעבראשמז
 זבן עברמ[ל]קר

Abd-Esmuno,
 filio Abdme[l]qar[t].

Sic Gesenius, quem sequimur. Sunt qui putent litteram א deletam fuisse temporis injuria. Sed tamen legitur forma אפמא in fragmentis æreis musei Britannici

(confer supra, p. 23), et ברמנקה in graffito Abydeno n° 8 (vide infra cap. III). Licet ergo hic legas זבן עברמ vel זבן עברמ.

69

Pococke, 26; Gesenius, 33; Schröder, *Cit.* 24.

(TAB. XI.)

Pococke descripsit. Titulus sepulcralis.

KOPP, *l. c.*, p. 245. — HAMAKER, p. 102. — GESENIUS, *Monum.*, p. 150, tab. XII, n° 26. — E. MEIER, *Erkl. phön. Sprachdenkm.*, p. 34. — SCHRÖDER, *Die phön. Sprache*, p. 49, n° 24.

לבחנעם

Batnoamæ,

כת י[ה]ו[ב]

filie Iehav[ba]-

על . ?

al[is].

Lin. 1. : בחנעם. Gesenius legit «Bathnoamæ».

fine, signum conspicitur, formæ peculiaris, et litteræ ך

Lin. 2. Ges. legebat יאובעל. Malumus יחובעל, collato יחובלך, etc., supra, n° 1, p. 5, et n° 60, p. 78. In tituli

simillimum. עלם «lætificat» nomen theophorum bene terminat; יהועלם proponat qui audebit.

70

Pococke, 17; Gesenius, 24; Schröder, *Cit.* 16.

(TAB. XI.)

Titulum hunc sepulcralem descripsit Pococke. Ex apographo Porteri dedit Swinton in *Inscr. Cit.*, sive in *binas alias*, etc. (v. supra, n° 11); sed tabula deest in exemplaribus hujus opusculi quatuor quæ in bibliothecis Oxoniensibus et Cantabrigiensi asservantur, et quæ nostri gratia vir doctissimus Neubauer examinavit. Nam exemplaria quæ sunt Oxonii, in bibliothecis *Omnium animarum*, *Ædium Christi* et *Bodleiana*, a pagina 7^a incipiunt, nulla præmissa tabula. Idem valet de exemplari bibliothecæ Cantabrigiensis. Ideo non culpandi sumus quod imaginem Porterianam hujus inscriptionis, siquidem unquam edita est, in tab. X^a non dedimus.

SWINTON edidit, loco supra memorato. Tractaverunt post eum: HUG, *Über den Mythos der alten Welt*, p. 149; — KOPP, *Bilder und Schriften*, t. I, p. 246 et sqq.; — HAMAKER, p. 103; — GESENIUS, *Monum.*, p. 145, tab. XII, n° 17; — JUDAS, *Étude démonstr.*, p. 128-129; — E. MEIER, *Erkl. phön. Sprachdenkm.*, p. 29; — SCHRÖDER, *Die phön. Sprache*, p. 49, 198.

לאשם

Esmu-

נעזר

nazaro.

71

Pococke, 21; Gesenius, 28; Schröder, *Cit.* 19.

(TAB. X ET XI.)

Pococke descripsit. Habes quoque apographum Porteri, tabula X; cf. n^{um} 11. Titulus sepulcralis.

Porteri apographum dedit SWINTON, *Philos. Transact.*, t. LIV, p. 434. — Interpretati sunt præter eum: KOPP, *Bilder und Schr.*, t. I, p. 239; — HAMAKER, *Miscell.*, p. 100; — GESENIUS, *Monum.*, p. 147, tab. XI, xxviii, et XII, n° 21; — JUDAS, *Étude démonstr.*, p. 128-129; — E. MEIER, *Erkl. phön. Sprachdenkm.*, p. 30-31; — SCHRÖDER, *Die phön. Sprache*, p. 49, 199.

[ץ]אשטנחל

Esmunhille[so].

Swinton, et post eum Gesenius : אשטנח. Sed ultima littera est ל, quod jam Swinton viderat. Adde quod אשטנח ignotum. Legimus ergo [ץ]אשטנח, quum ultimam litteram exstitisse putemus.

72

Pococke, 30; Gesenius, 37; Schröder, *Cit.* 28.

(TAB. XI.)

Pococke descripsit. Titulus sepulcralis.

Interpretati sunt: KOPP, t. I, p. 243; — HAMAKER, p. 100; — GESENIUS, *Monum.*, p. 151 et 463, tab. XII, n° 30; — JUDAS, *Étude démonstr.*, p. 128-129; — E. MEIER, *Erkl. phön. Sprachdenkm.*, p. 36; — SCHRÖDER, *Die phön. Sprache*, p. 49, 196 et 230, ubi falso Citiensem 30 inscripsit.

לעשתרת[ת]

Astartja[to]

ן בן בנט

ni, filio Bom...

Sic jam Gesenius. Ultima prioris lineæ littera periit. Nomen patris legi nequit.

73

Pococke, 5; Gesenius, 12; Schröder, *Cit.* 5.

(TAB. X ET XI.)

Fragmentum descripsit Pococke. Porterianum quoque apographum servavit nobis Swinton. Imaginem Pocockianam habes in tab. XI, Porterianam autem in tab. X expressas. Titulus sepulcralis.

Tractaverunt: SWINTON, *Inscr. Cit.*, Oxonii, 1750, p. 32 et sqq.; — HUG, *Über den Mythos*, etc., p. 149; — KOPP, *Bilder und Schr.*, t. I, p. 246; — GESENIUS, *Monum.*, p. 135 et sqq., tab. XII, n° 5; — JUDAS, *Étude démonstr.*, p. 128-129; — E. MEIER, *Erkl. phön. Sprachdenkm.*, p. 25; — SCHRÖDER, *Die phön. Sprache*, p. 48.

Lege sine dubio :

ל א ש מ נ ב כ ע

ל א ש מ נ ב כ ע

Esmun*o*,

ב נ א ב כ ע

ב נ א ב כ ע

fili [*baal* . . .]

Titulum a parte sinistra fractum esse nemo ad hunc diem se vidisse monuerat.

Lin. 2. Initio בן fere certo legitur. Nomen proprium quod sequitur non difficultate caret. Derenbourg : אבבעל.

Non negamus בע nominis בעל initium videri; sed, hoc admissio, quid primis tribus litteris faciamus? בנא, in Africa esset «filius ejus», sed in Cypro בני oportuit. Confer supra n^o 35.

74

Pococke, 7; Gesenius, 14; Schröder, *Cit.* 7.

(TAB. XI.)

Pococke descripsit. Titulus sepulchralis.

GESENIUS, *Monum.*, p. 137 et sq., tab. XII, n^o 7. — JUDAS, *Étude démonstr.*, p. 128-129. — E. MEIER, *Erkl. phön. Sprachdenkm.*, p. 25. — LEVY, *Phön. Studien*, fasc. 1, p. 17, adnot. 1. — SCHRÖDER, *Die phön. Sprache*, p. 48, 146, 161, 209.

Hæc videntur :

ל א ש מ נ ב כ ע

ל א ש מ נ ב כ ע

ב נ א ב כ ע

ב נ א ב כ ע

ב נ א ב כ ע

ב נ א ב כ ע

ב נ א ב כ ע

ב נ א ב כ ע

Linea 1^a. ל א ש מ נ ב כ ע legisse sibi visus est Gesenius. Cui opinioni lineæ sequentis initium favere fatemur; obstat tamen littera ל lineæ 1^a præposita, quæ nomen proprium postulat. Sepulchralem ergo hunc quoque titulum esse putamus, quanquam nomen sepulti nos fugit.

Linea 2^a. רח? — Levy : רח[ח] «mensis»; sed quomodo hæc omnia inter se cohæreant non videmus. — Ibid., עבדך «servus tuus», fere certo; vide tamen infra, lin. 4.

Lin. 3. א[ח]נ[ב]. Prima tamen littera ע, tertia littera ב, quinta כ esse potest. Possit quoque legi ע בן חנא.

Lin. 4. Gesenius legebat חשב, Levy : החשב «textor». Nos potius : الحاسب «quæstor». Nec desunt qui notant quatuor primas litteras lineæ 2^a quatuor litteris hujus lineæ haud absimiles esse. Iis quibus hoc placet sic restituendus est titulus :

ל א ש מ נ ב כ ע

.....o.

[חשב בן]

[quæstori filio]

א[ח]נ[ב]

[Baal]ha[mm]onis,

חשב

quæstoris.

75

Pococke, 31; Gesenius, 38; Schröder, *Cit.* 29.

(TAB. XI.)

Pococke descripsit. Titulus sepulcralis.

GESENIUS, *Monumenta*, p. 152, tab. XII, n° 31. — E. MEIER, *Erkl. phön. Sprachdenkm.*, p. 36-37. — SCHRÖDER, *Die phön. Sprache*, p. 49.

1	ל	ל	ל	ל	ל
2	א	א	א	א	א
3	א	א	א	א	א
4	א	א	א	א	א
5	א	א	א	א	א

Titulus desperatus. Sepulcralem esse prima littera ל indicat. Primam lineam nomen videtur occupavisse in רשף desinens.

2^a lineæ initio legere nobis videmur בת, quanquam

ambæ litteræ puncto sejunctæ. Quo concesso, nomen erit muliebri.

Linea 3^a. Idem litterarum ordo occurrit.

Linea 4^a. Hæc leguntur : סי ב; nonne יבן [ס]...?

76

Pococke, 16; Gesenius, 23; Schröder, *Cit.* 15.

(TAB. XI.)

Pococke descripsit. Titulus sepulcralis.

GESENIUS, *Monum.*, p. 144 et sq., tab. XII, n° 16. — E. MEIER, *Erkl. phön. Sprachdenkm.*, p. 29. — SCHRÖDER, *Die phön. Sprache*, p. 49.

Hæc sunt certiora :

ל
א
א

ל
א
א

Verte :

M[elqart]-
azaro, filio...
.....

Prius nomen Gesenius legit לם[לקרת]עור, dubius tamen. Altera linea עור בן ע est certa.

77

Pococke, 25; Gesenius, 32; Schröder, *Cit.* 23.

(TAB. XI.)

Fragmentum a Pocockio descriptum. Titulus sepulcralis.

GESENIUS, *Monum.*, p. 150, tab. XII, n° 25. — E. MEIER, *Erkl. phön. Denkm.*, p. 33 et sq. — SCHRÖDER, *Die phön. Sprache*, p. 49.


 [למלכי]תן] seu [למלכי]חי] Melekj[aton] seu Melekj[ehæo].

סלך satis liquet. יהו vel יחי per meram conjecturam restituimus (v. supra n° 69); licet quoque legere סנחם.

78


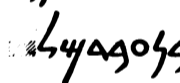
Pococke, 14; Gesenius, 21; Schröder, *Cit.* 13.

(TAB. XI.)

Pococke descripsit. Titulus sepulcralis.

GESENIUS, *Monum.*, p. 143, tab. XII, n° 14. — E. MEIER, *Erkl. phön. Denkm.*, p. 28. — SCHRÖDER, *Die phön. Spr.*, p. 49, 196.

Hæc lege :


 [ל] בעליתן Baaljatoni,

 בן עבדמל[קרת] filio Abdmel[qarti].

Nomina Gesenius bene legerat. Fortasse ל in initio restituendum. Lineolas quæ versus includunt duxit Pocockius. (V. supra n° 61.)

Alterum nomen [קרת]עבדמל legendum credimus, quanquam hæc paulo longiora. Forte עבדמלך. Melqartus et Milikus apud Citienses pari veneratione colebantur.

79

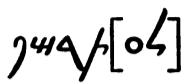
Pococke, 11; Gesenius, 18; Schröder, *Cit.* 10.

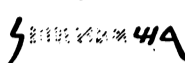
(TAB. XI.)


Fragmentum tituli sepulcralis. Descripsit Pococke.

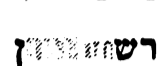
GESENIUS, *Monum.*, p. 141 et sq., tab. XII, n° 11. — E. MEIER, *Erkl. phön. Denkm.*, p. 27. — SCHRÖDER, *Die phön. Sprache*, p. 49.

Lege :

 [סג]



 [לע]תרשף

 רש...

Lin. 1 in רשף desinit. Initium videtur esse לעת; sed לעתרשף parum placet. Fortasse : לכותרשף.

Lin. 2. רש...ר, vel ר...ר. Renan legit רש[פית]. Sed [מצב]רשפרם בן... Berger : ...

80


Pococke, 13; Gesenius, 20; Schröder, *Cit.* 12.

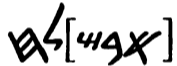
(TAB. XI.)


Pococke descripsit. Titulus sepulcralis. Sursum deorsum vertenda est tabula Pocockiana, ut titulus tibi recte appareat.


Paucis hunc titulum tetigit KOPP, t. I, p. 204; de eo desperavit HAMAKER, *Miscell.*, p. 92. — GESENIUS resumpsit, *Monum.*, p. 142 et sq., tab. XII, n° 13. — Cf. E. MEIER, *Erkl. phön. Sprachdenkm.*, p. 28. — SCHRÖDER, *Die phön. Sprache*, p. 49.

Lege :

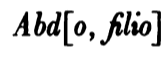



 [אגא]

 לעבד[א בן]

 אבש[לח]

Verte :

 Abd[o, filio]

 [Abisil]lehi.

Finis primæ lineæ perobscurus. Si formam signorum respicias, hæc sunt legenda : אגאאגא, corrigenda certe. — אבשלא non placet. Nonne ...ל[אבי]?

Tertiam lineam mediam signum occupat litteræ y simillimum, majus debito, et quod signo alii in titulo Gecaldiano (supra n° 55) simile sit.

81

Pococke, 10; Gesenius, 27; Schröder, *Cit.* 9.

(TAB. XI.)

Titulus sepulcralis. Descripsit Pocoeke.

Post KOPP, t. I, p. 200, et HAMAKER, *Misc.*, p. 92, GESENIUS resumpsit, *Monum.*, p. 139 et sqq., tab. XII, n° 10. — E. MEIER, *Erkl. phön. Sprachdenkm.*, p. 27. — SCHRÖDER, *Die phön. Sprache*, p. 49 et 161, ubi errore *Cit.* 10 scripsit pro *Cit.* 9.

Fragmentum prope desperatum, quum partis deperditæ magnitudinem ignoremus.

1.

12

(Impressum mense junio 1884.)

Hæc litteræ videntur :

[א]אא

[א]אא

אאא

?א

לרחא[ר]

בן ח[ד]

ב[ה]ח[ר]

?ש

Verte :

.....

filio Ha.

..., fa-

bro.

Lineæ 1^a initio א certum. Nomen viri non legimus.Lin. 2. בן certum. Nomen quod sequitur a littera ח incipit; forte בנחדש, vel בן חר? De nomine חר confer supra n^o 46 et 53; de nomine בנחדש, n^o 45.

Lin. 3-4. Schröder legit : הרש «faber». In titulo 86 B habes חרש inter ministros templi memoratos. Nota signum inscriptioni suppositum. Derenbourg proponit רב הרשם.

82

Pococke, 6; Gesenius, 13; Schröder, *Cit.* 6.

(TAB. XI.)

Pococke descripsit. Fragmentum.

GESENIUS, *Monum.*, p. 137, tab. XII, n^o 6. — E. MEIER, *Erkl. phön. Sprachdenkm.*, p. 25 et sq. — LEVY, *Phön. Studien*, fasc. 1, p. 10, adnot. — SCHRÖDER, *Die phön. Sprache*, p. 48, 152.

Hæc videntur :

אאא

אא

אאא

אא

Liceat vertere :

...ni, filio E.

[Han]nonis.

Titulum Levy sic legit : לבנא חנא «filiis suis (vel filio suo) Hanno». Sed vide supra, ad n^o 35 et 73; oportuisset בני. Insuper, prima littera א est, non א. Pu-tamus titulum mutilum esse, primamque litteram esse finem nominis proprii. Ultimam litteram lineæ 1^a Gesenius legit ח.

83

Pococke, 27; Gesenius, 34; Schröder, *Cit.* 25.

(TAB. XI.)

Pococke descripsit.

GESENIUS, *Monum.*, p. 150, tab. XII, n^o 27. — E. MEIER, *Erkl. phön. Sprachdenkm.*, p. 34 et sq. — SCHRÖDER, *Die phön. Sprache*, p. 49.

Hæc leguntur :

Sic fortasse corrigenda :

Id est :



.....ב.....

.....b.....



[ח] מתעשרת ב[ח]

Matastoret, f[ilia]

Titulum male descripsit Pococke, interservis lineis, ita ut, tabula inversa sursum deorsum, legendus sit. Primæ lineæ nihil præter g superest. Quæ sequuntur vix

videntur phœnicia. In altera linea has litteras nobis videre videmur : מתעשרת. Nonne מתעשר, nomen muliebri? Renan proposuit מתעשרת ב[ח].

Nota titulum hunc mira formæ et nominum similitudine cum titulo inedito Ceccaldi, apud nos n° 55, conjunctum esse. Non tamen unus et idem titulus. Signum supra cernitur cruci ansatæ simillimum. Alia ejusdem modi vide in titulis Pocockianis 32, 33 (nobis 84, 63), atque in titulo Ceccaldi supra memorato n° 55. Clermont-Ganneau, quum notet epitaphia duo, Pococke 27 (nobis 83) et Ceccaldianum (nobis 55), mulierum esse, Pocockiana autem 32 et 33 (nobis 84 et 63) virorum, suspicatur signorum diversitatem sepulcris muliebribus et virilibus discernendis inseruisse. Hæc signa in nummis cyprii sæpius inscripta sunt.

84

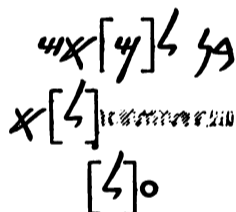
Pococke, 32; Gesenius, 39; Schröder, *Cit.* 30 (p. 230, lege *Cit.* 28 pro *Cit.* 30.)

(TAB. XI.)

E laciniis Pocockianis.

GESENIUS, *Monum.*, p. 152, tab. XII, n° 32. — E. MEIER, *Erkl. phön. Sprachdenkm.*, p. 37. — SCHRÖDER, *Die phön. Sprache*, p. 49.

Hæc apparent :



בן ל[מ]אש
א[ל]
ע[ל]

Litteræ lineæ 1^a satis perspicuæ. In initio lineæ lege בן, nisi mavis conjicere aliter.

Lineæ 2^a prior littera ל est vel ת; לאבי?
Linea 3^a legis ען vel על.

Nota signum huic epitaphio præfixum illis simile esse quæ notavimus supra n° 63 et 83.

85

Pococke, 28; Gesenius, 35; Schröder, *Cit.* 26.

(TAB. XI.)

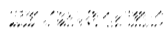
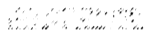
Pococke descripsit. Fragmentum est.

GESENIUS, *Monum.*, p. 151, tab. XII, n° 28. — E. MEIER, *Erkl. phön. Sprachdenkm.*, p. 35. — SCHRÖDER, *Die phön. Sprache*, p. 49.

Lege :




[filius Cab...]

.....

Possis legere . . . כבן, «filius Ca' . . . » Confer supra n^o 66, lin. 4.Hic finis titulorum quos Pocockius servavit idem et exscribendo deformavit. Numeri 9 et 19 Pocockii phœnicii non sunt. Eos armenios esse putat Rödiger (*Monatsberichte*, Berlin., 1870, p. 265).

86 A et B

(TAB. XII.)

« Near Larnaka is a mound of rubbish close to a stagnant pool of salt water, which is believed to be the site of the ancient harbour of Kition. This stagnant pool has been filled up by levelling the mound of rubbish under the direction of Lieut. Sinclair R. E. Irregular foundation of various epochs were discovered in the mound Among the antiquities found here the most interesting are two pieces of calcareous stone, on one of which are 17 lines of Phœnician inscription on one side, and 12 lines in the same character written in black on the other side. On the other stone are four lines of Phœnician inscribed in red colour. »

Hæc scribebat C. P. Newton. Epistola ipsa qua Sinclair inventorum titulorum primam mentionem facit die 5^o julii 1879 scripta est. Fama rei in vulgus sparsa est per Max Ohnefalsch Richter, in *Ausland*, 8 dec. 1879. Nunc duæ tabulæ repositæ sunt in museo Britannico, cujus tutores imagines sole tinctas nobis benignissime permiserunt.

RENAN, oculis sagacissimis et mente sollerti Bergeri adjutus, monumentum insigne cum Academia Inscriptionum communicavit die 26^o novembris 1880 (cf. *Revue archéologique*, janvier 1881), deinde, in Collegio Franciæ, cum alumnis suis discussit. Clermont-Ganneau, qui tabulas ipsas Londini inspexit, plura bene vidit. Quædam postea tetigit DERENBOURG in *Revue des études juives*, janvier-mars 1881, p. 124-127.

Agger, dictus ab indigenis *Bambula*, ubi reperti sunt ambo tituli, notatur in ichnographia nostra

(p. 35) littera *g*; non ergo longe fuit locus inventionis a loco ubi Pococke lapides plurimos vidit et exscripsit. Una tabularum, 86 A et B, *ὑπισθογράφος* est eaque atramento nigro scripta; altera, 87, una tantum facie scripta atramento rubro.

Agendum primum est de *ὑπισθογράφος*, cujus longitudo maxima 0^m, 1 48; latitudo maxima 0^m, 1 1.

Tabula non magna ex parte mutila est; lateris quod in A supernum, in B dextrum est, fere nihil periit, ut probat scriptura lateris B, quæ anfractus tabulæ qualis nunc est sequitur. Auriculas in parte superiore ad suspendendum lapidem fuisse credas. Idem dicendum de latere quod in A dextrum, in B supernum est. In latere quod in A sinistrum, in B inferius est, quædam desunt, sed non multa; in latere denique quod in A inferius, in B sinistrum est, desunt pauca.

FACIES A.

Hæc leguntur :

<p>1 <i>יִרְחָא אֲתַנְם</i></p>	1	<p>1 יִרְחָא אֲתַנְם</p>	1
<p>2 <i>יִרְחָא אֲתַנְם</i></p>	2	<p>2 בְּחַדְשׁ יִרְחָא אֲתַנְם</p>	2
<p>3 <i>אֲתַנְם אֲתַנְם אֲתַנְם</i></p>	3	<p>3 לְאַלְזָן חֲדָשׁ קַמָּא וּו</p>	3
<p>I III</p>		<p>I III</p>	
<p>4 <i>אֲתַנְם אֲתַנְם אֲתַנְם אֲתַנְם אֲתַנְם אֲתַנְם</i></p>	4	<p>4 לְבָנִים אֲשֶׁר בְּנֵי אֵיִת בַּח עֲשָׂהרַח מִתָּה קַמָּא</p>	4
<p>5 <i>אֲתַנְם אֲתַנְם אֲתַנְם אֲתַנְם אֲתַנְם אֲתַנְם</i></p>	5	<p>5 לְפָרְכִים וְלֹאדְרָמִים אֲשֶׁר עַל דֶּל מִתָּה 3</p>	5
<p>6 <i>אֲתַנְם אֲתַנְם אֲתַנְם אֲתַנְם אֲתַנְם אֲתַנְם</i></p>	6	<p>6 לְזַבְזִים אֲשֶׁר שְׂכָנִים לְמַלְכַת קִדְשַׁת בָּיִם ז קַמָּא</p>	6
<p>7 <i>אֲתַנְם אֲתַנְם</i></p>	7	<p>7 לְנַעְרִים וּו קַמָּא וּו</p>	7
<p>8 <i>אֲתַנְם אֲתַנְם</i></p>	8	<p>8 לְזִבְחִים וּו קַר /</p>	8
<p>9 <i>אֲתַנְם אֲתַנְם אֲתַנְם אֲתַנְם אֲתַנְם אֲתַנְם</i></p>	9	<p>9 לְאֲשֶׁם וּו אֲשֶׁר אֵיִת מִתָּה לְמַלְכַת מִתָּה</p>	9
<p>10 <i>אֲתַנְם אֲתַנְם אֲתַנְם אֲתַנְם</i></p>	10	<p>10 אֵת פָּרְכִים קַמָּא וּו</p>	10
<p>11 <i>אֲתַנְם אֲתַנְם אֲתַנְם אֲתַנְם</i></p>	11	<p>11 לְנַעְרִים וּו קַמָּא וּו</p>	11
<p>12 <i>אֲתַנְם אֲתַנְם אֲתַנְם אֲתַנְם אֲתַנְם אֲתַנְם</i></p>	12	<p>12 לְגִלְבָּים פְּעֵלִים עַל מְלֹאכַת קַמָּא וּו</p>	12
<p>13 <i>אֲתַנְם אֲתַנְם אֲתַנְם אֲתַנְם אֲתַנְם אֲתַנְם</i></p>	13	<p>13 לְחֲרָשִׁים אֲשֶׁר פְּעֵל אֲשֶׁתַּת אֲתַנְם בַּח מְכַלְכַל</p>	13
<p>14 <i>אֲתַנְם אֲתַנְם אֲתַנְם אֲתַנְם אֲתַנְם אֲתַנְם</i></p>	14	<p>14 לְעַבְדָּאֲשֶׁמֶן רַב סַפְרִים לַח בָּיִם ז קַר וּו קַמָּא</p>	14
<p>15 <i>אֲתַנְם אֲתַנְם אֲתַנְם אֲתַנְם אֲתַנְם אֲתַנְם</i></p>	15	<p>15 [לְכַלְבָּים] וְלִגְרָם קַר וּו / וּפֹא וּו</p>	15
<p>16 <i>אֲתַנְם אֲתַנְם אֲתַנְם אֲתַנְם אֲתַנְם אֲתַנְם</i></p>	16	<p>16 לְשִׁמְשִׁים אֲשֶׁלַח בָּיִם ז קַמָּא</p>	16
<p>17 <i>אֲתַנְם אֲתַנְם אֲתַנְם אֲתַנְם אֲתַנְם אֲתַנְם</i></p>	17	<p>17 לְשִׁמְשִׁים אֲשֶׁלַח בָּיִם ז קַמָּא</p>	17

Certa sunt :

- 1 mensis etanim.
 2 In neomenia mensis etanim.
 3 neomeniæ, II.
 I III
 4 *Ædificatoribus qui ædificaverunt templum Astartes*
 5 *Velariis et hominibus præpositis januæ*, XX.
 6 qui ministerio sacro in hoc die,
 7 *Famulis* II, II.
 8 *Sacrificatoribus* II,
 9 *Hominibus* II qui ministerio
 10 cum velariis,
 11 *Famulis* III, III.
 12 *Tonsoribus operantibus pro ministerio*, II.
 13 *Fabris qui fecerunt* templo Mik
 14 *Abdesmuno, magistro scribarum*, in hoc die,
 15 [*Scortis virilibus*] et parasitis, III et III.
 16 qui in hoc die
 17

Lin. 1. Initium paginæ hujus intactum. Vox prima legi potest vel פעלת, eo sensu quo vox illa sumitur apud Hebræos, «merces operis»; confer Gesenium, *Thez.*, p. 1118 (gallice reddere est *comptes, dépenses*); vel תכלה, quod «summam» interpreteris; nam «finem» mensis excludit proximum חרש; vel תעלה, a radice עלל. Mensis etanim septimus erat (confer I Reg., viii, 2). Derenbourg opinatur hæc nomina mensium bul, etanim, ziv phœnicia non hebraica fuisse, Hebræos scilicet menses solo ordine numerali designare solitos esse, nominaque illa in libris historicis Hebræorum irrepsisse in locis ubi de templo, a tyriis operariis ædificato, agitur (I Reg., vi, 1, 37, 38; viii, 2). Nomen ירח etiam phœnicium plus quam hebraicum sapere in his locis vir doctus putat.

Lin. 2. Lege בחדש «in neomenia», id est : primo die mensis.

Lin. 3. Vocem לאלן vox חרש certo sequitur; intellige ergo לאלני חרש vel לאלן חרש, «deo neomeniæ» vel «diis neomeniæ». Qui fuerint dii isti, viri docti disputabunt. Nec nos deos hic fuisse pronuntiamus. Hartwig Derenbourg provocat ad arab. اولو, quod usurpatur ut plurale vocis ذو. Ita אלן חרש et בעל יסם (B, lin. 4) sibi respondebunt. — Quid valeant קפא II incertum; hoc tantum scimus nummorum numerum qui solvendi erant vel soluti fuerant his characteribus indicari. Litteras קפא ab-

breviationem esse hariolamur ejusmodi qua primæ tantum litteræ vocum scribantur.

Quatuor lineolas inter lin. 3 et lin. 4 numerorum notas esse ideo suspicamur quoniam tripartito agmine procedunt. Primo putes quartum diem mensis indicari; sed quæ sequuntur vix sinunt hoc probari. Forte mera puncta sunt, scripta ut rubrica ab articulis qui sequuntur separatur; etenim intervallum lineæ tertiæ et scripturæ quæ sequitur solito majus est. Notatu dignum in facie B, post lineam לאלן חרש, lineam additiam fuisse insertam.

Lin. 4. אש בננו «ædificatoribus qui ædificaverunt». Regimen sequitur, איה כה עשתרת, «templum Astartes». Duæ litteræ post עשתרת videntur esse כה; quid valeant non videmus. Sunt qui nomen urbis Citii ibi scribi putent; sed כה usurpari pro כתי nullo certo exemplo probatur. (Cf. quod disputavimus ad n^m 11, p. 41.) Nota post vocem לבנמ spatium vacuum quod numerorum notis recipiendis forte reservabatur.

Lin. 5. Prima vox, quæ in linea 10 redire videtur, certe פרכם est. Hartwig Derenbourg intelligit illos qui velum templi, id est פרכה, movebant, ut erant velarii apud Romanos. (Cf. apud Arabas حاجب.) Quod bene convenit cum iis quæ sequuntur : אש על דל «hominibus qui januæ curam habent». דלת רל pro דלת, Ps. cxli, 3. Si mavis דלת, licet ת oblitteratum putes. — Nummorum

indicatio קר videtur fuisse; sequitur signum vicenarii numeri.

Lin. 6. Legimus : לאדם בער אש שכנם למלכת קדשת ; בים ז ; sed primum vocabulum valde dubium. Sequentia forte בָּעִיר « in urbe », quod vix placet. Derenbourg : « Iis qui ignem accendunt », coll. Ezech., xxxiv, 9, 10, quod probabile admodum esset, si post אדם sequeretur pronomen relativum אש — אש שכנם « qui habitant » oculis satisfacit, quoad sensum non bene quadrat. Sunt qui cogitant de verbo סכן « prodesse, inservire ». Hartwig Derenbourg : « qui habitant in templo ad officium diei illius ». מלאכת putamus esse pro מלאכת (vide infra, linea 12), ita ut מלאכת עבדת הקדש respondeat מלכת קדשת (Exod., xxxvi, 3), vel מלאכת עבדת בת יהוה (I Chron., ix, 13; xxviii, 13, 20; II Chron., xxiv, 12), quod in hebræo divinam λειτουργίαν templi designabat. — Deinde legimus ז ביום « hoc die, id est die neomeniæ ». Supputatio nummorum, semper a ק incipiens, sequebatur.

Lin. 7. נערם legitur iterum infra linea 11, et in B, linea 11. Agitur certe de famulis templi. Nota numeros inter se respondentēs, ita ut unicuique famulo unum קפא tributum videatur.

Lin. 8. Puncta duo quæ in lineæ initio videntur non exstant in ipso monumento; prorsus negligenda sunt. Legimus fere certo לזכחם « sacrificatoribus »; littera ף et supputatio nummorum obscura sunt.

Lineæ 9 et 10. Comma duabus lineis continetur. Prima vox eadem videtur quæ in B lin. 7, fortasse אשם « homines ». (Cf. Carth. 195, Euting, *Pun. Steine*, p. 16, et tab. XII.) Post אש legere potes חלת נער איה, quod non intelligimus. Vox למלכת quæ sequitur certe eodem sensu sumenda quo linea 6. Ultimū nomen plurale ante קפא est certe פרכם « velarii ». Vide lin. 5. אה præpositio videtur esse.

Lin. 11. Numerorum et puerorum proportio non te fugiet; confer supra lineam 7 et B, lin. 11.

Lin. 12. Legimus מלאכת על מלאכת, id est : tonsoribus qui operantur pro ministerio (sancto), quamquam ס ultimum vocis נלכם non omnino certum. Tonsores illi, ut fiebat in vetere chirurgia, ministrabant etiam in illis incisionibus et amputationibus quæ cultus baaliticæ pars erant. (Confer Levit., xix, 27 et 28; xxi, 5; Ezech., xliv, 20; I Reg., xviii, 28; nec obliviscaris נלכם, vide supra n^o 49.)

Lin. 13. חרש « faber », vide supra n^o 64 et 81. (Cf. II Chron., xxiv, 12.) Dein spatium album et punctum crassius, quæ quid sibi velint non intelligimus. — אש פָּעֵלוּ vix dubium; אשהת videtur redire in B, lin. 5;

forte pro hebraico שְׁתוּת cum א prosthetico; quod interpreteris « columnas » vel « fundamenta ». Quæ sequuntur legimus אבן, dein כבת, dein . . . מכ. Quæ si revera legenda sunt, totum comma interpretandum erit : « Qui fecerunt columnas lapideas in templo Mk. . . ». Quis ille deus, si quidem deus est? Fortasse מכל, nobis jam notus; vide infra n^o 89, 90, 91, 93, 94. Objicias tamen alibi deum vocari semper מכל רשף מכל; sed linea 5 faciei B labantem interpretationem nostram confirmat. Nec ultimæ duæ litteræ lineæ 2^a inscriptionis 93 sunt negligendæ.

Lin. 14. רב ספרם bene vidit Berger. Dein . . . ול: quæ vox sequatur nescimus. Legimus בים, ut in linea 6^a. lineæ 16^a similitudine ducti. In ולח (vav dubium est) abbreviationem suspicamur; forte לח(ברם), quod ne contemnas, antequam lineas 6, 14 et 16 attente comparaveris. Hartwig Derenbourg intelligit לח « incisorem tabulæ », לוח vero vult non diversum esse a præsentē tabula, quam scripsit Abdesmunus utpote γραμματεὺς diei illius. — Nota קר (nisi sit קו), quod alternat cum קפא ea lege ut א cum קר nunquam adhibeatur.

Lin. 15, simillima lineæ 10^a faciei B, ita ut liceat hic supplere ולגרם [לכלבם]. Qui sint canes illi, Deut., xxiii, 18 et 19, docet, ubi כלב et קדש idem valent; ergo כלבם illi scorta virilia sunt, ut bene vidit Berger. — גרם erant illi hospites et inquilini qui in vicinia templi vivebant, ut docent nomina bene nota גרעשהרר, גרסכן, etc. (vide supra n^o 47), et Psalm. v, 5; xv, 1; lxi, 5, quales erant in vetustissimis ecclesiis matricularii (v. Du Cange, *s. h. v.*), ex abundantia templi victum habentes et vilissimis ministeriis inservientes. Idem videlicet qui apud Græcos παρασίτοι illi, ἐπὶ τῆν ἱεροῦ σίτου ἐκλογὴν αἰρούμενοι. (V. Henr. Steph., *s. h. v.*) Nec obliviscendi sanatici (Orelli-Henzen, n^o 2305 et sqq., 6027 et sqq.) — Nota קו vel קר, ut in linea præcedenti; confer B, lin. 10. Quæ sequuntur lege ןן, tertia lineola inclinata (vide papyrum ægypto-aramæam in museo Luparensi servatam). Dein ןןןן. Observandum est eo quod קפא et ופא inter se respondent confirmari illam suspicionem, qua קפא litteris initialibus trium vocabulorum constare conjicias. Habes פ solum in titulo 87, lin. 2.

Lin. 16. Ante ק et nummorum indicationem habes ז בים, ut in linea 6 et linea 14. Ante לח habes בים, ut in linea 14. Tribus illis lineis comparatis adducimur ad abbreviationem לח(ברם) aut aliquid simile, ut apud nos etc. Hartwig Derenbourg : « qui fuit incisor die isto ».

Lin. 17 fere tota deperiit. Lineas alias potuisse in hac facie scribi, non multas tamen, docet comparatio cum facie altera.

Sic ergo legi potest hæc pagina :

[חכ] לת ירח אתננס	1
בחדש ירח אתננס	2
לאלן חדש קפא וו	3
ו וו ו	
לבנס אש בן איה בה עשתרת? [כ] קפא	4
לפרנס-ולאדמס אש על דל [ן] ק ..	5
ל[אד]ס [בער] אש שכנס למלכה קדשה בים ז ק	6
לנערס וו קפא וו	7
לזבחס וו קר /	8
לאשס וו אש אס איה [נער] חלת למלכה	9
אה פרכס קפא וו	10
לנערס ווו קפא ווו	11
לגלבס פעלס על מלאכה קפא וו	12
לחרשס . אש פעל אשתח א[בן] ב[בת] מכ	13
לעבדאשמן רב ספרס [ן] לח בים ז קר וו [ן] ק	14
[לכלבס] ו לגרס:קר וו / ופא וו	15
אש לח בים ז ק[ר] וו [רב]	16
	17

Id est :

- 1 [Summa] mensis etanim.
- 2 In neomenia mensis etanim.
- 3 [Dūs] neomeniæ, II.
- III I
- 4 *Ædificatoribus qui ædificaverunt templum Astartes*
- 5 *Velariis et hominibus præpositis januæ*, XX.
- 6 qui [inserviunt] ministerio sacro in hoc die,
- 7 *Famulis* II, II.
- 8 *Sacrificatoribus* II,
- 9 *Hominibus* II qui ministerio [sacro]
- 10 *cum velariis*
- 11 *Famulis* III, III.
- 12 *Tonsoribus operantibus pro ministerio*, II.
- 13 *Fabris qui fecerunt [columnas lapideas] in templo Mik[alis]*,
- 14 *Abdeimuno, magistro scribarum, et* in hoc die, III et
- 15 *Scortis virilibus et inquilinis*, III et III.
- 16 qui in hoc die
- 17

Sic vertenda :

- 1 —
 2 — *In neomenia mensis faalot.*
 3 — *neomeniæ, II.*
 4 — *diurnis, in*
 5 — *Animabus domus quæ (est) ad* *et*
 6 — *Abdubastio Carthaginiensi.*
 7 — *qui sum* *ex*
 8 — *qui in* *II, qui in*
 9 — *Cantatric. . . et cantatricibus XXII, in sacrificio*
 10 — *Scortis virilibus et parasitis, III, et III.*
 11 — *Famulis III, III.*
 12 —

Lin. 1. Vox עקב, litteris minoribus exarata, quasi titulus fuisse videtur. Nam post כ aliam scripturam non exstitisse fere certum est. Ante ע nihil exstitit præter lineolam, ut in ceteris versibus. Umbras quæ præcedunt credimus non fuisse litteras. Quid valeat istud עקב quis dicet? Forte «finis» seu «continuatio» seu «retributio».

Lin. 2, confer A, lin. 2. Mensem פעלת inuenimus mutilum infra in inscriptione Leucosiensi (n° 88). Si latera duo tabulæ duos continuos ex ordine menses exhibent, mensis faalot fuit sextus, quandoquidem etanim septimus erat et bul octavus.

Lin. 3 eadem omnino quæ linea 3 in B.

Lin. 4 certe jam scriptis ceteris lineis inserta est. In fine putamus nihil deesse, neque nummorum indicationem exstitisse. — יסם certe legendum; nec objicias ס medium brevius esse eo quod sequitur; scriba enim noluit lineam inferiorem calamo suo attingere. Qui sunt יסם בקלי יסם? Fortasse dii vel genii qui unicuique diei mensis præerant. — In רבשלם subesse credimus sacrificium ejus generis quod שלם vocabatur. Vide infra tabulas sacrificiorum Massiliensem et Carthaginienses. Atque ita intelligitur cur pecuniæ indicatio desit, quandoquidem pretium talis sacrificii tabulis publicis indicabatur. Hartwig Derénbourg putat hac linea non articulum certum computationis ut in ceteris lineis contineri, sed notam generalem ad omnes ministros quotidianos qui sequuntur respicientem, tanquam iis merces solvenda sit «libris perfectis». (Himjaritice רב nomen mensuræ est; Halévy, *Études sabéennes*, p. 81.)

Lin. 5. נפשית ביה «animabus (id est capitibus) familiæ quæ. . . .». De servis dictum putamus (coll. Gen., xii, 5;

xiv, 21; Ezech., xxvii, 13; Apoc., xviii, 13). Ledrain moribus Ægyptiorum ductus, נפש de statu animatis accipiendum putat (confer Mariette, *Dendérah*, t. IV, tab. XLIV b, lin. 4 et 5; Lepage-Renouf, in *Transactions of the Soc. of bibl. arch.*, t. VI, p. 503-505; Maspero, *Recueil de monuments*, vol. I, p. 152-160); nec prætereundum aramaice et himjaritice monumentum sepulcrale dici נפש. Sed lineam hanc cum linea 13 A si composueris, intelliges his duabus lineis agi de iisdem personis, ita ut נפשית אש פעלו אש lineæ 13 A iidem sint qui in B appellantur נפשית אש לאשתות נפש, unde sequitur illos familiam fabrorum templo addictorum fuisse. — מכל dei nomen est hic integrum.

Lin. 6. עבראבסת, confer פעלאבסת in *graffito* Abydeno. infra, cap. III, et titulum Sidone repertum, cui inscriptum est nomen Ἀβδουβαστίος (Waddington, *Inscriptions grecques de Syrie*, n° 1866 e). Reperietur etiam Carthagine. Deam אבסת putamus esse deam ægyptiam Bast. Vir ille dictus הקרתחדשתי sane ex Africa Καρχηδόνιος erat, quanquam etiam de oppido קרתחדשה in insula Cypro cogitari potest (vide supra, p. 26). Nota peregrinum qui Abydi nomen scripsit et ipsum Afrum fuisse.

Lin. 7. Prima vox eadem videtur quæ prima est in linea 9 A; אשם hic esse putamus. לקח passive accipimus, propter סן quod sequi videtur; confer Gen., ii, 23. כנבם quid sicut non videmus. Utrum pro כלבם, an pro כחבם? Menda tamen in hac scriptura non facile admittimus. Si quid melius tibi præbet hæc divisio verborum אש לקח אש סן, congratulabimur.

Lin. 8. Littera 8^a potest esse ס vel ו. Littera 9^a potest esse ב vel ד, vel ר, vel ע. Littera semifracta post כ in fine lineæ videtur ע, sed potest etiam ס vel י esse. Crederes

רעם (sociorum? illorum duos ordines fuisse, quibus non eadem merces tribuebatur; priorem פלכר אש ב?? אש ב. (רעם) אש ב. Hoc certum esset, si in fine lineæ ואש ב haberemus. — לכר videtur respondere verbo לקח lineæ antecedentis, legique potest לקרו « sorte electi sunt » (Josue, vii, 14-18; I Sam., x, 20, 21; xiv, 41, 42). Plura non dispicimus. Doctiores viderint. — קר hic certum est.

Lin. 9. עלמת fortasse priore loco singularis, altero pluralis. Fieri quoque potest ut iteratio pluralis numerum non definitum significet. Hieronymus, *Comment. in Is.*, vii, p. 70-71 (Opp., t. III, Martianay): « Lingua punica

proprie virgo *alma* appellatur. » Hic agitur, ut putamus, de puellis sacris quæ cantando et saltando cærimoniis celebratam addebant. Confer Cant., vi, 9 : ועלמות אין מספר : וועלמות אין מספר, Eccl., xii, 4. Nec omit-tenda vox עלמת sensu ad musicen pertinente in titulis Psalmorum. Apud hodiernos orientales, vox عالمة « salta-trix et meretrix ». — . . . בוכה ut supra כרבשלם; nec sub-erat pecuniæ mentio, ut putamus.

Lin. 10 lineæ 15^a faciei A ad litteram respondet.

Lin. 11 lineæ 11^a faciei A ad litteram respondet.

Lin. 12 fere tota periit. Versus alios non exstitisse aspectus tabulæ evidenter docet.

Ergo faciem hanc sic lege :

	עקב	1
	בחדש ירח פעלה	2
	לאלק חדש קמא 11	3
	לבעל ימס ב[ר]ב שלם	4
	לנפש בת אש לאשתה מכל וש	5
	לעבדאנסה הקרתחדשתי	6
	לא[ש]ס . אש לקח מכננס קמא	7
	ל[ר]עס . אש ב . . . לקר 11 אש ב	8
	לעלמת ולעלמת = 11 בוכה	9
	לכלבם ולגרם קר 11 / ופא 111	10
	לנערם 111 קמא 111	11
	א 11	12

Quæ interpretari licet :

- 1 — [Retributio :]
- 2 — *In neomenia mensis saalot.*
- 3 — [Dius] *neomeniæ*, 11.
- 4 — [Numinibus] *diurnis, in magno sacrificio pacifico.*
- 5 — *Animabus domus quæ (est) ad [columnas] Mikal, et*
- 6 — *Abdubastio Carthaginiensi*,
- 7 — [Homini] *bus qui sump[ti sunt] ex*
- 8 — [Sociis] *qui in 11, qui in*
- 9 — *Cantatric[ibus] et cantatricibus XXI, in sacrificio*
- 10 — *Scortis virilibus et parasitis, 111 et 111.*
- 11 — *Famulis 111, 111.*
- 12

Scripturæ calamo et atramento exaratae apud Phœnicas exemplum, nec antiquioribus nec recentioribus monu-mentis adnumerandum. Inter annum 400 et 350 ante Christum putamus scriptum.

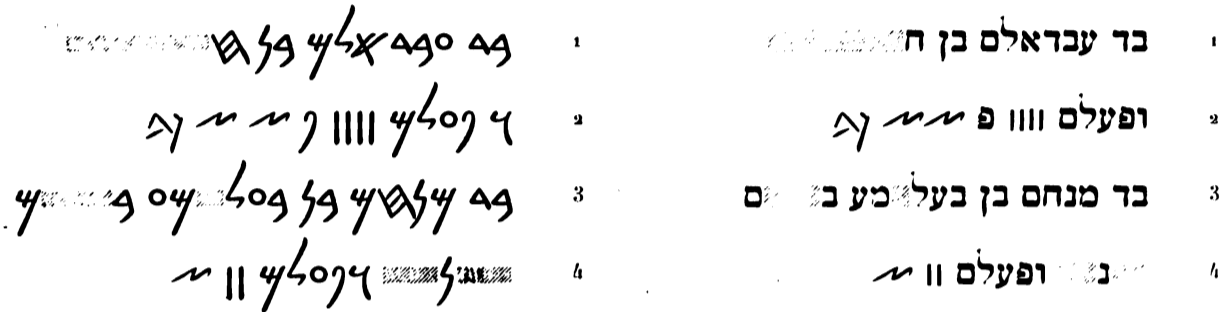
87

(TAB. XII.)

Tabula cum præcedenti reperta (vide p. 92), atramento rubro in una tantum facie inscripta, quatuor lineis absolvitur. Longitudo : 0^m,165; latitudo : 0^m,14. In summa parte, lapis medius foratus est ut affigeretur parieti.

Litteræ majores quam in præcedenti titulo, sed eadem negligentius et aramaico fere more exaratae. Quaedam litteræ inter se juncturis ligatae. Totus titulus vetustate quamdam rubiginem contraxit.

Hæc non sine difficultate leguntur :



Lin. 1 incipit ut et tertia per כד, quod non intelligimus nisi est כְּרִי «pro». Vide Gesenii *Thes.*, p. 335. Confer simile quid in papyro aramaea Luparensi (Bargès, tab. II a). Nomen patris Abdelimi tantum non perit. Prima littera erat ח. Umbram levem nominis חנא videre tibi videris.

Lin. 2. ופעלים certum, ut in linea 4. Legas פְּעִלִים «operantes», vel פְּעִלִים «merces eorum»; v. supra, p. 94. Post IIII, habes vel notam quintæ unitatis, vel litteram ג; nec abs re erit conferre litteras inscriptas vasi

cuidam quod asservatur in *Cabinet des antiques* (collection de Luynes, olim Albertas): חנא חנא חנא חנא חנא, quod interpretamur «gradus 1 seriei cccxl». In titulo Citiensi, ordo numerorum ab ordine solito discrepat. (Vide supra, p. 43.)

Lineæ 3 et 4. Lineas has respondere lineis 1 et 2 facile vides. Inter litteras quæ, in lin. 4*, sunt ante פעלים, tertia certe ך est. Clermont-Ganneau se vidisse נפש putat. Litteram primam כ esse opinamur. Acutioribus cetera commendamus.

Hæc ergo summæ tituli constructio esse videtur :

- 1 [Pro] Abdelimo filio H[annonis].
- 2 et oper[antibus cXLV]
- 3 [Pro] Menahemo, filio Baalsamæi, f[ilii]
- 4, et oper[antibus xXII]

Titulus præcedenti coætaneus.

ARTICULUS II.

IDALION.

88

Inscriptio vulgo dicta Citiensis 37*; Schröder, *Cit.* 35.


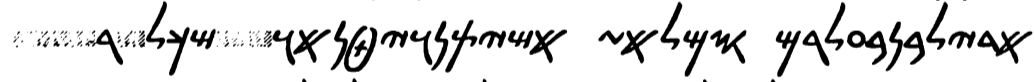

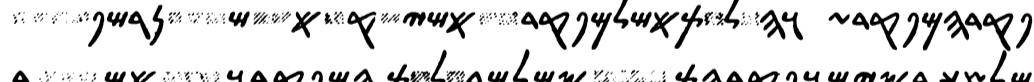
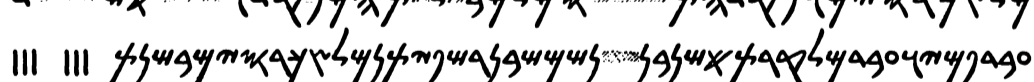
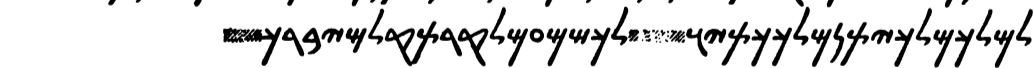

(TAB. XIV.)

Reperit Nicosiæ Guillaume Rey, mense martio 1860, ad moschæam *el-Leimun* dictam, ubi pro equitum anabathro erat; idem Larnacam in domum consulis Francorum transferendum curavit. Anno 1862, Vogüé Parisios misit, ubi nunc exstat in museo Luparensi. Tenor tituli titularum Idaliensium tenori mire convenit. Quod si consideraveris 1° Leucosiam temporibus antiquissimis fere nullam fuisse nec ante tempora christiana crevisse, 2° marmora quæ nunc Nicosiæ plurima exstant medio ævo ab oppido vicino Idalio, tunc ad ruinam vergente, fuisse asportata, ut sepulcra militum cruciatorum conficerentur (v. Mas-Latrie, *Bibl. de l'École des Chartes*, 1845-1846, p. 489), ad id certe adduceres ut nostrum titulum Idalio Nicosiam portatum fuisse putes, 12 kilom. intervallo.

Basis est fere quadrata, ex albo marmore, 0^m,40 alta, 0^m,55 longa; in parte superiore, quo loco unæis ferreis statua infixæ fuit, lapis cavatus est. Titulus septem lineis continetur, quarum priores tres majoribus scriptæ litteris, quatuor posteriores parvis admodum et minorè intervallo sejunctis.

Edidit DE VOGÜÉ, *Revue archéol.*, nouv. sér., t. VI (1862), p. 247 et sq. Rem repetiit in *Journ. asiat.*, août 1867, p. 86 et sqq.; conf. *Mélanges d'archéol. orient.*, p. 2 et sq. et *Comptes rendus de l'Acad. des inscr.*, 1867, p. 103 et 114-120, n° 37. De titulo præterea egerunt: EWALD, *Nachrichten der königl. Gesellsch. zu Gœtt.*, 1862, p. 457 et sqq.; conf. 543 et sqq., et *Abhandlungen*, 1864, p. 114. — M. A. LEVY, *Phön. Studien*, fasc. III, p. 1-17, et fasc. IV, p. 3 et sq.; conf. BLAU, *Zeitschr. der D. M. Gesell.*, XIX (1865), p. 352. — BRANDIS, *Das Münz- Mass- und Gewichtswesen*, p. 370, adnot. 1. — ZOTENBERG, *Revue critique*, 27 nov. 1869, p. 337 et sq. — SCHRÖDER, *Die phön. Sprache*, p. 49, 18, not. 2; 21, not. 2; 23, 29, not. 2; 105, not. 2; 106, 151, 159, 161, 162, not. 2; 166, 170, 174, 175, 176, 181, 183, 185, Anm., 188, 193, 195, 196, 198, 199, 201, 203, not. 1; 204, 205, 210, 213, 215, 227, n° 35. — DERENBOURG, *Journ. asiat.*, nov.-déc. 1867, p. 479 et sqq.; conf. GEIGER, *Jüdische Zeitschr.*, 1868, p. 156. — EUTING, *Sechs phön. Inschr.*, p. 6. — DE VOGÜÉ, *Journ. asiat.*, février-avril 1875, p. 319 et sqq. — DERENBOURG, *ibidem*, p. 335 et sqq. — J. HALÉVY, *Mélanges d'épigraphie*, p. 48 et sq.; conf. *Centralblatt*, 1874, p. 1338; SCHLOTTMANN, *Jenaer Literaturzeitung*, 1875, n° 396, p. 426. — Collegii Franciæ disquisitionibus bis inservit.

Hæ litteræ non videntur dubiæ :

	1
	2
	3
	4
	5
	6
	7

בימם → ירח פענת ווו למלך מלכיתן
 אדיל בן בעלרם סמל אז אש יתן ויטנא וזש כלר
 יתן בן עזרתבעל מלך הכרסים לאדני למלקרת ש
 פקד המפקד ז והלית אש למפקד אש יק אש יתן רשפ
 מלך כרסים ופקד הת סמלם בלית המפקד וזש אש
 עבדפמי ועבדמלקרת אשן בן אנשמש בן רשפיתן מלך כרסים בשנת ווו ווו
 למלך מלכיתן מלך כתי וזל כשמע מלקרת קלם יברכ

Quæ sic verte :

- 1 Die x^o. mensis fa. , anno III^o regis Melekjatonis,
 2 Idaliⁱ, filii Baalrami. Statua hæc (est) quam dedit et erexit, et. R.
 3 jaton, filius Azratbaalis, , domino suo Melqarto,
 4 Curav. . . hanc. et. quæ ad quæ Resef.
 5 Et curaverunt statuas et quæ
 6 Abdumæus et Abdmelqartus, ambo filii . . nisemesi, filii Resefjatonis, , anno VI^o
 7 regis Melekjatonis, regis Citi et [Ida]liⁱ, quia audivit Melqartus vocem eorum; benedicat.

Lin. 1. בימם. Confer supra n^o 10, p. 37. Dierum numerum Vogüé sic restituit : ווו ווו → = xvi.

. . . ירח פע. Mensis nomen, collato titulo 86 B, restitui bene vidit Berger. Vestigium litteræ ת perspicitur. — Post מלך כתי ו אדיל restitue מלכיתן, collata linea 7. De Melekjatone, vide supra n^o 10 et 11.

Lin. 2. De Baalramo, vide infra n^o 89 et 90. — סמל אז (Vogüé legebat הו) «statua hæc». Cujusnam autem fuerit statua, vix dubium erit, si titulum hunc cum aliis titulis cypriis contuleris; Resefjatonis fuit. Vide supra, p. 41-42, et infra, p. 106. — Quæ יטנא sequuntur obscura sunt. Lineæ finem רשפ tenebat, ut apparet collatis lin. 4 sub fin. et lin. 6. Sed ante litteram ר, septem litterarum spatium vacuum habes, quarum una tantum clare apparet, ש. Has Vogüé legit: מנחשת, collato titulo Pocockiano 1^o, apud nos 11. Litteras tres quæ sequuntur ש Berger legit כלה vel כלא. Vocabulum antecedens legere nobis videtur וחדש; ה ex conjectura, ד certius; ergo : וחדש כלה, quod Renan interpretatur «et renovavit totum», collatis titulo Gaultiano et Carthaginensi 195. «Totum» ille refert ad monumentum in quo statua posita erat; ה suffixum neutrum esse potuit. Derenbourg : הקדש, quod plus æquo longum videatur. Fortasse קדש.

Lin. 3. עזרתבעל, hic primum occurrit, pro solita forma עזרבעל. — מלך הכרסים «interpres soliorum». Certe hæc vox ad Resefjatonem referenda, non ad Azrat-

baalem. Ea quæ de hac dignitate nobis ignota disseruimus vide supra, n^o 44.

לאדני למלקרת. — Melqartum deum tyrium in insula Cypro cultum fuisse dubitare non licet, collatis fragmentis patinarum a Cesnola repertis, quæ nomen Esmun-Melqarti præferunt. Vide supra n^o 16, 23, 24, 25 et 26. Bis autem in nostro titulo occurrit. Vide infra, lin. 7. — Litteram quæ sequitur Vogüé putat esse initium formulæ [ש]מע קל, «audiit vocem», qua prior tituli pars terminata sit. Fortasse שמע קל = ἐπιφωκος. Cf. Mission de Phénicie, p. 235-236. Nota tamen כ omitti pari conditione in n^o 91, lin. 2.

Pars tituli altera, lin. 4-7, rursus in duas pericopas dividenda videtur, quarum una, lin. 4, ad filium Resefjatonis Adonisemesum, ni fallimur; altera, lin. 5-7, ad nepotes spectat.

Lin. 4. פקד המפקד ז «curaverunt hanc curam» Vogüé; vel «curavit»; vide infra. — והסלמה אש למפקד אז. Vogüé legit ההלכת, vertitque «et vias quæ ad opus hoc spectant», id est consilium perficiendi operis, collato hebr. הליכות = «vias», ut gallice «les voies et moyens». Tertia littera non est ה, ו potius putes esse, vel etiam ס, præcipue in linea sequente, ubi vox iterum legitur. Utrumque locum inspicienti patebit vera lectio סלמה.

De sensu vocis מפקד nunc agendum. Vogüé «mandatum» interpretabatur, omnesque probabant. Clermont-

Ganneau autem provocavit ad Ezech., **xliv, 21**, ubi **מפקד** partem quamdam templi, portæ proximam, designat. Cf. etiam Nehem., **iii, 31**. Fatendum interpretationem Vogueianam cum lectione **סלמח** vix posse stare.

Nunc Renan, opinione alumnorum suorum Clermont-Ganneau et Berger motus, voce **מפקד** partem ædium significari putat; idem, linea 4 et 5, **סלמח** legere non hæsitat, vertitque «gradus, **κλίμακα**», quo sensu vox **סלם** in Gen., **xxviii, 12**, sumitur. Quod fere certum effecit Josephus Halévy, nobis in memoriam revocans inscriptionem Palmyrenam n° 11 (de Vogüé): **ועבר כסלמח** ו**עבר עמודין שבעא וחצביההון כלה**, ubi **סלמח** certe designat basim in qua columnæ insident. Vocem **מפקד** ergo intelligimus porticum vel peristylum, et vocem **סלמח**, basim forte pluribus gradibus constantem qua totum opus sustinebatur.

Quæ sequuntur fere deleta sunt. Sub finem lineæ, Vogüé legit **רשפיתן**; cetera, utpote desperata, punctis notavit. Ea fere Renan fuisse olim suspicabatur: **אש** [רשפיתן] **רשפיתן** «quorum curatores eos fecit Resefjaton». At hanc curam imposuit duumviris non Resefjaton, sed filius ejus Adoniseš. Etenim inter **מפקד** et **רשפיתן** legere tibi videris rudimenta nominis **אדנשמש** **בן**. Initio **א** certum, deinde **ג**, tum **ש**, iterum **ן** satis distincte leguntur. Duplex autem totam sententiam intelligendi ratio, sive **מפקד** ad Adonisešum, seu ad filios ejus referendum putas. Ii quibus prior sententia magis placet sic vertere debent: «Curavit hoc opus et. . . . quæ (spectant) ad opus hoc quod impositum fuerat Adoniseš, filius Resefjatonis.» Ii rursus quibus posterior: «Curaverunt hoc opus et. . . . quæ (spectant) ad opus hoc quod imposuerat Adonisešus, filius Resefjatonis, Abdpumæus et Abdmelqartus, ambo filii Adoniseši, » etc. Nunc vero, quum voces **מפקד** et **סלמח** fere

certo ad ædium partes spectent, vix dubium est Adonisešum ipsum rem curavisse. Quid fecerint nepotes, in lineis 5-7 docebimur. Verbum **מפקד** ut hophal sumimus. Derenbourg sic construit: «Cura **mifqadi** hujus et (est illa) quæ demandata est Adonisešo.»

Linea 5 mutila, non ita tamen ut universam sententiam intelligere non possis; hæc enim post **כרסים** legimus: **מפקד** **הח** . . . **סמלם כסלמח המפקד** ו. **אש** [מפקד]. Statuas in gradibus **mifqadi** fuisse dispositas apparet, ita ut sensus sit: «Et curaverunt [erigi] statuas in gradibus **mifqadi**.» Inter **ח** et **ס** nil videmus; articulum ante **סמלם** vellemus, sed non est. In fine lineæ **מפקד**, si **מפקד** est, ut et versu 4°, tanquam hophal statuendum videtur. Renan «sicut» omni modo obtinere tentavit. Cf. n° 93, lin. 5. In hoc versu, **מפקד** (id est **מפקדו**) certe ad nepotes Resefjatonis referendum est.

Lin. 6, litt. 1-6. Vogüé et alii: **עברשמי**. Renan: **עברשמי**, id est «servus Pumai». De deo Pumai conf. supra. p. 37. — Litt. 16 et sqq., **אשן בן**, hebraico sermone **אשן בן**. Hanc formam in inscr. Melitensi bilingui Barthélemy primus agnovit. Confer quoque titulum Idaliensem 5^m (infra nostrum 93), atque **אשנם**, n° 10. — Litt. 21 et sqq., Vogüé præclare legit. — Litt. 29 et sqq., lege **רשפיתן**, quanquam hic, sicut et bis antea, obscurum. — Litt. 42 ad fin. **בשנה** **וו** **וו** **וו**, tribus annis postea.

Lin. 7, litt. 22 et sqq. Vogüé legit: **קלם** . . . **מל**. Berger et Ganneau optime: **מלקרת קלם**. Ibid., Vogüé: **יברכ**, vel **יברכ**.

Nota opus ipsum tres integros annos post inceptum laborem perfectum fuisse, quum votum ab avo susceptum nepotes solverint. Quin sunt qui putent priores tres lineas a patre, posteriores quatuor a nepotibus esse conscriptas, nec unum nos titulum sed duos habere. Renan credit septem versus simul et ab eodem scriptos esse.

Titulum ergo, additis iis quæ, quamvis obscura, inspecto propius lapide legi posse videntur, sic restitue :

- 1 ביכס → [וו ווו ל] ירח פע[לח בש]נה ווו למלך מלכיהן [מלך כתי ו-]
- 2 אדיל בן בעלרם סמל או אש יחן ויטנא ו[חד] ש כל[ח] ר[שפ-]
- 3 יחן בן עזרחבעל מלך חרסים לאדני למלקרת ש[מע קל].
- 4 מפקד חמפקד ו[ח]ל[מ]ת אש למפקד [אנ] אש י[פ]ק[ד] א[דנ]ש[מש] בן רשפ[יתן]
- 5 מלך כרסים ופקד הח. סמלם ב[מ]ל[מ]ת המפקד ו. אש [מפקד]
- 6 עברשמי ועברכמלקרת אשן בן [אד]נשמש בן רשפיתן מלך כרסים בשנה ווו ווו
- 7 למלך מלכיהן מלך כתי ו[אד]ל כשמע מלקרת קלם יברכ[ם]

Verte autem :

- 1 Die 1[vr] mensis fa[alot], anno 111^o regis Melekjatonis, [regis Citii et]
- 2 Idalii, filii Baalrami. Statua hæc (est) quam dedit et erexit, et [renovavit totum], R[esef-]
- 3 jaton, filius Azratbaalis, [interpretis soliorum,] domino suo Melqarto, (quia) au[diit vocem].
- 4 [Curavit (feri) porticum hanc et gradus quæ (sunt) ad porticum hanc, sicut mandatum (ei) est, Adoniseus, filius] Resef[jatonis],
- 5 [interpretis soliorum. Et curaverunt. statuas in gradibus porticus et, sicut mandatum (eis) erat,]
- 6 Abdumæus et Abdmelqartus, ambo filii [Ado]niemeesi, filii Reseffatonis, [interpretis soliorum,] anno vr^o
- 7 Regis Melekjatonis, regis Citii et [Ida]lii, quia audiit Melqartus vocem eorum; benedicat [eis].

Titulus conscriptus est, ut regum Citiensium series indicat, anno circiter 380-375; conf. supra n^{um} 10.

89

Vulgo Idaliensis 1^a.

(TAB. XIII.)

Marmor mediocris magnitudinis, phœniciis et cypriis litteris inscriptum, repertum est anno 1869 prope vicum dictum Dali, quondam Idalion, ab Hamilton Lang, tunc Ottomanorum argentariam rem gerente, cum titulis quinque aliis, atque ingenti numero tam græcarum quam cypriarum inscriptionum et statuarum et varia supellectile e terra cocta. Pars superior eaque phœnicia fracta est, ita ut plura in initio tituli et fine desint, quæ tamen ex cypria monumenti parte restitui possunt. Lapis, 0,40 latus, 0,25 circiter altus, exstat in museo Britannico.

Titulus hic, quum esset duplici lingua scriptus, scripturæ cypriæ quasi clavis fuit; unde factum est ut omnes qui interpretando textui cypriis characteribus scripto operam navarunt, a parte tituli phœnicia inciperent. Eorum ordo hic est :

LANG, *Transact. of the Soc. of bibl. archaeol.*, 1872, vol. I, 1, p. 116-128. — G. SMITH, *ibidem*, I, 1, p. 129-144. — SAM. BIRCH, *ibidem*, I, II, p. 153-172. — Horum virorum studio, in primis autem Georgii Smith, firma primum fundamenta intelligendæ linguæ cypriæ posita sunt. Titulum cyprium postea commentatus est BRANDIS, *Monatsber. der k. Akad. der Wiss. zu Berlin*, 1873, p. 643-671. Integram interpretationem dedit primus Mauritius SCHMIDT, *Jenaer Literaturzeitung*, 7 febr. 1874, p. 86 et sqq., et Nachtrag, p. 238. — Idem repetiit : *Die Inschrift von Idalion und das kyprische Syllabar*, Jena, 1874; conf. H. EWALD, *Gött. gel. Anz.*, 1874, p. 977. — Eodem tempore, nova interpretatio prodiit, auctoribus DREEKE et SIEGISMUND, *Die wichtigsten kyprischen Inschriften*, in CURTIUS, *Studien*, etc., vol. VII, 1874, fasc. 1, p. 234-240; conf. RODET, *Sur le déchiffrement des inscriptions prétendues anariennes de l'île de Chypre*, Paris, 1876. — Quædam emendavit H. L. AHRENS, in *Philologus*, t. XXXV, p. 1-102; XXXVI, p. 1-31. Novissimam versionem habes atque imaginem in SCHMIDT, *Sammlung der kyprischen Inschriften*, etc., tab. II. Nec prætermittendus M. BRÉAL, *Sur le déchiffrement des inscriptions cypriotes*, in *Journal des Savants*, août et septembre 1877. Collectionem Cesnolanam tractavit nuperrime Isaac H. HALL, *The Cypriote Inscriptions of the de Cesnola collection*, in *Journ. of the Amer. Or. Soc.*, t. X, part II, p. 200-218 et tab. I-VII, New-Haven, 1880.

Interea SCHRÖDER, in *Monatsber. der Berliner Akad.*, 1872, p. 335-336, notitiam dedit hujus nostri tituli et quinque aliorum. mere phœniciorum, quos eodem loco ac tempore Lang repererat, et quarumdam partium interpretationem proposuit. Cf. EWALD, *Gött. gel. Anz.*, 1872, n^o 40, p. 1582 et sqq. et *Nachrichten*, 1872, p. 560-566; LENORMANT, *Lettres assyriologiques*, t. II, p. 179-182, Paris, 1872; HALÉVY, *Athénée Oriental*, 14 mars 1872; cf. *Le Temps*, 11 avril 1872. — Accurate tandem sex titulos Idalienses edidit EUTING, *Sechs phönikische Inschriften aus Idalion*, Strasbourg, 1875. — Quem secuti sunt VOGÜÉ, *Inscriptions phéniciennes d'Idalion*, in *Journ. asiat.*, févr.-avril 1875, p. 319-334. — DERENBOURG, *ibidem*, p. 335-339. — *The Academy*, 15 maii 1875, p. 510. — STADE, in *Jenaer Literaturzeitung*, 22 maii 1875. — Ph. BERGER, *Revue critique*, 26 févr. 1876, p. 137 et sqq. — CLERMONT-GANNEAU, *Revue archéologique*, décembre 1876, p. 372 et sqq.

RENAN cum alumnis suis, in Collegio Franciæ. titulum hunc ut et sequentes ventilavit, atque inde quædam, ut opinamur, fructuosa provenerunt.

Titulum hic habes propriis Phœnicum et Cypriorum typis expressum.

𐤆𐤃𐤕𐤕𐤕 𐤇𐤓𐤕𐤕𐤕𐤕 · 𐤕𐤕𐤕𐤕 𐤕𐤕𐤕 𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕
𐤕𐤕𐤕𐤕 · 𐤕𐤕𐤕𐤕 · 𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕 · 𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕 · 𐤕𐤕𐤕
𐤕𐤕𐤕𐤕 𐤕𐤕𐤕 𐤕𐤕𐤕𐤕 · 𐤕𐤕𐤕 · 𐤕𐤕𐤕𐤕

𐤕𐤕𐤕𐤕 · 𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕 · 𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕 · 𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕 · 𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕
· 𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕 · 𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕 · 𐤕𐤕𐤕 · 𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕 · 𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕 · 𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕 · 𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕 · 𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕
𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕 · 𐤕𐤕 · 𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕 · 𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕 · 𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕 · 𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕
𐤕𐤕𐤕𐤕 · 𐤕𐤕𐤕𐤕 · 𐤕𐤕𐤕𐤕

Partem cypriis characteribus conscriptam tractandi locus hic non est. Hanc græcis elementis ita transcribunt qui his litteris operam dant :

..... βασιλέϜος Μιλκιάθωνος Κετίων καὶ Ἰδαλίων βασιλεύ-
[οντος Φέτει |||| ἐπάγο]μενᾶν τῶ(ν) πε(μ)παμέρων νεϜοσίάτας τὸν ἄ(ν)δριά(ν)ταν τό(ν)δε κατέστιασε ὁ Φάναξ
[Βαάλαμος] ὁ Ἀβδιμιλκων τῶ Ἀπολωνι τῶ Ἀμυκλοῖ, ἀφ' οἱ Φοι τᾶς ἐυχωλᾶς
[ἐ]πέτυχε. Ἰ(ν) τύχαι ἀγεθαῖ.

Vertuntque :

..... regis Milkiatonis, Citiî et Idaliî regnan-
[tis, anno iv, epago]menis quinque diebus, novissime statuam hanc statuit princeps
[Baalramus], filius Abdimilconis, Apollini Amyklo, ex quo preces
audiit. In bonam fortunam.

Quæ supersunt phœniciis litteris ita caractere hebraico sine dubio transcribimus :

𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕 𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕 · 𐤕𐤕𐤕𐤕 𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕
𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕 · 𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕 · 𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕 · 𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕
𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕 𐤕𐤕𐤕 𐤕𐤕𐤕𐤕 𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕

Vertimusque :

..... anno quarto iv regis Melekjatonis, re
..... hæc (est) quam dedit et statuit dominus noster Baalra[mus]
..... Resef-Mikal, quia audiit vocem; benedicat.

1. 14 (Impressum mense junio 1851.)

Lin. 1. Certe supplendum לירח ביסם. Hac enim nota omnes tituli cyprii incipiunt, adjecto numero et mensis et diei. Mensis nomen periit; nec pars tituli cypria integra; initium enim deest, tantum linea 2^a legis : μενᾶν τῷ πεπαμέρων, quæ Mauritius Schmidt sic restituit : [ἐπαγο]μενᾶν τῷ[ν] πε[μ]παμέρων, ratus mensem duntaxat diebus quinque *epagomenis* constituisse. יתן ילך : duas nominis partes puncto disjunctas credidit Euting. Ceterum de rege Melekjatone et ejus stirpe vide n^{um} 10.

Lin. 2. [לך כתי ואריל סמל] absque dubio supplebis, si ceteras inscriptiones votivas Citii et Idalii atque etiam partem cypriacis litteris scriptam contuleris. Vox ἀνδριάνταν indicat statuam iconicam, atque ita confirmatur quod supra diximus, p. 41-42, ad n^{um} 11. — בעלרם regis Melekjatonis pater, ex Idaliensi 2^a, infra, n^o 90; confer quoque n^{um} 88. Ipsum autem Baalramum omnino regem non fuisse constat, quandoquidem vivo Baalramo regnum obtinebat Melekjaton; quod etiam probat titulus ירנא, græce ἀναξ, qui cum dignitate regia parum congruit, ut vidit Euting. Hæc enim Harpocratio : Ἄνακτες καὶ Ἀνασσαί · Ἰσοκράτης Εὐαγόρα · ἔοικε δ' ὁ ρήτωρ ἔθους τινὸς ἐν Κύπρῳ μνημοσεύειν. Ἀριστοτέλης γοῦν ἐν τῇ Κυπρίων πολιτείᾳ φησὶ · «καλοῦνται δὲ υἱοὶ μὲν καὶ ἀδελφοὶ τοῦ βασιλέως ἀνακτες, αἱ δὲ ἀδελφαὶ καὶ γυναικες ἀνασσαί.» (Ed. Dindorf, t. I, p. 32.) Conf. Clear-

chum ap. Athenæum, *Deipnos.*, VI, 68, 69, et annotationem Casauboni.

Lin. 3. עבדמלך «Abdmelek», nomen restituimus ex cypria tituli parte, ubi Ἀδμιλλων pater videtur esse Baalrami. מלכיתן idem fere quoad sensum. — לאלי, cf. supra n^{um} 4 (2^{um} Sidon.).

Ibid., רשף סכל. De deo Resef vide quæ disseruimus supra, n^o 10. סכל (cf. supra, p. 95, 98) vertitur in parte cypria : Ἀπολλῶνι τῷ Ἀμύκλω (*A-my-ko-lo-i*). In alio titulo græco qui in eodem fere loco repertus est (G. Colonna Ceccaldi, *Nouv. inscr. grecques de Chypre*, in *Revue arch.*, février 1874, p. 90) legimus : Ἀπόλλωνι τῷ Ἀμυκλω. Græcis enim solitum fuit deorum peregrinorum nomina, quoties occurrerant, deorum nominibus quorum apud eos forma maxime congruebat reddere. Quid vox סכל valeat, obscurum. Schröder, Birch, Halévy legunt *Mikhal* seu *Makul*, dubia tamen interpretatione. Euting : סכל, part. hiphil a radice סול = «Protector»; Lenormant : *vetos*. Cf. Clermont-Ganneau, loc. cit. Eundem deum reperiemus, n^o 90, 91, 93, 94.

קל יברך. Litteræ videntur sic distribuendæ ex inscriptione Idaliensi 5^a (infra, n^o 93), Citiensi (n^o 10) et Golgitana (n^o 96). Cujus rei testis est nobis titulus cyprius qui habet : τὰς εὐχολᾶς [ἐ]πέτυχε. Ἰ(ν) τύχαι ἀγεθαί. Euting, ut putamus, punctum post litteram י ponere non debebat.

Lacunis certa conjectura suppletis, ita legimus :

[ביסם...לירח...בשנת ארבע וי] ללך · מלכיתן ס[לך]
[כתי ואריל סמל] אזי · אש יתן · ויטנא · ארנן · בעלרם[ם]
[בן עבדמלך לאלי] לרשף · סכל · כשמע קל יברך

[Die . . . mensis], anno quarto iv regis Melekjatonis, re[gis]

[Citii et Idalii. Simulacrum] hoc (est) quod dedit et statuit dominus noster Baalra[mus],

[filius Abdmeleki, deo suo] Resef-Mikal, quia audiit vocem ejus; benedicat.

Annus quartus regis Melekjatonis respondet fere anno ante Christum natum 375. De hac serie Citiensium et Idaliensium regum vide supra ad n^{um} 10.

90

Vulgo Idaliensis 2^a.

(Tab. XIII.)

Titulus ibidem repertus; inscriptus est basi marmoreæ 0^m,75 longæ. Vide supra n^{um} 89. Exstat in museo Britannico.

Primus notum fecit SCHRÖDER, *Monatsber. der Berl. Akad.*, 1872, p. 335 et sq., adnot. — Tractaverunt : EUTING, *Sechs phön.*

Inscripfen, n° 11; — DE VOGÜÉ, *Journ. asiat.*, février-avril 1875, p. 319-334; — DERENBOURG, *ibidem*, p. 335-339; conf. Ph. BERGER, *Revue critique*, 26 février 1876, p. 137; CLERMONT-GANNEAU, *Journ. asiat.*, mai-juin 1880, p. 531.

Hæc autem est tituli transcriptio, certis omnibus litteris :

מלך מלכותו כתי ואדיל בן בעלרם לאלי
 רשף מכל באדיל בירח כל בשנת 11 למלכי על כתי ואדיל כשמע קל יברך

מרקע חרץ אז אש יתן מלך מלכותו מלך כתי ואדיל בן בעלרם לאלי
 לרשף מכל באדיל בירח כל בשנת 11 למלכי על כתי ואדיל כשמע קל יברך

Lin. 1. מרקע a radice רקע «tundere» (unde רקיע «firmamentum») bene duxit Euting. Ergo מרקע res est malleo extusa, ut vas, crater, patina, lebes, discus, quales fuerunt disci ærei Baali Libano dicati (vide supra, p. 22 et sq.), coll. Is., xl, 19; Jer., x, 9; Ex., xxxix, 3; Numer., xvii, 3. — חרץ «ex auro». Confer inscr. Bybliensem, supra, p. 5, atque titulos punicos, unum apud Maltzan, n° 44, alterum, Sainte-Marie, n° 61, ubi vir quidam dicitur החרץ נסך «auri fusor». Erunt tamen qui vertant :

«Patina sculpta». Videsupra, p. 5. — לאלי, v. supra, n° 4. מלכותו מלך כתי ואדיל בן בעלרם. In hoc titulo dicitur Melekjaton filius Baalrami; hic autem omni dignitatis titulo caret. Confer supra n° 89, ubi dicitur ארנן. — רשף מכל באדיל «Resef-Mikal (cujus templum est) in Idalio». Vox באדיל ad deum, non ad regem referenda est. Videtur Resef-Mikal sacrarium Idalii habuisse, sicut Resef-Hes Citii. Confer, in Africa, בעל באלתכרם, et in titulo Caralitano 1° באי נצם בעשםם.

Verte :

Patina aurea hæc (est) quam dedit rex Melekjaton, rex Citii et Idalii, filius Baalrami, deo suo Resef-Mikal in Idalio; in mense bul, anno 11° regni ejus super Citium et Idalium, quia audiit vocem; benedicat.

Titulus ergo duobus annis ante præcedentem fuit scriptus.

91

Vulgo Idaliensis 3°.

(TAB. XIII.)

In basi marmorea, reperta cum titulis 89 et 90. Confer supra n° 89. Fragmentum 0^m,39 longum. Desunt in sinistra tituli parte haud pauca; quindecim circiter litterarum spatium.

Egerunt de hoc titulo iidem qui de præcedentibus. Hæc autem tituli transcriptio :

מלך מלכותו כתי ואדיל בן בעלרם לאלי
 רשף מכל באדיל בירח כל בשנת 11 למלכי על כתי ואדיל כשמע קל יברך

כתי ואדיל בן מלך מלכיתן
 כרר בשנת שמן וו וו וו למלכי על

Quæ sic latine vertenda sunt :

..... *Citii et Idalii, filius regis Melekjatonis,*
 *sis carar, anno octavo VIII regni ejus super*

Tres versus titulus habebat, quorum tertius, ceteris brevior, totus periit. A quibus verbis prima linea inceperit ex aliis titulis coniecere licet. Primum enim locum obtinebat res oblata, statua vel patina; dein legebatur nomen voventis. Quis autem ille fuerit novimus, collatis n^o 10 et 11; fuit certe Pumajaton, Melekjatonis filius. Sic ergo restituere licet : כרר בשנת שמן וו וו וו למלכי על.

In secunda linea dei nomen fuisse satis probabile videtur. Ad conficiendum litterarum numerum adjicias licet in initio lineæ כתי ואדיל מלך. — מלך כתי ואדיל מלך — כרר mensis nomen, quod in titulo Altiburositano, lin. 5, vidit jam Derenbourg. — Eadem notationem anni habes II Reg., xxiv, 12. Tertia linea prorsus deest. In initio verba כתי ואדיל certe fuerunt.

Sic igitur universum restituere licet :

[כמל אז אש יתן כלך פמייתן מלך] כתי ואדיל בן מלך מלכיתן
 [מלך כתי ואדיל לאלי לרשף ככל בני] רח כרר בשנת שמן וו וו וו למלכי על
 [כתי ואדיל כשטע קל יברך]

Verte autem, si libet :

[*Simulacrum hoc (est) quod dedit rex Pumajaton, rex] Citii et Idalii, filius regis Melekjatonis.*
 [*regis Citii et Idalii, deo suo Resef-Mikal, m]ens[e] carar, anno octavo VIII regni ejus super*
 [*Citium et Idalion, quia audiit vocem; benedicat.]*

Titulus ergo anno 350 circiter ante Christum scriptus fuisse videtur.

93

Vulgo Idaliensis 5^a.

(TAB. XIII.)

Titulus, eorum quos Euting edidit princeps, quum longitudine, tum rerum inscriptarum natura, constat 250 circiter litteris, tenui admodum stilo exaratis. Inscriptus est in tabula ex marmore cyprio, 0^m,54 longa. Marmor adeo molle ut pluribus locis dissiluerit; quædam litteræ parum perspicuæ. Exstat in museo Britannico.

Partem superiorem lapidis qui inspicit sex cavos videt in quibus pedes trium statuarum inserti fuerunt. Juxta cernuntur vestigia evanida scripturæ quæ tabula XIII, n^o 93 A, representata habes. Quid sit hæc scriptura nescimus; utrum phœnicia an cypria sit dubitamus; phœniciam malumus. Vir doctus, harum divitiarum custos humanissimus, Samuel Birch, putat non esse scripturam.

Eorum ordinem qui titulum attigerunt vel de eo disseruerunt vide n° 89. — Euting, ut in ceteris quinque, multa vidit; Vogüé lucem plurimam locis difficilibus affudit (*Journ. asiat.*, février-avril 1875). STADE simul fere eadem vidit (*Jenaer Literaturzeitung*, 22 mai 1875. CLERMONT-GANNEAU chronologiam tractavit (*L'Instr. publique*, 6 mars 1880; conf. *Journ. asiat.*, mai-juin 1880, p. 531). Cf. etiam *Centralblatt*, 1875, p. 1124.

Handwritten Semitic script in five lines, numbered 1 to 5 on the right margin. The script is dense and appears to be a form of Punic or Phoenician.

Hæc tituli transcriptio :

Transcription of the Semitic script into Hebrew characters, numbered 1 to 5 on the right margin. The text is:
1. כִּימָם וְיָמָם לִירְחַיִּם בְּשָׁנָה שְׁמֹנֶה עָשָׂר
2. אֵשׁ הָאֵשׁ שֶׁתִּשְׁמַר מִן הָאֵשׁ
3. בֶּן עַבְדֶּסְסִים בֶּן נַדְעָת הַסַּמְלָם הָאֵל אֵשׁ יִטְנָא בְּתַשְׁלָם בְּתַ מְרִיחֵי בֶּן אֲשַׁמְנָאדָן
4. עַל בְּנֵי עַל אֲשַׁמְנָאדָן וְשֶׁלָם וְעַבְדֶּרְשָׁף שֶׁלָשֶׁת בֶּן מְרִיחֵי בֶּן אֲשַׁמְנָאדָן בֶּן נַחְמֵי
5. בֶּן נֶלֶב הַנְּדָר אֵשׁ בֶּן נְדָר אֲכַנְנָם מְרִיחֵי בְּחַיִּי לְאֲדַנְנָם לְרֶשֶׁף מְכַל יִכְרַכָּם

Titulus duabus partibus constat, quarum prior tempus notat quo votum absolutum est, posterior votum quodnam sit significat. Prior pars duabus primis lineis et tertiæ lineæ initio continetur.

Lin. 1. יָמָם forma pluralis vocis יָמָם. Euting tamen præfert sing. יָמָם, collato syr. ܝܡܢܐ; confer supra n° 10. — לִירְחַיִּם = «mensis». בְּ usurpatur quoties dierum numerus non præcedit. Nomen mensis incertum est. Euting: זיו, Hebræis notum; Vogüé: אִיר, Syris bene notum (Payne Smith, *Thes. syr.*, col. 167); Schröder: חִיר, cf. Abydos, 8. Inter זיו et חִיר ambigitur; malumus חִיר, quod ab אִיר Syrorum tantum consonantis asperitate differre potest. — De notis numerorum vide titulum Um el-Auamidensem 1^m, supra, p. 31.

[כִּימָם וְיָמָם לִירְחַיִּם בְּשָׁנָה שְׁמֹנֶה עָשָׂר] → אֵשׁ הָאֵשׁ שֶׁתִּשְׁמַר מִן הָאֵשׁ. Ergo dominus regum אֵשׁ הָאֵשׁ non fuit deus, sed rex, atque hic quidem Ptolemæus. (Vide supra, p. 20.) Respondet in lapide Rosettano (*Corpus inscr. græc.*, n° 4697) titulus κύριος βασιλειῶν. — [בֶּן עַבְדֶּסְסִים בֶּן נַדְעָת הַסַּמְלָם הָאֵל אֵשׁ יִטְנָא בְּתַשְׁלָם בְּתַ מְרִיחֵי בֶּן אֲשַׁמְנָאדָן] «Ptolemæi filii Ptolemæi». Tres fuerunt reges Ptolemæi nomine qui trigessimum unum regni sui annum superaverunt. Quorum unus, Ptolemæus II Philadelphus, annos xxxviii (285-

247 ante Chr. nat.); alter, Ptolemæus VI Philometor, annos xxxv (181-146); postremus, Ptolemæus VIII, Soter II, annos xxxvi (117-81), regnavit. Cognomen regis nomini subjunctum fracto lapide evanuit. Sequentia vero satis indicant hic agi de Philadelpho.

Lin. 2. אֵשׁ הָאֵשׁ שֶׁתִּשְׁמַר מִן הָאֵשׁ → אֵשׁ הָאֵשׁ שֶׁתִּשְׁמַר מִן הָאֵשׁ. In אֵשׁ habes formam pluralem constructam loco hebr. לאנשי, sublata littera נ, quam in singulari Hebræi quoque omitunt. אֵשׁ exstat supra, n° 86 A, lin. 9^a; B, lin. 7^a, et in Carth. 195 (Euting). Duplicis æræ exemplum habes supra, n° 7. Præterea, in titulo græce scripto in honorem Apollinis Amyclæi, Idalii reperto, cujus auctor vir phœnicus fuit, hæc leguntur: ετους ὡς Κτιεῖς ἀγουσιον ΜΖ. Ξανδικου Ζ. (G. Col. Ceccaldi, *Nouvelles inscriptions grecques*, etc., in *Revue archéologique*, févr. 1874, p. 90.) Patet igitur annum LVII æræ civitatis Citiensium eundem fuisse atque annum xxxi Ptolemæi nostri. Sequitur inde æram Citiensium initium habuisse, si Ptole-

mæus II ille fuerit, anno 311, si Ptolemæus VI, anno 207, si Ptolemæus VIII, anno 143 ante Chr. nat. Nihil autem annis nec 207 nec 143 evenit a quo initium sumpsisse civitas Citiensium potuerit. Annus vero 311 mire quadrat, quum, neglecto uno anno, cum epocha insigni conveniat quæ Seleucidarum quam dicunt æræ initium est. Ita Euting et Renan, sive hoc unius anni intervallum diversæ in computandis annis rationi adscribendum est (Euting), seu æra Citiensis cum Seleucidarum æra non omnino convenit, sed sequenti anno incepit (Renan). Ergo anno 254, ut videtur, conscriptus est noster titulus.

כנפרס ארסנאס פלדלף. Tria hæc verba græca esse phœnicis litteris transcripta primus vidit Vogüé; vertit autem: «*canephoros Arsinoes Philadelphou*». Canephoræ nomine annum indicere solebant Ægyptii, ut probant papyri non paucae. Confer paginam græcam inscriptionis Rosettanæ (*C. I. Gr.*, n° 4697), lin. 5, et decreti Canopici partem græcam (*Revue archéol.*, juill. 1866, p. 52), lin. 2-3, ubi eadem verba occurrunt, mutato tantum feminæ sacerdotis nomine. — Arsinoen Φιλάδελφον (vox enim illa Arsinoes ut fratris cognomen erat; confer titulum Rosettanum papyrosque ægyptiace scriptas), quæ fuit conjugii suo uxor eadem et soror, vivam pro dea habitam fuisse Vogüé dubitat, religionemque Arsinoes a Ptolemæo Evergeta I fuisse institutam vult Franzius (*C. I. Gr.*, p. 307); sed exstant papyri annorum 19, 21 et 29 Ptolemæi Philadelphi quæ canephoræ Arsinoes Alexandrinæ mentionem faciunt. (Lepsius, in *Abhandl. der Akad. der Wiss. zu Berlin*, 1852, p. 484-485; Revillout, in *Revue égyptologique*, 1^{re} année, 1880, p. 15.) — אמתאסר. Nomen canephoræ est *Ammatosir* «famula Osiridis». Patris nomen partim excidit. Phœnicia certe femina fuit, nec canephoris Alexandrinis, græca stirpe oriundis, adnumeranda. Citium ergo habuit canephoriam Arsinoes, ut Alexandria in Ægypto inferiore, Ptolemæis in Ægypto superiore (cf. tabulam Lepsius, ad p. 506). Nota in Cyprotres urbes *Arsinoe* dictas. Cf. etiam *Lawrence-Cesnola collection*, fol. 32 verso.

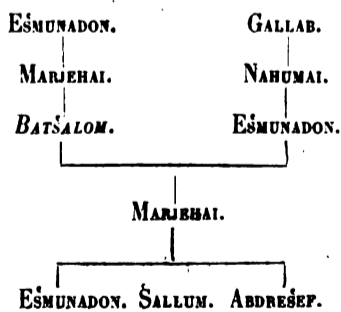
Lin. 3. עברססס. Idem nomen proprium vide supra, n° 46.

— In גרעה habes גר = «dea Fortuna» et עה = «tempus»; «Fortuna tempestiva» aut ejusmodi aliquid; cf. nomen punicum נעמנרה, *Namgidde*. Confer etiam Palmyræ Ζαβδαθης (זברעהה). Vide Vogüé, *Palmyr.*, n° 74, et quæ de hoc nomine commentatus est E. Meyer, in *Zeitschr. der D. Morg. Ges.*, t. XXXI (1877), p. 731. — הסמלם האל «statuæ hæ (sunt)», videlicet trium filiorum viri voventis Marjehai, quorum nomina infra habes. Revera in basi vestigia sex pedum discernuntur. Confer titulum Leucosiæ repertum, linea 4, supra, p. 101. — יטנא, perfectum hiphil per litteram præformativam י scriptum. Si enim futurum esset, יטנא non יטנא haberemus, quum de muliere agatur. Ceterum confer יטנא in titulis Cypriis supra n° 46 et 57. Notandum adformativam feminini litteram desiderari; ita fit et in plurali terminatione; cf. supra n° 60. Clermont-Ganneau animadvertit non formam solitam יתן ויטנא sed breviorē יטנא usurpari, cujus rei causam fuisse putat quod pater votum voverit, avia monumentum erexerit. — מריחי. Euting et Vogüé: «Mârichai»; Renan: «Marjehai». De forma confer inscriptionem Bybliensem 1^{im}, supra, p. 5; de numine vide supra n° 60, ubi idem nomen legitur. Adde iis quæ ibi de eo disseruimus lampada Tyri repertam, cui inscriptum est ΘΕΩΙ ΒΕΕΑΜΑΡΙ (*Revue arch.*, avril 1875, p. 267). Clermont-Ganneau suspicatur deum hunc fuisse eponymum urbis cypriæ Μάριον, quæ originem duxisse fertur a principe quodam cui nomen Μαρίας (Steph. Byz.). Μάρτων, Μαρῖνος nomina in Syriæ ora frequentissima.

Lin. 4. בני בן duobus verbis separatis. Hoc loco י est pronomen 3^æ pers. fem. sing. suffixum. — עבררשה: ita Vogüé, Renan et alii. Euting: זבררשה, haud absurdum illud quidem, sed non legitur.

Lin. 5. Renan subaudit «juxta» ante הנדר; vide supra, p. 103. בן נדר. Euting: «quod fuerat votum» = בן נדר. Renan: «quod voverat» = בן נדר, coll. arab. كان قتل. Derenbourg: «quod fuit vovens» = בן נדר. — בחיי, confer supra n° 46. De Reşef-Mikal, vide supra n° 89.

Stemma voventium sic construitur:



Sic igitur titulum, distinctis singulis verbis, restituere placet :

1 בימס ווו ווו \ לירה [ה]י[ר] בשנת ... → ו לארן מלכס פתלמיס בן פתלמי [פלדלף]
 2 אש הא שת ... → ווו ווו ו לאש כחי כנפרס ארסנאס פלדלף אמתאפר בת כ[כ]...
 3 בן ענדססס בן נדעת חסמלס האל אש יטנא בתשלס בת-מריחי בן אשמנא[רן]
 4 על בן בני על אשמנארן ושלס ועבדרשף שלשת בן מריחי בן אשמנארן בן נחמי
 5 בן גלב הנדר אש כן נדר אננס מריחי בחיי לארננס לרשף מכל יברכס

Quod verte :

- 1 Die VII^o mensis [hijar], anno XXXI^o domini regum Ptolemæi, filii Ptolem[æi Philadelph],
- 2 qui (fuit) annus LVII^o hominum Citiensium, canephora Arsinoes Philadelphæ Ammatosiride, filia Mi[k.....],
- 3 filii Abdsasami, filii Gadeati. Simulacra hæc (sunt) quæ posuit Batsallum, filia Marjehæi, filii Esmuna[donis],
- 4 super filios filii ejus, (id est) super Esmunadonem et Sallumum et Abdresefum, tres filios Marjehæi, filii Esmunadonis, filii Nahumæi,
- 5 filii Gallabi, (juxta) votum quod voverat pater eorum Marjehæus, dum vivus (esset), domino eorum Resef-Mikal; benedicat eis.

94

Vulgo Idaliensis 6^a.

(TAB. XIII.)

Titulum, parte superiore fractum, reperit Lang eodem quo priores loco. Vide supra n^{um} 89. Lapis, 0^m,25 longus, exstat in museo Britannico.

Egerunt de eo iidem qui de prioribus. Hæc leguntur :

1
 2
 3
 4
 5

1
 2
 3
 4
 5

- 1
- 2 qui (est) annus XXXX. . II.
- 3 quod dedit Esmunadon,
- 4 filius Nahumæi, filii Esmunadonis, filii Nahumæi, deo suo
- 5 Resef-Mikal; benedicat.

Numerum annorum, qui ex parte etiam nunc legitur, Euting restituit (Vogüé assentiente): $\text{||} \rightarrow \text{N N}$ qui (est) annus LII. Primæ duæ notæ numerales partim leguntur; tertia evanuit; lineolæ autem unitatem designantes, quarum imi ductus cernuntur, ita dispositæ sunt ut credas \rightarrow interpositum fuisse. Attamen utrum 52^m annus, an 53^m, an quilibet alius usque ad 59^m ponendus sit, dubitare licet. Patet annos numerari ab æra hominum Citiensium; confer supra n^m 93. Corrige igitur: [לאש כתי] $\text{||} \rightarrow \text{N N}$ הא שח [אש]. Plura intervalli

spatium non admittit, quum inter hæc et prima sequentis lineæ verba או סמל vel aliud hujusmodi vocabulum ponendum sit, collatis titulis prioribus. Annus autem 52^m hominum Citiensium idem fuit atque 26^m Ptolemæi Philadelphii. Titulus ergo scriptus fuit anno 259 ante Chr.

Lin. 4. כתי בן נחמי iterum post אשכנאדן scriptum omisit Euting; hebr. נחם. Non paucis exemplis videmus Cyprios fuisse solitos nomina propria littera י terminare. Conf. כתי, et ipsum nomen urbis Citii, כתי. Vide infra n^m 95.

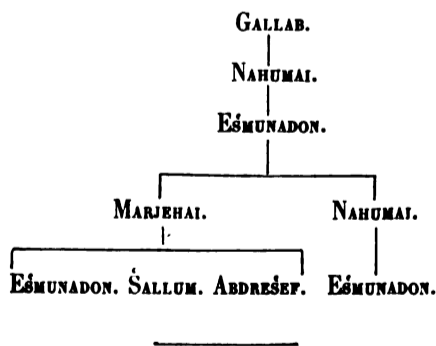
Sic ergo restituendus ex titulorum aliorum analogia titulus noster videtur, nisi mavis duas integras lineas in initio deesse.

- 1 [בירח בשנת N N III III לאדן כל-]
- 2 [כס פחלמיס אש] חא שח [אש] $\text{||} \rightarrow \text{N N}$ [לאש]
- 3 [כתי. סמל או] אש יהן אשכנאדן
- 4 בן נחמי בן אשכנאדן בן נחמי לאלי
- 5 לרשף ככל. יברך

Verte :

- 1 [Mense, anno XXVI^o domini re-]
- 2 [gum Ptolemæi,] qui (est) annus LII^m hominum
- 3 [Citiensium. Simulacrum hoc] (est) quod dedit Esmunadon,
- 4 filius Nahumæi, filii Esmunadonis, filii Nahumæi, deo suo
- 5 Resef-Mikal; benedicat.

Inter homines in hoc titulo nominatos et eos qui n^o 93 nominantur cognatio fuisse videtur hoc fere modo :



ARTICULUS III.

LAPETHUS.

95

Inscriptio vulgo dicta *Inscriptio Larnacis Lapithou*.

(TAB. XIV.)

Λάρναξ Λαπήθου hodie vocatur vicus proximus veteri urbi Λαπήθω, veneratione Ποσειδῶνος Λαρνακίου insigni (Waddington, apud Le Bas, *Voy. arch.*, Inscr., III, n° 2779). Viculo tumulus imminet, 6 m. circiter altus, rupi superstructus. In ima parte rupis, legitur titulus græcus et phœnicus. Pars græca ad quarti ante Chr. nat. sæculi finem pertinet, iudice Waddington; pars phœnicia lectu difficilis est.

Vidit primus Athan. Sakellarios, tunc Lapethli ludimagister; deinde Waddington et Vogüé. Quum ectypus sumi non posset, Vogüé lapidem delineavit; ipsam ejus delineationem exhibemus tab. XIV.

Inscriptionem græcam ediderunt : SAKELLARIOS, Τὰ Κυπριακά, I, p. 208, Athenis, 1855; RANGABÉ, *Antiquités helléniques*, t. II, n° 1235, Athenis, 1854; WADDINGTON, apud Le Bas, *Voy. arch.*, Inscr., III, n° 2778.

Inscriptionem phœniciam primus edidit Vogüé, *Inscr. phénic. de Cypre*, in *Journ. asiat.*, août 1867, p. 120 et sqq., fig., et *Mél. d'archéol. orient.*, p. 36 et sqq.; conf. ZOTENBERG, *Revue critique*, 27 nov. 1869, p. 337 et sq.; J. DERENBOURG, *Notes épigraphiques*, in *Journ. asiat.*, nov.-déc. 1867, p. 500 et sq.; LEVY, *Phôn. Studien*, IV, p. 5 et sqq. — SCHRÖDER, *Die phôn. Sprache*, p. 18, not. 1; 22, not. 5; 23, not. 1; 119, 156, not. 1, et 156-157, 167, 174, 190, 200, 201, 213, not. 2; 232 et tab. V, 5. — RENAN, *Notes épigraphiques*, in *Journ. asiat.*, févr.-mars 1874, p. 233. — SCHLOTTMANN, *Aus dem Gebiete der semitischen Epigraphik*, in *Verhandl. der 28^{en} Versammlung der Philologen in Leipzig*, mai 1872, p. 156. — F. LENORMANT, *Artemis Naxæ*, in *Gazette archéologique*, t. II, 1876, p. 14. — EDUARD MEYER, *Zeitschr. der D. M. Ges.*, XXXI (1877), p. 718-719.

Partem græcam sic legit Waddington :

Ἀθηνᾶ Σωτείρα Νίκη
καὶ βασιλέως Πτολεμαίου
Πραξίδημος Σέσματος τὸν
βω[μὸ]ν ἀνέθ[ηκ]εν.
Ἄγα[θ]ῆ τύχη.

In titulo phœnicio hæc certa sunt :

ⲙⲡⲓⲛⲟⲩⲛⲟⲩ	1	לענת עז חים	1
ⲙⲡⲓⲛⲟⲩⲛⲟⲩⲛⲟⲩⲛⲟⲩ	2	ולאדמלכס פתלמיש	2
ⲙⲡⲓⲛⲟⲩⲛⲟⲩⲛⲟⲩ	3	בעלשלם בן מי	3
ⲙⲡⲓⲛⲟⲩⲛⲟⲩⲛⲟⲩ	4	יקדשתמכח	4
ⲙⲡⲓⲛⲟⲩⲛⲟⲩ	5	גמל נעם	5

PARS GRÆCA.

Quomodo verba jungenda sint in pluribus tituli locis obscurum est. Ἀθηνᾶ Σωτείρα Νίκη, id est : «Athenæ salutari et Victoriæ»; at hæc quomodo cum vocabulis sequentibus καὶ βασιλέως Πτολεμαίου consocianda sint, haud liquet. Optimum erit si per ellipsim dictum conjeceris : «Athenæ-Victoriæ et (victoriæ) regis Ptolemæi».

Confer in spelunca *Mogaret el-ferdj*, Tyro proxima : Βασίλει Πτολεμαίω καὶ Ἀφροδίτῃ (supra, p. 27; cf. Franz, *C. I. Gr.*, III, p. 307). — Lin. 4, duo nomina continua : Πραξίδημος Σέσμαος, loco, ut videtur, Σεσμῶου, nisi Σεσμαος sit adjectivus Σεσμαῖος, aut in cę coptici aliquid subsit. (Vide infra.)

PARS PHOENICIA.

Lin. 1. ענח, græce Ἀθηνᾶ. Utrum hic sit fortuitus linguæ ludus, an deæ ambæ quadam affinitate junctæ fuerint, alii viderint. Num rursus ענח eadem sit quæ dea persica Anaitis, dubitare licet, quum hæc syriaco sermone ܐܢܐ sonet. Hoc tamen certum videtur, idem nomen occurrere in nomine urbis phœnicie ענח בה (בית ענח), Jos., xv, 59; atque etiam idem apud Ægyptios nomen divinum *Anata*. Vide quæ de hac dea disse-ruit Vogüé, *Mélanges d'archéol.*, p. 41 et sq. — עז חים. Vogüé : «vis viventium»; Derenbourg : «robur vitæ»; Ganneau : «salus»; respondet græco σωτείρα; fortasse significatur cognomen Ptolemæi Soteris. Confer, in titulo Erycino, ארך חים.

Lin. 2. אדן מלכם defective scriptum pro מלכם אדן. De hoc regiæ dignitatis titulo confer, præter Esmunazarum (n° 3), titulum Idaliensem (n° 93) et Um el-Auamidensem 1^m (n° 7). — פהלמיש. In titulo Idaliensi scriptum est פהלמיש. Ptolemæus Soter est, qui de Antigono et principibus cypriis conjuratis victoriam retulit anno 312. Scimus autem et Praxippum, Lapethi regem, conjurationis participem fuisse. (Vide Vogüé, *l. c.*)

Lin. 3. בעלשלם. Græce : Πραξίδημος, idem fortasse qui in titulo græco (Le Bas et Waddington, *Inscr.* III, n° 2779) ἀρχιερεὺς est τοῦ ναοῦ τοῦ Ποσειδῶνος τοῦ Λαρυναίου. Frequentiora in urbe Lapetho nomina ab syllaba Πραξ... incipientia. Nota regem Praxippum et eum a quo urbs condita est Praxandrum. Qua autem cognatione nomina Praxidemos et Baalsillem conjuncta sint, non videmus. — [סס]כי : hæc Vogüé, collato græco Σεσμαος, restituit. Prima littera prorsus deest; altera

utrum ס sit an ך incertum. Confer סקקי, I Chron., II, 40. Derenbourg, comparato etiam nomine filii שלום, homines eosdem esse putat, præsertim quum iste Sallum a viro ægyptio originem duceret (*ibid.*, II, 36). Nomen videtur ad eandem radicem referendum quam habes in nomine divino ססס, supra, n° 46, 49, 53 et 93. Formas in ך desinentes sæpius reperire est in insula Cypro. Præter ססמי, vide סרני, נחמי, פמי, כחי. Clermont-Ganneau legit ססמי[ח], quum primam litteram lineæ sequentis huc referat. Revillout (*Journ. asiat.*, février-mars 1874, p. 233), multa ægyptiaca his inesse animadvertens, volebat in *Sesmaï* esse cę copticum «filius» (cf. ססנוצטיוס pro ססנוציד), ita ut ססמאי (græce Σέσμαος) phœnicio סמי בן responderet, quod confirmarent Πραξίδημος et Σέσμαος eodem casu occurrentes; forsitan et apographi Vogueiani difficultates quædam ita levarentur.

Lin. 4. יקדש, hiphil pro הקדיש. Vide de hac forma n° 11, p. 41, et n° 93, p. 111. — [ח]ס[ן]כח. Vogüé legit כח[ן]ס[ן]א «hoc altare». Renan : ס[ס]כח, ut solent Phœnices (Schröder, *Die phön. Spr.*, p. 109). Mireris אא sine ך scriptum, nec infitiandum intervallum vix satis amplum esse ut littera contineatur. Quare Clermont-Ganneau eo adducitur ut totam vocabula dividendi rationem permutet, legatque : קדשה סוכח : יקדשה בן ססמי[ח] «Baalsillem, filius Sesmiehæi, consecravi altare.»

Lin. 5. ל[סן]ל נעם. Vogüé feliciter restituit נעם [לסן]ל, collato hebraico rabbinico טול «fortuna», vertitque : «fortunæ bonæ». Respondet græcum ἀγαθῆ τύχη. (Vide supra, p. 105.)

Universum igitur sic restitue :

1 לענח עז חים
2 ולאדן(ן)מלכם פהלמיש
3 בעלשלם בן [סס]כי
4 יקדש [א]ת [ן]כח
5 [לסן]ל נעם

1 *Anatæ, robori vitæ,*
2 *et domino regum Ptolemæo,*
3 *Baalsillemus, filius [Ses]mæi,*
4 *Consecravit altare.*
5 *Fortunæ bonæ.*

ARTICULUS III.

LAPETHUS.

95

Inscriptio vulgo dicta *Inscriptio Larnacis Lapithou*.

(TAB. XIV.)

Λάρναξ Λαπήθου hodie vocatur vicus proximus veteri urbi Λαπήθω, veneratione Ποσειδῶνος Λαρνακίου insigni (Waddington, apud Le Bas, *Voy. arch.*, Inscr., III, n° 2779). Viculo tumulus imminet, 6 m. circiter altus, rupi superstructus. In ima parte rupis, legitur titulus græcus et phœnicus. Pars græca ad quarti ante Chr. nat. sæculi finem pertinet, iudice Waddington; pars phœnicia lectu difficilis est.

Vidit primus Athan. Sakellarios, tunc Lapethi ludimagister; deinde Waddington et Vogüé. Quum ectypus sumi non posset, Vogüé lapidem delineavit; ipsam ejus delineationem exhibemus tab. XIV.


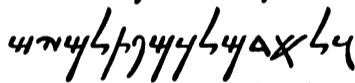


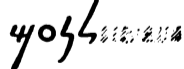
Inscriptionem græcam ediderunt : SAKELLARIOS, *Tὰ Κυπριακά*, I, p. 208, Athenis, 1855; RANGABÉ, *Antiquités helléniques*, t. II, n° 1235, Athenis, 1854; WADDINGTON, apud Le Bas, *Voy. arch.*, Inscr., III, n° 2778.

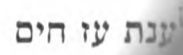



Inscriptionem phœniciam primus edidit Vogüé, *Inscr. phœnic. de Cypre*, in *Journ. asiat.*, août 1867, p. 120 et sqq., fig., et *Mél. d'archéol. orient.*, p. 36 et sqq.; conf. ZOTENBERG, *Revue critique*, 27 nov. 1869, p. 337 et sq.; J. DERENBOURG, *Notes épigraphiques*, in *Journ. asiat.*, nov.-déc. 1867, p. 500 et sq.; LEVY, *Phôn. Studien*, IV, p. 5 et sqq. — SCHRÖDER, *Die phôn. Sprache*, p. 18, not. 1; 22, not. 5; 23, not. 1; 119, 156, not. 1, et 156-157, 167, 174, 190, 200, 201, 213, not. 2; 232 et tab. V, 5. — RENAN, *Notes épigraphiques*, in *Journ. asiat.*, févr.-mars 1874, p. 233. — SCHLOTTMANN, *Aus dem Gebiete der semitischen Epigraphik*, in *Verhandl. der 28^{ten} Versammlung der Philologen in Leipzig*, mai 1872, p. 156. — F. LENORMANT, *Artemis Nauæa*, in *Gazette archéologique*, t. II, 1876, p. 14. — Eduard MEYER, *Zeitschr. der D. M. Ges.*, XXXI (1877), p. 718-719.

Partem græcam sic legit Waddington :

Ἀθηνᾶ Σωτείρα Νίκη
καὶ βασιλέως Πτολεμαίου
Πραξίδημος Σέσματος τὸν
βω[μὸ]ν ἀνέθ[ηκ]εν.
Ἄγα[θ]ῆ τύχη.

In titulo phœnicio hæc certa sunt :

1  1
2  2
3  3
4  4
5  5

 ענת עז חים
 מלכם פתלמיש
 בן מי
 ח

Rex regum de quo hic agitur est Ptolemæus I Soter, ut supra dictum est. Titulus victoriæ anni 312 fere coætaneus est. Praxidemum nostrum, seu Baalsilleum, antiqua de gente fuisse sacerdotum Posidonis Larnakii ostendit titulus græcus (Waddington, apud Le Bas, Inscr. III, n° 2779) repertus eodem fere loco. Clermont-Ganneau suspicatur Posidonem hunc Larnakium non alium esse quam deum ססס, qui sæpius, ut supra diximus, in insula Cypro occurrit.

ARTICULUS IV.

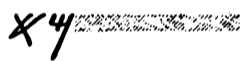
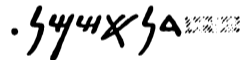
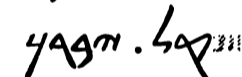
GOLGI.

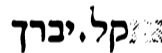
96

(TAB. X ET XIV.)

Ex schedis Ceccaldi. Copiam nobis fecit Clermont-Ganneau. Titulus, cujus fragmentum tantum habemus, repertus est Golgi. Lapis arenarius erat, regioni golgitanæ proprius, teste Ceccaldi. A parte sinistra manus cernitur quæ volumen explicat. Pars major voluminis et tituli cum statua ad quam manus illa pertinebat periit. Fragmentum ipsum ubinam exstet nescimus. Habemus ectypum charta madida a Ceccaldi expressum, et delineationem ab ipso factam. Ectypus est 0^m,06 altus, 0^m,05 latus. Ambo damus in tabula XIV n° 96 et 96 a. Nuperrime Schröder edidit (*Zeitschrift der D. M. G.*, 1880, p. 680), aitque se lapidem anno 1873 Larnacæ vidisse in domo Pieridis. Nihilominus titulum golgitanum ducimus, quandoquidem facilius est lapidem parvum Golgis Larnacam fuisse portatum, quam Ceccaldi in tali re errasse. Imaginem Schröderianam damus in tabula X^a, n° 96 b.

Hæc leguntur :

Verte :

..... m . . .

..... A]donešmun . . .

... [quoniam audivit] vocem; benedicat.

Linea 2^a legitur דנאשמן . . . , puncto postposito. An finis dei fuerit, habueris לארן לאשמן. Nota punctum inter קל et יברך positum esse.

CAPUT III.

INSCRIPTIONES PHOENICIÆ IN ÆGYPTO REPERTÆ.

ARTICULUS I.

MEMPHIS ET VICINIA.

97 a ET b

(TAB. XV.)

In dorso sphingis, a nostro Mariette humo effossæ, quæ cum aliis multis hujus generis monstris ad Serapeum memphiticum aditum aperiebat. Titulus quatuor lineis continetur, peregrina manu negligentius exaratis. Duæ priores phœnicii characteribus scriptæ; duæ posteriores neo-punicis, ut dicunt, sive numidico-punicis. Exstat nunc in museo Luparensi. Damus, in tabula nostra XV^a, sphingis et tituli imagines.

Vogüé edidit: *Mémoire sur une nouvelle inscription phénicienne*, in *Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1^{re} série, tome VI, part. 1, p. 72 (seorsim eusum, Paris, 1860, in-4°, p. 22). — Secuti sunt: M. A. LEVY, *Phönizische Studien*, fasc. III, p. 70, not.; — SCHRÖDER, *Die phön. Sprache*, p. 53-54 et 200. — REYMAN, in *Collegio Franciæ*, excussit.

Hæc leguntur :

ⲙⲟⲩⲁ ⲙⲉⲙⲓⲛⲉⲧⲓⲛⲁ

ⲙⲉⲙⲓⲛⲉⲧⲓⲛⲁ ⲙⲉⲙⲓⲛⲉⲧⲓⲛⲁ

ⲙⲉⲙⲓⲛⲉⲧⲓⲛⲁ ⲙⲉⲙⲓⲛⲉⲧⲓⲛⲁ

ⲙⲉⲙⲓⲛⲉⲧⲓⲛⲁ ⲙⲉⲙⲓⲛⲉⲧⲓⲛⲁ

עזרבעל בן מסכן

ארכרה וזיבקה

כנתחא בן ארכרה

אכסררען בן ארכרה

a

Agendum primo de lineis characterè phœnicii.

Lineæ 1-2. מסכן a nomine dei סכן ducit Levy; quod nobis minus placet, propter præpositam litteram ⲙ. Nonne מסכן «humilis»? — ארכרה. Sic Levy; interpretatur autem ארכרה «longanimis»; Vogüé: ארוחה. Derenbourg putat ארכרה, ארכרה (n° 99) et ארכרה (n° 100 b) sibi respondere. Cf. ארכרה חים, græce *Μακρόθυμος*, infra, p. 173.

— Lege זיבקה; Levy: זיבקה. Conf. זיבקה, in insula Gaulo (n° 132, lin. 5; infra, p. 163), quod nomen in titulis neo-punicis occurrit. Derenbourg putat esse nomen matris.

Nota, quod perrarum est, nomen secundæ lineæ neutri patris nomen adjunctum esse, sive propter festinantius exaratum titulum, seu propter humilem exaratum conditionem.

b

Nunc de lineis neo-punicis agendum.

Lineæ 3-4 negligentius exaratæ ideoque lectu difficilimæ. Primas quinque litteras lege כנחתא, sive uno vocabulo seu duobus scripseris. Si uno legeris, כנחתא nomen erit berbericum, qualia sunt כנרדען, כניעען, כנרנל; si duobus, חתא erit nomen proprium, כן autem particula כן «ita», seu potius verbum כן «fuit, adfuit». Nota, in Cirtensi 2^a (Schröder, *Neop.*, 87), partem tituli neo-punicam a vocabulo incipere quod quidam legerunt כתב; quid si eadem utrinque loquendi ratio? Nomen quod sequitur obscurum, אפץ, aut אפכן, aut אפכן.

Linea 4^a idem nomen bis repeti videtur, quanquam non prorsus eodem modo exaratum, אמררן. Sane apud Phœnicas filius avi, non patris, nomen obtinere solebat; sed hæc nomina non videntur phœnicia esse. Ultima littera posterioris nominis est brevior quam in ך fieri solet.

Ambas tituli partes inter se cohærere inde concludas quod initia quatuor linearum אטמחטטט disposita sunt.

Lege ergo, si libet, et verte :

עורבעל בן כסכן
 ארכרה וזיבק[ת]
 כנחתא בן א...
 אמ[דר]ן בן אמדר[ן]

Azrubal, filius Maskeni,
Arikruh et Zibeqa[t].
 [Cantatto], filius A.
Am[dar]an, filius Amdar[ani].

ARTICULUS II.

LOCUS QUI DICITUR *TELL EL-AMARNA*.

98

(Tab. XIX.)

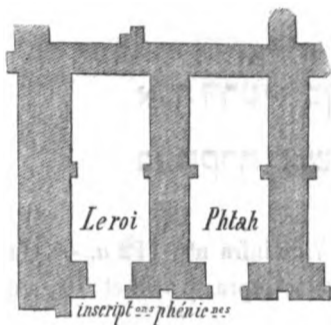
Notus est omnibus qui res ægyptiacas tetigerunt locus nunc dictus *Tell el-Amarna*, ubi regis Amenophis IV et religionis, ut videtur, semiticæ ab eo impositæ vestigia multa visuntur. Vir doctissimus A. H. Sayce de hoc loco nobis scripsit : « I did come across a Phœnician *graffito* in one of the tombs at Tell el-Amarna which had not been noticed before. But, unfortunately, it was so defaced by greek *graffiti* scrawled over it, that I was able to read clearly only three letters. Hence I did not think it worth while to send you a copy of it. This is all I could make out (vide tab. XIX, n° 98). It is possible, however, that another traveller may be able to decipher some more characters, as my lungs suffered so much from climbing up the cliff to the tomb, that my power of copying inscriptions in it was greatly diminished. » Idem eadem fere repetiit in *Proceedings of the Soc. of bibl. archæol.*, 6 junii 1882, p. 123.

Certe phœnicia vel hebræa sunt quæ vidit vir doctus. Vocem 𐤊𐤍 nobis videre videmur, caractere hebræo antiquo; sed donec alii exploratores rem ad liquidum deduxerint, omni conjectura superse-
dendum. Si 𐤊𐤍 legendum, notabis formam litteræ ζ fere cum ψ confusam, quod titulis Ipsambulianis fortasse lucem affert. Vide infra, p. 131-134.

ARTICULUS III.

ABYDUS.

Scripturas quas hic numeris 99-110 comprehendimus suppeditaverunt Abydi ruinæ, hodie *Arabat el-Madfuneh*, a Mariette exploratæ. Inscriptiones sunt parietibus in templo Osiridis, a rege Seti I exstructo, fere omnes stylo incisæ, loco quem Deveria his verbis indicavit: *Abydos, grand temple, grand escalier*. Templi ichnographiam habes apud Mariette, *Abydos*, t. I, tab. III, cujus partem



hic tibi proponimus. Inscriptiones phœnicia plurimæ exstant in pariete inter cameram regis et cameram dei Phtah. Aliæ circumcirca apparent. Pleræque ad manum hominis stantis incisæ sunt; quædam paulo superius, quia, ut putat Maspero, arenæ moles unius fere cubiti, jam ab antiquis temporibus, pavimento insedit.

Hæ scripturæ sunt ejusmodi quas nec ectypis reddere nec solis lumine effingere commode liceat. Reperiuntur juxta tituli græci. Quædam viderat, dum effodiuntur, Renan. Anno vero 1866, mense januario, Th. Deveria accurate delineavit. Vidit etiam postea Brugsch, et delineationum a se factarum copiam nobis fecit. Quæ quum ab apographis Deverianis pluribus locis differant, ambo damus tabulis nostris XVI-XVIII, ut quisque de re judicare possit. Schedæ Deverianæ sunt penes Fröhner, qui easdem nobis sole exprimendas summa humanitate commisit. Meliora apographa obtinendi spes fere omnis ablata. Hæc enim nobis scribebat Maspero, qui Abydi parietinas, anno 1881, nostri gratia perlustravit: « Je viens de passer trois jours à Abydos, à votre intention, sans grand résultat. J'ai retrouvé le 1, le 3, le 5-7 d'Euting à peu près intacts, le reste complètement illisible. Depuis la copie de Devéria, le mur s'est légèrement effrité au soleil, sans endommager les bas-reliefs égyptiens, qui sont profondément incisés dans la pierre, mais en brouillant la plupart des signes phœniciens. »

Totam materiam Deveria in quatuordecim numeros divisit; ex quibus septem, scilicet 3, 4, 5, 7, 9, 13, 14, vel aramaici vel alius sunt generis, forte safaitici. Apographa Brugschiana quatuor numeros novos suppeditaverunt, duabus graphidibus, n^o 7 et 9 (quarum posterior Deverianis 4 et 7 respondet), ad partem aramaicam remissis, tribus aliis, n^o 3, 4, 5, neglectis, utpote de quibus nihil elici possit. Maspero unum numerum superaddidit. Quæ cypriis litteris peregrinatores scripserunt suo loco reperientur.

Damus in tabulis nostris XVI^a et XVII^a paginas ipsas Deverianas quibus scripturæ phœnicia continentur, non exceptis titulis græcis qui phœniciis permixti sunt, et quos cum reliquis schedis Deverianis brevi in lucem edendos spondet vir doctus Fröhner. In tabula autem XVIII^a damus apographa quæ Brugsch ex suis schedis excerpta nobis misit; denique in tabula XIX^a titulum a Maspero missum.

Edidit graphidas omnes Deverianas, adjunctis apographis quæ consueta sollertia delineaverat Euting, ZOTENBERG, *Journ. asiat.*, 1868, I, p. 431-450, tab. I et II; post quem de uno aut altero singulatim egerunt DERENBOURG, SCHRÖDER, LEVY, HALÉVY, RENAN, ut infra sub unoquoque numero indicabitur. Graphides Brugschianæ quas non habet Deveria sunt ineditæ.

99

Deveria, 1; Brugsch, 6 et 16.

(TAB. XVI et XVIII.)

De hoc titulo, post Zotenberg, peculiariter egerunt :

J. DERENBOURG, *Notes épigraphiques*, IX, in *Journ. asiat.*, 1869, I, p. 489 et sqq.; — SCHRÖDER, *Die phön. Sprache*, p. 54, 143, 199 et not. 1; — LEVY, *Phönizische Studien*, fasc. IV, p. 16 et sqq., tab., Breslau, 1870. Cf. NEUBAUER, *The Academy*, 15 febr. 1871, p. 147. — RENAN, in Collegio Franciæ, cum alumnis hunc titulum sicut et sequentes bis discussit.

Titulus duabus lineis continetur. Hæc legere tibi videris :

אֶגְסֹן בֶּן רַמְבַּעַל
בֶּן חֻרְחָה שִׁפְזָן

אֶגְסֹן בֶּן רַמְבַּעַל
בֶּן חֻרְחָה שִׁפְזָן

Lin. 1. אֶגְסֹן «Ego». Sic proscynemata pleraque incipiunt. Confer n^o 100, 102 et sqq. Nomen quod sequitur Zotenberg legit גֶרְסֹן; Levy ורסכן, collata inscriptione Tuccensi, lineis 4 et 5; ultimi quidem nominis quæ apparent litteris בֶּן parum respondent; sed tamen sic legimus, necessitate compulsi. Sakon nomen fuit dei in titulis pu-

niciis sæpius usurpatum. Vide infra n^o 112 a. — Quod attinet רַמְבַּעַל, confer בעלרם, supra, n^o 88 et 90, atque etiam יהורם, apud Hebræos.

Lineæ 2 initio חֻרְחָה nomen esse vox בֶּן præposita indicat; quonam autem modo pronuntiandum sit non dijudicamus. Finem lineæ lege, si vis : שִׁפְזָן [בֶּן].

Sic ergo titulum restituimus et vertimus :

אֶגְסֹן [בֶּן] רַמְבַּעַל [בֶּן]
בֶּן חֻרְחָה [בֶּן] שִׁפְזָן

Ego [Gersakon], *filius Rambaalis*,
fili., [*fili* Šafani].

100 a ET b

Deveria, 2.

(TAB. XVI.)

Inscriptiones hæ, quas separari noluit Deveria, ibidem repertæ sunt. Vide supra, p. 119. Apographum Deverianum constat duabus inscriptionibus, quarum una priorem, altera posteriores duas lineas comprehendit. Non sunt apud Brugsch.

Vide ZOTENBERG, *Journ. asiat.*, avril-mai 1868, p. 438-440; — SCHRÖDER, *Die phön. Sprache*, p. 54 et 143; — LEVY, *Phönizische Studien*, fasc. IV, p. 17 et tab.

a

Ⲁⲛⲉⲙⲓⲛⲁⲗⲓ ⲛⲓ ⲓⲥⲙⲓⲛⲁⲗⲓ ⲛⲓ ⲓⲥⲙⲓⲛⲁⲗⲓ [י]תנ[ג]ד Abd[esmun]us, filius I[atangadi].

עברשמן pro עברשמן. Alterum nomen incepisse videtur a verbo יתן seu יחו; Renan : [י]תנ[ג]ד.

b

Lineas 2 et 3 jam Deveria vix legere potuit. Hæc apographum ejus habet :

Ⲁⲛⲉⲙⲓⲛⲁⲗⲓ ⲛⲓ ⲓⲥⲙⲓⲛⲁⲗⲓ ... Ⲁⲛⲉⲙⲓⲛⲁⲗⲓ Ego E[s]munad[on],
 Ⲁⲛⲉⲙⲓⲛⲁⲗⲓ ⲛⲓ ⲓⲥⲙⲓⲛⲁⲗⲓ Ⲁⲛⲉⲙⲓⲛⲁⲗⲓ

Linea 2, [י]תנ[ג]ד [ש]טנאד[ן] fere certo restituitur. quet. Nota hanc lineam secundæ lineæ tituli 99 haud
 Lineæ 3 vix litteræ duæ certæ; de sententia non li- omnino absimilem esse.

101

Deveria, 6.

(TAB. XVI.)

Vide supra, p. 119. Inscriptio parietalis, sex litteris constans, quarum duas posteriores a prioribus figura ægyptiaca mulieris aut deæ haud invenustæ, ornamentum dictum *pschent* in capite gerentis, sejungit. Dea est Justitia, ni fallimur, ægyptiace *Md*. Capiti subscriptum est a Deveria « sculpture ».

Vide de eo ZOTENBERG, *Journ. asiat.*, avril-mai 1868, p. 441 et sq., tab. I, 6; — SCHRÖDER, *Die phön. Sprache*, p. 54; — LEVY, *Phönizische Studien*, fasc. IV, p. 20, tab.

Hæc leguntur :

Ⲁⲛⲉⲙⲓⲛⲁⲗⲓ ⲛⲓ ⲓⲥⲙⲓⲛⲁⲗⲓ לנמא משה

Zotenberg legit לנרעה et nomen græcum aut romanum subesse suspicatur. Levy fortunam deam subesse putat. Renan, cui Derenbourg assentitur, proponit לנרא, ceteris in dubio relictis, collato infra n° 106, ubi idem

nomen certo legitur. Hoc unum obstat, quod littera ל non dedicantis, sed dei aut defuncti nomen antecedere solet. Quid si ea quæ sequuntur nomen deæ semiticum contineant quæ infra repræsentatur?

Lege, si vis, et verte :

..... לנ[ג]ד Gero,.....

102 a, b, c ET d

Deveria, 8; Brugsch, 1, 2 et 10.

(TAB. XVII et XVIII.)

Vide supra, p. 119. Constat inscriptionibus quatuor, neglecto uno vocabulo quod bis scriptum est. Tres priores lineas Brugsch bis repetiit, numeris 1 et 10; quartam n° 2 donavit, ultimam non habet.

Titulum primus notitiæ tradidit, ineditis adhuc reliquis, M. DE VOGŪÉ, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, die 6° martii 1868, p. 70. Repetiit idem in *Mélanges d'archéologie orientale*, supplément, p. 38. — Edidit ZOTENBERG, *Journ. asiat.*, avril-mai 1868, p. 443 et sqq., tab. II, n° 8; cf. *Note sur la 13^e inscription phénicienne d'Égypte*, *Journ. asiat.*, mars-avril 1869, p. 384. Egerunt de eo deinceps: SCHRÖDER, *Die phön. Sprache*, p. 54, 144, not. 1; 152, 167 et not. 3; 176, not. 1; 206; adde 88, not. 11 et 12; 109, 143, 161, 167 adn., 175, 196, 205. — LEVY, *Phön. Studien*, fasc. IV, p. 20-31, tab.; cf. NEUBAUER, *the Academy*, 15 febr. 1871, p. 147. — HALÉVY, *Mélanges d'épigraphie*, p. 89; cf. Ph. BERGER, *Revue critique*, 17 oct. 1871, p. 242; K. SCHLOTTMANN, *Ienaer Literaturzeitung*, 1875, n° 396, p. 426 et sqq. — CLERMONT-GANNEAU, *Journ. asiat.*, août-sept. 1877, p. 162-163. — E. RENAN, *Sur un graffiti d'Abydos*, *Actes du quatrième Congrès international des orientalistes*, Florence, 1878, p. 17, 18; cf. PIETRO PERREAU, *Intorno agli atti del IV Congr. degli Orientali*, Corfu, 1881, p. 31 et sq. (*Estratto del «Mosè»*).

a

Graphis hæc non in plano inscripta est. Crus enim regis eminent; graphisque ita exarata est ut primum in plano incipiat, dein cruri regis supercurrat, denique in plano terminetur. Rem Deveria indicavit his verbis: «jambe du roi».

Hæc leguntur:

אנך פעלאבסת בן צדיתן בן נצד הצרי ישכדכי

באן מצרם בפטר עבדמנקרת הזנ

אנך פ

Linea 1. אנך. Infra repetitum est, sed post primam sequentis vocabuli litteram, scriba opus inceptum intermisit. — פעלאבסת. Zotenberg legit בעלאבסת, nomen ventis; Levy et Halévy olim legebant פעלאבסת, quod quidem prior sic vertit: «fecit Abimut» (nomine a dea Ægyptiorum *Mut* ducto), posterior, «artifex Abimat». Renan פעלאבסת «Paalobastus» legit, quod nomen a dea *Bast* ductum vult. Cf. supra n° 86 B (p. 97) et

virum Ἀβδοῦστος nomine, apud Waddington, *Inscr. grecques de Syrie*, n° 1866; præterea עבדמנקרת reperitur in titulo punico qui fuit in Manuba, et cujus ectypum habemus. Nota & prostheticum formæ Ἀβδοῦστος mire respondere. Cf. Brugsch, *Geogr. Inscr.*, t. I, p. 24. Similem usum verbi פעל habes in יאלפעל, in titulo punico Altiburi, hodie *Henschir Medaina*, reperto, qui in museo Luparensi asservatur.

Nomen צדיתן «Sad dedit» certum est; Carthagine nomen עברזר non rarum. Confer nomina deorum composita צדמלקרת «Sad-Melqart, צדחנה «Sad-Tanit» in titulis punicis. Quisnam autem sit ille deus, incertum. Renan Ἀγρέα καὶ ἀλιέα illos a Philone Bybliensi (p. 18, Orelli) memoratos, phœnicio sermone צד וצדן huc referendos putat. Habes quoque in fragmentis Sanchoniatonis Σάδιδον (p. 30). — Nomen quod deinceps venit omnes legunt נרצר, sed parum placet in nomine humano duo deorum nomina ita continuari. Malumus ergo legere נרצר «Hospes Sadi», collatis nominibus נרמלקרת, נרעשתרה; vide supra n^o 47. Littera ד pro ר, aut invicem, sæpius posita reperitur.

Lineæ 1-2. ישכרכיבאנמצרם. Zotenberg legit: ישבת «habitavi hic in . . . Ægyptorum», lineæ 2^a initio in dubio relicto. Levy: ישב עכי באן מצרם «habitans Acconem, veni in Ægyptum», dum putat ן errore pro ת positum. Halévy eodem modo vertit, vocabula aliter dividit, dum ן pro ל usurpatum, ut in סנקרת, opinatur; sed 4^a littera ד est, non ע. Initio lineæ 2^a, Zotenberg מצרם באן primum bene viderat, sed respuit. Schlottmann (in Schröder, *Phön. Spr.*, p. 167, not. 3, et 176, not. 1) et Renan (*l. c.*) ita legunt. Renan: «(habitans. . . .) Onem Ægypti», scilicet Heliopolin, collato און בקעת און, Amos, 1, 5, quod massoretæ falso און scripserunt. Confer Ezech., xxx, 17. Scilicet fuit Heliopoli nomen מצרם און «On Ægypti», sicut Baalbekæ און בקעת און «On Cælesyriæ». De quo adeundi Lucianus, *De dea Syria*, cap. 5, et Macrobius, *Saturn.*, I, 23; nec negligendum nomen ipsum Jovis Balanii (cf. *Mission de Phénicie*, p. 320, non omisso Robinson, *Bibl. res.*, III, 519 et sqq.). Non negamus in Ægypto civitatem aliam nomine On, scilicet Hermonthim, exstitisse; sed vox מצרם qua vir alienigena utitur, ut Onem suam ab homonymis civitatibus discernat, ostendit civitatem aliam ejusdem nominis extra Ægyptum sitam fuisse.

Litteras vero דכי quomodo expediamus valde anceps. Renan conjecturam protulit, litteras has post 2^a lineam, non post 1^a, reponendas esse, quod aspectus apographi Deveriani non improbabile reddit. Obstat quod apographa Brugschiana ambo versus duos quasi continue scriptos exhibent. Nihilo secius, quum alium exitum quæstio habere non videatur, Renan conjecturam suam non abdicat. Quod suspicari possis, דכי «hic» significare, more aramaico, certe rejiciendum. Phœnices enim ד, non ר, pro demonstrativo usurpabant; præterea suffixis pronomini-bus 2^a personæ in demonstrativis nec Hebræi nec Phœnices utebantur.

בפטרר עברמנקרת. Zotenberg: «Quum proficisceretur», sive «quum defunctus esset Bodmelqartus». Hæc notat Maspero: «La plupart des stèles égyptiennes d'Abydos sont des stèles votives dédiées à Osiris pour le compte d'individus morts ou vivants, et en commémoration ou en prévision de leur mort.» Nota in altero apographorum Brugschianorum inter ב et פטרר unius litteræ intervallum indicari. — עברמנקרת, quam scripturam non esse errori adscribendam aliis ejusdem modi exemplis comprobatur. Vide formam huic similem סנקר, supra, n^o 68, et infra, b. Apographum Deverianum videtur habere ברמנקרת; sed bene inspicienti littera ע non omnino omissa videtur.

Finem lineæ Zotenberg legebat חל; Levy הן = הנה «hic». Halévy [הן] «princeps»; sed titulus nulla talis litterarum ordinis vestigia præbet. Renan ethnicum esse vidit, legebat enim האנרכי, tribus litteris in quas linea 1 desinit his subjunctis. Licet fortasse legere האני = «Onis indigena», dummodo י ethnicum suppleas, quod quidem in apographo Brugschiano legere revera tibi videris.

Lege igitur :

אנך פעלאנסת בן צדיתן בן נ[ר] צד הצרי ישב[דכי]
באן מצרם בפטרר עברמנקרת ח[א]נ[י]

Verte autem :

Ego Paalobastus, filius Sadjatonis, filii Gersadi, Tyrius, incola
Heliopoleos Ægypti Bodmenqart[ו] [Heliopolitani].

b

Cum priore arctius cohæret. Pars in plano, pars in crure regis scripta est. Legimus ex apographo Brugschiano :

אנך בעל חת בן מנקרת י

אנך בעל חת בן מנקרת י

103 a, b ET c

Deveria, 10.

(TAB. XVI.)

Vide supra, p. 119. Non est apud Brugsch. Numerus Deverianus comprehendit graphidas tres, neglecta linea 5^a, quæ solam vocem אַנְךְ continet.

ZOTENBERG, *Journ. asiat.*, avril-mai 1868, p. 449, tab. II, 10. — SCHRÖDER, *Die phön. Sprache*, p. 54, 143, 209. — LEVY, *Phön. Studien*, fasc. IV, p. 31 et sqq.

a

Prior linea obscura; altera perspicua. Hæc leguntur :

אֲנַךְ עִבְרָא מִסַּס
 אֲנַךְ עִבְרָא מִסַּס

אַנְךְ עִבְרָא מִסַּס
 בֶּן עִזְרָא בַעַל

Linea prior. Post אַנְךְ, habes אֲנַךְ, corrige אֲנַךְ. Nomen integrum Halévy legit עִבְרָא מִסַּס; sed inter litteram quam pro כּ habet et טּ unius litteræ spatium interest.

Malumus עִבְרָא מִסַּס. — In linea altera, dubium est utrum עִזְרָא בַעַל, deleta littera ר, legendum sit, an lapis ipse dehiscat, et nomen integrum fuerit עִזְרָא בַעַל.

Sic ergo restituas et vertas :

אַנְךְ עִבְרָא מִסַּס
 בֶּן עִזְרָא בַעַל

Ego Abd[sasa]mus,
filius Az[ru]baalis.

b

Secundus et tertius titulus una uterque linea comprehensus. Secundus quidem sic legendus :

אַנְךְ מְנַחֵם בֶּן בַּעַלְיָלַי
 אֲנַךְ מְנַחֵם בֶּן בַּעַלְיָלַי

אַנְךְ מְנַחֵם בֶּן בַּעַלְיָלַי

De nomine מְנַחֵם, confer supra n° 55 et 57. — לְיָדָא. Zotenberg : « Baal adhæsit », a radice לָוָה; Levy : « Baal meus est mihi »; Halévy : « Baal

dat », a rad. אֵלָה, arbitratus & periisse. Alterum hic exemplum haberes verbi a grammaticis hebræis לָוָה dicti in litteram י desinentis. Vide supra, n° 102 b, מְנַקְרַחְמִי.

Ego Menahemus, filius Baaljelæi.

c

Tertii autem pars hæc legitur :

אַנְכִי עִבְרָא מִסַּס בֶּן עִזְרָא בַעַלְיָלַי
 אֲנַךְ עִבְרָא מִסַּס בֶּן עִזְרָא בַעַלְיָלַי *Ego Abdésmunus, filius*

1.

17

(Impressum mense februario 1883.)

Lineæ initio, legis אנכי plene scriptum, res mira atque inaudita, quam non probaremus nisi alia duo exempla ejusdem formæ haberentur infra n^o 104 et 107. Ergo littera illa ך non fuit mere quiescens. Mirum est tria hæc

exempla in eodem loco juxta posita inveniri. Quid si ægyptiaci sermonis sapor in his persentiscatur!

Ultimum nomen Halévy legit עלצנר: nos de eo desperamus.

Quintæ lineæ initio 𐤊𐤆𐤀 legitur, nec plura. Confer supra n^o 102 a.

104

Deveria, 11.

(TAB. XVII.)

Abydi, in templo Osiridis, in loco quem Deveria his verbis designat: « Abydos, grand temple, bas-relief de la table des rois. » Maspero addit: « au point X du plan de Mariette » (*Abydos*, t. I, pl. III). Inscriptio haud ineleganter acumine incisa, implicatur scripturæ græcæ ita ut ne unum quidem vocabulum, primo excepto, perspicere valeas.

Egerunt de eo :

ZOTENBERG, *Journ. asiat.*, avril-mai 1868, p. 450, tab. II, n^o 11; — SCHRÖDER, *Die phön. Sprache*, p. 54, 143; — LEVY, *Phön. Studien*, fasc. IV, tab.

Litteræ græcæ hæ sunt : ΑΘΗΝΙΩΝΙΩΝ.

Phœnicicarum hæ satis probabiles :

אנכי צבדא כחצנר צאנלחיתחתאל

Initio, Renan legit אנכי. Vide supra n^o 103 c, et infra, n^o 107. Ceterum nos piget pudetque ex titulo tam nitide

scripto nihil elicere posse. Vox כדא fere certa; sed contextum struere non valemus.

105

Deveria, 12.

(TAB. XVII.)

In templo Osiridis (vide supra, p. 119), eodem loco quo præcedens inscriptio. Constat quatuor litteris quas rima, si rima quidem est, non littera, dividit. Hæc legisse nobis videmur, sensu omni cassa :

[𐤊]𐤆𐤀 vel [𐤊]𐤆𐤀

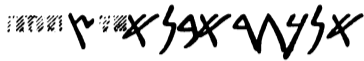

106

Brugsch, 8 et 13.

(TAB. XVIII.)

Vide supra, p. 119. Ex apographo Henrici Brugsch. Inter apographa Deveriana non est, ni fallimur. Brugsch bis repetiit, numeris 8 et 13 inditis. Ineditus.

Legimus :

	אַנְךְ נְרָא בְּן אֶ[פ]צְ[ם]	<i>Ego Gero, filius. . .</i>
	אֶ[פ]צְ[ם]

De forma נְרָא et similibus vide n^o 10, 11, 52 et 101. Cf. נְרָא, apud Hebræos non infrequens, præsertim apud Benjaminitas. Comparandus est Γήρας Καρχηδώνιος, scriptor carthaginiensis (Wescher, *Poliore. des Grecs*, p. 9, lin. 15; p. 10, lin. 3). — Nomen patris nos fugit. Ultimam prioris lineæ litteram interdum □ esse ducas. Cf., in n^o 104, seriem litterarum צ[פ]צ[ם]. Lineamenta a quibus linea inferior incipit desunt in apographo Brugschii n^o 8.

107

Brugsch, n^o 12.

(TAB. XVIII.)

Vide supra, p. 119. Ex apographo Henrici Brugsch. Non est inter titulos Deverianos. Hæc legis :

	אַנְכִי בַעֲלִי בַאֲלַיָּתוֹן	<i>Ego Baalja[ton].</i>
---	-------------------------------	-------------------------

Habes hic tertium exemplum pronominis אַנְכִי plene scripti. Confer supra n^o 103 c et 104.


108

Brugsch, 14.

(TAB. XVIII.)

Vide supra, p. 119. Ex apographo Brugschiano; non est apud Deveriam. Ineditus.

Hæc leguntur :

	אַנְכִי בְּדַצְפֶּן בְּן בֹּדְסַפֹּן	<i>Ego, Bodsafon, [filius].</i>
---	--------------------------------------	---

pore quo Amperiana (annis 1842-1845), in lucem ederet. Novissimus Deveria exemplaria chartacea Melchiori de Vogüé dedit, quæ nos secuti sumus.

Graphides sunt a peregrinis lapidi incisæ, litteris modo accurate, modo negligentius exaratis; neque est eadem omnibus forma, nec fortasse ætas. Nempe separandæ graphides omnes cruri dextro inscriptæ, graphide unica (nisi judicaveris duas esse, non unam) cruri sinistro inscripta. Graphidas cruris dextri ad eandem familiam pertinere constat, quum nomina eadem bis aut ter recurrant, et dignitatis titulus, aut si quovis alio modo appellare libet, in variis scripturis semper idem postpositus sit. Adde quod dextri cruris inscriptiones antiquiores sunt, imo inter antiquissimas scripturæ phœnicicæ reliquias ponendæ videntur. Scriptura cruris sinistri contra aramaicis elementis permixta.

Egerunt de omnibus titulis in crure dextro exaratis iidem viri, quorum nomina hic ordine habes :

F. DE SAULCY, *Revue archéologique*, t. III, 1846, p. 757 et sqq. — GUIGNIAUT, *Revue de phil.*, 1845, p. 500 et sqq. — JUDAS, *Étude démonstr.*, p. 133 et sqq., tab. VI. — RÖDIGER, *Allgemeine Literatur-Zeitung*, Halle, 1848, n° 243, p. 786. — F. HITZIG, *Zeitschr. der D. M. Ges.*, t. XII, 1858, p. 696 et sqq. — C. GRAHAM, *Zeitschr. der D. M. Ges.*, t. XVI, 1862, p. 566 et sqq. — LEVY, *ibidem*, t. XVII, 1863, p. 394. — R. LEPSIUS, *Denkmäler aus Ägypten*, Abth. VI, Band XII, Tab. XCVIII. — LEVY, *Phœnizische Studien*, fasc. III, Breslau, 1864, p. 19 et sqq.; cf. fasc. I, p. 10, adnot. — Idem, *Zeitschr. der D. Morg. Ges.*, t. XXI, 1867, p. 284, et t. XXII, 1868, p. 337 et sqq. — O. BLAU, *ibidem*, t. XIX, 1865, p. 552-535, tab.; t. XXI, 1867, p. 680. — SCHRÖDER, *Die phœn. Sprache*, p. 52-53 et 111. — EWALD, in *Nachrichten der K. Gesellschaft zu Göttingen*, 1870, p. 47. — EBERS, *Ägypten und die Bücher Moses*, p. 164. — HALÉVY, *Mélanges d'épigr. et d'archéol.*, p. 89 et sqq. Bergerus noster plurima primus elucidavit.

Primo titulum infimo loco positum in crure dextro, qui a ceteris facile sejungitur, aggrediemur; deinde, titulos quinque, inter se arcte cohærentes, qui supra, ad sinistram spectantis, positi sunt (vide imaginem tab. XIX), litteris a, b¹, b², c¹, c² inditis; denique titulum cruris sinistri, utpote recentiorem, quanquam plurimum ad intelligendos reliquos titulos profuturum.

111 a ET b

Lepsius, *Phœn.*, 6; Levy, 2^a; Blau, a.

(TAB. XIX ET XX.)

Titulum hunc omnes viderunt et interpretari conati sunt. Constat duabus partibus, diversa scriptura, si non manu, scriptis. Titulus in tabula XIX^a conspicitur inter capita Arabum.

Hæc certa sunt :

כאית ענדפתח בן ינראשכחחורלא אהמ
פתחין אש

a

Lin. 1. כאית. Levy, cui Derenbourg assentitur, *Journ. asiat.* janv. 1869, p. 90; mars-avril 1869, p. 369 :

« hic »; sed litteras quiescentes lingua phœnicia non admittit. Levy et aliam plane vocabulorum divisionem pro-

ponit, non magis probandam : כא יתעבר, formam hitpaël verbi עבר suspicatus. — Halévy: כא ית «hic adfuit» a radice אתה «venire»; possis quoque litteram ה pro signo primæ personæ habere, et vertere «hic adfui»; forma non omnino liquet; tamen ad radicem אתה referendam putamus, quæ radix in lingua phœnicia potuit esse יתה (cf. aphel aram. היחי, in Daniele).

עברפתח. Optime Sauley, quem omnes fere secuti, «servus Phtah», nimirum ægyptiaci dei.

ינר. Omnes, excepto Renan, legebant יתר. Renan has tres litteras cum sequentibus jungendas putat, legitque ינראשטן; ducit autem a verbo ינר. Idem vertit: «Qui Esmunum veretur», collatis nominibus hebraicis יראייה (Jerem., xxxvii, 13, 14) et ירואל vel יריאל (I Chron., vii, 2; II Chron., xx, 16).

Tituli finis obscurus. Reliqua nempe linea in duas partes corroso lapide dividitur. Hanc cæsuram quum alii fortuito casu titulum dividere putent, alii contra malunt novum titulum post interjectum intervallum incipere, qui linea 2^a continuetur. Prioribus assentimur; etenim, litterarum figura utrinque eadem, altitudo eadem; quin etiam littera ultima prioris partis media deleta est, unde conjicere licet scripturam olim continuam fuisse. Nomen quod cæsuram sequitur satis exploratum est. Hoc Sauley optime et Levy legerunt אחמסס seu אחמסי, nomen ægyptiacum Ahmes, græco sermone Amasis, intelligentes. Utrum vero אחמסס an אחמסי legendum sit dubitamus.

Falso cum linea sequenti Blau et Halévy conjunxerunt, hic talem in modum: אח מסכתחי «frater Masibathai», ille in diversa abiens: חמסכתחי «Psammeticus».

Ea quæ partem lineæ abolitam præcedunt sunt varie a viris doctis tentata. Levy enim legit et vertit: אש מאחרלא «civis M.»; Blau: אש מאחר לצבא «qui fuit unus ex exercitu (Psammetici)»; Halévy: אש מצרלא «civis Mezetulæ», scilicet oppidi in Mauritania siti. Hujus diversitatis causa est signum formæ singularis quod alii ף, alii ח, alii ה legerunt. Renan, ut supra dictum est, ינראשטן uno tenore pronuntiat; reliqua, utpote desperata, in medio relinquit.

Hanc rationem si non vis amplecti, necesse erit rem sic accipias quasi scriptum fuerit «qui (fuit inter milites) Amasidis», aut ejusmodi quidlibet, voce אש «qui» præposita. Verba ipsa legere non valemus. Hoc tamen nota eundem fere litterarum ordinem חמסס . . . רל in sequentibus titulis recurrere, sive inter se cohærent, ut vult Derenbourg, seu casu hoc evenit. Hoc unum certum est sententiam pariter ac lineam nomine Ahmes terminari.

Quis fuerit ille Amasis ex titulo græco in vicinia posito (C. I. Gr., n° 5126, Lepsius, n° Gr. 531) conjicere licet. Nam inter viros qui ibi memorantur est quidam Αλγύπιος Ἀμασις, qui forte idem est ac noster אחמסס. De rege Amasi vix cogitandum, quanquam inductiones historicæ a tali conjectura non dehortantur, ut infra apparebit.

b

Linea 2, minoribus characteribus concepta, lineam 1^{am} non continuat. Hæc legi possunt: פתחי[בר]אש. — Nomen פתחי videtur a deo Phtah ductum, cf. פתחי, infra,

n° 112 a, et fortasse פתחא, n° 154; cetera sunt incerta, præter אש in fine tituli. Fortasse ועבראש, collato עבראש in titulo Citiensi, supra n° 50. Sed pro ח non probabile.

Sic ergo ambas lineas restituere licet:

כאית עברפתח בן ינראשטן אחמסס
פתחי [ועבר] אש

^ Huc venit Abdphtah, filius Iagoresmuni Amasis.
Phtah[æus, et Abd]as.

Sub titulo nostro, quadrum lapidi inscriptum est, cujus ad partem dextram signa cernuntur, de quibus dubium est utrum sint phœnicia. A sinistra parte ✕ legitur, certum illud quidem, sed negligentius exaratum.

112 a, b¹, b², c¹, c²

Lepsius, *Phœn.*, 3, 4, 5; Levy, 2^b, 2^c; Blau, b, c; Graham, 2, 3, 6, 7, 8.

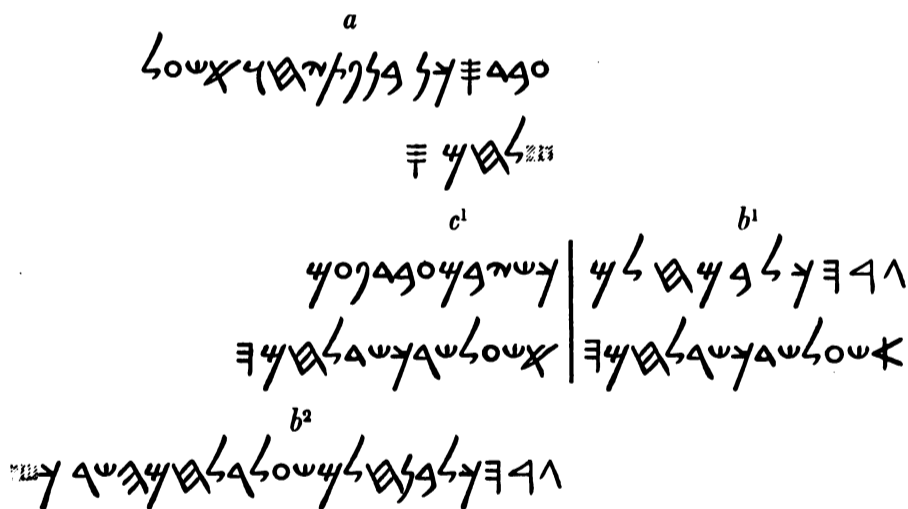
(TAB. XIX et XX.)

Inscriptiones quinque sub eodem numero inclusimus, tam quia vicina in ipso monumento loca obtinent (vide tab. XX^{am}; in tabula XIX^a vix apparent), quam quia fere ab iisdem hominibus conscriptæ sunt. Nomina quidem ex parte diversa sunt, tituli vero sunt simillimi, eadem verborum consociatio.

Graphidas omnes Graham anno 1862 delineavit; cujus apographa si cum imagine nostra conferes, hoc tibi tenendum erit, Grahamum ab inferiore loco delineandorum titulorum initium fecisse; tum vero eundem lineas, non distinctis titulis qui parem altitudinem occupant, continuavisse; denique, quum charta ejus brevior esset, unam lineam in duas partes divisisse. Ergo, titulos quos litteris b¹ et c¹ notavimus, Graham n^o 6 et 7 insignivit, ita ut inferiorem lineam numerus 6, superiorem numerus 7 contineret.

Quo ordine consociandæ essent illæ scripturæ Lepsius præclare indicavit in tabula XCVIII operis supra memorati; nisi quod clypeum, apud nos c² (tab. XIX), quem in imagine colossi tabulæ adjuncta indicaverat, inter titulos repetendum non curavit; unde factum est ut omnes qui ejus apographis usi sunt titulum clypeo inscriptum aut ignorarent, aut confictum esse contenderent.

Damus hic, ut titulorum dispositionem unusquisque præ oculis habeat, titulos ita collocatos ut sunt in ipso monumento, excepto clypeo, quem infra posuimus (p. 134). De singulis postea agemus.



Egerunt de his titulis iidem viri qui de præcedente, peculiariter tamen :

GRAHAM, *Zeitschr. der D. Morg. Ges.*, t. XVI, 1862, p. 567-568, n^o 2 (= Lepsius, n^o 5), n^o 6 (= Lepsius, n^o 4 a et b, lin. 2) et n^o 7 (= Lepsius, n^o 4 a et b, lin. 1). — LEPSIUS, *Denkmäler aus Ägypten*, B^d XII, Abth. 6, tab. XCVIII, n^o *Phœn.* 4 et 5. — BLAU, *Zeitschr. der D. Morg. Ges.*, t. XIX, 1865, p. 522-535, tab., n^o b. — LEVY, *Phœn. Studien*, fasc. III, p. 19 et sqq., tab., n^o 2 b. — SCHRÖDER, *Die phœn. Sprache*, p. 53, 109, 198. — HALÉVY, *Mélanges d'épigr.*, p. 89 et sqq. Cf. Philippe BERGER, *Revue critique*, 17 octobre 1874, p. 241 et sqq.

a

Lepsius, *Phœn.*, 3; Levy, 2^o; Blau, c; Graham, 8.

(TAB. XX.)

Titulus sequentibus superpositus; litteræ paulo majores quam in reliquis titulis sunt, et eadem negligentius effictæ. Li omnes qui de eo ad hanc diem egerunt putarunt una eum linea absolvi; sed inspicienti ectypum nostrum manifestum erit sequenti linea titulum continuari.

Hæc leguntur :

לֹא־עֲבַדְתָּ אֱלֹהִים אֲחֵרִים כִּי אֲנִי יְהוָה אֱלֹהֶיךָ
 אֲנִי יְהוָה אֱלֹהֶיךָ

עבדסכן בן פתיחו אש על
 לחמס

עבדסכן «Servus Sakonis». Ejusdem dei nomen occurrit in nomine celeberrimo *Sanchoniaton* = «Sakon de-dit», et in titulis punicis fere innumeris; exstant enim עבדסכן, גרסכן, סכניתן, נרסכן. Quis fuerit deus ille con-jicere licet. Idem nimirum videtur fuisse apud Phœnicas qui Ἐρμῆς apud Græcos. Vide Schröder, *Die phönizische Sprache*, p. 196-198, not. g. Confer etiam, infra, n° 118, quæ de אסכן אדר disse-remus. — פתיחו «Pt dat vitam»; no-men dei, ut putamus, ægyptiacum. Utrum idem sit qui Phtah, pro certo affirmare non audemus, quum nomen phœnicium dei hujus פתח aliis exemplis nobis notum sit. Vide supra עבדפתח, n° 111 a. Licet tamen con-jicere litteram ח esse omissam, nisi fortasse פת sit forma ægyptiaca *pe-tou* = עבר, quæ in innumeris nominibus occurrit: *Petisis, Petosiris, Petubast*. Sed post פת dei nomen sequi par erat, cujus generis יחו non est.

In fine primæ lineæ legimus על אש, ut in titulis qui

sequuntur tribus. Vocabulum autem quod sequitur, linea altera, desinit in חמס, duabus litteris præcedenti-bus, obscuris illis quidem, non desperatis tamen. Quod si titulos juxta positos consideraveris, non dubitabis quin harum litterarum altera ל sit; alteram, ut dubiam, ubique clavis inclusimus. Ergo, sic lege: אש על[ד]לחמס. Hic litterarum ordo quonam modo dividendus sit et red-dendus valde obscurum est. Interdum dubites utrum quæ-dam cognatio sit hujus scripturæ cum titulo 111 a, in quo nomen Amasidis distinguere nobis visi sumus. Vide tamen ne mera sit rerum cavillatio. Etenim, si titulos sequentes consideraveris, persuasum habebis eundem litterarum ordinem, paucis mutatis, in omnibus recurrere. Quum ergo ubique scriptura in litteram ח desinat, necesse est hic quoque ultimam litteram corrigas, et legas אש על[ד]לחמס[ה]. De sententia fusius infra disputabimus. Vide pag. 134-135.

Sic igitur titulum legimus, addita versione latina eorum quæ certa sunt :

עבדסכן בן פתיחו אש על
 [ד]לחמס[ה]

Abdsakon, filius Petjehavi,

b¹

Ad dexteram inspicientis :

נְרַהֲבַל בְּסַחֲלָם
 אֲשֶׁר עַל שְׁכֵסִי לְחַמָּה

נרהכל בם חלם
 אש על ששכסי לחמה

Lin. 1. נרהכל. Nomen e voce נר et הכל conflatum. Halévy a nomine dei Ἀειχάλας ducit, qui in Damasci viciniis, auctoribus Waddington (*Inscr. grecques de Syrie*, n° 2562^a) et Vogüé (*Syrie centrale, inscr. sémit.*, p. 109), colebatur. Verum enimvero Ἀειχάλας dei nomen ibi esse valde dubium. Renan templi, non dei, nomen græce transcriptum sub hoc vocabulo latere putat, 1° propter similitudinem vocabulorum Ἀειχάλας = הֵיכַל, syr. ܠܗܘܘܣܐ, 2° propter absentem Θεοῦ vocem ante divinum nomen, quæ deesse non solet. Vertit idem nomen נרהכל «Hospes

(seu amicus) templi», id est templi præcipui dei κατ' ἐξοχήν regionis e qua Gerhecalus oriundus erat. — כם pro כן scriptum; confer *c*¹ et *c*²; non licet ergo errorem lapidæ accusare; qui credunt hoc fuisse sermonis, non scripturæ, vitium, conferunt arab. لَيْق. Non omittendum tamen, in titulis Cirtensibus, ut in Tell el-Amarna, litteram *h* in *ψ* degenerasse. V. supra, p. 119. — חלם. In inscriptione græca 5126 si ΟΥΛΑΜΟΥ legeris, Οὐλαμός ille nostro חלם comparandus erit; sed Lepsius habet ΥΟΔΑΜΟΥ. — De linea 2^a infra disputabimus.

Priorem ergo lineam sic verte :

Gerhekal, filius Hallumi.

*b*²

Gerhecalus bis nomen suum inscribi voluit, quandoquidem in sinistra parte scripturæ hæc legimus :

נרהכל בן חלם ש ע

Gerhekal, filius Hallumi,

Vox בן negligentius scripta est quam ut possis discernere בן an כם legendum sit. — ש pro א, more hebraico. — ל, prave effectum, collatis ceteris inscriptionibus cer-

tum efficitur. Quæ sequuntur eadem certe sunt quæ in *a*, *b*¹, *c*¹. — Post ה omnia sunt evanida. Sed, collatis *b*¹ et *c*¹, vix dubites quin שרכש vel שרכש legendum sit. Vide infra.

*c*¹

Hæc certa sunt :

כשי כם עברפעם

אש על שוכש לחמה

Lin. 1^a. כשי כם עברפעם. Levy : «Kousai filius Abdpaami», quem omnes, excepto Blau, secuti. Deus Paam, utrum idem sit atque פמי titulis Cypriis nobis notus,

an Πυγμαῖος, an ad vocem Πυγμαλίαν propius accedat, videant mythologi. Cf. supra n° 10, p. 37. כם loco בן, vide *b*¹ et *c*². De linea inferiore mox agetur.

Prior linea sic vertenda est :

Cusæus, filius Abdpaami.

1.

18

(Impressum mense februario 1863)

c²

In crure dextro colossi conspicitur præterea clypeolus 0^m,08 latus et totidem altus. Dedit primus Saulcy; repetiit Judas ex exemplari gypseo quod nobis testamento reliquit. Vidit deinde et novum apographum sumpsit Graham. Novissime Lepsius quæ sit hujus cum reliquis inscriptionibus relatio indicavit in imagine quæ titulis phœniciis tabulæ XCVIII adjuncta est.

Nihilominus Levy falsam esse asserit hanc epigraphen, nec inter graphidas cruribus colossi inscriptas omnino reperiri; Schröder et Halévy silentio prætermiserunt. Damus eam ex ectypo Deveriano.

Lege :



כשי

Cusæus,

בם עבדפעם

filius Abdpaami.

Saulcy et Judas legebant : כאי בכ בהרעם, quod Judas sic vertit : « Afflictio porta (est) querelarum ». Blau : רכש ינון « Eques Yanunus ». Renan legit : כשי בם עבדפעם

« Cusæus, filius Abdpaami », quum videret ejusdem viri nomen esse qui graphida c¹ exaravit. — Habes hic, ut in b¹, c¹, בם pro בן.

Nunc, singulis speciatim discussis, tempus est ut quinque graphidas in universum consideremus.

Titulorum quinque tres fuerunt auctores; nam bini tituli b¹ et b², c¹ et c² eadem nomina exhibent. Cusæus et Gerhecalus bis nomina sua scripserunt, Abdsakon semel. Res quomodo se habuerit sic fere conjici potest : credimus titulum c¹ ante titulum b¹ conscriptum esse; scilicet quum tituli b¹ auctori amplum spatium superesset sub finem lineæ 1^a, litteras majoribus intervallis distinxit; contra, sub finem lineæ 2^a, parvas admodum eas et denso ordine exaravit. Lineolam separativam insuper

idem adscripsit. Gerhecalus ergo, quum nomen suum post Cusæum rescripsisset in eadem linea, hoc fortasse Cusæum movit ut nomen suum seorsim et clypeolo insignitum scriberet.

Restat ut quid valeat pars tituli nominibus postposita disputemus. Si enim titulos qui præcedunt quinque summatim perlustres, videbis statim priores quatuor eodem litterarum ordine terminari, paucis mutatis. Hæc enim quatuor titulorum series :

a. עבדסכן בן פתיחו אש על [ר] לחמה [ה]
 b. גרהכל בם חלם אש על ש [ר] כש [ר] לחמה
 b. גרהכל בן חלם ש על [ר] לחמה ש [ר] כ [ש]
 c. כשי בם עבדפעם אש על ש [ר] כש [ר] לחמה

Litteræ ר et ר, ut semper, ambiguæ. Littera ה in fine vocis לחמה fere nullam dubitationem tibi habebit,

si hos quatuor titulos inter se contuleris, non neglecta littera simili quæ in גרהכל legitur.

Dignitatem virorum his litteris designari facile credas, præcipue si על שא esse « præpositum », ut sæpissime fit, intellexeris. Res vero cui viri illi præfecti erant, sunt :

הלחמה
שרכש הלחמה
הלחמה שרכש

quæ qui bene explicaverit palma, nobis iudicibus, dignus erit. Nos, qui interpretationes portentosas pro falsis habemus, malumus nihil in medium proferre. הלחמה pro הלחמה esse non placet, quândoquidem hoc solo exemplo Jud., v, 8, parum probabili, nititur. In שרכש campos Æthiopiæ agnoscit Halévy. Ex על שא erunt forte qui exsculpant אשר עלה « qui ascendit ». Meliora exspectemus, nisi forte nostri Josephi Derenbourg opinio tibi

arrideat, qui על דל שא hic, ut in Citiensi 86 A, pro præposito januæ accipit, conjicitque Abdsakonem, Gerhecalum et Cusæum *hadjibos* seu velarios fuisse alicujus principis. Idem שרך limen interpretatur ut על שרך שא חטט significet « præpositus limini portæ Amasidis ». Quæ explicatio in a, b¹, c¹, valde placeret; in b² vero vix admitti potest. Præterea, post דל, textus habet חטט, non חטטא.

Miremur denique terminationem ה, quæ hebraica, non phœnicia est, sive eam pro feminino, sive pro pronomine suffixo 3^o personæ habes. Aristeas (p. 5, edit. Oxon.) forte non spernendus, quum Judæos asserit inter auxiliosos Psammetichi contra Æthiopus multos fuisse. Miremur etiam tres viros eidem muneri præpositos, quum munus vocibus על שא significatum non nisi uni competere videatur.

Litterarum forma in his inscriptionibus inæqualis, modo nitidissima, modo neglecta, semper ætatem remotam redolens. Nota præcipue formas litterarum ζ , פ , פ . Ad ætatem definiendam adhibenda est inscriptio alia græca antiqua dialecto dorica, litteris autem ionicis (*Corpus inscr. gr.*, n° 5126; Lepsius, *Denkm. aus Egypt.*, n° Gr. 541; Rœhl, *Inscr. gr. antiquissimæ*, n° 482; cf. Kirchhoff, *Studien zur Geschichte des griechischen Alphabets*, in *Abhandl. der k. Akademie der Wissenschaften zu Berlin, aus dem Jahre 1863*, Berlin, 1864, part. III, p. 147; 2^a edit., 1877, p. 35-42; E. Abel, *Die Söldnerinschriften von Abu-Simbul*, in *Wiener Studien*, 1881, p. 161-184; cf. J. Krall, *ibidem*, 1882, p. 164-166), quæ in crure lævo colossi (vide tab. XIX^{am}), pari altitudine, legitur, in hunc modum :

ΒΑΣΙΛΕΟΣ ΕΛΘΟΝΤΟΣ ΕΣ ΕΛΕΦΑΝΤΙΝΑΝ ΨΑΜΑΤΙΧΟ
ΤΑΥΤΑ ΕΓΡΑΨΑΝΤΟΙΣ ΨΝ ΨΑΜΜΑΤΙΧΟΙΤΟΙ ΘΕΟΚΛΕΟΣ
ΕΠΛΕΟΜΒΛΘΟΜΔΕΚΕΡΚΙΟΣ ΚΑΤΥΠΕΡΘΕΥΙΣΟΠΟΤΑΜΟΣ
ΑΜΙΒΑΛΟΡΛΟΣΟΣ ΔΒ†ΕΠΟΤΑΣΙΜΤΟΑΙΓΥΠΤΙΟΣ ΔΕΑΜΑΣΙΣ
ΕΡΑΦΕΔΑΜΕΑΡΧΟΝΑΜΟΙΒΙΧΟΚΑΙ ΠΕΛΕΦΟΣ ΟΥΔΑΜΟ

Βασιλέος ἐλθόντος ἐς Ἐλεφαντίναν Ψαματίχου,
ταῦτα ἔγραψαν τοὶ σὺν Ψαμματίχῳ τῷ Θεοκλέους
ἐπλεον· ἦλθον δὲ Κέρκιος κατύπερθε υἱὸς ὁ ποταμὸς
ἀνίη· ἀλογλώσους δ' ἦχε Ποτασιμτὸ, Αἰγυπλίους δὲ Ἄμασις.
Ἐγραφε δ' ἀμὲ Ἄρχων Ἀμοιβίχου καὶ Πέλεφος Οὐδάμου.

Litteras has a mercenariis græcis, phœnicibus et omnis generis quos Psammetichus I vel II conduxerant, ab anno 650 ad annum fere 595 (Herod. II, 152; cf. Brugsch, *Hist. d'Égypte*, t. I, p. 248 et sqq., 255 et sqq.), incisas esse vix dubium est. *Κερκίς* est, ut putamus, cataracta prima seu potius, auctore Herodoto, Nili scaturigo (II, 28), forte pro *Kerti* (v. Brugsch, *Dict. géogr. de l'anc. Égypte*, p. 860-861). Docemur Archontem et Pelecum quinque versus doricos exsculpsisse, mercenariis Psammetichi hanc curam ipsis mandantibus. Quæstio est an Gersakon, Cusæus et Gerhecalus fuerint ex iis qui σὺν Ψαμματίχῳ τῷ Θεοκλέους ἐπλεον. Credat qui voluerit. Vir autem nomine « Psammetichus filius Theoclis » potius Psammetichi II quam Psammetichi I socius esse debuit. Anno ergo fere 600 ante Christum, et scriptura dorica et inscriptiones nostræ phœnicicæ incidi potuerunt. Adde hos homines, hinc inde mercede conductos, potuisse ad tribus pertinere nec plane phœnicicæ, nec hebrææ stirpis; unde monstra illa, חטט pro חטט, terminationes in ה, alia quæ tantopere sanam interpretationem morantur.

113

Lepsius, n° 2.

(TAB. XX.)

Titulus, ab aliis prætermisus, ab aliis pro desperato habitus, inscriptus est cruri sinistro colossi, genu proximus. Imaginem habes apud Lepsius, sect. VI, tab. XCVIII, n° 2, qui litterarum vestigia accuratissime exsecutus est. Ectypum Deveria sumpsit, sed, quum titulus esset in summa charta, litteræ minus sunt distinctæ quam in ceteris ectypis Deverianis. Ceterum, in imagine photographica colossi (tab. XIX) non jam dignoscitur.

Inscriptio propter implexas phœniciis græcas litteras lectu difficillima. Adde scripturam non ut in ceteris inscriptionibus antiquam, sed aramaicis elementis permixtam.

Titulus pro inedito haberi potest. Confer tamen LEVY, *Phôn. Studien*, fasc. III, p. 25. Bergerus fere omnia quæ legi possunt legit.

Constat inscriptio duabus lineis, quarum una longior est et characteribus ad scripturam aramaicam jam vergentibus concepta.

Hæc legere nobis videmur :

Inter quæ hæc certa sunt :

Ego Esmunjaton, *et* *urbem Soharu*
Esmun *urbem Soharu*.

Lin. 1. עלת certum est. Verbum esse contextus indicat, nempe « conscendi ». — Vocabulum quod sequitur legi potest הן. « Ego, Esmunjaton, conscendi huc. » Est et altera ratio quam amplecti liceat. Etenim litteras post עלת positas licet legere הנכר « advena », seu « terra advena », respondens voci ἀλλόγλωσσος in inscriptione græca n° 5126. Sed כ valde dubium, et contextus non satis quadrat.

Post partem tituli de qua omnino desperandum, venimus ad vocabulum vel finem vocabuli כפיין, nitide scriptum, sed quod interpretari, reliquis deficientibus, non valemus. Ultima pars lineæ certo legitur : עלת ער סהרו « et ascendi ad urbem Soharu ». Aptissimum est ver-

bum עלה, quod Hebræi in tali re affectant, quia Nilus adverso flumine remigandus erat ut locus Colossorum adiretur.

Urbs סהרו quænam sit reliquum est ut videamus. Ac primum, lectio certa, vocabula nitide sejuncta; tum vero idem litterarum ordo, iisdem intervallis, linea sequenti redit. Et fatendum nihil magis obvium esse quam conjecturam vocibus ער סהרו designari ipsam civitatem Colossorum quæ hodie *Ipsambul* appellatur. Civitas hæc apud Ægyptios אבשך, id est אבשך, *Abschek*, vel אבשך, *Duab.* appellabatur (Brugsch, *Geographische Inschriften*, I, p. 159-160; *Dict. géogr.*, p. 16, 109), aut etiam *Ramessopolis*. aut, ut quidam dicunt, *Psampolis*, nomina quorum in

nostris litteris phœniciis nullum vestigium. Itaque quid sit ער סהרו nescimus. De voce fortasse ægyptiaca סהר (Gen., xxxix, 20-23; xl, 3, 5) si quis cogitet non obstamus. In Brugsch, *Dictionnaire géographique de l'ancienne Égypte*, p. 734, hæc legimus: «*SeHeR*, ville inconnue, avec le culte d'une déesse Sohet, qualifiée, sur la statue léontocéphale au Musée britannique, comme Sohet maîtresse de *SHR*.» Quid verum sit viri docti qui nos legent ipsi statuunt.

Linea 2 longe brevior et fere deleta. Levy, qui quæ-

dam vidit, credebat aramaicas litteras subesse. Atque fatendum est litteras plerasque aramaicis esse simillimas; aliæ a superiore parte dehiscunt, alias ligatura conjungit. In initio lineæ legimus satis perspicue אשמן; in medio, certissime ער סהרו; nota tamen litteram ר aramaicam omnino speciem exhibere. Suspiciari licet eundem virum nomen suum bis rupi inscripsisse, ut sæpius in his inscriptionibus parietalibus fieri solet, aut potius scripturæ phœniciæ scripturam aramaicam recentiore fuisse superadditam.

Sic ergo, quantum perspici possunt, hæ lineæ restituendæ :

אנך אשמניתן עלת [ח]...ר...ג[ג]..ח..כפין ועלת ער סהרו
 אשמנ[יתן]..... ער סהרו

*Ego Esmunjaton ascendi [huc],..... et ascendi ad urbem Soharu.
 Esmun[jaton]..... urbem Soharu.*

Titulus inscriptionibus sub n° 112 comprehensis utique recentior.

CAPUT IV.

INSCRIPTIONES PHŒNICIÆ IN GRÆCIA REPERTÆ.

ARTICULUS I.

DELUS INSULA.

114

(TAB. XXI.)

Titulus bilinguis, græcus et phœnicus, repertus est anno 1877 in insula Delo, ab Homolle, scholæ Athenarum gallicæ socio (*Bulletin de corresp. hellénique*, 1878. p. 9-10). Inscriptus est epistylion ex albo marmore, longo 1^m,715, alto 0^m,43, crasso 0^m,44. Torus epistylion decorat.

Scriptura de qua hic agitur lapidis sinistram partem occupat. Titulus alter qui fuit a dextra parte malleo deletus est. Nostra quoque inscriptio mutila, ita quidem ut pars phœnicia, quæ inferiorem locum obtinet, fere tota fracta sit, partis græcæ lineæ tres integræ fere supersint. Monumentum interea quum in meliorem locum transferri, vetantibus militibus hellenicis, non potuisset, paulatim solis imbrisque injuria pessum iit, ita ut litterarum phœniciarum vix una aut altera jam legi possit. Exstat nunc Athenis in museo quod dicitur *Κεντρικὸν Μουσεῖον*, *Musée central de Patissia*.

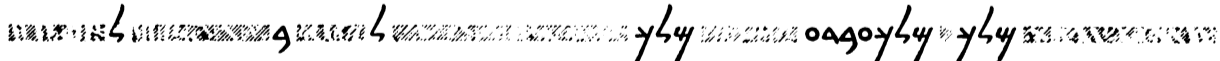
E. RENAN de hac inscriptione disseruit coram Academia, 15 mars 1878 (*Comptes rendus*, p. 12-13), cf. 1880, p. 117; fusius egit in *Bulletin de correspondance hellénique*, 4^e année, févr. 1880, p. 69-71.

Hæc adjuncta habemus, ad intelligendam partem tituli phœniciam: 1° delineationem statim reperto lapide ab Homolle factam; 2° alteram delineationem ab eodem, ut videtur, factam, quam nobis Tissot noster communicavit; 3° ectypum chartaceum lapidis recens reperti ab Homolle sumpsum, cujus ope eadem legi potuerunt quæ jam Homolle, qua valet oculorum acie, viderat; sed, ne quid infortuniis monumenti hujus deesset, apographum in itinere nonnihil laceratum est; 4° ectypum chartaceum alterum, anno sequenti maxima cura expressum, in quo nulla jam littera phœnicia distingui potest, nec quidquam valet nisi ut temporis injuriam testetur.

Damus in tabula nostra XXI^a ectypum chartaceum lapidis recens reperti ab Homolle expressum, qui, quantumvis corruptus, solus fere testis est litterarum phœniciarum; tum vero (n° 114 A) delineationem ab ipso factam; denique (114 B) imaginem monumenti photographiam.

Tituli quum græci tum phœnicii hæc legebantur, quando lapis primum visus est:

Τ Υ Ρ Ο Υ Κ Α Ι Σ Ι Δ Ω Ν Ο Σ
[Ε Ι Κ] Ο Ν Α Σ Ο Ι Ε Κ Τ Υ Ρ Ο Υ Ι Ε Ρ Ο Ν Α Υ Τ Α Ι
Α Γ Ο Λ Λ Ω Ν Ι Α Ν Ε Θ Η Κ Α Ν



PARS GRÆCA.

Pars græca liquet. Memoratur ibi scilicet legatio sacra Tyriorum et Sidoniorum Delum ad Apollinem missa. Donum, quod ab illis Deo oblatum est, in legationis memoriam, sub vocabulo semideleto latet, quod initio lineæ 2 legitur: ONΑΣ. Facile restitues: [ελα]ONΑΣ,

icones, videlicet Tyri et Sidonis, id est figuras urbium insignia ferentes, qualis fuit Τύχη Antiochena. De colonia phœniciorum mercatorum quæ fuit Deli et de ejus religionibus, confer titulum apud Bœckh, n° 2271, qui nostro plurimum lucis affert.

PARS PHOENICIA.

Partis phœnicicæ hæc sunt extra omnem dubitationem:

מלך עבדע[שחרת] מלך [מלכ] [י]

Haud absimilia initio tituli tum Esmunazari (supra, n° 3), tum Abdastarti (supra, n° 4), legimus. Initium igitur sic restituendum videtur: [ל]מלכי. Fatemur tamen vestigia litteræ quæ ante מלכי exstabat viciniora esse litteræ ט quam ל. Nomen regis certum, quanquam quatuor ultimæ litteræ desunt.

Vocabulum quod insequabatur, nomen urbis fuisse puta cujus ille rex fuit, scilicet Tyri aut Sidonis. Ma-

limus Sidonis (מלך צדנם); nempe in titulo Sidoniensi, supra n° 4, Bodastartus occurrit quidam, rex Sidoniorum. Præterea, sæculo ante Christum 11°, Tyrii non videntur reges habuisse. Vide Movers, *Die Phön.*, II, 1, p. 460 et sqq. Nomen autem Abdastarti idem est quod apud scriptores græcos Στρατών legitur.

Si hæc vera, consentaneum est ante nomen regis, annum, forsitan etiam mensem, memoratum fuisse.

Tituli pars reliqua desperata. Vix unam aut alteram litteram legimus, quas supra vides. Certe si lapis talis permansisset qualis fuit repertus, plura legi possent.

Forma ergo tituli erat hujusmodi:

[בשה] [ל]מלכ[י] [י] מלך עבדע[שחרת] מלך [צדנם]

[Anno] regn[us] regis Abda[starti], regis [Sidoniorum],

Titulus nomen regis nobis suppeditat Stratonis (Abdastarti), quem Sidonium putamus. Plures vero hujus nominis fuerunt reges Sidoniorum. Pars tituli græca ad rem investigandam aliquid auxilii præbet. Totam enim scripturam quarto ante J. C. sæculo adsignat. Sequitur inde Stratonem nostrum aut Stratonem illum philhellenem fuisse qui regnavit ab anno 374 ad annum 362 (cf. *Corp. inscr. gr.*, n° 87), aut potius recentiore illum quem Alexander magnus, anno 332, regno spoliavit. Nec obliviscendus Philocles ille, filius Apollodori, Ptolemæorum coævus, qui dicitur βασιλεύς Σιδωνίων (*Φιλίστωρ*, I, p. 96) et a Deliis honoratur (*Bull. de corr. hellén.*, 1877, p. 226; 1878, p. 12; 1880, p. 227).

Multo majoris pretii titulus noster foret si Abdastarti patris et avi nomina servata essent; exstabant enim, sicut fit in titulis regiis fere omnibus. Hæc nomina explerent seriem regum Sidoniorum pluribus locis interruptam. Cognosceremus forsitan Esmunazari vel Tabniti tempora, quod magnum foret rebus phœnicis commodum.

Quid si titulo integro frueremur! Doceret nos nomen Apollinis Delii num Resef fuerit, sicut Apollinis Amyclæi in titulis Cypriis (vide n° 10, 89, 90, 91 et 93), et alia plura, quæ hic desiderare nihil attinet.

ARTICULUS II.

ATHENÆ.

115

Schröder, Athen. 6°.

(TAB. XXI et XXIII.)

Titulus græcus et phœnicus, effossus die 22° februarii 1861, haud procul ab ecclesia Sanctæ Trinitatis dicta; exstat Athenis, in museo Patissiano. Monumentum in quo inscriptus est cippus est

marmoreus, 1^m,40 altus, 0^m,40 parte superiore, 0^m,49 inferiore latus. Partem superiorem anaglyptica imago occupat viri in lecto recubantis. Stat illi a capite leo erectus et irruenti similis. A parte adversa vir robustus jacentem protegit. Pone, navigii prora conspicitur.

Imago illa quid sibi velit, inscriptio græca declarat, minusculis characteribus concepta, sex verbis completa, imagini supposita.

Μηθείς ἀνθρώπων Ξαυμαζέτω εἰκόνα τήνδε,
Ὡς περὶ μὲν με λέων, πῆρι δ' ἡ πρῶρη ἔκτεάνυσται.
Ἦλθε γὰρ εἰχθρολέων τὰμὰ Ξέλων σποράσαι,
Ἄλλὰ φίλοι γ' ἤμυναν καὶ μοι κτέρισαν τάφου οὔτη,
Οὓς ἔθελον φιλέων, ἱερᾶς ἀπὸ νηὸς ἰόντες.
Φοινίκην δ' ἔλιπον, τῆδε χθονὶ σῶμα κέκρυμμαι.

Supra, inscriptio altera legitur, græca illa quidem et phœnicia, quæ tam viri mortui quam ejus qui monumentum erexit nomina indicat. Titulus, propter formam græcarum litterarum, secundo ante J. C. sæculo adscribendus.

Titulus uterque sagacitatem virorum linguæ græcæ non minus quam phœnicæ studiosorum exercuit. Primus reperti monumenti notitiam dedit per litteras PERVANOGU in *Bullettino del Instituto di Corrisp. archeol.*, 1861, p. 140. Cf. *Archæol. Anzeiger*, XVIII, mart. 1861, p. 172*. — Edidit paulo post, ex descriptione sibi a Rhussopulo Atheniensi missa, HENZEN, *Annali del Instituto arch.*, 1861, p. 321-327, tav. d'agg. M, n° 1. Hic vir doctus, necnon Carolus WACHSMUTH, inscriptioni inferiori plurimam lucem affudit. Retractaverunt: FR. LENORMANT, *Voie sacrée éleusinienne*, p. 120-132, tituli phœnicii imagine adjuncta; KEKULE, *Die antiken Bildwerke im Theseion zu Athen*, Leipzig, 1869, p. 27 et sq.; SALINAS, *I monumenti della S. Trinità*, p. 25; L. v. SYBEL, *Katalog der Sculpturen zu Athen*, Marburg, 1881, p. 96, n° 537; USENER et alii quos laudavit KAIBEL, *Epigrammata græca ex lapid. conlecta*, Berolini, 1878, n° 96.

De titulo bilingui peculiariter egerunt: H. EWALD, *Die grosse karthagische Inschrift, etc.*, in *Abhandlungen der Kön. Ges. der Wissenschaften zu Göttingen*, vol. XII (1864), p. 99-100, not. 1; seorsim eusum, p. 34, not. 1. — LEVY, *Phœnizische Studien*, fasc. III, p. 17-19, tab., Breslau, 1864. Repetiit idem et nonnulla correxit. *ibidem*, fasc. IV, p. 10, Breslau, 1870. — VOGŪÉ, *Mélanges*, p. 16. — SCHRÖDER, *Die phœn. Sprache*, p. 21, not. 2; 52, 85, not. 9; 143, 152, 162, not. 2; 164, 167 adn.; 204, 236 et tab. VIII, 2. — J. GILDEMEISTER, qui primam tituli phœnicii interpretationem communicaverat cum Henzen, in *Annali dell' Instituto archeol.*, anno 1861, loco supra dicto, repetiit in *Zeitschr. der D. Morg. Gesell.*, vol. XXIII (1869), p. 157-158. Addendi sunt: E. H. PALMER et J. E. SANDYS, in *Journ. of Philology*, London and Cambridge, 1872, vol. IV, n° 7, p. 48-54; — A. MICHAELIS, in *Archæolog. Zeitung*, 1872, t. XXIX, p. 145; — E. HUEBNER, *ibidem*, 1873, t. XXX, p. 47; — FABIANI, in *Bullett. dell' Inst. di corrisp. arch.*, 1875, p. 129-131; — D. H. MULLER, in *Zeitschr. der D. Morg. Ges.*, 1876, t. XXX, p. 691 et sq.

Imagines hujus tituli photographicas, sicut et aliorum qui Athenis aut in Piræeo exstant, atque ectypos chartaceos, P. Foucart, scholæ Athenarum gallicæ præfectus, a suis sociis et alumnis, præsertim autem a Salomone Reinach, adjutus, nostri gratia faciendos curavit. Habes in tabula XXIII^a, n° 115 A, imaginem totius monumenti; in tabula autem XXI^a, n° 115, habes titulum phœnicium ab ectypo effictum.

Titulum græcum imagini suppositum supra dedimus. Titulus bilinguis hæc habet:

ΑΝΤΙΠΑΤΡΟΣΑΦΡΟΔΙΣΙΟΥΑΣΚΑΛΩΝΙΩΝ
ΔΟΜΣΑΛΩΣΔΟΜΑΝΩΣΙΔΩΝΙΟΣΑΝΕΘΗΚΕ

ⲛⲓⲛⲁⲣⲁⲧⲣⲟⲥⲁⲫⲣⲟⲩⲟⲩⲟⲩⲟⲩⲁⲥⲕⲁⲗⲟⲩⲟⲩⲟⲩⲁⲛⲉⲑⲏⲕⲉ
ⲛⲓⲛⲁⲣⲁⲧⲣⲟⲥⲁⲫⲣⲟⲩⲟⲩⲟⲩⲟⲩⲁⲥⲕⲁⲗⲟⲩⲟⲩⲟⲩⲁⲛⲉⲑⲏⲕⲉ

Titulus græcus sic restituendus et legendus est :

Ἀντίπατρος Ἀφροδισίου Ἀσκαλ[ωνίτης].
Δομσάλως Δομανῶ Σιδώνιος ἀνέθηκε.

Tituli phœnicii vix una aut altera littera dubitationem movet. Hæc lege :

אנך שם בן עבדעשתרה אשקלני
אש טנאח אנך דעמצלה בן דעמחנא צדני

Titulus duplex aliquatenus est, quum et is qui sepulcro conditur et is qui monumentum erexit de se verba facientes inducantur. Priore linea Antipater seu Šem se hic jacere, altera Domsalos cippum se erexisse monent.

Lin. 1. Lege אנך, quanquam littera כ male formata. — Renan legit שם; quæ litteram ם sequuntur lineolæ, eas marmoris erosioni tribuendas putat, litteræ vestigia non inesse. Levy, qui antea legerat שמה (*Phœn. Stud.*, fasc. iv, p. 10), novissime legit שמי; sic et Gildemeister. Græcum Ἀντίπατρος fortasse nomini שם ita respondet ut *Antipater* filium nomine patrio dignum significet. Cf. שם בעל, in inscriptione Esmunazari, lin. 18. Non omittendum nomen Antipatri Ascalone hac ætate frequens fuisse, præsertim in gente Herodiana (vide Josephi *indices*); nec

defuit in aliis Syriæ partibus (vide Pape, *s. h. v.*). — עבדעשתרה, græce hic Ἀφροδίσιος. — Ante אשקלני, articulus ה deest. Item habes linea 2 צדני: Cf. infra n^{um} 119.

Lin. 2. אש טנאח אנך? Tertia littera dubia; forma ישנא plurimis exemplis comprobatur; confer supra n^{um} 11; sed ה potius scriptum videtur. — Post הטנאח omnes olim legebant; sed hic, ut in superiore versu, marmoris erosio littera visa est. Id Levy jam bene viderat. — דעמצלה, græce Δομσάλως, nempe «Quem Dom felicem reddit». Quisnam autem sit ille deus דעם, ignoramus. D. H. Müller multa bene coniecit. — דעמחנא «Cui Dom favet», græce: Δομανώ(ς). Nota litteram η Græcos omnino non expressisse aut spiritu leni reddidisse, ut fit in חכעל, græce Ἀννιάς; חסן, græce Ἄμμων.

Ergo titulum phœnicium sic restituere licet et vertere :

אנך שם בן עבדעשתרה אשקלני
אש [ה]טנאח אנך דעמצלה בן דעמחנא צדני

Ego Šem, filius Abdastarti, Ascalonites.

Quod erexi ego Domsillehus, filius Domhannonis, Sidonius.

Quæ sit tituli hujus bilinguis cum titulo inferiore cognatio paucis videamus. Anaglypta et inscriptio metrica idem significant, scilicet nautæ illi Ascalonitæ jam mortuo et lecto ferali imposito leonem irruisse, socium vero e navi proxima exsiluisse et leonem prohibuisse quin cadaver devoraret. Quod planum esset si leonem in oris atticis habitavisse illa ætate credi posset. Qui tale portentum repudiant, aut leonem statuunt illum e cavea qua detinebatur fractis claustris evasisse, aut Ascalonitam in itinere maritimo, puta in Libya, a leone fuisse occisum (quod anaglypta non suadent), socios vero cadaver servatum Athenas ad sepulturam transportasse; aut symbolici vel allegorici aliquid suspiciunt. Rem in dubio relinquimus, quandoquidem ad interpretationem inscriptionis phœniciæ parum refert.

116

Gesenio et Schrædero Atheniensis prima.

(TAB. XXII.)

Cippus ex marmore pentelico, effossus est paucis annis ante 1797 in oliveto, mœnia Athenarum inter et Academiam. Fuit olim penes Fauvel, consulem gallicum Athenis degentem; postea in collec-

tionem Choiseul-Gouffier venit. Gesenii tempore, asservatus fuit Londini in museo rerum navalium et militarium, donatum a Lady Grey, præfecti navalis vidua. Exstat nunc in museo Britannico.

Totum monumentum nitidissimum est. Ornamenta, in antefixi modum facta, elegantissima sunt et integerrima. Cippo inscripti sunt tituli duo, græcus et phœnicus; græcus superior, longe majoribus litteris incisus, ut fieri solet, quam sunt phœnicæ, constat tribus lineis; phœnicus inferior, duabus. Scriptura græca secundum vel tertium ante J. C. sæculum indicat. Scriptura phœnicia eadem fere quæ in sarcophago Esmunazari exstat, et quam sidoniam dicere possis.

Monumentum, a se delineatum, exhibuit AKERBLAD in *Comment. Societatis Gottingensis*, vol. XIV, p. 225-228, tab. Cf. *Lettre à M. le chevalier d'Italinski*, Rome, 1817, note. — Repetierunt: DODWELL in *Classical and topographical tour through Greece*, I, p. 411; — ONOR. BRES, in *Malta antica illustrata*, p. 95; — TYCHSEN, in *Actis novis Upsal.*, VII, p. 96 et sqq.; — KOPF, *Bilder und Schriften*, I, p. 266; — HAMAKER, *Diatrise, etc.*, p. 4, 20, 68; — LANCI, *Paralipomeni*, t. I, p. 24 et sqq., tab. I, n° 4.

Titulum græcum dedit ΒΟΕΚΚΗ, in *C. I. Gr.*, t. I, p. 527, n° 894. Partem phœniciam tractavit GESNIUS ibidem. Repetit plenius in *Monument.*, p. 113-118, tab. IX, n° 5. Egerunt postea: WURM, *Jahrb. für philol.*, 1838, p. 14; — JUDAS, *Étude démonstrative*, p. 21, 27 et 28; — SCHRÖDER, *Die phön. Sprache*, p. 51, 109, 161, 167 adn.; 174, 215, 216, 325 et 235, tab. VII, n° 3.

Imaginem totius monumenti luce expressam tab. XXII^a exhibet; ne litteræ minores viderentur, infra epigraphen ex ectypo dedimus. Hæc leguntur :

A P T E M I Δ Ω Ρ Ο Σ
H Λ Ι Ο Δ Ω Ρ Ο Υ
Σ Ι Δ Ω Ν Ι Ο Σ

Ἀρτεμίδωρος
Ἡλιοδώρου
Σιδώνιος

סצב סכר בחים לעברתנת בן
עברשמש הצדני

סצב סכר בחים לעברתנת בן
עברשמש הצדני

Titulus græcus perspicuus. Titulum phœnicium Akerblad primus ita interpretatus est ut in ejus interpretatione pauca posteriores mutaverint.

עברתנת בן סצב סכר בחים «Cippus in memoriam inter vivos». Similia leguntur in titulis Citiensibus, supra, n° 46, 58, 59. Hic habes insuper vocabulum סכר «in memoriam». Unde apparet cippum, ut supra dictum est, p. 68, memoriam mortui inter vivos continuavisse. Cf. II Sam., xviii, 18, atque etiam I Sam., xv, 12; Is., lvi, 5; Ezech., xxi, 24. — De סכר pro זכר scripto confer titulum Um-el-Auamidensem primum, linea 6^a, supra, n° 7.

עברתנת «Abdtanitus»; græce *Ἀρτεμίδωρος* redditur. Nomen deæ quæ in punicis tantum titulis reperiri solet, habes hic in nomine viri Sidonii; sive dea Sidonia et ipsa fuit, seu potius cultus perceleber tertio aut secundo

ante Christum sæculo usque ad oras Phœnicæ migravit; nulla enim in titulis alia ad hanc diem habemus religionis illius exempla extra Africam. Quænam dea illa fuerit, quæ urbis Τύνη, nobis Tunis, eponyma videtur fuisse, quum de Carthagine res erit, satius quæremus. Hic Ἄρτεμις redditur; videtur ergo dea virgo fuisse, quod appellationes ejus, quales erant «virgo cœlestis», «numen virginale», in Africa frequentissimæ, comprobant. Conferendæ quoque *Τιτανίδες* vel *Ἀρτέμιδες* apud Sanchoniatonem sorores (p. 30, Orelli). — Appellativum עבר «servus», hic græce *δωρος* «donum» redditur. In titulo præcedenti pro עברשמש habes græce *Ἀφροδίσιος*.

עברשמש «servus Solis», græce *Ἡλιοδώρος*; cf. n° 117. Rara in titulis phœnicis exempla Solis pro deo culti. Apud Palmyrenos frequentiora sunt. Confer nomen mensis עברשמש, Citii, supra, n° 13.

Verte ergo :

*Cippus in memoriam inter vivos Abdtanito, filio
Abdsemeši, Sidonio.*

117

Gesenio et Schroëdero Atheniensis 2*.

(TAB. XXII.)

Cippus ex albo marmore, effossus haud procul a veteri Academia, eodem fere loco quo titulus 116, cum formam litterarum, tum universam monumenti figuram illi simillimus. Fuit olim Athenis penes Fauvel; nunc in museo Luparensi asservatur.

Titulus bilinguis constat bis binis lineis; phœniciæ superiorem locum occupant; nihil non perspicuum. Totum jam bene legerat et verterat Gesenius, quem alii deinceps secuti. Ceterum hi interpretandi tituli auctores fuerunt :

Primus delineationem, adjecta explicatione, dedit AKERBLAD, in *Lettre à M. le chevalier d'Italinski sur une inscription phœnicienne*, Rome, 1817, quæ dissertatio repetita est in Millin, *Annales encyclopédiques*, t. II, p. 193-214. Confer de ea SILVESTRE DE SACY, *Journal des Savants*, 1817, p. 433-440. Unum aut alterum vocabulum bene legit WEX, in dissertatione *de loco mathematico Menonis*, Halæ, 1825. Pars græca paulo post prodiit in ΒΟΕΚΚΗ, *C. I. Gr.*, t. I, n° 859; ibidem notitiam tituli phœnicii subjunxit GESENIUS, p. 523. Idem denuo edidit ex ectypo quem sibi mittendum curaverat in *Monument.*, p. 118-120, tab. IX, 5 et X, 6. — Egerunt de titulo post eum : JUDAS, *Étude démonstrative*, p. 29 et 32; — SCHRÖDER, *Die phön. Sprache*, p. 52, 167 adn.; 216, 235, tab. VII, n° 4.

Imago tabulæ nostræ XXII* ex ipso monumento expressa est. Hæc lapis habet :

𐤁 𐤀 𐤁 𐤁 𐤁 𐤁 𐤁 𐤁 𐤁 𐤁 𐤁 𐤁 𐤁 𐤁 𐤁
 𐤁 𐤁 𐤁 𐤁 𐤁 𐤁 𐤁 𐤁 𐤁 𐤁 𐤁 𐤁 𐤁 𐤁
 Ν Ο Υ Μ Η Ν Ι Ο Σ
 Κ Ι Τ Ι Ε Υ

Titulus græcus eadem quæ phœnicus dicit, brevius tamen. Titulus phœnicus sic legendus est :

לבנחדש בן עבדמלקרת
 בן עבדשמש בן הגנץ אש כתי

Lin. 1. Nomen לבנחדש uno tenore pronuntiandum, græce *Νουμήνιος*, id est qui novilunio natus est, ut olim apud christianos *Paschalis, Natalis*. Idem nomen habes supra, n° 47; infra, n° 118.

Lin. 2. עבדשמש, idem nomen quod in titulo priore, n° 116, Ἡλιόδωρος redditur. Sunt qui putent duos illos qui memorantur servos Solis unum virum fuisse, tum ob propinquitatem locorum in quibus ambo monumenta re-

perta sunt, tum ob similitudinem cipporum. Obstat quod Heliodorus ille Sidonius fuit, hujus contra filius Numerius Citiensis dicitur.

Nomen עבדשמש obscurum; Akerblad vertit « corona florum », idem quod græcum *Στέφανος*, quod plurimis placuit. — אש כתי « Citiensis » seu potius « vir ex Citio »; nam hic ethnicum non est, sed in radicis partem venit; vide supra n° 95, p. 115. Nota virorum phœniciorum in mo-

numentis atticis memoratorum unum fuisse Ascalonitam, Sidonios duos, unum Citiensem. Cf. Foucart, *Des associations religieuses chez les Grecs*, p. 83, 128 et sqq., 187 et sqq., 198.

Verte igitur :

*Benhodeso, filio Abdmelqarti,
filii Abdsemeši, filii Tagnisi, viro Citiensi.*

ARTICULUS III.

PIRÆEUS.

118

Vulgo Atheniensis 7*.

(TAB. XXIII.)

Phœnicas in Piræeo multos degisse et religiones suas eo transtulisse græca plura comprobant, quæ leges apud Foucart, *Des associations religieuses chez les Grecs*, Paris, 1873, p. 83, 102, 103 et sqq., 128 et sqq., 187 et sqq. Insigne hujus rei monumentum reperit Gelzer Basileensis anno 1871, in Piræeo, ad partem interiorem sinus Limenaki, peninsulæ Etioneiæ ad occidentem siti, ad locum dictum *baie des Russes*, dum lapides veteri muro insertas ad ædificandam domum eruunt. Exstat ad hanc diem in Piræeo.

Titulus una linea exaratus est in parte anteriore altaris marmorei, volutis elegantissimis decorati (tab. XXIII, 118 A). Leguntur illi proximi tituli dedicatorii græci duo, alter Mercurii, alter Jovis Servatoris nomen exhibentes.

Primam notitiam habes in *Bullettino del Instit. di corrisp. archeol.*, mense aprili, 1872, p. 103. — Exemplaria ipsa a Socino ad se missa Levy vidit et vertit, sed, priusquam ederet, vir meritissimus fato abreptus est. Edidit ex ejus schedis G. HIRSCHFELD, *Attische Künstlerinschr., Nachtr.*, in *Archæol. Zeitung*, nov. ser., vol. V, fasc. 1 et 2 (1872), p. 21. Retractavit J. GILDEMEISTER, *Siebente Athen. phæn. Inschrift*, in *Zeitschr. der D. Morg. Gesell.*, vol. XXVII (1873), p. 130 et sqq., tab. Cf. Foucart, *op. cit.*, p. 103.

Ectypos misit Hauvette-Besnault, scholæ gallicæ socius. Euting alium ectypum meliorem nobiscum communicavit, ex quo defluxit imago tabulæ nostræ XXIII*, n° 118. Hæc leguntur :

יִשְׁרָאֵל אֱלֹהֵינוּ יְהוָה אֱלֹהֵינוּ אֲשֶׁר בְּרָאנוּ אֶת הַשָּׁמַיִם וְאֶת הָאָרֶץ וְאֶת הַיָּם וְאֶת כָּל הַבְּרִיאָה וְאֶת כָּל הַחַיּוֹת וְאֶת כָּל הַצִּבְיֹת וְאֶת כָּל הַמְּצֹצִים וְאֶת כָּל הַמְּשֻׁבָּתִים וְאֶת כָּל הַמְּשֻׁבָּתִים וְאֶת כָּל הַמְּשֻׁבָּתִים

מוֹצֵחַ זֶה אֵשׁ יִנַּח בְּנִחְדָּשׁ בֶּן בְּעִלְיָתָן הַשֹּׁפֵט . בֶּן עֲבֵד־אֲשֶׁמֶן הַחֹתֵם . לְאַסְכֵּן אֲדָר . יִכְרֹךְ

Altare hoc quod posuit Benhodes, filius Baaljatonis suffetis, filii Abdesmuni cancellarii, Askun-Adaro : benedicat.

Primum vocabulum Renan olim legebat מִסְכַּח, quandoquidem littera ס² latius expandi videtur quam in ~ fieri solet (de ס pro ז, vide supra p. 115). Conspecto vero ectypo Eutingiano, nunc legit מוֹצֵחַ. — מוֹצֵחַ Levy hipphil esse ducebat verbi מוֹצֵחַ, hebraico sermone מוֹצֵחַ «posuit». Cf.

II Reg., xvii, 29. Ejusdem verbi pual cum ה scriptum Levy se reperisse credidit in titulo neo-punico Bourgade, 9 (*Phön. Stud.*, fasc. II, p. 71); sed vide num verbum ipsum fuerit phœnicio sermone מוֹצֵחַ, sicut יָתָן pro hebraico נתן. — De בְּנִחְדָּשׁ, vide supra n° 117. — מוֹצֵחַ, σφρα-

Titulus græcus nihil habet præter nomen defunctæ, patris ejus et patriæ. Titulus phœnicus in duas partes dividitur, intervallo separatas: hinc nomen mulieris defunctæ; illinc nomen ejus qui monumentum erexit, ut supra, n° 115. Hoc tamen inter hos duos titulos interest, quod in illo priore mulier et vir ambo de se verba facientes inducuntur; in hoc nostro autem mulier sola loquitur.

Lineæ 1^a pars 1^a. אספת, græce *Ἀσπτή*; nomen peregrinum esse, non græcum, littera ε in quod desinit indicat; inter nomina phœnicia inscriptionibus nobis nota hucusque non repertum est. Num a nomine viri אָפָּת? Transscriptio græca certe formam אָפָּתָּ aut אָפָּתָּ potius quam אָפָּתָּ indicat. — אשמנשלם, græce *Συμσελημος*; sunt qui voces ita dividunt ΑΣΕΠΤ ΕΣΥΜΣΕΛΗΜΟΥ (cf. ΒΥΡΥΧΘ in inscriptione Leptitana). Littera נ ante ש per assimilationem evanuit. In hoc nomine, ut in רעמנצלח et רעמנחנא, habes exemplum formæ piel sine reduplicatione, ut fit in pael Aramæorum. Cf. contra Βαλσλληχ in inscriptione Leptitana. Ceterum forma græca docet א illud in initio positum vix pronuntiatum esse. Confer עברשמן, supra, n° 100 a. — צדנת «Sidonia» non præmisso articulo, ut supra, n° 115.

Lineæ 1^a pars 2^a, et linea 2^a. Mulier mortua, postquam proprium nomen indicavit, illius nomen declarat qui monumentum sibi mortuæ erexit. — אש יטנא לי «quod erexit mihi», supple: (hoc monumentum est) quod, etc. Alii vertunt: «Ego sum cui erexit hoc (monumentum) N.» Imo erunt forsitan qui malint אש ad יתנבל referre, legantque: «Qui erexit mihi est Iatanbel»; sed sic verbum יטנא regimine careret. Confer supra n° 115. — יתנבל sunt qui putent pro יתנבעל scriptum esse. Malumus legere Iatanbel, a nomine dei Beli, qui magno honore in Syria et Assyria colebatur; *Bel* idem est qui *Baal*, si originem respicias; sed temporum lapsu diversa inter se numina evaserunt. Hic de viro phœnice agitur; notandum est tamen Iatanbelum sacerdotem Nergalis dici, qui deus

assyrius fuit. — אשמנצלח «quem Esmunus felicem reddidit»; confer supra רעמנצלח, græce *Δομσαλας*, n° 115. Reperietur etiam Carthagine.

רב כהנא אש נרגל. Vocabula sic dividenda esse Movers primus vidit. Legit idem רב כהנא אש נרגל «Princeps sacerdotum deus eorum (quorum deus) Nergal». Schröder assentitur. Derenbourg tamen aliter: רב כהנא אש נרגל «Pontifex maximus, viduus prostratus», Munkii opinionem amplexus, qui רנל idem valuisse putabat quod «terere», «pedibus calcare». Halévy: רב כהנא אש נרגל «Pontifex maximus a deo, a Nergali». Renan: «ἀρχιερεύς dei Nergalis». Putat enim, quod Levy jam persenserat (*Phœn. Stud.*, IV, p. 10-11), plurale אש idem valere quod א singulari, ut apud Hebræos אלהים idem est quod אלוהא. Confer אלהים צבאות, יהוה אלהים. Idem opinatur רבכהנא pro nomine composito habendum esse, cujus status constructus flexione posterioris nominis carere debebat. Etenim רב כהני נרגל significaret «præses sacerdotum Nergalis», quod non idem est atque «archipresbyter Nergalis», quandoquidem archipresbyter Nergalis unicus esse potuit, præses vero sacerdotum Nergalis non potuit esse sine collegio. Confer nomina qualia sunt *paterfamilias*, *gendarme*, *cheval-léger*, et hebræas locutiones ut אשור האל ביהואל, אשור האל (Gesenius, *Lehrgeb.*, p. 657-658), in quibus nominum compositio syntaxin status constructi mutat.

An fuerit in Piræo templum Nergalis in dubio relinquimus. Miraberis deum assyrium in colonia phœnicia Athenis degente cultum esse et suos sacerdotes habuisse. Sed est hoc non solum monstrum quod religio illa phœnicia in Attica, elementis extraneis admixta, præbuerit. Habes enim in titulo præcedenti (n° 118) deum Askun qui non alibi reperitur; habes in nominibus virorum cultum deæ punicæ Tanitis, sidonio viro attributum, aque etiam Dom illud, adeo extraneum ut Græci quomodo vertendum esset non viderent et mere transcriberent.

Titulum phœnicium sic ergo lege et verte:

אנך אספת בת אשמנשלם צדנת . אש יטנא לי
יתנבל בן אשמנצלח רבכהנא אש נרגל

Ego (sum) Aseptā, filia Esmunsillemi, Sidonia. Quod erexit mihi Iatanbel, filius Esmunsillehi, archipresbyter dei Nergalis.

120

Gesenius et Schröder, Atheniensis 3°.

(TAB. XXIII.)

Cippus ex marmore pentelico in horto qui est Piræeo vicinus, anno 1831, repertus. Cippo insculptæ sunt imagines duarum mulierum, alterius sedentis, alterius stantis et infantem gestantis. Titulus, phœnicus et græcus, una linea absolvitur, ita disposita ut pars phœnicia, ac dextra illa quidem, super imaginem mulieris sedentis inscripta sit, pars autem græca, eaque sinistra, super imaginem mulieris infantem gestantis. Exstat nunc in museo dicto de Patissia seu *Κεντρικῶν*.

Imaginem monumenti et tituli Lud. Ross, anno 1832, Lipsiam misit, ubi eam FUNKHANEL edidit in *Jahn's neue Jahrbücher*, 1834, suppl. II, p. 433; paulo post Lud. ANGER illustravit *ibidem*, suppl. III, p. 216-218; cf. ΠΙΤΤΑΚΙΣ, *Ἐφημερίς ἀρχαιολογική*, n° 308 (1839, p. 274-275). — Titulum retractavit GeseNIUS in *Monument.*, p. 120-122, tab. X. — Anno 1843, SAULCY, meliore apographo usus, communicavit cum Academia inscriptionum et litterarum humaniorum, *Recherches sur la numismatique punique*, 2° partie; in *Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, t. XV, part. 2, Paris, 1845, p. 189-190. — Repetit in *Revue des Deux-Mondes*, 15 décembre 1846, p. 1070-1071. — Secuti sunt: JUDAS, *Étude démonstrative*, p. 23, 33 et tab. III; — SCHRÖDER, *Die phön. Sprache*, p. 52, 106, 119, 170, 235-236 et tab. VII, 5. — Partem græcam dederunt LE BAS et WADDINGTON, *Voyage archéologique*, 3° partie, monuments figurés, pl. LXVII, et alii quos laudat L. v. SYBEL, *Katalog der Sculpturen zu Athen*, p. 29, n° 134, Marburg, 1881.

Ectypum et imaginem monumenti photographiam misit nobis S. Reinach. Hæc lege:

ΕΡΗΝΗ: ΒΥΖΑΝΤΙΑ

Ἐ(ι)ρήνη Βυζαντία

הרנא בעלת בזנתי

In parte græca, notandum est Ἐρήνη non Εἰρήνη scriptum esse, ex vulgari pronuntiandi ratione. Pars phœnicia congruenter nomen Ἐρήνη reddit הרנא. — בעלת בזנתי «domina» id est «civis» Byzantina. Cf.

בעלי יריחו, etiam de feminis, Jud., IX, 51; בעלי שכם, etc. — בזנתי. Habes hic nomen phœnicium urbis celeberrimæ Byzantii. Littera י non est ethnica; haberes enim בזנתי; cf. כתי et supra, p. 115.

Verte igitur:

Irene Byzantia.

121

Judas et Schröder, Atheniensis 5°.

(TAB. XXIII.)

Titulus repertus eodem fere tempore et loco eodem quibus n° 119; inscriptus est fastigio ædiculæ marmoreæ, nunc mutilæ. Dextram tantum partem habes, 0^m,20 longam. Infra cernitur signum quod Pittakis voluit esse littera græca Ξ. Fuit diu in loco dicto *Stoa Hadriani*. Exstat nunc in museo dicto Patissiano.

CAPUT V.

INSCRIPTIONES PHOENICIÆ IN INSULIS MELITA ET GAULO REPERTÆ.

ARTICULUS I.

INSULA MELITA.

Insula Melita suas jamdiu cognitatas inscriptiones phœnicias habuit. Hæc enim Quintinus Hæduus, in ejus insulæ descriptione, ad Sophum, anno 1533, scripta (Grævii *Thesaurus antiq. Siciliae*, t. XV, part. II, p. 2): « Nonnullæ etiamnum punice litteris inscriptæ stelæ lapideæ exstant, quæ figura et appositis quibusdam punctulis prope accedunt ad hebræas. » Hæc etiam Thevet, in *Cosmographiæ* tomo I^o, lib. I, cap. XII, p. 25, Parisiis, 1575: « Il fut trouvé de mon temps en l'isle, contre quelques grosses pierres, certaines lettres escrites du regne desdits Carthaginois, la plus grand part desquelles ne retiroient pas mal aux lettres Hebraïques. . . . Et fut trouvé dans un vieil marbre, n'a pas vingt ans, ces lettres gravees, ELOI EFFETHA, et GUMI, et plusieurs autres Epitaphes à l'antique. Mesmes faisant les fondemens du Chateau de saint Ange, fut trouvé escrit contre une vieille sepulture de marbre jaspé, ces mots, IEHIELI, IEPHDAIA, et autres lesquels par l'injure du temps estoient tous effacez. » Quæ omnia periisse videntur, nisi eadem sunt quæ Castellus de Torremuzza exhibet in opere cui titulus *Siciliæ et adjacentium insularum veterum inscriptionum nova collectio*, Panormi, 1769, in-fol. (vide infra, p. 158-159).

Sed et antiquiorem nobis memoriam tituli phœnicii in templo Junonis asservati Cicero tradidit (*In Verrem*, act. II, lib. IV, § 46) his verbis: « Ab eo oppido (Melita) non longe, in promontorio, fanum est Junonis antiquum. . . . Hoc memoriæ proditum est, classe quondam Masinissæ regis ad eum locum appulsa, præfectum regium dentes eburneos, incredibili magnitudine, e fano sustulisse, et eos in Africam portasse, Masinissæque donasse. Regem quidem primo delectatum esse munere; post, ubi audisset unde essent, statim certos homines in quinqueremi misisse, qui eos dentes reportarent. Itaque in his inscriptum litteris punice fuit: REGEM MASINISSAM IMPRUDENTEM ACCEPISSE; RE COGNITA, REPONENDOS RESTITUENDOSQUE CURASSE. » Eadem fere Valerius Maximus, lib. I, cap. 1, ext., 2.

Tituli, quos damus, omnes in insula Melita reperti sunt, uno excepto, quem, quanquam in insula asservatum, ut dubiæ originis insulæ Gaulo adscribendum putamus, propter nomen populi Gaultitani titulo bis inscriptum.

Maximas grates debemus viro claro, arci et militiæ Britannicæ in insula Melita præfecto, P. Feilding, qui non tantum maximi nobis adjumenti fuit ad colligendos hos titulos, sed et imagines eorum photographicas nostra gratia liberaliter faciendas curavit. Novissime A. A. Caruana, jussu insulæ Melitæ præfecti, omnem materiam antiquitatum Melitensium tractavit, et plura de origine et præsentis statu phœniciarum inscriptionum disseruit, in *Report on the phœnician and roman antiquities in the group of the islands of Malta*, Malta, 1882, in-4^o.

122 ET 122^{BIS}

Gesenio Melitensis prima.

(TAB. XXIV.)

Tituli bilingues gemini, inscripti basibus marmoreis duarum columnarum prorsus similium, quas candelabra falso appellare solent. Cippi sunt in metæ formam ovati, acanthis partem inferiorem involventibus. Monumenta paria ab iisdem viris eidem deo ex voto dicata; inscriptio utrinque eadem.

Bases, neglecta columna, 0^m,35 altæ, 0^m,28 latæ; torus est 0^m,335 latus.

Ambo simul monumenta sunt reperta inter rudera, etiam nunc exstantia, portus hodie *Marsa Scirocco*, olim Ἡρακλέους λιμὴν, appellati. Fuerunt diu apud Patres societatis Jesu in museo Abela asservata, unde venerunt in bibliothecam Tanseanam. Alterum (nobis 122 bis) in bibliotheca publica Valettana asservatur. Alterum (nobis 122) eques de Rohan, equitum Melitensium magister, anno 1780, Ludovico XVI dono dedit, qui in bibliotheca Mazarinea deponendum jussit. Exstat nunc in museo Luparensi.

Titulus inelytus nostro Barthélemy interpretandæ linguæ phœnicicæ clavis fuit; sed antequam eo auctore vera tituli phœnicicæ significatio innotesceret, inde a decimo septimo seculo a multis viris rerum orientalium curiosis versatus est. Nam primus eum memoravit canonicus Ignatius DI COSTANZO, in litteris ad Antonium Bulifonem die 18^o dec. 1694 scriptis, quas Bulifon publici juris fecit (*Lettere memorabili*, raccolta 4^a, 1697, p. 130). Inscriptionem edidit Josephus Claudius GUYOT DE LA MARNE, equitum Melitensium magister, in *Saggi di dissert. accademiche lette nella nob. Accad. Etrusca di Cortona*, t. I, part. I, p. 24, et in *Mémoires de Trévoux*, janvier 1736, p. 155. — Ex alio apographo ad cardinalem Polignac misso edidit iterum FOURMONT, *Histoire de l'Acad. des inscr. et belles-lettres*, t. IX, 1736, p. 167, et *Saggi di dissert. accad. di Cortona*, t. III, part. III, p. 89. — Repetierunt: JO. ANT. CIANTAR, *De antiqua inscriptione nuper effossa in Melite Urbe Notabili*, 1739, tab. III, et in editione altera operis Abela *Malta illustrata* (Malta, 1772), p. 560 et sqq., et tab. X; — *Nouveau traité de diplomatique*, t. I, p. 656, note; — GORI, *Difesa dell' alfabeto degli antichi Toscani*, 1742, introd., p. CI-CIX, tab. III; — LUPI, *Lettere philologiche antiquarie*, 1753, p. 63-66. — MURATORI, *Nocus Thesaurus veter. inscriptionum*, t. I, p. LXIV, 3, et iterum, adjuncta imagine, t. IV, Append., p. MCLXXXII, 34, titulum græcum elucidavit.

Commentaria, quatenus partem phœnicicam spectant plerumque absurda, correxit et veram tituli legendi et intelligendi rationem inivit BARTHÉLEMY. Nam utrumque exemplar, Parisiense et Melitense, ad ectypum gypso expressum, quem a comite de Caylus acceperat, edidit in *Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, t. XXX (1764), p. 405, tab. I, et in *Lettre au chevalier d'Olivieri*, Paris, 1766; cf. *Journal des Savants*, 1765, p. 640. — Nec omittendus Castellus princeps DE TORREMUZZA, qui eodem fere tempore accuratum admodum exemplum dedit in *Sicilie et adjacentium insularum inscriptionum nova collectio* (ed. 1784), classis XX, p. 316.

Horum virorum, præcipue autem Barthélemy, vestigia presserunt: JO. SWINTON, in *Philos. Transactions*, 1764, vol. LIV, pag. 394-401, tab. XXII. — FRANCISCUS PEREZ BAYER, *De l'alfabeto y lengua de los Fenices*, ad calcem Sallustii lingua hispanica a Gabriele de Borbon editi, Madrid, 1772, p. 349-360. — ANT. COURT DE GÉBELIN, *Monde primitif*, t. III, pl. XIII, Paris, 1775. — ECKHEL, *Doctrina numerorum veterum*, pars I, vol. III, p. 396 et sqq., Vindob. 1794. — LOUIS DE BOISGELIN, *Ancient and Modern Malta*, t. I, p. 5, Lond. 1805. — DRUMMOND, in *Classical Journal*, t. V, 1812, p. 47-54; cf. *ibid.*, p. 399-401, et t. VII, 1813, p. 147, 191, 276. — Pater Gabriel FABRICY, *De phœnicicæ literaturæ fontibus*, I, p. 93-115, Romæ, 1803. — BRES, *Malta antica illustrata*, 1816, p. 96-105, tab., qui priorum interpretationes exposuit et retractavit. — LEFÉBURE DE VILLEBRUNE, not. ad *Sil. Ital.*, lib. II, v. 237, t. IV, p. 10. — O. G. TYCHSEN, in *Nov. Act. Upsal.*, VII, p. 94. — JO. JOACH. BELLERMANN, *De phœn. inscr.*, p. 13. — HUG, *Ueber den Mythos*, etc., p. 34. — KOPP, *Bilder und Schriften*, t. I, p. 249-259. — LINDBERG, *Comment. de inscr. Melitensi phœnicio-græca*, Hauniæ, 1828. — WIHL, *De gravissimis aliquot Phœn. inscr.*, p. 17.

GESENIUS denique, qui opus Francisci Perez Bayer germanico sermone verterat in *Palæographische Studien über phœnicicæ und punische Schrift*, Leipzig, 1835, postea totam historiam illius inscriptionis retractavit, et suam ipse interpretationem adjunxit, in *Scripturæ linguæque phœnicicæ monumenta*, p. 92-102 et tab. VI, Lipsiæ, 1837. Cf. J. F. WURN, *Neue Jahrbücher für Philo-*

logie und Pädagogik, Leipzig, t. XXIII, 1838, p. 13 et sqq.; — QUATREMERRE, *Journal des Savants*, oct. 1838, p. 633-634; — F. BENARY, *Jahrb. für wissenschaftl. Kritik*, Juli 1836, p. 42-43; cf. Oct. 1839, p. 544-545; *Zeitschr. für die Kunde des Morgenlandes*, t. V, 1844, p. 96-97; — Joan. Ant. ARRI, *De lingua Phœnicum*, in *Memorie della R. Accad. di Torino*, ser. II, t. I, 1839, p. 358-361; — LANCI, *Paralipomeni*, t. I, p. 332-334 et tab. Ia, n° B.

Exinde egerunt de hoc titulo: SAULCY, *Annales de l'Institut archéologique de Rome*, 1845, p. 70-71. — D. STADTHAGEN, *De quibusdam marmoribus phœniciis dissertatio*, Berolini, 1846, p. 22-25. — JUDAS, *Étude démonstrative*, p. 37-41, 71, 179. — Idem, *Nouvelles études*, p. 5 et sqq. — *Annuaire de la Société archéologique de Constantine*, 1860-1861, p. 19-21, 61-63. — EWALD, *Jahrb. der bibl. Wissenschaft*, I, Göttingen, 1849, p. 194 adn. — MOVERS, *Die Phönizier*, II, II, p. 350; cf. art. *Phönizien*, in Ersch et Gruber, *Encycl.*, p. 384-385. — Cesare VASSALLO, *Dei monumenti antichi nel gruppo di Malta, Cenni storici, Periodo Fenicio et Egizio*, Valletta, 1851. — Idem, *Guida al museo, ovvero i monumenti di antichità Maltesi conservati nel museo della pubblica biblioteca di Malta*, Valletta, 1871, p. 6-7; cf. *Journal of the American Oriental Society*, vol. III, p. 232 et sqq. — M. A. LEVY, *Phœnizische Studien*, fasc. II, p. 53, adn. — MEIER, *Erklärung phœnizischer Sprachdenkmale*, p. 40-43. — SCHLOTTMANN, *Die Inschrift Eschmunazar's*, p. 175-176. — SCHRÖDER, *Die phœnizische Sprache*, p. 50, 96-97, not. 5; 146, 150, 158, 162, not. 2; 181, 193, 195, 198, 204, 205, 232, et tab. VII, 2. — *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, séance du 8 janvier 1873, p. 8. — Iterum SCHLOTTMANN, *Aus dem Gebiete semitischer Epigraphik*, in *Verhandlungen der 28^{ten} Versammlung deutscher Philologen in Leipzig*, 1872; Leipzig, 1873, p. 160 et sq. — CLERMONT-GANNEAU, *Le Dieu Satrape*, in *Journ. asiat.*, août-sept. 1877, p. 157 et sqq.; 160 et sqq.; cf. août-sept. 1878, p. 237; *Revue critique*, 2 févr. 1880, p. 93, not. 1. — A. A. CARUANA, in *Report on the phœnician and roman antiquities in the group of the islands of Malta*, Malta, 1882, p. 31 et 34.

Apographum accuratum exemplaris melitensis habes in LEPSIUS, *Denkmäler aus Ägypten*, sect. VI, t. XII, tab. LXXXV. Phœn. 1. — Partem græcam plenius tractavit, adjecta interpretatione tituli phœnicii Geseniana, FRANZ, in *Corpus inscr. græc.*, n° 5753. Vide etiam FROEHNER, *Inscr. gr. du musée du Louvre*, p. 164.

Damus, tabula nostra XXIV^a, ambo exemplaria, Parisiense et Melitense, ex ipsis monumentis solis luce expressa. Melitense, quod supra dictum est, omnino Parisiensi simile, nisi quod verba diverso paulum ordine inter lineas distributa sunt.

Hæc habet lapis uterque :

EXEMPLAR PARISIENSE.

𐤃𐤓𐤏𐤕𐤓𐤓𐤓𐤕𐤓𐤕𐤓𐤕𐤓𐤕
 𐤓𐤕𐤓𐤕𐤓𐤕𐤓𐤕𐤓𐤕𐤓𐤕𐤓𐤕
 𐤓𐤕𐤓𐤕𐤓𐤕𐤓𐤕𐤓𐤕𐤓𐤕𐤓𐤕
 𐤓𐤕𐤓𐤕𐤓𐤕𐤓𐤕𐤓𐤕𐤓𐤕𐤓𐤕

ΔΙΟΝΥΣΙΟΣΚΑΙΣΑΡΑΠΙΩΝΟΙ
 ΣΑΡΑΠΙΩΝΟΣΤΥΡΙΟΙ
 ΗΡΑΚΛΕΙΑΡΧΗΓΕΤΕΙ

Phœnicia sic legenda sunt :

לאדנן למלקרת בעל צר אש נדר
 עבדך עבדאסר ואחי אסרשמר
 שן בן אסרשמר בן עבדאסר כ שמע
 קלם יברכם

EXEMPLAR MELITENSE.

𐤃𐤓𐤏𐤕𐤓𐤓𐤓𐤕𐤓𐤕𐤓𐤕𐤓𐤕
 𐤓𐤕𐤓𐤕𐤓𐤕𐤓𐤕𐤓𐤕𐤓𐤕𐤓𐤕
 𐤓𐤕𐤓𐤕𐤓𐤕𐤓𐤕𐤓𐤕𐤓𐤕𐤓𐤕
 𐤓𐤕𐤓𐤕𐤓𐤕𐤓𐤕𐤓𐤕𐤓𐤕𐤓𐤕

ΔΙΟΝΥΣΙΟΣΚΑΙΣΑΡΑΠΙΩΝΟΙ
 ΣΑΡΑΠΙΩΝΟΣΤΥΡΙΟΙΗΡΑΚΛΕΙ
 ΑΡΧΗΓΕΤΕΙ

לאדנן למלקרת בעל צר אש נדר עבדך
 עבדאסר ואחי אסרשמר שן בן
 אסרשמר בן עבדאסר כ שמע קלם
 יברכם

Græca hæc sunt, ad normam tituli parisiensis redacta :

Διονύσιος καὶ Σαραπίων, οἱ
Σαραπίωνος, Τύριοι,
Ἡρακλεῖ ἀρχηγέται.

In titulo phœnicio omnia certa sunt :

*Domino nostro Melqarto domino Tyri, quod voverunt
servi tui Abdosir et frater ejus Osirsamar,
ambo filii Osirsamari, filii Abdosiri, quia audiit
vocem eorum; benedicat eis.*

Linea 1. צר לארנן למלקרת בעל צר «Domino nostro Melqarto domino Tyri». Titulus dei integer. Græce Ἡρακλεῖ ἀρχηγέται; cf. *Corpus inscr. græc.*, n° 2271. Idem est Ἡρακλῆς ἡγεμών. Foucart, *Des associations religieuses*, p. 102, 104, 107-108; Longpérier, *Chron. des rois parthes arsacides*, p. 24, not. 3; Renan conjectura refert huc nomen Ἀγνήνωρ. Ergo deo patrio Tyrii coloni monumenta hæc erexerunt. De colonia tyria in insula Melita, vide *Corp. inscr. græc.*, III, p. 681. Adde quod loco ubi columnæ geminæ repertæ sunt Ἡρακλέους λιμήν nomen erat.

Linea 2. עבדך עבדאסר ואחי. Gesenius : «servus tuus Abdosir et frater meus Osirsamar». Levy : «servi tui». Schlottmann : «servus tuus Abdosir et frater ejus Osirsamar». De ך suffixo 3^m personæ, cf. Schr. p. 150. Nos malumus vertere : «Servi tui Abdosir et frater ejus Osir-

samar», collata linea 1^a : לארנן «domino nostro»; sed fatemur licentiam qualem Gesenius statuit ab ingenio linguæ hebraicæ non abhorre.

Ibidem phœnicio עבדאסר «Abdosir» græce respondet Διονύσιος; contra אסרשמר «Osirsamar» græce redditur Σαραπίων. De deo Osiride vide supra n^o 46. Eum Græci eundem esse duxerunt qui apud eos Διόνυσος. Idem rursus cum Serapide eum confuderunt, nec temere quidem; nam Serapidi nomen integrum erat Osiris-Apis. Confer titulum aramaicum in Serapeo memphitico repertum qui habet אסרירחפי plene scriptum. — Noli mirari filio patris nomen inditum esse; quippe, si genealogiam attentius consideraveris, videbis minorem natu patris, majorem avi nomen duxisse, quod legitimum erat. — שני בני = שן בן «ambo filii». Cf. supra n^o 88, lin. 6.

Sensus ergo tituli ex omni parte liquet.

Ad quam ætatem referendus sit hic titulus vix dubium est. Etenim græcarum rerum indagatores affirmant circa annum 180 ante J. C., regnante Ptolemæo Philometore, Serapidis nomen pro Osiride primum esse acceptum. Cf. de hac re *C. I. Gr.*, n° 5753. Multo posteriorem tituli ætatem græca scriptura vix admittit. Apparet ex his scripturam phœniciam Melitæ diutius permansisse et imperantibus Romanis usitatam fuisse, quæ res jam ex Ciceronis supra laudato loco comperta erat. Cf. *Act. apost.*, xxviii, 2, 4.

Restat ut quidnam hæ columnæ significaverint videamus. Cippus esse divinos, נצב dictos, non vero candelabra, aspectus suadet. Nam sub columnarum specie dii sæpius apud Phœnicas representati. Id titulo Caralitano (n° 139) clarius fiet. Cippus columnis nostris forma similes habes in *Annales de l'Institut archéol.*, 1875, p. 210-221, tav. d'agg. KL, et in Gerhard, *Antike Bildwerke*, tab. LXXXIII. Non omittendæ geminæ columnæ in templo Melqarti in insula Tyro sito (Herodot., II, 44); confer etiam Sanchoniatonem, p. 18, ed. Orelli. Quid si in eadem religione originem habeant gemini cippi de quibus jam agendum (n^o 123 et 123 bis)?

123 ET 123^{BIS}

Gesenio Melitenses tertia et quarta.

(TAB. XXV.)

Tituli ambo, scriptura antiquitatis speciem præ se ferente valde insignes, reperti sunt, anno 1820, in viciniis conventus Dominicanorum vici dicti *Rabato*, haud procul a Città Vecchia, seu Medina Notabile. Fuerunt in agro quodam, quatuor pedes sub terra depressi. Harum inscriptionum prioris (nobis n° 123) apographum, a consule gallico statim ad se missum, Quatremère cum Hamakero et Gesenio communicavit. Alterum apographum anno 1828 miss Forbes faciendum curavit; nunc exstat in museo Societatis Asiaticæ Londinensis cum interpretatione Alberti de La Marmora, quæ nunquam edita est. Tertium denique apographum memorat Lanci (*La pierre de Carpentras*, p. 63; cf. *Paralipomeni*, t. I, p. 350-352 et tab. Ib, n° c); prodiit in *Malta Penny Magazine*, n° 10, 16 nov. 1839, cum interpretatione cujus auctor est Rev. S. Marmara. Monumentum ipsum exstat Melitæ penes dominam Strickland, natam Bonici Sceberras. Cippus est 0^m,235 altus, 0^m,08 supra latus, basi paulo latiore terminatus. Lapis medius fractus est, sed ambas partes habemus. Erat nempe e molliore illo lapidis genere huic insulæ proprio, quod in templorum ruinis etiam nunc dignoscitur.

Inscriptionis alterius non eadem fuit fortuna. Nam apographum, statim reperto monumento, consul gallicus qui Melitæ degebat ad Quatremère misit, cujus venia Hamaker et Gesenius publici juris illud fecerunt; sed deinde lapis periit. Cælum et terram movimus ut saltem de fato lapidis aliquid liqueret; nihil profecimus. Fuit ille inter manus familiæ cujusdam indigenæ, quæ in Città Vecchia degebat, et titulum tanta ferocitate custodiebat ut nemini obtigerit Cerberum januæ appositum fallere et miseri illius lapidis ectypum sumere; cf. Maltzan, in *Zeitschrift der D. M. G.*, t. XXIV, p. 232, et quod narrabat Levyo (*Phön. Studien*, IV, p. 11-12). Jam vero dubitari potest utrum ad hanc diem lapis exstet. Hæc enim Caruana (l. l. p. 38): «After its discovery, the ectype was purchased by the late Judge Bonavita. The inheritor of the collection of Judge Bonavita preserves, at present, only an apograph of that inscription; and from the researches made, I am able to assert that the Phœnician inscription of the Bonavita collection, so eagerly sought for by the French Academy, is the *Melitensis quarta*, Gesenius.» Ex alia parte, vir clarus Feilding, qui judicis Bonavitæ heredes adiit et collectionem rerum antiquarum quæ penes eos est accuratissime inspexit, nihil se in ea phœnicium invenisse profitetur.

Damus (tab. XXV^a) priorem titulum (n° 123) ex photographia quam dominæ Strickland humanitas viro illustri Feilding nostri gratia faciendam concessit. Quod posteriorem (n° 123 bis) attinet, apographum Hamakerianum secuti sumus, quum nobis omnis ad inscriptionem aditus occlusus esset.

Tentamina antegeseniana sensu cassa; Gesenius meliorem viam ingressus est; sed nostris demum temporibus ad religionem hæc monumenta pertinere intellectum est. Renan non tantum similia sed gemina ea fuisse asserit, ut sunt cippi de quibus supra dictum est n° 122 et 122 bis, et sub eodem numero redigenda. Cf. titulum Caralitanum (infra n° 139), ubi duale שֵׁנִים נִצְבָּם expresse indicatur.

De ambobus iidem viri egerunt. Nam GeseNIUS qui sententiam suam paucis aperuerat in *Ephemeride Halensi*, 1835, n° 134 (cf. præf. ad *Lex. Hebr. man.*, p. 26, et *Thes.*, p. 490), eandem pluribus exposuit: *Monum.*, p. 107-111, tab. VIII. Cf. WURM, *Neue Jahrbücher*, Leipzig, t. XXIII, 1838, p. 22. — Secuti sunt: J. A. ABRI, *De lingua Phœnicum*, Taurin., 1839, p. 357. —

QUATRENIÈRE, *Journ. des Savants*, 1842, p. 528; cf. GILDEMEISTER, *Zeitschrift für die Kunde des Morgenl.*, t. V, 1844, p. 102, adn. — SAULCY, *Annales de l'Institut archéol.*, 1845, p. 71-72. — EWALD, *Erklärung der Inschr. von Marseille*, in *Abhandl. der Götting. Ges. der Wissensch.*, vol. IV, p. 95. — Idem, *Biblische Jahrbücher*, I, p. 199, not. — MOVERS, *Das phön. Alterthum*, II, II, p. 351, adn. 183. — JUDAS, *Étude dém.*, p. 63, 74-77 et 180. — BOURGADE, *Toison d'or*, 2^e édit., 1856, p. 30. — MEIER, *Erklärung phön. Sprachdenkmale*, p. 46-48. — DIETRICH, *Zwei sidonische Inschriften*, p. 113. — SCHLOTTMANN, *Die Inschrift Eschmunazar's*, p. 176-177. — SCHRÖDER, *Die phön. Sprache*, p. 51, 148, 151, 198, 233 et 234. — LEVY, *Phönizische Studien*, fasc. IV, p. 11 et sq., tab., et p. 84-85. — SCHLOTTMANN, *Zur semitischen Epigraphik*, I, in *Zeitschr. d. D. Morg. Ges.*, XXIV, 1870, p. 403-414. — Iterum LEVY, *Zur dritten Maltes. Inschrift*, *ibidem*, p. 711-712. — MALTZAN, *Ueber die fünfte Inschrift von Malta*, *ibidem*, p. 232. — Iterum SCHLOTTMANN, *Zur semitischen Epigraphik*, in *Zeitschr. d. D. Morg. Ges.*, XXV, 1871, p. 154 et p. 177-194. — HITZIG, *Epigraphische Miscellen*, *ibidem*, p. 251 et sq. — EUTING, *Punische Steine*, p. 18, 27 et 29. — DERENBOURG, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, séance du 17 juillet 1874, p. 205 et 231-236. — Philippe BERGER, *Note sur les pierres sacrées appelées en phénicien Necib-Malac-Baal*, in *Journ. asiat.*, août-sept. 1876, p. 253-270. — Idem, *L'ange d'Astarté, pour le cinquantième anniversaire du professorat de M. Éd. Reuss*, Paris, 1879; cf. CLERMONT-GANNEAU, *Revue critique*, 2 fév. 1880; CHEYNE, *The Academy*, 21 febr. 1880; BAUDISSIN, *Theol. Literatur-Zeitung*, 31 jul. 1880, p. 385. — RENAN, *Journ. asiat.*, *Rapport annuel*, juillet 1880, p. 35-36 et 38. — CARUANA, *Report on the antiquities of Malta*, 1882, p. 37-39.

Agendum primo de inscriptione quæ nobis est 123^a, vulgo vero dicitur Melitensis tertia. Titulus, quondam misere ab interpretibus vexatus, hodie totus liquet. Sic lege :

1	נצב מלכעל	1	Cippus Malac-	1
2	בעל אש ש-	2	Balis, quem po-	2
3	ם נחם לב-	3	suit Nahumus Ba-	3
4	על חמן א-	4	ali Hammoni do-	4
5	דן כ שמע	5	mino, quia audiit	5
6	קל דברי	6	vocem verborum ejus.	6

Lineæ 1-2. נצב מלכעל « Cippus Malac-Balis ». Idem verborum ordo recurrit in titulo sequente (n° 123 bis), ubi מלכאסר נצב legitur, et in tribus aliis titulis, nempe Tharrensi 1° (ut dicitur, revera Sulcitano) infra, n° 147, Hadrumetino 9°, Carthaginiensi 200° (Euting). Vocis נצב sensus patet, « cippus » seu « columna », a radice נצב « erigere ». Forma non eadem quæ in titulis phœniciis usurpari solet; confer enim numeros 44, 45, 46, 57, 58, 59, 60, ubi מצב, et infra, inscriptionem Tharrensensem (n° 158), ubi מצבא legitur. Apud Hebræos vox נצב semel legitur, in fabula de cippo salis uxoris Lothi (Gen., XI, 26). Apud Arabas, vox انصاب, plurale vocis نصب, eos lapides indicat qui pro sacris colebantur, utpote quibus deus inhabitaret. Cf. Coran, v, 92; Porcocke, *Spec. hist. Arab.*, p. 102 (White).

Ejusdem modi monumentum fuisse lapidem cui titulus noster inscribitur nomen Malac-Balis comprobatur. Malac-Baal non fuit nomen viri. Mortales enim a diis

nomen ducebant, deorum nomina perraro usurpabant; adde quod inter hos titulos nullus patrium nomen post מלכעל exhibet. Non igitur quatuor fuerunt viri cognomines, sed unus et idem, non homo ille quidem, sed deus. Ille deus quisnam fuerit, mythologi certant; hi enim e nominibus divinis Moloc et Baal conflatum esse putant, quales fuerunt Esmun-Melqart, Astar-Kamos et alii supra memorati; illi suspicantur מלך idem valere quod hebraice מלאך, et angelum Balis, vel Osiridis, hic reperire sibi videntur, ut angelum Astartæ in titulo Um-el-Auamidensi 2°. Vide supra n° 8.

Lineæ 2-6. אש שם נחם « Quem posuit Nahum »; sic enim vocabula dividere et legere non dubitamus. Si titulum nostrum solum spectes, legas אש שם; sed tertiam litteram ש esse, non ז, titulus 123 bis indicat. Mireris Nahum sine patre. Quid vero? Certum est auctorem voti in titulo nominari, ut probat דברי. Ergo nomen tribus vix litteris constabat. Cf. titulum sequentem. — לבעל חמן

ארן. Titulus hic solus fere est in quo vox ארן nomini divino subjuncta sit, nullo postposito pronomine suffixo. Confer tamen titulum punicum Cirtæ a Costa repertum, nunc in museo Luparensi asservatum, cui inscribitur : לארן לבעל חסן «Domino Baali Adonidi et Baali

Hammoni». Deus Baal Hammon in Sicilia quoque cultus fuit; vide infra n^o 138. — כ שמע קל דברי «quia audiit vocem precum (proprie : verborum) ejus». Anathema cuidam numini oblatum, alii numini dedicatum, ne nimium mireris. Cf. *Le Bas, Inscr. III, n^o 1044.*

Nunc de titulo 123 bis agendum. Apographum prope desperatum sine inscriptionis prioris auxilio legi non potuisset. Hæc certa sunt :

1	י חסן ארן	נצב מלכ-	1	<i>Cippus Malac-</i>	1
2	כ שמע קל דברי	אסר אש ש-	2	<i>Osiridis, quem po-</i>	2
3	לארן לבעל חסן	ם לבעל	3	[<i>suit</i>]. <i>Baali</i>	3
4	אדון ארן	ארן	4 <i>domino</i>	4
5	[faded]	[faded]	5	5
6	[faded]	דברי	6	[<i>verbo</i>]rum ejus.	6

Lineæ 1-4. Initium Gesenius præclare, pro tituli difficultate, legebat נצב מלכאסר; Schlottmann et Schröder corrigunt נצב, linguæ phœniciæ indoli magis consentaneum, secundum et tertium signum in unam litteram coalescere statuentes, etiam tituli 123 ratione habita. De Malac-Osiride vide infra. — Sequentia sic ad tituli prioris similitudinem restituenda sunt : אש ש[ם נה]ם לבעל [חסן] ארן; ante litteram ל fuisse jam vidit Gesenius. Unum tantum obscurum est, quidnam initio lineæ tertie

extiterit. Legimus אש ש[ם נה]ם, ut in n^o 123. Si quis dixerit tribus litteris חסן ארן initio lineæ 3^æ vix spatium fuisse, animadvertat in linea 4^a easdem litteras חסן ארן vacuo non multo majore certe fuisse comprehensas. Præterea, si חסן rejicis, nomen paucioribus litteris constans quod hic locum habuerit vix excogitari potest. Lineas 5-6, quanquam fere deletas, analogia tituli prioris freti, sic restituere non dubitamus : [כ שמע קל דברי]. Lapis qui nunc latet quando apparebit, judicabimur.

Sic ergo titulus restituendus est et vertendus :

1	נצב מלכ-	<i>Cippus Malac-</i>	1
2	אסר אש ש-	<i>Osiridis, quem po-</i>	2
3	[ם נה]ם לבעל	[<i>suit Nahum</i>] <i>Baali</i>	3
4	[חסן] ארן	[<i>Hammoni</i>] <i>domino,</i>	4
5	[כ שמע קל]	[<i>quia audiit vocem</i>]	5
6	[דברי]	[<i>verbo</i>]rum ejus.	6

Nunc titulos ambos si comparaveris, lapides quibus inscripti sunt sibi respondisse certe comperies. Monumentorum enim, eodem loco ac tempore repertorum, forma eadem, altitudo eadem. Adde quod litteræ, forma simillimæ, eodem fere modo inter singulas lineas distributæ sunt. Nec similitudo minor tituli contextum spectanti. Namque eadem sunt, uno excepto, utrinque vocabula, eodem ordine disposita. Nomen enim voci נצב consociatum hinc Malac-Baal erat, illinc Malac-Osir. Quod autem nomen voventis attinet, res est ejusmodi quæ, deficiente meliore apographo, in

plenam lucem elici non valeat. Eundem tamen hominem utrumque cippum posuisse perquam verisimile est. Ergo idem titulus est binis repetitus exemplaribus, nisi quod huic Malac-Osir, illi Malac-Baal inscriptus est; proxima videlicet nomina, ac quasi duplex ejusdem numinis facies.

Ætas obscura : quanquam enim character ad antiquam scripturam referendus est, in coloniis scriptura phœnicia tardius videtur mutata esse, ita ut temerarium foret de scriptura aliqua Melitensi aut Sarda idem iudicium ferre quod de monumento in Phœnicia reperto.

124

Gesenio Melitensis a*.

(TAB. XXVI.)

Titulus repertus est Melitæ, anno 1761, non 1763, ut vult Torremuzza, in loco *Ben Isa* seu *Ben Ghisa* seu *Benhisa*, ad portum *Marsa Scirocco* seu *Ἡρακλέους λιμὴν*. Hæc enim Ciantar, in editione altera operis Abelæ *Malta illustrata* (anno 1772), p. 198-199 : « L'anno 1761, in un terreno situato nella contrada di *Ben Isa* e posseduto da Margherita Falzon, fu scoperta una caverna, le cui pareti erano così bianche, come se fossero di recente imbiancate; il che proviene non solo dall'essere il luogo chiuso, ma anche dal perfetto modo d'imbiancare qui usato anticamente, e lodato dagli scrittori : il pavimento era diviso in due piani; l'interiore dè quali era sollevato per l'altezza d'un palmo, in questo secondo piano giaceva uno scheletro, lungo quasi sette palmi, il quale esposto all'aria ben tosto incenerissi; e presso a lui eravi incavato un canaletto, fatto, secondo il mio avviso, per ispurgarne i putrefatti umori. Presso al di lui capo eravi un sasso in forma d'origliere, ed accanto un altro risaltato dalla stessa rocca, agguisa d'un piedestallo, sul quale si trovò posta una lucerna. In un incavo di figura quadrata, fatto nella rocca medesima, si trovò inciso un epitaffio con caratteri Fenicj; di qui parlar dovremo tragli altri monumenti di quella illustre nazione, nella not. 2 del Lib. II. » Rursus ille, p. 465-466 : « Nell'anno 1761, nella contrada di *Ben Ghisa* fu scoperta una caverna sepolcrale con un cadavere (che giudichiamo essere del padrone di quel fondo) : ma perchè di detta caverna abbiamo ragionato verso la fine della not. 4 del Lib. I, rimettiamo colà il curioso lettore. Nel muro di questa caverna si vede un incavo di forma quadrata, in cui si trovò inciso un epitaffio in caratteri Fenicj (come si vede nella tav. XI), del quale mandammo una copia all'Accademia Reale delle iscrizioni di Parigi; ed altri ne inviarono altre copie, con qualche divario tra loro. » Cf. *ibid.*, tab. XI, et Caruana, p. 36 et 101. Aliud exemplar ab abbate Venuti missum habuit Swinton, qui illud edidit in *Philos. Transactions*, t. LIII, anno 1763, Londini, p. 274-293, tab. XVII (p. 146, edit. Viteb.). Eodem fere tempore, Franciscus Agius de Soldanis, Gaulitanæ ecclesiæ canonicus, et publicæ bibliothecæ Melitensi præfectus, exemplar tituli misit ad Castellum principem de Torremuzza, qui publici juris fecit : *Inscriptionum Siciliae veterum nova collectio*, 1769, classis XX, p. 293; ed. 1784, p. 318. Quartam tituli imaginem habes apud W. Drummond, *An essay on a punie inscription found in the island of Malta*, Londini, 1810.

Eodem anno, lapis Parisios adlatus est, ubi nunc exstat in museo rerum antiquarum Bibliothecæ maximæ Parisiensis. Duo vero frustula ad sinistram monumenti, quæ in imagine Castelliana jam disrupta exhibentur, in hac migratione prorsus perierunt; atque ita fit ut monumenti imago sine

illis veteribus apographis compleri nequeat. Damus tabula nostra XXVI^a, n^o 124 A et 124 B, Swintonis et Torremuzzæ apographorum imagines photographicas; ibidem, n^o 124, habes præsentem aspectum lapidis solis lumine expressum.

Repertum statim titulum primus notum fecit BARTHÉLEMY, *Journal des Savants*, déc. 1761, p. 871-872, ab interpretando vero abstinuit. SWINTON 1^{um} et 4^{um} lineam optime legit (opere supra laudato). Deinde egerunt: DRUMMOND, loco jam memorato. — TYCHSEN, *Act. Upsal.*, vol. VII, p. 95-96. — KOPP, *Bilder und Schriften*, I, p. 259-265. — GESSENIUS, *Monumenta*, p. 102-107; cf. 462 et sq. tab. VII; hic tamen solito minus feliciter. — Opus Gesenianum recensuerunt: F. BENARY, *Berl. Jahrb.*, oct. 1839, p. 545-547; WURN. *Neue Jahrb. für Philol.*, t. XXIII, 1838, p. 15-16; HITZIG, *Heidelb. Jahrb.*, 1839, n^o 53, p. 836-839. — Tractaverunt postea: J. A. ARRI, *De lingua Phœnicum*, Taurin., 1839, p. 371-373. — QUATREMÈRE, *Journal des Savants*, 1838, p. 633-634; cf. sept. 1842, p. 528; *Zeitschr. für d. Kunde des Morgenl.*, t. V, p. 97-99. — L. L. in *Literaturblatt des Orients*, 13 Febr. 1841, n^o 7, p. 93 et sq. — JUDAS, *Étude démonstrative*, p. 90-94; cf. p. 180. — BOURGADE, *Toison d'or*, 1^{re} édit., 1852, p. 24. — MUNK, *Journ. asiat.*, avril-mai 1856, p. 293-294. — MOYERS, *Phönizien*, in Ersch und Gruber, *Encyclopädie*, p. 429. — STADTHAGEN, *De marmoribus quibusd. phœnicis*, Berol., 1846, p. 30 et sqq. — BLAU, *Zeitschr. der D. Morg. Ges.*, t. III, p. 445, not. 1. — SCHLOTTMANN, *Zeitschr. der D. M. Ges.*, X (1856), p. 419, adn. 1. — MEIER, *Erkl. phön. Sprachdenkm.*, Tubing., 1860, p. 43-46. — EWALD, *Nachrichten der k. Akad. zu Göttingen*, 1862, p. 547. — Iterum BLAU, *Zeitschr. der D. Morg. Ges.*, XVIII (1864), p. 637. — SCHRÖDER, *Die phön. Sprache*, p. 18, not. 2; 51, 87, 88, not. 10; 106, 200, 204, 215, 233, et tab. VII, 1 (errore pro 2 scriptum). — HALÉVY, *Mél. d'épigr.*, p. 89, note 1; cf. Philippe BERGER, *Revue critique*, 17 oct. 1874, p. 241 et sq. — RENAN, qui titulum tetigerat in *Journ. asiat.*, 1862, II, p. 363, not. 1, repetiit ibidem, 1874, I, p. 552. — DILLMANN, *Monatsber. der Berl. Akad.*, 1881, p. 926 et sqq. — CARUANA, p. 36-37, 67-68, philologia valde infelix; Annibal PRECA, *Saggio intorno alla lingua Maltese* (Malta, 1880), p. 97 et sqq., adhuc infelicio, ita ut deinceps de eo citando supersedendum judicemus.

Hæc leguntur, aut certè ex antiquis apographis restituuntur :

[𐤋𐤍]𐤑𐤓𐤓𐤓 𐤕𐤌𐤍 𐤓𐤓𐤓	חדר בת עלם קבר נ[פעל]
[𐤕𐤓]𐤓𐤓𐤓 𐤓𐤓𐤓𐤓 𐤓𐤓𐤓	נקי בכלתי וי[רה]
[𐤓]𐤓𐤓𐤓 𐤓𐤓𐤓𐤓 𐤓𐤓𐤓	מרפאם בשת ח[נב]
[𐤕]𐤓𐤓𐤓 𐤓𐤓𐤓	על בן בדמל[ד]

Certa sunt :

*Penetræ domus æternæ; sepulcrum mense
merpaim, anno Hannibal-
alis, filii Bodmeleci.*

Lineam 1^{am} omnes inde a Swintone bene interpretati sunt: קבר בת עלם חדר « Penetræ domus æternæ, sepulcrum ». Nam חדר est camera sepulcralis; בת עלם « domus æterna », id est domus æternæ requietis. Cf. Eccl., XII, 5. Locutio ab Ægyptiis desumpta 𐤓𐤓𐤓 𐤓𐤓𐤓. Cf. Diod. Sic., I, 11, 2 (τάφος ἀιδίους οἴκους προσαγορεύουσιν), necnon voces in inscriptionibus latinis præcipue in Africa non infrequentes: DOMVS ÆTERNA. Apud Græcos est τόπος αἰώνιος; apud Palmyrenos בת עלם. Vogüé, n^o 32, 34, 36^b, 63, 65, in quibus notabis קברא fere ut in

nostro titulo vocibus בת עלם consociari. Apud Edessenos christianos, 𐤕𐤌𐤍 𐤓𐤓𐤓 (*Zeitschrift der D. M. Ges.*, 1882, p. 159). Nec omittendum Palmyræ, in titulis duplici lingua conceptis, בת עלם græce reddi: αἰώνιος τάφος, vel εἰς τὸν ἀπαντα χρόνον, quod nostro concession à perpétuité respondet. — Post קבר expectaveris nomen viri sepulti ut fieri solet in titulis sepulcralibus; quod tamen abest, nam nomen e linea sequenti elicere non possumus.

Lineæ 1^a finis et lineæ 2^a initium difficillima. Inter-

vallum, post litteram 8^m lineæ secundæ conspicuum, monet sensum litteris נקי בכלתי terminari, sequentia esse sejungenda. Litteræ omnes certæ; nam quod Gesenius legit ננעל, erravit, sicut ii qui ante eum de hoc titulo scripserant. Quatremère primus legit נפעל «fabricatum est», optime; idem sequentia male legit, quibus nomen sepulti continere putabat, quod revera in hoc titulo desideratur; Halévy solus, ejus vestigia secutus: «In honorem opificis Neqiabi». Sed prima littera pro ל haberi nequit. Ceteri fere omnes, Munk, Schlottmann, Levy, Schröder, legunt נפעל נקי בכלתי; sententia dubia. Renan, collato titulo Um-el-Auamidensi 1° (supra n° 7), ubi legitur בת כלתי בנתי פעלה, suspicatur כלתי designare perfectionem operis, a radice כלה «absolvere»; idem putat י ambo esse pronomina suffixa tertiæ personæ, ita ut verba sic vertenda sint: «facta est purificatio ejus quum perfectum fuit,» ad cærimonias enim hæc respicere quibus inauguratio cavernæ sepulcralis celebrata est. Vox נקי, si malueris, possit designare emptio-nem seu cessionem factam a magistratibus. Revera, quum inscriptio in abscondito loco a nullo mortali legi posset,

causa non erat cur nomen defuncti inscriberetur; sed litis causa tollenda erat. Derenbourg mavult: «sepulcrum factum est vacuum», id est nemini nominatim destinatum.

Tituli finis, diu obscurus, hodie planus; nam annum absoluti operis indicat, magistratu eponymo definitum.

Ambas tituli partes linea dividit, unitatis signo brevior, longior tamen quam quod merum punctum esse ducas. Hoc Renan dierum indicem esse putabat, legebatque «(die) 1° mensis merpaim». Derenbourg non probat, existimans primum diem mensis שרה esse dictum, particulamque ב non potuisse omitti. De mense merpa, vide supra n° 11 et 41, et infra Carth. 11 (Ges.). Nomina a quibus titulus desinit sunt suffetes, non viri defuncti, ut primi interpretes opinati erant; hæc enim legis: בשה הנבעל בן ברמלך «anno Hannibalis, filii Bodmeleci». De שנה pro שנה confer n° 93 et 94. Gesenius legebat ברמלך, sed forma est aramæa, non phœnicia; legimus ergo ברמלך, quanquam quarta littera litteræ ר magis est similis. Nota unum tantum suffetem in nostro titulo memorari.

Si tibi placent quæ disputavimus, titulus tibi nobiscum sic legendus est et vertendus :

חדר בה עלם קבר נפעל
נקי בכלתי וירה
מרפאם בשה הנב-
על בן ברמלך

*Penetrare domus æternæ; sepulcrum facta est
purificatio ejus, quum absolutum fuit, (die) 1° mensis
merpaim, anno Hanniba-
lis, filii Bodmeleci.*

Magistratum unicum in fine inscriptionis memoratum non carthaginensem fuisse veri simile est. Suffetes *τοπι-
κούς*, a suffetibus carthaginensibus diversos, in locis quæ carthaginensis ditionis erant, existisse certum est. V. Movers, *Die Phön.*, II, 1, p. 533-534. Duorum suffetum indicationes reperiemus, extra Africam, in Sardinia (n° 143), atque in titulo Massiliensi. Vide etiam supra, p. 145. Cf. titulum punicum R^{di} Fenner n° 1 (Carth. 195 Eut.).

125-130

Torremuzza, Melit. VII-XII.

(TAB. XXVI.)

E colle Tal-Mitarfa seu Tell-Imtarfa, non longe a Città Vecchia seu Medina Notabile, in loco ubi fuit templum Proserpinæ, teste Abela, *Malta ill.*, p. 567-570. Cf. *Corpus inscr. lat.*, n° 7494, cujus plagulas, nondum editas, vir cl. Mommsen nobiscum communicavit. Sex hos titulos, anno 1630 e quadam crypta effossos, edidit Castellus de Torremuzza, class. XX, p. 319-320, ed. 1784, ex apographis quæ, exscripta e quodam libro manuscripto, ad eum miserat Agius de Soldanis. Lapides ipsi

periisse videntur, nec librum manuscriptum quem tenuit Agius adire nobis licuit. Damus ergo tabula nostra XXVI^a delineationes ipsas Castellii, nulla adjuncta explicatione, quum vix unam aut alteram litteram phœniciam agnoscere possis. Ipse Castellus præfatur hæc : « Characteres sunt phœnicii, male tamen insculpti; eorum interpretationes ab aliis exspecto. » Gesenius, qui hos titulos inter monumenta recipere non dignatus est (*Monumenta*, p. 92), sic de iis statuit : « Haud scio an Quintini inscriptiones (vide supra, p. 149) eadem sint quas exhibet Castellus de Torremuzza, et ipsas punctulis quibusdam insignes, sed sive ipsorum statuariorum, sive, quod probabilius, descriptorum culpa, tam turpiter habitas, ut, qui eas explicare velit, oleum et operam perditurus sit. » Etiam nos de his tacemus, suum cuique numerum indidisse contenti :

- Torremuzza VII = 125;
- VIII = 126;
- IX = 127;
- X = 128;
- XI = 129;
- XII = 130.

Viros doctos qui Melitæ degunt precamur ut codices ipsos Agii de Soldanis excutiant, necnon codices Domni Misfud et aliorum, in bibliotheca publica, qui varia ad rem epigraphicam Phœnicum continere possunt. Cf. Mas-Latrie, in *Archives des missions scientifiques*, 1^{re} série, t. VI (1857), p. 38 et 41-43, n^o 48, 131-134, 134 bis, 155, 193-194, 314.

131

Torremuzza, Melitensis XIII.

(TAB. XXVI.)

In pago Birkarkara, non longe ab urbe Valetta. Ex eodem manuscripto misit ad Torremuzzam idem Agius de Soldanis; vide supra n^o 125-130.

Edidit TORREMUSZA, *Inscr. Siciliæ veterum nova collectio*, ed. 1784, classis XX, p. 320. — Conferendi sunt : BLAU, *Zeitschr. der D. Morg. Ges.*, t. III (1849), p. 447, atque etiam SCHRÖDER, *Die phœn. Sprache*, p. 206, not. 3.

Titulus, duabus lineis absolutus, paulo minus turpiter habitus est quam priores; hæc expiscari nobis videmur :

ⲕⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓⲛⲓ
ⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓ

ⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓ
ⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓ

..... m
filius Sallumi, filii.....

ARTICULUS II.

INSULA GAULUS.

132

Schroëdero Melitensis quinta.

(TAB. XXV.)

Titulus ubinam repertus sit ignoramus. Nam, anno 1855, abbas quidam qui Melitæ degebat, Luigi Marchetti nomine, apographum posteaque exemplar gypseum cum Michaelangelo Lanci communicavit, qui id publici juris fecit; sed ejus commentatio, parum vulgata, ut videtur, omnes eos fugit qui de titulo deinde egerunt. Edidit, anno sequenti, pro sua parte, Albertus dux de Luynes, qui ectypum ab abbate Lanci acceperat, sub finem operis *Le sarcophage d'Esmunazar*. Hujus viri opera factum est ut inscriptionis textus et interpretatio primum innotescerent. Titulum nihilominus, cum Luynianam interpretationem recenseret, pro falso habuit Quatremère; Ewald etiam primum anceps hæsit, nihilo secius de eo tractavit; Borussicus in insula Melita consul, anno 1863, non dubitavit affirmare « certe apocryphum » esse. Sed commenta ista Blau refellit, et titulum pro justo vindicavit. Maltzan denique monumentum ipsum vidit et imaginem photographiam faciendam curavit. Lapis, qui fuit diutius penes dominam Sheppheard, exstat nunc Melitæ apud matronam Melitensem, dominam Strickland, quæ nobis copiam hujus tituli, sicut alterius qui penes eam est, summa benignitate fecit.

Pagina est ex albo marmore, fere quadrata, 0^m, 14-0^m, 15 alta, 0^m, 16 lata. Litteræ accurate exaratae, singulis vocabulis interjecto spatio sejunctis. Scriptura eadem est quæ titulorum punicorum.

Pars sinistra periit, atque fatemur, inspecto intentius lapide, veri simile esse, quod jam dux de Luynes senserat, haud contemnendam tituli partem evanuisse. Etenim, titulorum phœniciorum quos novimus omnium, ad publicum usum scriptorum, longior tractus esse solet. Contextus modo huic opinioni favet, modo contra suadet pauca tantum a parte sinistra deesse. Rem infra tractabimus.

Ordo eorum qui de titulo egerunt hic est :

Michelangelo LANCI, *Ragionamenti intorno a nuova stela fenicia scoperta in Malta*, Roma, pe' tipi di Giov. Ferretti, 1855, cum tabula. — DUX DE LUYNES, *Mémoire sur le sarcophage et l'inscription funéraire d'Esmunazar*, Paris, 1856; *Appendice, inscription punique de Malte*, p. 63-70, et tab. — QUATREMÈRE, *Journal des Savants*, mai 1856, p. 312-316. — J. DERENBOURG, *Journ. asiat.*, févr.-mars 1856, p. 263-264, note. — H. EWALD, *Erklärung der grossen phönikischen Inschrift von Sidon*, Göttingen, 1856, p. 66 (in *Abhandl. der k. Gesellsch. zu Göttingen*, vol. VII); *spätere Zusätze* (oct. 1857), p. 72. — Idem, *Gött. gel. Anz.*, 1857, p. 321 sqq. — Idem, *Zeitschr. der D. Morg. Ges.*, t. XIII, 1859, p. 349 et sqq. — O. BLAU, *Tempelinschrift der Gauliter zu Malta*, in *Zeitschr. der D. Morg. Ges.*, XIV, 1860, p. 649-653, tab.; XVIII, 1864, p. 633-636. — MOVERS, *Das phönizische Alterthum*, II, III, p. 159. — SCHRÖDER, *Die phönizische Sprache*, p. 17, not. 1; 51, 80, 105, 108, 119, not. 1; 161, 167 adnot.; 174, 175, 181, 185, 197, 198, 200, not. 1; 205, 209, 213 et 234. — MALTZAN, *Zeitschr. der D. Morg. Ges.*, XXIV, 1870, p. 232-233. — SCHLOTTMANN, *Aus dem Gebiete semitischer Epigraphik*, in *Verhandlungen der 28^{ten} Versammlung deutscher Philologen in Leipzig*, 1872, p. 161-162. — WILLIAM WRIGHT, *Note on the phœnician inscription Melitensis quinta*, in *Zeitschr. der D. Morg. Ges.*, XXVIII, 1874, p. 143-145, tab. — Idem, *Transactions of the Society of biblical archaeology*, vol. III, 1874, p. 389-399, tab. — EUTING, *Inchriftliche Mittheilungen*, II, in *Zeitschr. der D. Morg. Ges.*, XXIX, 1875, p. 589. — H. EWALD, *Die phönikische Inschrift von Gaul*, in *Nachrichten der k. Ges. der Wissensch. zu Göttingen*, 1875, p. 353-358. — B. STADE, *Erneute Prüfung*, etc., p. 199. — E. MEIER, *Ueber einige semitischen Götter*, in *Zeitschr. der D. Morg. Ges.*, XXXI, 1877, p. 730-734. — CARUANA, *Report on the antiquities*, etc., 1882, p. 39-41.

Tota interpretatio eo laborat quod dubitari potest, utrum pauca tantum desint, an lapis dimidius perierit. Posteriorem opinionem Luynius defendit, Guilhelmus Wright novissimus laudavit et novis argumentis probavit. Priorem Ewaldus amplexus est.

Si, monumenti forma jam neglecta, titulum adieris, hoc tibi primum in mentem veniet של illud lineæ primæ extremæ esse nomen numerale, ad templa quæ deinceps lineis sequentibus recensentur referendum. Quod si res ita se habeat, inde sequetur lineam primam, quæ opus a Gaultis inceptum summatim commemorabat, magnam partem periisse, nos autem totius tituli fragmentum tantum habere. Sed, si lineis sequentibus attenderis, comperies non tria sed quatuor templa, si non plura, memorari:

- 1° [אית] מקדש בת צדמבעל
 2° אית מ.
 3° [אית] מקדש בת עשתרת
 4° אית מקד.

quæ cum hac interpretatione lineæ primæ non quadrant. Ergo confitendum est של illud non templa quæ deinde nominantur, sed aliud quid spectare quod in fine lineæ primæ indicabatur. Cf. simile quid in titulo latino, *Corp. inscr. lat.*, n° 7495, lin. 4.

Ii rursus quibus fere integer est titulus aliam plane viam sequuntur. Quum enim של «tres» vel «tria» de unico templo Sadambaalis, quod in initio lineæ 2^a memoratur, dici non possit, et non plus una aut altera littera addere liceat, legunt שלש [ת] «tertiam partem», idque ita dictum putant, quasi tertiam partem templi Sadambaalis, in insula Melita siti, populus Gaultitanus instauraverit. Iidem, sub finem lineæ 2^a legunt ט[חצת] «dimidiam partem», quod de templo Astartæ dictum volunt. Sed hæc quoque interpretatio suis difficultatibus laborat. Nam vix credideris quemlibet, sive populum seu privatum, unquam scripsisse se tertiam templi alicujus partem instauravisse; multo melius dixisset impensarum se in tertiam partem venisse. Adde quod ט[חצת] longius est quam ut, hac opinione admissa, fine lineæ 2^a comprehensum fuerit; imo littera quæ ט sequebatur non erat ח; etenim litteræ ח cauda nimium in dextram partem incurvatur quam ut tota abolita fuerit.

Lineæ posteriores quatuor, quibus nomina magistratum et variorum ministrorum memorantur, primo ad spectu illorum opinioni favere videntur qui fere integrum esse titulum volunt. Nam sub finem lineæ quartæ, post *Joel* vel *Iaal*, litteræ unius vestigia cernuntur, litteræ ח simillimæ, quæ apte conjungi potest cum vocabulo שפט, in initio lineæ quintæ posito. Haberes igitur linea 4^a

et 5^a viri genealogiam unius, quinque nominibus comprehensam, gentis nobilis indicium non ita rarum; adde nomen Joelis (si quidem Joel est), insolitum illud, in eadem genealogia bis repetitum quam in duabus diversis gentibus magis placere, quum nepotes, apud Phœnicas, avorum nomina usurpare soleant. Hoc denique notandum est lineas omnes ab integro vocabulo incipere; necesse ergo in integrum vocabulum desiisse, quod fit mirum in modum si iis quæ exstant non plus una aut altera littera addideris.

Sed tituli finis huic interpretationi adversatur. Nam, ex ea, nomen ministri publici linea septima positum esset ante titulum ejusdem, quod ab usu abhorret. Adde quod «curator rei lignariæ populi Gaultitani» שמר בחצב יר עם nobis parum placet, quanquam in inscriptione Tuc-censi, linea 6^a, legitur שיר ההרשם שיר.

Renan populi Gaultitani in fine tituli inscribendi plane aliam fuisse causam putat, videlicet indicationem temporis, quæ ab hoc titulo abesse non debuit. His rationibus ductus, Luynianam interpretationem sequitur, statuitque in parte lineæ septimæ deleta 1^o nomen curatoris, 2^o annum perfecti operis secundum æram populi Gaultitani memorata fuisse.

Textum nunc pedetentim verbum ex verbo sequi juvat.

Linea 1^a. פעל וחדש solemnis, ut videtur, forma loquendi; exstat in titulo Idaliensi, supra, n° 88 : יתן ויטבא וחדש, et in titulo punico R^{di} Fenner 1^o (apud Euting, Carth. 195) : חדש ופעל : «populus Gaultitanus» ab insula Gaulo, Melitæ proxima, hodie *Gozzo*. In titulis Gaultitanis latinis *PLEBS GAULITANA*; cf. *Corp. inscr. lat.*, n° 7502, 7504, 7505, 7507, 7508, 7509. Confer עם צר in inscriptione Um-el-Auamidensi (supra, n° 7). Nomen נול certe diphthongi more efferebatur *Gaul*. — De vocabulo של, vide supra. — Nota particulam אית intercalato י in nostro titulo ubique scriptam.

Linea 2^a. מקדש בת «penetræ templi». מקדש designabat proprie locum interiorem ubi dei imago posita erat, cum voce בת significabatur ædes in *τεμένη* inclusa. Sed utrumque vocabulum indiscriminatim sumpta fuisse videntur et quasi in unam vocem usu consociata. Confer apud Hebræos בית המקדש, arabice بيت المقدس.

Ibidem, צדמבעל. Ewald legit צדמבעל, collato *Σουρμου-βελος* apud Sanchoniatonem (ed. Orelli, p. 42); sed ד non ר legendum esse Luynius et Levy jam optime viderunt. Blau idem valere putat quantum *Σαλάμβας*, *Σαλαμβά*, eandem deam videlicet quæ apud Ægyptios Isis; ita Γαῦδος = Γαῦλος. Sunt qui legunt Sidombaal, pro בעל צר (Baali Sidonio) positum, collato titulo Esmunazari,

supra n° 3, l. 18; sed ordo nominum inter se constructorum non invertitur.

Ibidem, sub finem lineæ, Blau restituit [חצת] ט «dimidiam partem», quem fere omnes secuti. Derenbourg [חץ] ט (coll. טען, טען, etc.). Renan legit [קדש] ט, ratur aliterum templum hic memorari. Vide supra, p. 162, col. 1.

Linea 3^a. בת עשתרת «templum Astartæ». In titulo Esmunazari (supra n° 3, lin. 18) habes templum Astartæ-Sem-Baalid post templum Baalid Sidonii memoratum. Confer, de templo Aphroditæ in insula Gaulo sito, Movers, *Die Phönizier*, II, II, p. 359, atque etiam Caruana, *op. laud.*, p. 7-9, 24, 97-98.

Quartum templum a Gaultis instauratum occupavit lineæ tertiæ finem et, ut quidam opinantur, quartæ initium. Post quartam enim litteram lineæ 4^a intervallum est quod finem enumerationis videtur indicare. Possis etiam suspicari duo templa hoc spatio fuisse comprehensa, hunc fere in modum: בת ואיה מקדש] ש בתר Blau בעתר brevius scriptum pro יתח «domus Hathoris» putat, collato Josue, xx, 27, atque etiam nomine urbis in ora Phœnicia, Βότρυς. Confer quoque apud Arabas similia huic nomina *Derbastar*, *Bestudar*, *Derbissin*, *Bhandun*, *Bhadidad*, *Bzomar*, etc. (*Miss. de Phén.*, p. 134, 139, 238, 853 a et b), atque apud Hebræos בעשתרה (Gesenius, *Lex. man.*, p. 123). Si contra בת sub finem lineæ præcedentis scriptum fuisse statueris, tunc בעתר erit nomen divinum, sive pro בעל עתר, duobus nominibus in unum contractis, seu aliud numen subest adhuc ignotum.

Verumenimvero, Eutingius, cui Wright assentitur, aliam plane viam aperuit. Collato nempe titulo Carthaginiensi apud eum 356, Eutingius legit: בעת ר' אדר ערכת ארש בן יאל *zur Zeit des hochwürdigsten R[abbân] Aris ben Joël*; mira sane sagacitate. In inscriptione enim Carthaginiensi 356, ut et in nostra, post ר intervallum cernitur, et ad id adducis ut legas [ר] [בן] vel [ר] [בן] per abbreviationem. Nos credimus vocem sumendam numero plurali, titulumque honorarium omnibus qui sequuntur magistratibus attribui. In inscriptione Carthaginiensi supradicta, ר' ad duos viros qui sequuntur similiter refertur. Vertendum ergo putamus: «tempore quo erat curator N...., sacris præpositus N...., etc.» Cf. locutionem בשת שפטם, supra, n° 143.

Lineis 4-8, magistratus ordine exhibentur et varii ministri perficiendo operi præpositi. Primus inter eos dicitur ערכת אדר, quod Blau et Schröder pronuntiant אדר ערכת «procurator ærarii sacri». Confer I Chron., xii, 33 et 38. Malumus vertere, diverso paulum modo, «curator (vel curatores) impensarum»; græce *ἱεροταμίας, ἐπιμε-*

λατής. Derenbourg tamen vocabulum אדר præcedentibus consociandum esse non omnino abnuit, collato titulo Esmunazari, supra n° 3, lin. 9 et 10, atque etiam verbis quæ in titulo Carthaginiensi exstant עשתרת האדרת; sed אדר sequenti vocabulo arctius adhæret quam ut hoc probare possimus.

Sequuntur, lineis 4 et 5, nomina procuratorum. Nam unius viri genealogia duas lineas obtinere nullo modo potuit, si linearum dimidiam tantum partem habemus. ארש est nomen africanum; habes quoque in titulis Carthaginiensibus lectiones variantes ארשא et ארשמ. — Nomen quod sequitur יאל admirationem movet, quum eadem litteras exhibeat quas nomen hebraicum יואל. Idem tamen nomen quin sit valde dubitamus. Nullum enim ad hunc diem certum exemplum habes viri phœnicii a nomine Iahve dicti. Quin incertum est num integrum hoc nomen sit; nam post יאל litteræ vestigia cernuntur quæ potuit esse א aut ה aut ו aut ח. Ii quibus fere integer videtur titulus legunt יאל השפט «Joel suffes», firmissimum, ut putant, integri tituli argumentum; sed licet quoque legas . . . יאל «Joel et. . .», et conjicias alterius procuratoris nomen in lineæ fine scriptum fuisse, aut [יאל] [חנא] vel aliud ejusmodi nomen fingas. Hæc nobis opinio magis probatur, quandoquidem Joel vel Jolauis fuit nomen dei africani, homines autem deorum nomine raro nuncupantur. De deo illo confer Polyb., VII, fragm. 3; Diod. Sic., IV, xxix, 1, 4, 5, et Paus., X, xvii, 4; nota etiam virum יאלפעל «Joel fecit» nomine, in titulo Altiburitano qui nunc in museo Luparensi asservatur. Nota idem nomen ter in hoc titulo ex nostra sententia recurrere; mirum illud quidem reputanti in nullo alio id titulo, uno excepto, ad hunc diem repertum esse; haud absurdum tamen. Fuerunt enim sua quibusque provinciis vel locis propria ac quasi peculiaria nomina. — שפט licet legas שפט [ה] «suffes», vel שפט nomen viri esse ducas in Africa usitatissimum. — ירבקם; cf. supra, p. 117, atque etiam Carth. 218 et 241 (Eut.).

Linea 6^a, novus magistratus nominatur, זבך «sacrorum perficiendorum minister», idem qui græce *ἱεροθύτης*. Hanc autem dignitatem magno fuisse in insula Melita honore habitam titulus græcus (*Corp. inscr. gr.*, n° 5752) docet, in quo archontes præcedit. Videtur etiam Agrigenti eponymus fuisse *ἱεροθύτης* (*Corp. inscr. gr.*, n° 5491). — בעלשלח pro בעלשלך; etenim שלך non habet piel, nec nomini theophoro convenit. Vide supra n° 50. Infra reperiemus מארח pro מארך (n° 143), secundum analogiam litteræ כ raphatæ apud Hebræos. Cf. nomen urbis סלכה = צלחר = صلت, et Derenbourg, *Opusc. d'Aboul-Walid*, p. xcix, note 4.

CAPUT VI.

INSCRIPTIONES PHOENICIÆ IN SICILIA REPERTÆ.

ARTICULUS I.

PANORMUS.

133

Gesenius, n° 43.

(TAB. XXVII.)

Scriptura quam hic exhibemus graphio inscripta est in vase fictili, 0^m, 15 alto, eruto Panormi dum collegii Societatis Jesu, Regii Gymnasii dicti, fundamenta fodiunt. Vas ipsum asservabatur in museo Salnitriano, collegio Patrum annexo. Edidit primus Antonius Maria Lupi, collegii Panormitani sodalis (*Dissertatio ad Severæ Martyris epitaphium*, Panormi, 1734, cap. XI, p. 86), adjuncta imagine ad vasis magnitudinem facta, in qua tamen tres litteras omisit. Post illum Castellus de Torremuzza, *Le antiche iscrizioni di Palermo*, Palermo, 1762, p. 61 (quod opus Barthelemyus Schiavo errore adscripsit), et in *Inscriptionum Siciliae veterum nova coll.*, ed. 1769, p. 295; ed. 1784, p. 321, aliud ex ipso monumento apographum edidit. Novissimus Gregorius Ugdulena, in opere *Sopra le monete Punico-Sicule*, Panormi, 1857, novam delineationem vasis et inscriptionis dedit, tab. II, n° 24. Sed ex illo tempore vas evanuit. Nam, anno 1860, post expulsos Patres, monumentis plerisque musei eorum in museum publicum Panormitanum translatis, ignoratur quid de hoc vase factum sit. Certe non exstat in museo Panormitano, ubi frustra nostri gratia quæsitum est. Credideramus, ex litteris quas inde acceperamus, a Patre Romano, musei Jesuitarum præfecto, Constantinopolim id transvectum esse, in Collegium Sanctæ Pulcheriæ, cujus quum ille rector esset, anno 1878 obiit; sed subinde certiores facti sumus vas ibi non exstare.

Monumentum quum non habeamus, damus tabula nostra XXVII^a, n° 133, 133 A et 133 B, tres delineationes Lupi, Torremuzzæ et Ugdulena, primam quidem ad ipsam vasis magnitudinem effectam, donec felicius quis titulum ipsum iterum in lucem eruat. Vas Panormitanum, quanquam fortasse rectius suppellectili annumerandum, inter hos titulos recipiendum putavimus, quando inscriptio ex iis est quæ nostro Barthelemyo intelligendæ linguæ phœnicicæ ansam dederunt.

Interpretationem BARTHELEMYUS dedit in *Mémoires de l'Académie des inscriptions*, t. XXX, p. 418-419, not. Secuti sunt: TYCHSEN, *Nova Acta soc. Upsal.*, t. VII, 1815, p. 97; cf. Hartmann, *Vita Tychsenii*, II, II, p. 560. — KOPP, *Bilder und Schriften*, II, p. 219, Mannheim, 1821. — LANCI, *Osservazioni sul bassorilievo Fenico-Egizio che si conserva in Carpentraso*, ROMA, 1825, p. 47-49, tab. IA. — LA MARMORA, *Saggio sopra alcune monete fenicie delle isole Baleari*, Torino, 1834, p. 8. — HAMAKER, *Miscellanea*, p. 93-94. — GESENIUS, *Monum.*, p. 160-161 et tab. XIV, n° 43; cf. BENARY, *Berl. Jahrb.*, 1839, p. 561; RÖDIGER,

Allgem. Literatur-Zeitung, Halle, 1848, n° 244, p. 793. — JUDAS, *Étude démonstrative*, p. 192-193. — G. UGDULENA, *Sulle monete Punico-Sicule*, Panormi, 1857, p. 46-47. — MEIER, *Erklärung phönik. Sprachdenkm.*, p. 49-51. — SCHRÖDER, *Die Phön. Sprache*, p. 61, 87, not. 7; 109, 165, 200, 253 et tab. XVIII, n° 24.

Hæc leguntur :

ⲛⲁⲓⲗⲁⲛⲁ ⲛⲉⲛⲁⲓⲗⲁⲛⲁ

ש עזרבעל בן מסלה

Universum titulum Barthelemyus, duabus exceptis litteris, jam legerat : העזרבעל בן מסלה. Nomen viri עזרבעל hodie nemini non perspicuum est, quanquam vel Gesenius dabat עירבעל. Prima littera tituli dubitationem sola movet. Hanc Judas et Ugdulena, Barthelemyanam lectionem amplexi, legunt ה; Hamaker י, Gesenius autem ל; nos ש = אש. Hoc ש sensu genitivi, ut apud Hebræos recentiores של, et ܪ apud Aramæos, exemplis non raris

probat Phœnicibus in usu fuisse. Confer שברמלקרה in titulo Caralitano, infra, n° 139, et שנגר, in titulo Norensi, infra, n° 144. Signum quod ad finem tituli cernitur omnino litteram esse non putamus, utpote a scriptura phœnicia alienum, et a reliquis litteris nimio intervallo sejunctum. Nomen מסלה alibi non repertum, videtur significare « Condonans », seu « Cui peccata condonata sunt ».

Vertimus igitur :

Res Azrubaalis, filii Mesillehi.

134

(TAB. XXVII.)

Titulus unius lineæ, neo-punicis characteribus conceptus, inscriptus est tabulæ lapideæ 0^m,75 longæ, 0^m,50 altæ. Basim statuæ fuisse dicas. Lapis valde tritus, ut qui pro limine januæ diutius steterit, in medio foratus, ad recipiendum pessulum portæ cui suppositus erat. Namque insertus erat pavimento ecclesiæ Panormitanæ sub vocabulo Sanctæ Mariæ *della Catena*, ad ingressum majoris portarum. Refecto ecclesiæ pavimento, lapis translatus est in domum parochialem ecclesiæ *della Vittoria* dictæ, super mœnia castelli arabici *della Khalesa* exstructæ, ubi sedilis vicem obtinebat. Hæc nobis scripsit Antoninus Salinas, rerum sicularum sollertissimus indagator, qui, quum de hoc lapide audiisset, a Fajja, ecclesiæ paroco, impetravit, ut eum museo Panormitano publico dono daret, ubi nunc est. Tituli hujus inediti ectypum gypseum, Florentiam ad congressum orientalium rerum curiosorum missum, et ibi n° 88 inscriptum, Renan inspexit, anno 1878 (cf. *Bollettino Italiano degli studj orientali*, nov. ser., p. 231; *Catalogo dell' esposizione orientale in Firenze*, serie C, p. 5).

Posterius, documenti alius titulum hunc spectantis Salinas compotes nos fecit, quod mira diligentia professoris Lagumina in lucem prolatum est. Hic enim animadvertit in opere manuscripto Petri Cannizzari (defuncti anno 1640) cui titulus *Religionis Christianæ Panormi libri sex*, et quod nunc in bibliotheca communalis Panormitana asservatur (Q. q. E. 36), contineri apographum ipsissimi nostri tituli, in duos versus divisum. Pagina enim 735-736 codicis illius, exstat apographum quod nostra tabula XXVII^a, n° 134 A, repræsentatur. Litteræ adeo variis additamentis deformatæ sunt, ut dubitaveris eundem esse titulum qui apud nos n° 134 obtinet, nisi Cannizzarus hæc subscripserit : « Ad ingressum ipsarum (id est portarum Sanctæ Mariæ *della Catena*) majoris, humi in lapide

primum scripserat « si conserva », unde conjicias, quod etiam aliis indiciis confirmatur, non ipsum marmor ab illa nobili familia castellanorum Cordicio esse donatum, sed Rochum Palmam, virum litteratum, Cordicio dedisse copiam exscribendi monumenti aut, quod probabilius nobis videtur, apographum a se aut ab alio factum Cordicio dedisse, ut bene vidit Lagumina (opere mox citando, p. 388); in quo tamen consentientem non habet diligentissimum rerum Erycinarum indagatorem Polizzi, nunc vita functum, qui die 4^o feb. 1879 hæc nobis scribebat :

« Il passo del Cordici può essere spiegato nel suo vero senso da un altro passo del Carvini, l'altro storico ericino, il quale nella sua *Erice antica e moderna* (libro II, cap. xxii)¹ riportando la stessa iscrizione, la fa precedere da queste parole : « In altro marmore videsi la seguente diceria intagliata. *Fu questa lapide data dal nostro ericino Rocco Palma, segretario del Regno, a Cordici, ma il mio amabilissimo compatriotta eruditissimo storico e poeta Francesco Palma dissemi avergliela egli al suo Cordici donato.* » Il predetto Carvino è testimonio autorevolissimo su questo dubbio, poichè fu contemporaneo al suo concittadino Cordici, essendo nato al 1644 e morto al 1701, soli trenta cinque anni dopo di lui. Il Carvini stesso potè aver veduta quella lapide presso l'altro suo concittadino, il cronista Provenzani, monaco nel convento ericino di S. Francesco, a cui il Cordici morendo nel 1666 legò la propria raccolta archeologica. Ecco un altro passo del Carvini che può farne fede (contin. del cap. xxii) : « Cordici raccolse numero di molti idoletti di bronzo, altri alla misura di un palmo, altri di mezzo e chi meno e chi più, siccome li vediamo sovente nella galleria del Provenzani. » Questo frate morì al 1681, sedici anni dopo il Cordici, suo venerato maestro ed amico. »

Quisquis marmor exscripsit, certe pessime quod vidit delineavit; imo dum litteras exscribebat, lapidem sursum deorsum converterat, quod probant et dispositio litterarum *qui è rotta*, et præcipue punctorum lacunas indicantium imperfecta scriptio, necnon scripturæ inferioris species nitidior. Id imprimis dolendum scriptorem eandem litteram non semper eodem modo repræsentavisse et elegantiam quamdam ab indole antiqua alienissimam in delineandis characteribus captavisse.

Operis Cordiciani, ut diximus, duo codices exstant; alter nunc est in bibliotheca *Comunale*, ut dicunt, Panormitana; alter in ipso monte Eryce, qui nunc dicitur « Monte San-Giuliano », in bibliotheca sacerdotis Coppolæ, olim jesuitæ. Ambo sunt manu ipsius Cordicii exarati, ita ut codex nunc Panormitanus primum tentamen exhibeat, codex vero Coppolanus opus repræsentet melius redactum ad certum ordinem; unde patet delineationem codicis Panormitani præferendam esse, quandoquidem eam primam exscripsit Cordicius ex apographo quod habuit a Rocho Palma. Neque obstat quod postea atramento scripturæ Cordicianæ evanido atramentum aliud fuit superadditum. Delineatio Coppolana est apographum a Cordicio ex suo ipsius apographo desumptum, quod probat præcipue punctorum aspectus; proinde minorem in re critica auctoritatem habere debet.

Lapidem ipsum periisse vix dubium est. Inter tot graves rerum antiquarum exploratores quos Sicilia semper habuit, nullus est qui non dicat se lapidem sedulo quæsisisse nec tamen reperisse. Nostra ætate, quando novus horum studiorum ardor accensus est, Sicilia sursum deorsum versata est ut marmor reperiretur, incassum, ut fatentur Ugdulena (*Monete Punico-Sicule*, p. 53), Lagumina (opere mox citando, p. 387 et sqq.), Castronovo (*Erice*, II, p. 134-135). Renan, quum esset in Sicilia, a Siculis mira humanitate exceptus, quotidie de lapide pretiosissimo verba faciebat; summa

¹ De hoc scriptore, vide P. Josephum Castronovo, *Erice oggi Monte San Giuliano*, t. I, p. xvii. Liber ipsa auctoris manu scriptus servatur in bibliotheca communalis Montis S' Ju-

liani. Apographum aliud exstat in bibliotheca Fardelliana quæ Drepani exstat. Salinas, nostri memor, locos vidit. Exstant in vol. I, folio 274 v., 367.

diligentia viri strenuissimi quæsiverunt, nil effectum. Placet hic adjicere quæ nobis scribebat Polizzi die 18° sept. 1874 :

« L' iscrizione da noi con tanta ansietà cercata, non trovasi più, ecco l' amara conclusione; sia essa stata involata in tempi remoti, o sia fors' anche stata sepolta in qualche nuova fabbrica della casa antica; è ciò un gravissimo dubbio che è ben difficile lo sciogliere. Nelle case Palma, proprietarij della iscrizione, due distinti edifizj esistono in Erice, forse appartenenti a due diversi rami della stessa famiglia. L' uno e l' altro io visitai con grandissima cura; uno dei due specialmente richiamava la mia sollecitudine, perchè appartenuto una volta ai signori della famiglia Palma che occupavano un tempo i maggiori uffizj della città. Ma questa casa, passando più tardi in potere di altri padroni, ha subito così profonde e radicali modificazioni che potrebbe dirsi piuttosto un' altra da quella che una volta era. In essa non lasciai alcun canto inesplorato, stalle, cantine, sotterranei. Nè i proprietarij attuali, miei conosciuti, seppero darmene alcuna nuova. Ben sapevo io che più d' uno dei Palma fosse stato castellano di quella città e perciò dovesse abitare, non già in una casa privata, ma entro all' antico castello che ivi è, quello stesso ove una volta sorgeva il tempio famoso di Venere Ericina. I signori Palma, è notizia certa, vi furono gli ultimi castellani e lo abitarono fino al principio dello scorso secolo. Ma quel castello io lo conosco palmo a palmo, e l' ho in tal pratica che son sicurissimo che l' iscrizione non v'è, almeno in vista d' occhio, salvo poi a esservi sepolta sotto le nuove opere di muratura che poterono esservi costruite in seguito. A ogni modo io lasciai ai miei amici di lassù tali e così vive raccomandazioni che, ove qualche cosa ci fosse di nuovo, io ne sarò immediatamente avvertito. »

Idem fere nobis recentius scripsit comes Hernandez de Carrera, nobilis Drepanitanus, qui partes non minimas collectionis Cordicianæ possidet. « Vero si è, come le asseriva il defunto Sig^r Polizzi, che una porzione della raccolta Cordicana pervenne in potere del fu mio nonno Conte Francesco Hernandez, e che lui la trasmise ai suoi eredi, ed oggi si possiede da me in unione ad altre migliaja di pezzi antichi, da me con grandioso zelo e denaro acquistate; ma è pur verissimo che la saputa lapide ericina non trovasi presso me o di altre persone ericine, ed è pur certo di non potersi più rinvenire, mentre in ogni anno che io vado a passare più di due mesi in Erice nel mio ereditario palazzo per godere l' aria salubre e fresca nei mesi estivi, non ho mai tralasciato di fare delle serie ricerche, quali mi sono riuscite infruttuose, e da tutto ciò sempre mi convingo che la lapide in parola sia irremissibilmente perduta. Carvini dice, nelle sue Cronache, che la raccolta del Cordici fu lasciata al convento dei Francescani di Monte S. Giuliano, ove ritrovavasi frate nel medesimo il Padre Bonaventura Provenzano, nipote del predetto Cordici, quale Provenzano scrisse la sua cronaca manoscritta sopra Erice, di cui io me ne trovo la copia anche manoscritta. Intanto il sudetto Carvini dice che dopo la morte del Padre Provenzano i Padri di quel convento pensarono di vendere parte della raccolta Cordicana ad un signore Maltese. Ora *quid mirum* che l' iscrizione di che trattasi potrebbe trovarsi in Malta in qualche pubblico locale, od in potere di qualche famiglia? »

Lapidem ipsum rursus videndi quum spes nulla remaneat, videamus nunc ex delineatione Cordicana quid eruerint viri docti, postea videbimus quid erui possit.

Primus Castellus de Torremuzza delineationem a Cordicio servatam publici juris fecit ex illo codice qui nunc Panormitanus est. In duabus editionibus operis Castelliani repræsentatio eadem est, fatendumque Castellum non magna sedulitate rem confecisse. Gesenius ea qua solebat sollertia munus interpretis aggressus est; sed quid facere poterat vir in his studiis summus, in ipsis epigraphiæ semiticæ incunabulis, nihil habens præter apographum omnino mendosum? « Quæ nos tentabi-

mus, inquit, tanquam modestum ingenii lusum potius quam interpretationem certam et perfectam eruditorum iudicio subijcimus, ita tamen comparatam, ut humeris nostris insistens unus et alter fortasse in opinando et conjiciendo felicius propius ad veritatem adducatur. » Revera, in 1^a linea, quædam bene Gesenius vidit. Sed dolendum est quod in tabulis exemplar Castellianum tam negligenter expressit, ut, si codicis Panormitani imaginem cum imagine Geseniana conferas, mireris quantum altera ab altera discrepet.

Quid philologi non audent? In obscuris mirabilia videre in promptu est. Gesenius modeste luserat; alii post eum deliraverunt. Hæc Ebrardus ex monstris oscitantiae Cordicianæ eruit :

« In longum tempus tumulus plantatus est; domus fracturæ vitæ;
tentorium, quod si tegumentum animi (maligni) inimici ejus;
« Senectus arguet », dictum fratris mei, scriptum ejus (erat) : « e terra quis est reconditus? »
Num tegumentum dominatur? Nonne etiam expulsus? Abibit omnis, justus et mendax.
Quis (est) qui in æternum inimicus sit? Via qua incedit insidians, sicut omne injucundum, tranquilla est.
Super te est tectum et cor aruit tibi. Terror contudit cor tuum. . .
Tabula gentium demonstrat τὸν Jischlag, filium Ch. . . Putredo et. . .
Desiderat gens nostra eum, qui surgere faciat velamenta. Animus τοῦ Jischlag. . .
Princeps reatus (pœnarum) inediæ et irrisiois benefaciat tibi; ægre faciat. . . »

Blau adhuc facundior :

Grab der Fürstin Suthul, der Tochter Kabirchis aus Motye. Die Berge von Eryx klagen;
Lauter Cithern und Gesang und Klage von der Harfen in der Versammlung des Hauses Mecamosch.
Ist nun wohl ihres Gleichen ihrem Volke? Ihre Herrlichkeit war gleichwie ein Strom Feuers;
Mehr denn Schnee glänzte ihr der Augenstern; und der verhüllte Busen dir wie das Herz des Schnees.
Wie eine welke Blume (od. Anemone) ist unser Herz um Deinetwillen; von der Klage der Trauerlieder (gebrochen).
Zum Busen strömen Thränen, vergossen der Maid, und netzen die Scholle und. . .
Möchte vergessen lassen unsre Herrin diesen Ort den Tod der Maid Suthul, [spendend uns]
Reichliche Kraft und verleihend Frieden Dir! . . .

Ernestus Meier et ipse flebile quid sibi audire visus est :

- I. Grabmal unserer Fürstin Sital, der Tochter des Mebochdi der Motyenserin.
- II. Die Leute von Eryx jammern,
Im Palast des Citherspiels jammern sie,
Und gleich dem Klagelaut der Saiten
Tönt's in der Versammlung des Hauses Mikamosch.
- III. Hat nun wohl ihr Volk ihres Gleichen?
Ihre Herrlichkeit in ihrem Hause war gleich dem Ausströmen des Feuers.
- IV. Mehr als der Schnee glänzte der Augenstern,
Und die Brust, die Wohnung des Herzens, [glänzte] als ein Schnee-Hügel.
- V. Wie eine windbewegte Blume ist unser Herz um deinetwillen;
Ob der hinschmelzenden Klagelieder (schmilzt) unser Herz dahin.
- VI. Zur Augenhöhle strömt Schmerzens-Wasser wegen der Maid
Und benetzt die Scholle ihres Hügel.
- VII. Möge aufnehmen unsere Göttin an dem Orte hier
Den Leichnam der Maid Sital
- VIII. Mit Barmherzigkeit und mit dem Wunsche :
« Frieden sei der Entschlafenen! »

O philologorum ad pulchra somnia pronas mentes! Ergo elegiam de mortua puella continebat marmor Erycinum, elegantissimum poeseos phœniciaë vel punicæ specimen! Miraculum sane fuisset hujusmodi poema in lapide scriptum, quum nihil tale cetera quæ possidemus monumenta exhibeant! Sed condonemus hæc portenta nascenti doctrinæ; in his rebus dies diem docet, temporisque decursum præire vel præstantissima ingenia non possunt. In tentaminibus hominum doctorum plura oblivisci æquum est. Ne tamen aliquid prætermisisse videamur, hæc sit inscriptionis Erycinæ vetustior bibliographia :

GESSENIUS, *Monumenta*, p. 158-160, tab. XIII, n° 42; conf. WURM, *Jahn's neue Jahrbücher für Philologie*, 1838, vol. XXIII, p. 23-24. — AUGUSTUS EBRARD, *Marmor Erycinum specimen linguæ phœniciaë amplissimum*, Erlangis, 1843. — JUDAS, *Étude démonstrative*, p. 192. — O. BLAU, *Die Inschrift von Eryx*, in *Zeitschr. der D. Morg. Ges.*, t. III, 1849, p. 429-449. — E. MEIER, *Erklärung phönik. Sprachdenkm.*, 1860, p. 5-14. — UGDULENA, *Sulle monete Punico-Sicule*, p. 53. — SCHRÖDER, *Die phön. Sprache*, p. 60, 102, 146 et not. 1; 157 adn.; 182. — LEVY de sensu desperabat; cf. *Phönizisches Wörterbuch*, p. III-IV.

Renan tituli explicationem mense fere januario 1874, in Collegio Franciæ, aggressus, intellexit delineationem Cordicianam accuratius cognoscendam esse. Scribit ad amicum Michaellem Amari, moxque, quæ est viri illius humanitas, qui amor veri, ab eo accipit imaginem lucidam paginæ codicis Cordiciani qui Panormi asservatur. Salinas, rerum antiquarum doctissimus, cujus cura imago illa facta erat, mox monet alterum codicem operis Cordiciani servari in monte San-Giuliano, apud sacerdotem Coppola. Hujus quoque imaginem lucidam habemus cura præstantissimi viri Polizzi, nunc, quod dolemus, defuncti. His auxiliis fretus, Renan, oculis sagacissimis Bergeri adjutus, primum cum suis alumnis, deinde cum suis sodalibus (*Comptes rendus de l'Acad. des inscr.*, 27 février 1874; *Journal asiatique*, février-mars 1874, p. 234 et sqq.) de titulo disserens, ostendit contineri non elegiam, nec poema stylo eleganti conceptum, sed oblationem forma vulgatissima factam Veneri Erycinæ ab homine quodam cujus nomen et genealogia fuse exponitur.

Anno 1875, Renan, in itinere Siculo, res oculis videt, doctos viros percontatur, imagines photographicas optimas obtinet, pro quibus meritis viris doctis Michaeli Amari, Salinas, Polizzi grates persolvendas proficitur. Reverendus Coppola codicem suum luce solis pingi permittit. In consessu virorum doctorum Renan sententiam suam proponit (*Diario del primo congresso della Società italiana pel progresso delle scienze*, n° 9, Palermo, 1875). Qua audita, vir emunctæ naris, sacerdos Lagumina, conjecturam novam, de qua mox agetur, in medium profert (*Archivio storico Siciliano*, tornata di 13 maggio 1877). Cf. P. Josephum Castronovo, *Erice oggi Monte San Giuliano*, 2 vol., Palermo, 1873-1875, t. II, p. 134-135.

Nunc ipsius tituli interpretationem aggrediamur. Utriusque codicis Cordiciani pagellas quibus inscriptio continetur habes tabula nostra XXVIII^a, infra Panormitani, supra Coppolani (n° 135^a), solis artificio repræsentatas.

Lin. 1^a. Quatuor primas litteras . . . לרבה Gesenius optime legit, miramurque virum illustrem exinde non vidisse nomen deæ alicujus post secundum ל latere. Sed exempla harum dedicationum eo tempore non ut nunc permulta erant. Nos, qui scimus in his formulis post רבה semper reperiri nomen deæ, non dubitamus legere לעשהרה. Renan primo legebat לאשהרה, recentioris linguæ punicæ analogia fretus. Nunc vero arbitratur charac-

terem cordicianum √ non ✕ esse, sed √. Quæ sequuntur Gesenius legit כבר חים, quo recepto Renan, recordatus epitheton חים עז deæ Anatæ inditum in inscriptione supra n° 95, vidit his litteris contineri epitheton Astartes, quod interpretabatur « longitudo » vel « robur vitæ ». Lagumina vero aliud in medium protulit. Legit enim ארך חים, scilicet « longitudo vitæ » vel « prolongans vitam ». Idem vir doctus ibi nomen Erycis latere putat,

scilicet Venerem ibi cultam epitheton peculiare habuisse ארך-חיים, unde nomen ארך urbi inditum. Quod mire confirmant nummi illi Erycini, in quibus Salinas nomen Erycis scriptum ארך optime legit (*Scoverta del nome fenicio di Erice*, in *Archivio storico Siciliano*, anno 1). Renan,



quamvis paternis visceribus suo כבר חיים indulgens, nunc opinionem Laguminæ amplectitur, ductus analogia dei appellati Ἀσλαπιίου Μερόης = מארח (quasi מארח חיים), de quo infra, n° 143, agetur, et præcipue inscriptionis Caralitane cui inscribitur ארך לעשתרת ארך (vide infra n° 140). Tituli VENEREI ERVCINAI inscripti Eryce frequentissimi. Vide *Corp. inscr. lat.*, n° 7253, 7254, 7255, 7257, collato titulo Syracusano latino n° 7121. Dedicatio igitur facta est in honorem Veneris Erycinæ, quæ punice רבה עשתרת ארך-חיים audiebat. Cf. חרפכרט . . . ל. in inscriptione nunc musei Matritensis (*Journal asiatique*, juin 1874, p. 554). Nomen *Macrobis*, in Africa frequens, fortasse aliquid simile sapit. Inscriptio Iol (Cæsareæ, quæ nunc *Cherchel* vocatur) nuper reperta habet in prima linea חר חיים, epitheton divinum, ni fallimur.

Analogiam titulorum votivorum si sequamur, post nomen deæ cui votum fit sequi debet nomen rei oblatæ. Id probabiliter in nostra linea efficitur, quum post ארך litteram videamus quæ fere certe ו legi debet, dein duas litteras quæ utique sunt אש. Quid contextui congruentius? Vix ergo dubium est hæc lineamenta ארך rerum quæ Veneri offerebantur primam designare. Has litteras qui leget in interpretatione monumenti celeberrimi certe locum principem tenebit. Nos nescimus; אכן, ארן non satis placent. Cetera ad finem lineæ valde obscura; in ultima linea ו cernitur. Plurimas res deæ fuisse oblatas inde patet quod apodosis propositionis non ante lineam 4^m mediam incipit.

Linea 2^a. Initio אש שכנ fere certum est. Vocem שכנ pro אשכנ, substantive usurpatam habes in Deuter., xii, 5. Litteræ tres post אש eadem sunt quæ post אש linea 1^a et linea 3^a leguntur. In iis quæ sequuntur, plurimæ litteræ certæ sunt, nil tamen videmus quod sibi cohæreat. Notas numerales in ך suspicati eramus, sed frustra. Forte חיה ibi repetitur. Ulterius כה distinguitur.

Lineæ 3^a initio pronomen relativum אש certum. Litteræ quinque quæ sequuntur eadem sunt quæ in linea 2^a

post אש item leguntur, ita ut ter hæc fere similia habeas :

אש הרח (ירח ב)
אש הרח (ירח מעל)
אש הרח (ירח מעל)

In ceteris cæcutimus, neque eos qui ירח « mensem », tribus locis et שח « annum », linea 3^a ante ך (notam numeralem?) videre voluerint nos dehortabimur, dummodo quid sanum eliciant. — In secunda parte lineæ. . . . כה שכנ אש apparet.

Linea 4^a. Initio fere על פן vel לפן ה . . . (hebr. לפני, על-פני) legimus. Conf. inscriptionem Bybliensem, lin. 5. Post articulum octo litteras habes, ex quibus vel radicem ארך vel eandem vocem quæ in linea 1^a post עשתרת habetur expiscari licet.

Media fere linea, intervallum est quod indicat rerum oblatarum descriptionem hic terminari. Dein vero אש certo legitur. Sequitur vox quam נרר ex solita analogia esse vellemus, si fieri posset. Verbum saltem his tribus litteris contineri perprobabile est, quandoquidem nomen voventis utique sequitur. Vox בן, quæ facile legitur, indicat nomen voventis quatuor litteris constare. חמלך seu Imilco certum nobis videtur. Pater Imilconis certe Baaljaton appellabatur.

Linea 5^a. Genealogia Imilconis continuatur. Vox בן quater redit. Patri Baaljatonis fortasse nomen erat צריתון, Sadiaton; avo quodnam nomen fuerit difficile dictu. Apparet יבעלים, quod monstrum est; delineatio certe, ut in plurimis locis, mendosa. Hoc unum affirmari potest, nomen Baalis subesse. Nomen sequens ענאל vult esse Halévy, byblium nomen potius quam punicum; quid si קנאל?

Linea 6^a. Initio vocem שפטם mira sagacitate legit Bergerus; quam lectionem qui audaciorem habebunt nomina propria quæ sequuntur considerare velint, nec obliviscantur nomina dignitatum in titulo Gaulitano et in titulo Tuccensi eodem modo induci. Si hoc verum est, quatuor suffetes nominabantur, quorum duo primi Magon et Bodastratus.

Linea 7^a, obscurissima. Nil nisi סקם legimus.

Linea 8^a. Initio Halévy ירח suadet, sed כ et כ nitida sunt; Derenbourg proponit זבח « sacrificator » (cf. supra, p. 163-164), quod valde placeret, nisi prima littera א littera ו valde differret. In fine lux redit. Formula קלא כשכנ [א] clare apparet. Tres litteras quæ hanc formulam præcedunt si quis חמה legerit, et pro pronomine haberit (hebr. חמה; vide supra, p. 17), non obstabimus. Cave ne temere nomen Ægypti in אאאא legas.

Hæc ergo certa sunt : oblationem Veneri vitæ longæ auctori seu Erycinæ esse factam. Res quæ offe-

Id saltem effecisse putamus ut titulus hic celeberrimus non in poeseos elegiacæ monumentis, sed in numero inscriptionum votivarum jam ponatur. Viros doctos hortamur ut ea quæ non vidimus feliciter interpretentur.

136

(TAB. XXIX.)

In muris quos vulgo dicunt pelagicos veteris urbis Erycis, Antoninus Salinas, mense augusto anni 1882, reperit characteres satis multos, insignis magnitudinis. Litteræ sunt phœnicicæ, imo littera fere semper eadem, nempe \mathcal{A} , modo directa, modo inversa, lapidibus inscripta, ea ratione ut lapides singuli unam quisque litteram præbeant; unde concludas lapidibus eas, priusquam muro insererentur, fuisse inscriptas. Præter litteram *beth*, reperitur semel \mathcal{J} , *phe* ut videtur, et \circ , fortasse *ain*, septies; tum vero quoque signa alia quæ nihil cum litteris commune habent. Hæc de iis ad ministrum Instructionis publicæ Regni Italiæ rescribat Salinas, mense octobri anni 1882, quæ nos, quamquam nondum publici juris facta sunt, viri humanissimi permissu hic exscripsimus :

« Nel tratto di mura antiche di Monte San Giuliano, massime sui blocchi della torre terza venendo da porta Spada, io ho trovato i seguenti segni : *beth*, un cerchio, una mezza luna, e un gruppo, che difficilmente può riconoscersi per lettera, ma che è fatto pure a colpi di scalpello, e un *phe*.

« Il *phe* si trova all'angolo di ponente della prima torre venendo da porta Spada; è a tratti profondi, ma lo traversano orizzontalmente due solchi dovuti a vene della pietra; i *beth* sono in molta abbondanza nella torre terza da porta Spada; i segni a forma di cerchio (*ain?*) e quelli a forma di mezza luna si trovano esclusivamente nel tratto tra porta del Carmine e porta Trapani (7 cerchi e tre mezze lune). Lascio per ora gli altri segni e mi limito a tener conto del *phe* e dei *beth*, escludendo i cerchi, pei quali non si può avere la compiuta certezza che s'intenda significare una lettera, piuttosto che un semplice segno geometrico.

« Dei *beth* si trova, come dissi, un gran numero nella terza torre e nelle sue immediate adjacenze interne ed esterne; cinque se ne contano nella sua fronte che è di 9^m,30; diciassette nel lato occidentale della stessa torre (vedi la fotografia) e nel passaggio della postierla antica immediata; uno nella continuazione del muro, e un altro dalla parte interna della torre.

« Due altri si trovano in pietre antiche adoperate in fabbriche moderne, uno nel lato settentrionale della torre di porta del Carmine, e un altro nel prospetto della non lontana chiesa di S. Antonio, accanto alla porta meridionale.

« Le lettere sono scolpite ora nel centro, ora ad un angolo de' massi, sieno questi grandi o piccoli : un *beth* arriva a 30 centimetri di altezza, mentre il più piccolo misura centimetri 13. Un cerchio (*ain?*) ha 20 centimetri di diametro. Il fatto che io credo decisivo a provare l'origine di queste mura è questo : che le lettere si trovano tanto nel senso normale che voltate di un lato o interamente capovolte in pezzi di mura evidentemente primitivi, senza alcuno spostamento di epoca posteriore, ond'è facile il conchiuderne che quelle lettere furono scolpite prima che i blocchi fossero stati posti in opera, e però quella fabbrica si fece da gente che parlava il fenicio. Ma a quale scopo furono fatte quelle lettere? Non certo a comporre una iscrizione, essendo tutte le medesime in un posto;

non a segnare il contatto frai diversi pezzi o ad indicare i varj filari; sicchè restano soltanto discutibili queste supposizioni: che quei segni rivelino lo scalpellino che fornì il lavoro, o una verifica dell'autorità pubblica, o in ultimo l'attribuzione dei pezzi alle varie torri; la quale supposizione, vista la distribuzione di quei segni da me già ricordata, mi parrebbe molto probabile. »

Damus tabula nostra imaginem photographicam partis illius muri in qua littera *beth* plurimum inscripta est, tum vero imagines unius aut alterius ex his characteribus, quorum ectypos gypseos Salinas nobis mittendos curavit.

Hæ litteræ, quæ pauca ad rem epigraphicam conferunt, haud mediocris ponderis erunt antiquitates Siculas indagantibus. Erycem enim non a fabulosis illis Pelasgis, sed a Phœnicibus vel Pœnis exstructam fuisse demonstrant. Lapidem qui litteras inversas præbent Renan crederet in situ pristino non jacere, unde sequeretur murum, post eversam civitatem antiquam, denuo fuisse exstructum. Cf. Alb. Sayce, in *The Academy*, 30 dec. 1882, p. 470.

ARTICULUS III.

MOTYA.

137

Inscriptio vulgo dicta de Marsala, Gesenius, n° 44.

(TAB. XXIX.)

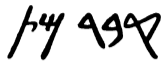

Urbem antiquam Motyam fuisse in insula Sancti Pantaleonis, Lilybæum inter et Drepanum sita, jam exploratum est. Vide de Luynes, *Annali dell' Instituto di Corrisp. arch.*, 1855, p. 92 et sqq.; Schubring, *Motye-Lilybæum*, in *Philologus*, t. XXIV, 1, 1866, p. 49-82. Argumentum nuperrime tractavit juvenis eruditus Coglitore, cujus dissertatio, lecta coram societate historica Siciliana, die 11° decembris 1881, nondum lucem vidit.

Titulus, dictus Marsalensis, propter locum ubi nunc asservatur, effossus est anno 1779 in insula *San Pantaleo*. Exstat nunc Marsalæ (non Mazzaræ, ut vult Gesenius), ubi insertus est in vestibulo domus civilis. Ectypus gypseus exstat in museo Panormitano. Lapis est 0^m,60 circiter altus, 0^m,40 latus. Titulus partem lapidis superiorem occupat. Sepulcralem esse cum forma, tum contextus declarant. Damus tabula nostra imaginem tituli photographicam quam nostri gratia Salinas faciendam curavit. Margo tituli, quæ in imagine nostra non comparet, in repræsentatione Castelliana clare exstat.

Dedit primus inscriptionis et monumenti imaginem CASTELLUS DE TORREMUZZA, *Inscript. Sicil. nova collectio*, ed. 1784, class. XX, n° 17, p. 323; ex qua verum inscriptionis sensum eruit O. G. TYCHSEN, *Nova Acta Upsal.*, VII, p. 97. Secuti sunt: LINDBERG, *De Inscript. Melitensi Phœnicio-Græca Commentatio*, Hauniæ, 1824, tab. V; — GESENIUS, *Monumenta*, p. 161, tab. XIV, n° 44; — JUDAS, *Étude démonstrative*, p. 204; — BLAU, *Zeitschrift der D. M. Gesellschaft*, t. III, p. 434; — UGDULENA, *Sulle monete Punico-Sicule*, p. 47; — SCHUBRING, *Motye-Lilybæum*, in *Philologus*, t. XXIV, 1866, p. 82; — SCHRÖDER, *Die phôn. Spr.*, p. 60-61, 161, 252-253 et tab. XVIII, n° 25 et 26, de cujus errore infra. Cf. *Catalogo dell'esposizione orientale in Firenze, settembre 1878*, p. 5, n° 87.

Hæc certa sunt :

Id est :

קבר מת-
 ר היצר

Sepulcrum Mata-
ri figuli.

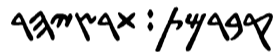
Nomen defuncti Gesenius legit מוצר. Sed, inspecto propius ectypo, legendum pronuntiamus מתר, nomen antehac non repertum, certum tamen, quum lacunam a

sinistra lapidis parte statuere non liceat. היצר, nomini adjunctum est, «fabricator vasorum fictilium» sive «figulus».

Nihil luculentius hoc titulo, nec plura de eo disserenda erant, nisi ex eo penderent tituli duo, spurii illi quidem, de quibus nunc agendum.

TAURUS A.

Nam, anno 1828, Gio. Girolamus ORTI, in opusculo cui titulus est *Illustrazione di una medaglia inedita spettante a Segesta e di due tori trovati nelle rovine della stessa città*, Verona, 1828, in-4°, tauros duos edidit, alterum aureum, cum inscriptione phœnicia basis faciem anteriorem decorante, alterum æreum, sine inscriptione. Uterque erat tunc temporis penes Carolum Joannem Gyurts'ak a Gyurts'ak-Falva, Austriacorum militum, ut dicunt apud nos, *lieutenant-colonel*. Tauri aurei figura est irruentis, et caput ad feriendum proclinantis. Has litteras basis exhibet, negligentius efformatas :

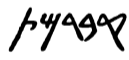



Opusculum Orti, sicut taurus de quo ibi tractatur, Gesenio erat plane ignotum.

TAURUS B.

Taurum alium UGDULENA, *Sulle monete Punico-Sicule*, Panormi, 1857, in-4°, tab. II, n° 26, edidit, aureum illum quoque, et, ex iis quæ audierat, Segestæ itidem repertum, tunc vero in collectione principis della Trabia exstantem. Taurum ipsum non vidit, sed imaginem dedit, ad magnitudinem dimidiam monumenti effictam. Bases duæ, altera quadrata subter rotundam, hæc subter taurum posita.

Hæc leguntur in tauro :

De hoc tauro audiverat Gesenius; hæc enim scribit, in præfatione *Monum. phœn.*, p. x-xi : «Unam inscriptionem, quam Panormi penes principem de Trebbia (sic) in bove aureo exstare et a Lancio קבר מתר-חי צרי (sepulcrum Mitra-chai Tyrii) lectam esse acceperam, ad hunc diem nancisci non potui, neque igitur indicare possum quid de eorum suspitione qui eam suppositiciam putaverunt iudicandum sit.»

Hi duo tauri causa fuerunt non solum inducendorum in errorem virorum doctissimorum, sed et prave intelligendæ inscriptionis sepulchralis quam Gesenius tamen optime legerat. Nam plerique, decepti figura taurina, et vocabulo quod Gesenius legerat מוצר, Ugdulena autem melius מתר, putabant Mithræ nomen subesse; itaque, ut in monumento Mithriaco, titulum sic vertebant : «*la virtù (vel la gloria) di Mitra creatore*», vel «*Grab des Schöpfers Mithra*». Miramur in hunc errorem incidisse virum de rebus phœnicis meritissimum Schræderum, *Die phœn. Spr.*, p. 252-253.

Omnia hæc tentamina, utpote fundamento carentia, jam prorsus negligenda sunt. Duo quippe tauri, quod jam Gesenius subodoratus erat, a falsariis fabricati sunt. Anno 1862, Longpérier taurum Δ , qui quondam penes ducem Austriacum Gyurts'ak fuerat, vidit Neapoli, in Museo *dei Studj*, quo venit donatum a marchione Henrico Forcella, et recenter fabricatum esse agnovit; etiam inscriptionem spuriam judicavit (conf. *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1869, p. 147-148). Deinde J. Gildemeister tauros ambos anno 1869 examini subiecit (*Epigraphische Nachlesen*, in *Zeitschr. der D. Morg. Gesell.*, t. XXIII, 1869, p. 154 et sq., adjuncta tabula), et totam rem planam fecit.

Inscriptio enim exarata in basi tauri aurei quem littera β notavimus non differt ab inscriptione in insula San Pantaleo reperta; hanc artifex, descriptam ut potuit, a titulo sepulcrali ad taurum transtulit, ut rerum antiquarum amatores deciperet. Etenim non solum verba eadem sunt, sed versuum divisio eadem, singularum litterarum forma eadem. Quin etiam litteras quæ in titulo prave effectæ sunt tauri fabricator in eundem modum effecit, ut qui quod scribebat non intelligeret; crucem tantummodo in fine scripturæ inepte addidit. Abundant præterea interna falsitatis argumenta. Vox קבר «sepulcrum» a qua titulus incipit, in tauro absurda. Duas bases superpositas in monumentis antiquis nunquam reperias, unam rotundam, alteram quadratam.

Quod si taurus β recens est, idem certe dicendum est de tauro Δ , quandoquidem taurus Δ ab ipso tauro β tanquam ab exemplari originem ducit. Etenim fabricator tauri Δ lineas duas inscriptionis tauri β in unam lineam coalescere voluit, ea ratione ut priorem a dextra ad sinistram legeret, inferiorem a sinistra ad dextram, ut fit in titulis græcis quos βουσιροφνηδον scriptos dicunt. Quod quum faceret, crucem quam tauri β fabricator titulo postposuerat litteram esse duxit et titulo inseruit. Ita, quum in exscribenda linea inferiore a fine inciperet, factum est ut crux illa apud eum medio titulo implicaretur, manifestum sane imposturæ indicium.

ARTICULUS IV.

LILYBÆUM.

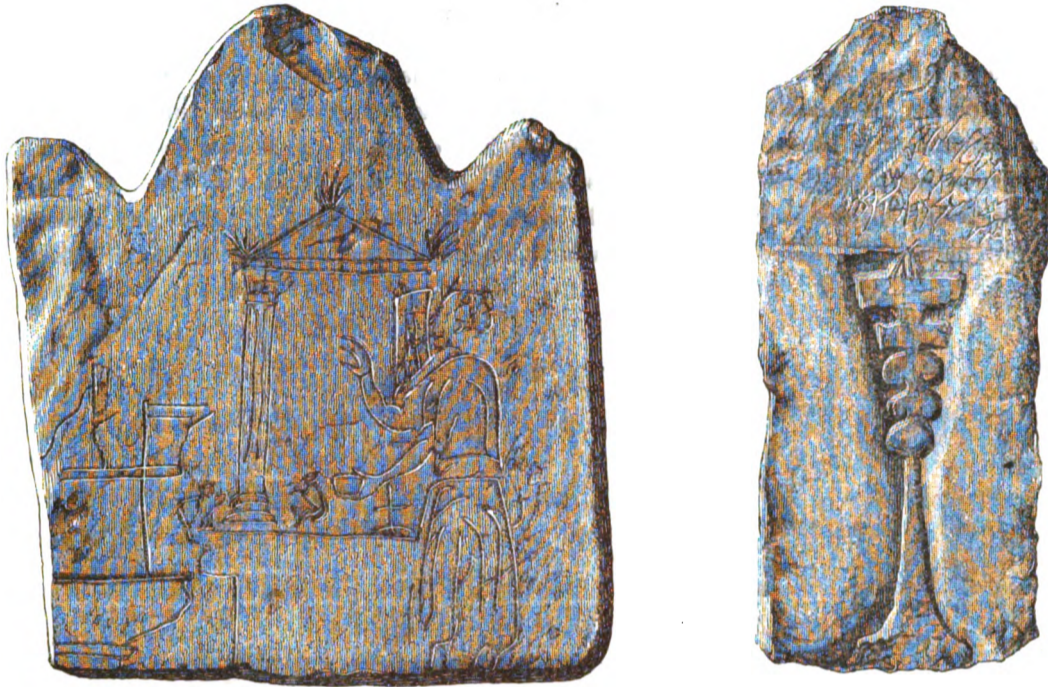
138

(TAB. XXIX.)

Titulus repertus est ad fores Marsalæ, ubi fuit urbs antiqua Lilybæum, in loco dicto *Timpone di S. Antonio*, ad portum. Primus habuit comes Franciscus Hernandez di Carrera, qui monumenti nobis gratiosissime copiam fecit, missa imagine photographica quam habes tabula nostra. Lapis exstat nunc in museo Panormitano.

Cippus est votivus 0^m,37 altus, 0^m,22 latus, ex lapide Siciliano dicto *Lattimusa*, qui lapis est calcarius albus et compactus, qualis lithographiæ conficiendæ adhibetur. Epigraphe iis simillima quæ Carthagine reperiuntur, nisi quod Baalis Hammonis solius, non Tanitis, ut Carthagine fieri solet, nomen præfert. Inscriptioni imago superposita est, maximi nobis pretii et quæ voti simulacrum præbet. Nam partem mediam pyræus occupat, ejus generis quod sæpius in titulis punicis habemus, ut in imagine inferius posita videre est; ad sinistram pyræi figura illa divina cernitur, conum imitata, brachiis et capite terminata; nec non caduceus imagini appositus. A parte dextra pyræi stat vir, habitum et vultum orantis gerens. Veste talari indutus est, zona præcinctus, caput ejus pileus in formam apicis operit, peculiaris formæ, ita ut hoc primum in nostris monumentis exemplum habeas viri Phœnicis

vestitu patrio. Comparanda est imago hominis Tyrii a museo Luparensi nuper emptæ; piteus ibi nostro simillimus. Supra figura cernitur tripartita, tribus cippis imparibus constans, cum basi duplici, quæ



quid sibi velit non apparet. Tota imago formam ædiculi affectat, in quo videlicet vir ille numen adorans repræsentatur. Licet cum hoc cippo alium conferre Carthagine repertum qui imaginem huic nostræ non absimilem præfert; etiam alterum hunc cippum hic damus ut de ambobus unusquisque judicare possit.

Renan cum alumnis in Collegio Franciæ, die 7^o maii 1882, communicavit. Nuperrime, quum jam pars hæc operis sub prelo esset, accepimus commentationem quæ a sagacissimo philologo Lagumina de hac inscriptione coram Societate historica quæ Panormi floret, die 14^o maii 1882, lecta, in *Archivio storico Siciliano* mox prodit, nov. ser., anno VII, 1882. Nec miramur virum doctum, ne una quidem excepta littera, nobiscum consentire.

Inscriptio hæc habet :

𐤆𐤁𐤁𐤏𐤁𐤏𐤏𐤏𐤏𐤏𐤏𐤏𐤏𐤏𐤏𐤏𐤏𐤏𐤏𐤏
 𐤏𐤏𐤏𐤏𐤏𐤏𐤏𐤏𐤏𐤏𐤏𐤏𐤏𐤏𐤏𐤏𐤏𐤏𐤏𐤏𐤏𐤏𐤏
 𐤏𐤏𐤏𐤏𐤏𐤏𐤏𐤏𐤏𐤏𐤏𐤏𐤏𐤏𐤏𐤏𐤏𐤏𐤏𐤏𐤏𐤏

לאדן לבעל חמן אש נדר חנא בן
 אדנבעל בן גרעשתרת בן אדנבעל
 כ שמע קלא ירכא

Id est :

Domino Baali Hammoni. Quod vovit Hanno, filius Adonbaalis, filii Gerastarti, filii Adonbaalis, quia audit vocem ejus, benedicat ei.

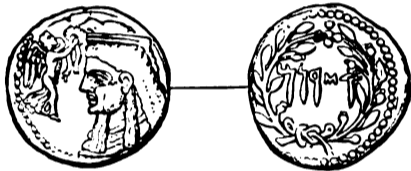
Scriptura eadem est quæ titulorum punicorum, et lingua eadem. Nota enim nomen Hannonis, et tertiam personam pronominis notatam postposita littera \aleph , non \daleth , ut in Phœnicia et in insula Cypro fieri solet. Nil ergo interesset inter hunc titulum et alios similes Carthagine repertos, nisi hic deesset nomen Tanitis. Ceterum in Africa, extra Carthaginem, Cirtæ præsertim, cippos plurimos suo loco dabimus in quibus nomen Baalis-Hammonis non adjuncta socia Tanite legemus.

Repertus est juxta titulum hunc lapis alius 0^m,155 altus, 0^m,135 latus, anepigraphus, cui feminæ duæ insculptæ sunt, pyræum adorantes, qui multum conferret ad elucidandam imaginem titulo nostro superpositam. Hujus lapidis quoniam repræsentationem impetrare non potuimus, damus hic verba ipsa quibus eum descripsit Salinas: « Bassorilievo in tufo bianco, ma duro, rotto nell'estremità superiore sinistra; tutto all'intorno tracce di calce. Due donne con doppio *chiton* davanti un candelabro, tenenti nella sinistra un vaso a forma di pyxis, con la destra toccano il candelabro; sopra, nel mezzo, caduceo; ai lati, il simbolo cartaginese inteso col nome di stela di Astarte. »

CAPUT VII.

DE INSCRIPTIONIBUS PHOENICIIS IN INSULA COSSURA REPERIENDIS.

Insula Cossura, hodie *Pantellaria* dicta, medio fere itinere inter Africam et Siciliam sita, videtur in rebus phœniciis fuisse locus non ignobilis. Etenim, in fastis triumphalibus Capitolinis bis memoratur, non solum a Carthagine distincta, sed illi præposita. Hæc enim legis : SER. FVLVIVS M. F. M. N. PARTINVS A. CDX[CIX] NOBILIOR PRO COS. DE COSSVRENSIBVS ET POENEIS NAVALEM EGIT XIII K. FEBR. et infra : M. AIMILIVS M. F. L. N. PAVLLVS AN. CDXCIX PRO COS. DE COSSVRENSIBVS ET POENEIS NAVALEM EGIT XII K. FEBR. (*Corpus inscr. lat.*, t. I, p. 458). Unde concludas ei arctam cum Carthagine societatem fuisse, ita tamen ut huic non subjecta foret. Habuit suos quoque nummos, quibus inscriptum est phœniciis litteris אֵיִרִימֵן , אֵיִרִימֵן. Hoc nomen insulæ antiquum esse, non (quod plerique legerunt) אֵיִכְנֵם, apparet ex nummis in armario Bibliothecæ maximæ Parisiensis asservatis, quorum unius, qui olim



Luynianus fuit, imaginem hic damus (cf. Saulcy, *Recherches sur la numismatique punique*, in *Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, t. XV, part. 2, 1845, p. 179-182, tab.). Renan conjicit hoc nomine *Iranim* per metathesim explicari insulam illam *Inarimen* poetis latinis iisque solis notam ut Typhœi tumulum, cujus nomen ex Iliade, II, 783, fluxisse creditur. Inarime enim

non est, ut dicunt, Ænaria seu Ischia nec alia sinus Neapolitani insula. Pantellaria, ut Ischia, tota vulcania est.

Arabes eodem nomine quo Græci et Latini insulam vocabant جزيرة قوصرة (Yakût, *Geogr. Wörterb.*, IV, p. 200), nomine, ut videtur, semitico. Probabile est Cossuræ nomen, ut hodie *Pantellaria*, urbis prius quam insulæ fuisse.

Ad hanc diem inscriptio phœnicia nulla in insula Cossura reperta est. Die 29^o martii anni 1867, vir doctissimus Franciscus Lenormant Academiam inscriptionum et litterarum humaniorum monuit se accepisse a quodam viatore apographum tituli neo-punici his verbis concepti $\text{כַּזְבָּה וְקִבְרֵי בְעֵלְיָהּ}$ וְקִבְרֵי בְעֵלְיָהּ, בֶּן עֲבֵרְמֵלְקָרָה, qui Cossuræ fuisset exscriptus (*Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1867, p. 64-66). Levy inscriptionem iterum edidit in *Phönizische Studien*, fascic. IV, p. 13-14. Re vero melius expensa, postquam Salinas nos certos fecit lapidem in insula non potuisse reperiri, ipse Lenormant suadet titulum inter spurios relegandum esse.

CAPUT VIII.

INSCRIPTIONES PHOENICIÆ IN INSULA SARDINIA REPERTÆ.

Antiquitatum phœniciarum in insula Sardinia repertarum numerus his ultimis annis mirum quantum adauctus, ita ut quæ pars in opere Geseniano unam inscriptionem continebat, in nostra collectione viginti plus titulos exhibeat. Horum thesaurorum plenam habuimus copiam favore viri illustris qui effodiendis et conservandis antiquitatibus Italiæ tanta diligentia tamque felici successu præest, Fiorelli, et viri meritissimi Philippi Vivonet, antiquitatum et excavationum curatoris in insula Sardinia; quorum gratia et studio factum est ut pars hæc nostri operis multa optima et nova contineat. Hujus rei laus omnis sit eorum qui nihil neglexerunt ut vetera illa monumenta patriæ suæ ad notitiam hominum doctorum commodissime deferrentur.

Nulla pars nostri operis magis indiguit certa et evidenti monumentorum repræsentatione quam caput istud, quandoquidem inscriptiones phœnicio caractere exaratæ in Sardinia propriis ac peculiaribus salebris scatent. Hic habebis scripturæ illa monstra quæ in ceteris littoribus a Phœnicibus frequentatis sine exemplo sunt; hic titulos de quorum sensu a capite ad calcem dubitare possis; hic titulos illos neo-punicos tenebris obsitos, quum forma singularum litterarum valde anceps, et scribendi ratio non magis firma sit; easdem quippe litteras diversis modis efformatas reperis, et eadem vocabula diversis litteris expressa. Noli igitur mirari si plurima in uno aut altero titulo non explicata reliquimus; aliaque, quæ in titulis satis clare apparent, litteris hebraicis non transcripsimus. Malumus enim multa tradere aliis explicanda quam portentosas ac ficticias illas interpretationes in medium proferre, quæ lectorem decipiunt et in errorem inducunt.

ARTICULUS I.

CARALIS.

139

(TAB. XXX.)

Titulus repertus Carali, in media urbe, in horto ubi inter diversa ornamenta jacebat. Inscriptus est basi e lapide dolomitico, qualis in pluribus Sardinia locis reperitur. Basis est 0^m,61 longa, 0^m,20 alta, 0^m,29 crassa, toris undique circumdata. Partem superiorem cavum occupat, ad inserendam statuam aut quodlibet aliud monumentum, 0^m,46 longum, 0^m,07 latum, 0^m,04 profundum. In fronte inscriptio phœnicia legitur, integra et accurate exarata. Singula vocabula intervallis disjuncta sunt.

Die 7^o januarii 1877, Gaetanus Cara, musei archeologici Caralitani director, primam notitiam insignis illius monumenti dedit, per litteras missas ad juvenem semiticarum rerum studiosum,

P. F. Elena, qui monumentum ita interpretatus est ut perpauca mutanda sint, in opusculo *Sopra una iscrizione fenicia scoperta in Cagliari*, lettera del Dr P. F. Elena al Ch^{mo} Sig. Cav. D. Gaetano Cara, direttore del R. Museo archeologico di Cagliari, Livorno, 1878, cum tabula. Renan interea, qui a viro illustrissimo Fiorelli exemplar chartaceum acceperat, in Collegio Franciæ coram alumnis explanabat. Monumenti ectypus gypseus Florentiam ad conventum curiosorum rerum orientalium missus est, ubi etiamnunc asservatur. Monumentum ipsum est penes Albertum Cara, nuper defuncti Gaetani filium, Caralitanum.

Damus in tabula nostra XXX^a, n° 139 A, imaginem tituli, ab ectypo chartaceo desumptam quem nobiscum Vivonet communicavit; ibidem habes, n° 139, ipsius monumenti repræsentationem photographica. Nota tria monumenta quæ sibi invicem superposita sunt nihil commune habere, atque ita disposita fuisse ad id solum ut imago photographica sumeretur.

Inscriptio, duabus exceptis litteris, perspicua. Hæc certa sunt :

לארן לבעשמם באינצם נצנם חנצטם שנם || אש נדר בע
 לחנא שנדרמלקרת בן חנא בן אשמנעמס בן מהרבעל
 בן אתש

Domino Bæssamem, in Accipitrum insula : Cippi et ambo || quos vocit Baalhanno Bodmelqarti, filii Hannonis, filii Esmunamasi, filii Maharbaalis, filii Atasi.

Linea 1^a incipit a nomine dei cui dicatum fuit monumentum : לארן לבעשמם באי נצם «Domino Baali caelorum in Accipitrum insula». Eundem deum Baal-Samem habes in titulo Um-el-Auamidensi 1^o (supra, n° 7), qui sic incipit : לארן לבעשמם. Hoc tamen peculiare titulus noster habet quod ambo vocabula in unum contracta sunt. Confer בעשמין in inscriptione Hauranica (Siah, 2^o) apud Vogüé, *Syrie centrale, inscr. sémit.*, p. 93, et tab. XIII, et tyrium nomen Βάσληχος vel Βάσλαχος, Menandr. ap. Joseph. *Contra Apion.*, I, 21, quæque de eo disseruit Schröder, p. 100.

Nomen loci ubi dei templum fuit indicatur præposita particula ב; cf. in inscriptione Altiburitana בעל באלהברש, atque etiam בצלחר רי באלה רי, Vogüé, *Syrie centrale, inscr. sémit.*, p. 107. Nomen ipsum Elena et Renan legerunt, pro sua quisque parte, אינצם «Insula Accipitrum», græce

Ἰεράκων νῆσος. Vox אי «insula» phœnicio sermone; confer nomina plurima insularum in mari Mediterraneo sitarum quæ ab hoc vocabulo (אי = I vel Æ) incepterunt, inter quas Ebusus (איבשם), Æthalia (Ilva), Iranim (אירנם), Inarime, Ænaria, Igilium, Ægates, Ægusa, Ægithallus (Isola longa, San Pantaleo), etc. Nota præcipue Ægimurum, hodie Djeziret Djamur (جزيرة) vel Zembra, in sinu Carthaginis. נצם certe plurale vocis ננ, quod vulturum quoddam genus designabat, et a LXX Ἰεραξ redditur.

Nostra insula Accipitrum, phœnicio sermone אי נצם, vix dubium esse potest quin eadem sit quæ a Ptolemæo Ἰεράκων νῆσος, in descriptione insularum quæ sunt circum Sardiniam (vide *Ptolemæi Geogr.*, III, III, p. 193, ed. Wilberg); nunc Sancti Petri appellatur. Nomen ejus phœnicium servavit Plinius, *Histor.*, III, 7 (13) : «Habet (Sardinia) et a Gorditano promontorio duas insulas quæ

vocantur Herculis : a Sulcensi, *Enosim*; a Caralitano, Ficariam. » Sub hoc vocabulo *Enosim* nemo erit qui non agnoscat insulam in nostro titulo memoratam. Fuit ergo *Enosim* illa Plinii, Sulcensi proxima, non, ut quidam voverunt (La Marmora, *Itin.*, I, p. 262), peninsula Sant-Antioco, ubi antiqua urbs Sulci fuit, sed insula Sancti Petri, paulo ad septentrionem sita. Sacellum autem et alia antiqua ibi ad hanc diem exstare monumenta testatur Elena.

Res oblata vel res oblatae indicantur verbis sequentibus. Primo loco habes נצבם duos. De voce נצבם confer titulos in quibus vox *Necib* de cippis divinis usurpatur, n^o 123 et 123 bis, et infra Sulcitanum primum (n^o 147). Geminos cippos hos fuisse, titulus noster indicat, quod in monumentis illius generis solitum esse supra demonstravimus (n^o 122 et 122 bis). Post נצבם habes, si solam figuram litterarum spectes, כחנומם, sub quibus Josephus Derenbourg vidit vocem *χωνευτός*, auctoribus versionum biblicarum et Josepho usitatissimam ut fusilia idola (hebr. מסכה, vel מצק) designent. Derenbourg opinatur epitheton esse vocis נצבם, quasi ה pro ω introduceretur. Renan mavult legere וחנומם, «et *χωνευτός*», substantive, collata versione græca I Reg., xiv, 9 : *Ἐσὸς ἐτέρουσ ἀλ' ἠωνευτόσ*. Clermont-Ganneau nobis proponit חנומם «ornamenta fusilia eorum». Euting proponit וחנומם «et mumias ambas», scilicet accipitrinas, ut in *Ægypto* solebat.

Linea 2^a. De nomine בעלחנא confer אשמנחנא et רעמחנא,

et supra, p. 43, quæque fusius de his disseruit Renan, in *Revue des études juives*, oct.-déc. 1882. Nota avo Baalhannonis חנא nomen fuisse, quasi unum pro altero poni hæc nomina potuerint. — Post בעלחנא, legis שברמלקרת, non interposito בן. Nomen ברמלקרת frequentissimum; ergo ש est hic, ut in vase Panormitano (supra, p. 166), genitivi indicium. Nec veritas «Baalhanno qui et Bodmelqartus», quandoquidem virum phœnicium duo nomina habuisse nullo certo exemplo comprobatur. Confer in titulo Norensi רש שננר, infra, n^o 144, et titulum Tuccensem. Cf. Halévy, *Journ. asiat.*, oct.-déc. 1874, p. 398. Vocem שברמלקרת «servum Melqarti» pro epitheto Baalhannonis cum Elena sumere nullo pacto possumus. Sunt qui dicant ש illud, quandoquidem solet præcedere nomen hominis ad quem res pertinet, hic servum designare. Obstat titulus Norensis n^o 144, in quo ש et בן sibi respondent. Si Baalhanno noster servus fuit Bodmelqarti, genealogia quæ sequitur esset domini non servi. Id impossibile declarare tituli carthaginenses in quibus exstat formula ... בר ארני בר nos vetant. Quod legemus שהסנם infra, n^o 143, servi significationem suggerere videtur; sed obscurum per obscurius probare non decet. — Nomen אשמנעמם hic primum occurrit; verte «quem Esmunus fert». Cf. hebraicum עמסיה. — עמסיה nomen celeberrimum apud Pænos, Maharbal. מהר idem valet quod «adorare cum festinatione, assiduum esse cultui dei alicujus». Ita Renan, qui מהר donum proprie significare negat. Ultimum nomen אהש ignotum.

Sic ergo titulum legere licet et vertere :

לארן לבעשטם באי נצם. נצבם [חנ] [חנ] סם שנס || אש נדר בע-
לחנא ש ברמלקרת בן חנא בן אשמנעמם בן מהרבעל
בן אהש

Domino Baali cælorum in Insula Accipitrum : Cippi et χωνευτόσ ambo quæ vovit Baalhanno Bodmelqarti, filii Hannonis, filii Esmunamasi, filii Maharbaalis, filii Atasi.

140

Caralitana 1^a Eutingii.

(TAB. XXX.)

Titulus repertus anno 1870, mense martio, in loco dicto *Torre di Calamosca*, ad caput S. Elia, oppido Caralitano proximum. Inscriptus est litteris tenuibus admodum et accuratius exaratis tabulæ marmoreæ, integra etiam nunc margine superiore; singula vocabula intervallis sejuncta. Marmor a

parte sinistra mutilum est. Fragmentum tituli quod superest, 0^m,08 longum. Exstat Carali, penes Philippum Nissardi. Ectypum et photographiam misit nobis Vivanet.

Edidit, ad exemplaris quod penes G. Spano fuit ectypum male conservatum, Euting, *Punische Steine*, in *Mémoires de l'Académie des sciences de Saint-Petersbourg*, ser. VII, t. XVII, n° 3, Petropoli, 1871, p. 31, tab. XXXVII.

Habes in tabula XXX^a, n° 140 A, titulum ex ectypo expressum. Marmoris aspectum figura 140 repræsentat (vide supra n^{um} 139). Hæc leguntur :

לעשתרת ארך מזבח נחש

לעשתרת ארך מזבח נחש

Linea prima plana est; habes enim nomen Veneris Erycinæ nitide scriptum, ut bene vidit Bergerus noster; vide quæ de ea disseruimus supra, n° 135. Neque omittendus mons ille *Eruicum* in parte septentrionali Sardinia.

Euting sequentia bene restituit : « altare æreum ».

In linea sequenti litterarum vestigia evanidaprehenduntur, ex quibus nihil elicere valemus.

Hæc restituere licet :

לעשתרת ארך מזבח נחש [שת ז אש נדר...]

.....
Astartæ Erycinæ altare æ[reum hoc quod vovit...]

141

(TAB. XXX.)

Titulus neo-punicus, repertus in prædio annexo officinæ ceramicæ Augustini Marongiu, prope *la Nunziata in Stampace*. Anno 1875, erutis e solo duobus cameræ pavimentis antiquis, quibus subjacebant fragmenta marmorea et varia supellex domestica, quum solum penitus effodere perrexissent, reppererunt, tria circiter metra in solo depressam, manum ex argilla alba, ad manus humanæ magnitudinem effictam, insignem opere, cujus in parte concava inscripti sunt characteres neo-punici. Manus illa, canonico Joanni Spano adlata, est nunc cum schedis docti senatoris in museo *di Sassari*. Epigraphen edidit SPANO, *Scoperte archeologiche fatte in Sardegna in tutto l'anno 1875*, cum figura, p. 6-7.

Damus in tabula nostra imaginem manus et inscriptionis ex imagine photographica quam nostri gratia Vivanet faciendam curavit. Idem ectypum gypseum misit.

Hæc certiora sunt :

אש נחשכנללל

Manus est trunca; sed inscriptio, teste Spano, fere integra; vix enim, ut vir doctus ait, pars inferior duarum posteriorum litterarum deest. Idem legit אשנכנללל «Eş-

munus perfecit», quum putaret manum hanc Esmuno ex voto fuisse dicatam pro restituta valetudine, collato titulo Pauli Gerrei, infra n° 143; suspicabaturque templum dei

illius hoc loco stetisse. Sed כלל philologis qui his studiis insudant certe non placebit. Quod gravius est, nullo pacto legi potest. Hæc enim Bergero, collato ectypo gypseo, clare apparuerunt : אש נרר שכ, quæ legenda

videntur אש נרר שכ. Idem tamen hæc in imagine photographica non ita clare legi confitetur. Nomen viri votivis nos fugit. Ultima littera cave ne sit ט, cujus pars inferior fracta sit. Penultimam ם esse non credimus.

Sic igitur tituli initium legi et verti potest :

אש נרר שכ...

Quod vovit Šak.....

Utrum hæc manus votiva fuerit, an statuæ in partem venerit, dubium est. Priori interpretationi argilla favere videtur, posteriori consuetudo titulorum phœniciorum. Conferenda est enim manus a Colonna Ceccaldi Golgi, in insula Cypro, reperta, volumen explicans cui inscriptus est titulus (supra, n° 96). Neque omittendus vir representatus in ædiculo Athenis reperto, supra n° 121.

142

(TAB. XXX.)

Stela phœnicia reperta anno 1875, in vicinia cavernæ dictæ *Grotta della Vipera*, a Philippo Nissardi. Hæc enim Spano, in *Scoperte archeologiche fattesi in Sardegna in tutto l'anno 1875*, p. 3-5 : « Il sullodato Filippo Nissardi . . . , in vicinanza della *Grotta detta della Vipera* (il sepolcro del famoso giureconsulto C. Cassio Longino e della moglie Pomptilla), casualmente passando davanti ad un colombario romano, abitato da un povero, ha scoperto una stela punica, della quale diamo qui la figura tracciata da lui medesimo. Questa stela sarà stata trasportata dalle superiori tombe dell' attigua necropoli Fenicia o Cartaginese, per servir di gradino all' ingresso del colombario. »

Fuit autem 0^m,75 alta, 0^m,36 lata, 0^m,12 crassa. Partem superiorem imago occupat notissima dei vel deæ, cum luna et disco caput figurantibus. Infra inscriptio cernitur, quam legere jam non valeamus. Damus in tabula nostra imaginem ipsam Nissardi a Spano desumptam. Sperare meliora Vivant nos vetat; lapis enim muro iterum insertus est.

In vico Elmas, prope Caralim, auctor ficticius, Antonius Tharrensensis, tibi narrat exstitisse titulos *ki sunt de literas mediu fenikas e legisi in lingua greca*, etc. (*La Marmora, Itin. de l'île de Sardaigne*, t. I, p. 235, 345, 359 sqq.) Verum opus Antonii Tharrensensis, ut et Rhythmus ille sardus qui cum eo consonat (nec mirum, utpote ejusdem fabricæ!), spuriiis, virorum criticorum iudicio, annumerandum est.

ARTICULUS II.

LOCUS QUI DICITUR PAULI GERREI.

143

Schroëdero Sardica 1*.

(TAB. XXX et XXXI.)

Titulus trilinguis, latine et græce et punice conceptus, repertus est, mense februario, anno 1861, in loco qui dicitur *Santuiaci*. Est autem locus mediterraneus, in mediis montibus situs, duo millia passuum a vico dicto Pauli Gerrei, a Carali autem sexaginta fere millia metrorum distans. Hæc de situ ejus scribebat Spano: «In questo sito doveva esistere un centro di popolazione non menzionata dagli storici antichi. Nel paese si ha per tradizione che vi esistesse una città od oppido, di cui dicono i vecchi contadini di aver conosciuto le *carceri*, perchè nel residuo d'un edificio vi si vedevano le catene di ferro. Vi è rimasto il pozzo detto di *Santuiaci*, di antica struttura per esser fabbricato a pietre, in forma rotonda. . . . L'acqua di questo pozzo sgorga da un suolo calcareo, secondo il Della Marmora, appartenente al terreno silurio. È perenne in ogni tempo, e nella state è più calda dell'inverno. Non è inverisimile che questa fonte fosse solennemente consacrata alla divinità. . . . Il nome di *Santuiaci* indica abbastanza che fosse un luogo sacro, come *Santadi* si appellava la regione dove sorgeva il tempio di Sardopatore. Vide La Marmora, *Itinerario*, vol. I, p. 353. Anche il *Santadi* del Sulcis sarà stato così appellato per qualche sacrario, esistendovi una sorgente termale presso *Pixinas* (*Itiner.*, p. 258). L'acqua si può classificare tra le acque minerali alcaline bicarbonate.» *Æsculapii cultum in hac regione floruisse apparet. Cf. Corp. inscr. lat.*, 7552, 7553.

Reperta sunt ibi, dum solum aratro vertunt, rudera ædificii formæ quadratæ et antiquæ structuræ, inter quæ nummi nominibus suffetum inscripti (Spano, *Memoria sopra alcuni idoletti di bronzo*, Cagliari, 1866, p. 36), et fragmenta ex ære plurima, cum foliorum et coronæ, tum alia, duodecim circiter numero, quæ ad idem monumentum pertinere brevi compertum est. Columna est rotunda, basi quadratæ ex eodem metallo imposita, cujus faciem anteriorem inscriptio obtinet. Basis fuit ab unoquoque latere 0^m,40 longa, 0^m,07 alta. Sed columna trunca est et valde mutila; basis quoque facies anterior, contorto metallo, media rupta est, ita tamen ut nullam fere litteram fissura aboleverit, et titulo integro fruamur. Titulus ita dispositus est, ut pars latina primum locum, græca secundum, phœnicia postremum occupet. Litteræ satis accurate exaratæ, nisi quod interdum, propter metalli rigorem, nimis angulosas eas styli acumen effecit.

Titulus quondam penes Joannem Spano, nunc in museo Taurinensi asservatur, a docto canonico donatus. Dams in tabula XXXI^a imaginem ex ipso monumento solis lumine expressam, quam a viro doctissimo Ariodante Fabretti, præfecto museo illi, accepimus; in tabula XXX^a (n° 143 A) habes basis conspectum, qualem collatis fragmentis Spano restituit.

Repertum primum monumentum significavit P. MARTINI, in *Bullettino archeologico sardo*, 1861, p. 57-59, Cagliari, 1861; iterumque in *Effemeride della pubblica istruzione di Torino*, anno II, n° 37, p. 622. — SPANO publici juris fecit, receptis in suum

Inscriptiones latinæ nuper in regione Tunetana repertæ testantur urbes singulas, post eversam Carthaginem, annos nomine suffetum suorum sæpissime indicavisse.

In inscriptione Massiliensi duos item suffetes eponymos reperiemus, qui videntur fuisse suffetes carthaginienses; Melitæ (n° 124) unum suffetem eponymum legimus, quem ideo insulæ præfectum a Pœnis impositum facile credimus. Baaljatou suffes cujus filius Benhodes in Piræeo altare erigit (n° 118) videtur fuisse judex coloniæ phœnicæ, non punicæ, in Attica degentis. In n° 132 et 135 mentio suffetum incerta est.

ARTICULUS III.

NORA.

144

Vulgo Norensis 1°; Schroedero Sardica 2°.

(TAB. XXXII.)

Titulus phœnicus repertus est anno 1773 a Patre Hyacintho Hintz, professore linguarum orientalium in universitate regia Caralitana. Insertus erat muro vineæ quæ fuit monachorum *della Mercede di Cagliari*, in vicinia vici hodierni *Pula*, ad locum ubi antiqua urbs Nora sita erat. Anno vero 1830, cura equitis Ludovici Baille et fratrum nobilium Grondona, translatus est in museum Caralitanum, ubi nunc exstat. Lapis est arenarius, ex hac ipsa regione oriundus, 1^m,05 altus, 0^m,57 latus. Singulæ litteræ, quod in titulis phœniciis perrarum, sunt 0^m,12 circiter altæ.

Repertum titulum professor Hintz communicavit cum abbate Parmensi celeberrimo Bernardo DE ROSSI, qui primus interpretari conatus est in *Effemeridi letterarie di Roma*, anno 1774, p. 348, felici parum successu; quod non miraberis, quum titulus ille difficillimus, a multis inde vexatus, vix ullam adhuc certam interpretationem nancisci potuerit. Albertus de La Marmora apographa duo meliora sumpsit, unum quum lapis esset adhuc muro vineæ insertus, alterum quo tempore in museum Regium translatus erat, quorum ope Arri lapidem illustrandum suscepit.

LA MARMORA, *Le Nuraghe di Sardegna*, in *Bull. dell' Inst. di corrisp. archeol.*, n° IX, di sett.-oct. 1833, p. 128. — Idem, *Voyage en Sardaigne*, seconde partie (1840), *antiquités*, chap. VII, p. 342-348; atlas, pl. XXXII, n° 2 et 2 bis. — Idem, *Itinéraire de l'île de Sardaigne*, t. I, p. 225-228. — ARRI, *Lapide fenicia di Nora in Sardegna, dichiarata*, in *Memorie della R. Accad. delle sc. di Torino*, tom. XXXVIII, p. 590; conf. tom. I, ser. II, 1838, p. 351; cf. *Il Vessillo Israelitico*, ann. XXIX, n° 2, Casale-Monferrato, 1881. — LANCI, cujus commentatio, scripta Romæ an. 1832, prodiit in *Paralipomeni*, t. I, p. 334-339 et tab. I a, n° c; Parisiis, 1845. — GESENIUS, *Monumenta*, p. 154-157, conf. p. 464, tab. XIII, n° XLI. — BENARY, *Berliner Jahrbücher für wissenschaft. Kritik*, jul. 1836, p. 60-67. — WURM, *Neue Jahrbücher für Philologie*, 1838, p. 22. — QUATREMÈRE, *Journal des Savants*, sept. 1842, p. 521-524. — JUDAS, *Étude démonstrative*, p. 183-187. — MOVERS, *Phönizische Texte*, I, p. 80-81. — Idem, *Das phönizische Alterthum*, II, II, p. 572, adnot. 60. — FRANCESCO RICCARDI, *Lettura e Spiegazione dei superstiti monum. punici*, cujus opus, ab Angio et Alberto Cara memoratum, non vidimus. — ANGIUS, *Antich. sarde*, in *Biblioth. sarda*, fasc. VIII (maggio 1839), p. 294-297. — Idem, *Geografia, storia e statistica dell' isola di Sardegna (Dizionario geografico, storico, etc., degli stati di S. M. il Re di Sardegna)*, compil. per cura del prof. G. Casalis, vol. XIX bis, p. 371. — *Mem. dell' Accad. di Torino*, t. XV, 2° part., p. 337. — BOURGADE, *Lapide fenicia sarda*, in *Bullet. arch. sardo*, an. 1, Cagliari, 1855, p. 43-51. — GARRUCCI, *Lapide fenicia di Nora*, in *Atti della Pont. Accad. Rom. di Archeol.*, vol. XIV, p. 233-243, cum figura. — MEIER, *Erklärung phön. Sprachdenkm.*, p. 48-49. — SPANO, *Guida della città e dintorni di Cagliari*, p. 117. — Idem, *Mnemosyne sarda*, tav. VII, n° 1. — Idem, *Traduzione e compendio dell' Itinerario di Sardegna del La Marmora*, Cagliari, 1868, p. 98. — Idem, *Memoria sopra il nome di Sardegna*, Cagliari,

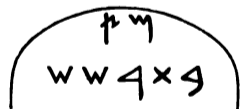
re pendelsto

1873, p. 23. — MARTINI, *Giudizi opposti di Paolo Meyer e di Amedeo Roux sovra le carte d'Arborea esaminati*, p. 41, num. 1; in quo opusculo titulos phœnicos fere omnes in Sardinia repertos enumeravit. — MALTZAN, *Reise auf der Insel Sardinien*, p. 526-539, tab. — SCHRÖDER, *Die phœn. Sprache*, p. 61, 77, not. 2; 196, 250 et 322. — M. A. LEVY, *Phœn. Studien*, fasc. IV, p. 36-40, tab. — EUTING, *Punische Steine*, p. 27, tab. XXXIV, n° 1. — HALÉVY, *Mélanges d'épigraphie*, p. 86-88. — Alb. CARA, *Nota delle iscrizioni fenicie sopra monumenti della Sardegna che appartengono al R. Museo di antichità in Cagliari*, p. 5-10, tab. I, n° 1. — E. PAIS, *La Sardegna prima del dominio romano*, p. 49 et 79.

Damus in tabula nostra imagines duas tituli, unam ex ectypo chartaceo effictam, alteram ex photographia. Huic infra lineolas addidimus ad formam ipsissimam lapidis, qualem Vivanet delineavit, ut clare appareat eum fuisse כתר in terra infixam. Monumentum a parte superiore mutilum esse Vivanet nos certos facit. Titulus caractere grandi, rudi et antiquo, ut qui potuerit olim pro typo scripturæ phœnicæ vetustissimæ sumi. Hic habes quæ ex ectypo perfectissimo Vivaneti iisque quas misit photographiis eruit oculus acutissimus Bergeri :

1	wwqxs	כתרש	1
2	kawaly	ננדשהא	2
3	wyayws	בשרדנש	3
4	lwksyl	למהאשר	4
5	ykst	מצבאמ	5
6	qys yxyl	לכתנכנר	6
7	ayyysw	שבננר	7
8	gkyl	לפי	8

Linea 1^a כתרש. Quatremère: בית רוש, coll. Genes., XLVI, 21, «domus Rosi»; quod plerique secuti sunt, כה pro-tumulo dici autumantes. Vox vero כה pro עלם כה nunquam sumitur (vide infra n^o 148). Nunc vero, quum certum sit lapidis partem superiorem periisse, vix dubitabis כה [כצ] legendum esse. In titulis Citiensibus Pocockianis (vide supra n^o 60, 62), idem error cavendus fuit. Renan suspicatur partem superiorem convexam fuisse, ut in inscriptione Daibonensi, atque ita primam lineam duas tantum litteras continere potuisse, in hunc fere modum



Alterum ש, in quod linea desinit, Gesenius pronomen relativum esse vidit; quod quidem Movers loco solitæ vocis כן «filius» positum ducit. V. supra n^o 139. De qua re si dubites, confer lineam 7^{am}.

Lineæ 2^a et 3^a. Nomen patris ננר inter nomina propria alibi non occurrit; dignitatis titulus fuit Hebræis, «prin-

ceps». Euting nos remittit ad nomen aramaicum ננר (*Punische Steine*, p. 40). Idem valet de nomine priore רש «caput»; unde opinio eorum orta est qui volebant non nomen esse proprium, sed titulum viro inditum. — Litteras quæ deinceps leguntur שהאכשרדן omnes, a Gesenius usque ad Maltzanium, sic dividunt: ש האכ שרדן, vertuntque «Pater Sardus». Confer Movers, *Die Phœn.*, II, 11, p. 563. Halévy: שהאכשרדן = «habitans Sardonem»; Sardonem autem nomen phœnicium Noræ fuisse existimat. Nos etiam בשרדן, שהאכשרדן, «qui fuit in Sardinia» (de ש = אש vide supra n^o 112 b²), quamvis non videatur qua ratione res per se evidens indicetur. Nagidum Abusardani filium fuisse placeret, nisi obstaret articulus; etenim duo ש sibi respondere videntur et pro כן sumi.

Linea 4^a. Priores quatuor litteras adjuncta ultima littera lineæ 3^a jam Gesenius sic dividit: שלם הא. Porro שלם = absolvit. Cf. שלם את הכית, I Reg., IX, 25. Postea של fere certum. Quandoquidem linguam a puritate primæva valde deficientem hic habere videmur, admittimus vel שלמה אש ל, vel שלם הא של, «perfecit illud quod ad . . .» dici potuisse, quod certe hebraicæ grammaticæ

regulis omnino absonum est. Saltem necesse est admittas הא non esse subjectum verbi שלם, quandoquidem subjectum illud מלכתן infra scribitur; הא ergo foret pleonasticus. Sunt qui הא pro suffixo feminino sumunt, quod vix admitti potest. Nec desunt qui, cum Halevyo, intelligant ut encomium defuncti vel votum pro eo. Ii nunc legere debent שלם הא שלם מצבא. Sed exempla harum precationum in epigraphia phœnicia non videmus.

Linea 5. Post multas aberrationes, inde præcipue ortas quod interpretes facilius crediderunt defuncti in lapide sepulchrali laudes exstare (quod encomii genus Phœnicibus prorsus ignotum), fere certo legendum pronuntiamus מצבא vel מצבא נצב ad religionem pertinet (v. su-

pra, p. 154); מצב a מצבא differre potuit ea ratione ut מצב simplex cippus, מצב vero constructio esset. Derenbourg: שלם הא שלם מצבא, «perfectit ille in perfectione status ejus». Renan: של נצבא, «quod ad erigendum eum (pertinebat)», collatis titulis Um-el-Auamidensi (n° 7, lin. 4) et Citiensi (n° 88, lin. 4).

Lineæ 5-7. Hic est nomen filii qui monumentum erexit. Omnes fere מלכתן loco מלכתן filium Roši Melec(ja)tonem legunt. — רשבננר. Confer lineas 1-2. Nisi quod hic בן, non ש, scriptum est. — Linea 8*, omnes nomen ethnicum לפסי = «Lipisanum», collata Turri Libysonis apud Plinium, aut aliud ejusmodi legunt. In titulis antiquioribus, articulus raro desideratur.

Sic igitur non sine probabilitate, quanquam multa salebrosa et obscura sunt, vertendum putamus:

1	מצ	Cip-	1
2	בת רש ש	pus Roši, (filii)	2
3	נגד שהא	Nagidi, qui (habitavit)	3
4	בשרדן ש	in Sardinia. Absol-	4
5	למה אש ל	vit quod ad	5
6	נצבא מ	erigendum illud (pertinebat) Me-	6
7	לכתן בן ר	lec(ja)ton, filius Ro-	7
8	ש בן נגד	ši, filii Nagidi,	8
9	לפסי	Lipisanus.	9

Antiquitatem monumenti ex antiquitate scripturæ qui judicaret, fortasse errori obnoxius foret; in regionibus longinquis, a veteribus colonis habitatis, scriptura sæpe fert indolem archaicæ vetustatis qua facile decipitur incautus. Quidquid sit, scriptura cippi nostri punicam speciem non habet; colonos qui eam exaraverunt Carthaginienses fuisse non credimus, sed potius a Phœnicia oriundos, per longum intervallum temporis a patria divisos. Confer de priscis Noræ incolis Ph. VIVANET, *La storia antica della Sardegna*, p. 33, atque etiam E. PAIS, *La Sardegna prima del dominio romano*, p. 49.

145

Vulgo Norensis 2*; Schroedero Sardica 3*.

(TAB. XXXII.)

Fragmentum tituli, lapidi arenario inscriptum, reperit La Marmora, anno 1838, in ipso antiquæ Noræ loco, in fastigio portæ monasterii cujusdam, et in museum Caralitanum transferendum curavit, ubi nunc exstat.

Lapidis eadem est species quæ tituli præcedentis, et scriptura eadem. Fragmentum, paucioribus

litteris constans quam ut quidquam ex eo elicere possis, partem ingentis tituli fuisse conjicias. Vocabula punctis sejuncta fuisse videntur. Altitudo 0^m,48, latitudo 0^m,60.

Egerunt de eo : LA MARMORA, *Voyage en Sardaigne*, antiquités, p. 348; atlas, pl. XXXII, n° 3. — Idem, *Itinéraire de l'île de Sardaigne*, t. I, p. 226-228, — JUDAS, *Étude démonstrative*, p. 187 et tab. XXVIII. — MOVERS, *Das phön. Alterthum*, II, II, p. 572, adnot. 60. — SPANO, *Traduzione e compendio dell' Itinerario del La Marmora*, p. 100. — MALTEAN, *Reise auf der Insel Sardinien*, p. 539. — SCHRÖDER, *Die phön. Sprache*, p. 62, 322. — Alb. CARA, *Iscrizioni fenicie della Sardegna che appartengono al R. Museo di antichità in Cagliari*, p. 10, tab. I, n° 2.

Damus in tabula XXXII^a imaginem fragmenti hujus photographiam quam nobis Vivonet misit. Hæc leguntur :



Verbum על solum eruitur. Character, ut in titulo præcedenti, grandis, rudis, antiquus, ita ut hæ duæ inscriptiones insulam quamdam in epigraphia phœnicia efficere videantur.

146

Euting, *Fragm. Sard.*, n° 9.

(TAB. XXXIII.)

Fragmentum lapidis arenarii, in quo litteræ tres neo-punicæ, negligentius effictæ, discernuntur. Legit Joannes Spano, anno 1844, ad theatrum, prope Sant-Efisia. Litterarum altitudo circa 0^m,15. Exstat nunc in museo Caralitano.

Egerunt de hoc fragmento : SPANO, *Bull. archeol. sardo*, an. I, p. 43, not 2. — Idem, *Catalogo della raccolta archeologica sarda da lui donata al Museo di antichità di Cagliari*, part. I, p. 76, n° 11. — EUTING, *Punische Steine*, p. 32, tab. XXXVII, n° 9. — Alb. CARA, *Iscrizioni fenicie sopra monumenti della Sardegna che appartengono al R. Museo in Cagliari*, p. 10-11, tab. I, n° 3.

Damus in tabula nostra, sub n° 146, imaginem ectypi chartacei quem nobis, ne quid omitteret. Vivonet misit.

Littera χ sola satis clare apparet. Euting legit אכל, vel אמן.

ARTICULUS IV.

SULCI.

147


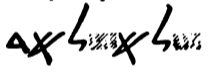


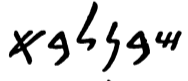
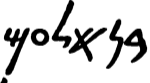


Maltzan, Levy et Euting : Tharrensibus 1°; Schröder, Sard. 11°.

(TAB. XXXII.)

Urbs antiqua Sulci sita erat in peninsula quæ nunc dicitur Sant-Antioco. Titulus Sulcitanus quem primum damus, a Maltzanio et Eutingio Tharrensibus non recte annumeratus, inscriptus est cippo e trachyta roseo ejus generis quod in Sulcorum vicinia plurimum reperitur. Constat octo lineis, tam leviter scariphatis, ut litteræ ægre perspiciantur. Titulus fere integer; lapis, altus 0^m,20, infra latus 0^m,09, nonnihil detrimenti accepit, aliquid tamen formæ *πυραμοειδοῦς* retinere videtur. Exstat nunc in museo Caralitano.

Vidit in itinere sardico H. v. MALTZAN, et edidit : *Reise auf der Insel Sardinien, nebst einem Anhang : Ueber die phöniciſchen Inſchriften Sardinienſ*, Leipzig, 1869, p. 573-579, tab. II. — In Sardinia, egit de eo SPANO, *Catalogo della raccolta archeol. sarda*, part. 1, p. 79, n° 10. — Secuti sunt : SCHRÖDER, *Die phön. Sprache*, p. 323, qui suum tantum titulo numerum indidit, neque plura de eo verba fecit. — M. A. LEVY, *Phönizische Studien*, fasc. IV, p. 47-51, tab. — Melius apographum dedit EUTING, in *Pu-nische Steine*, p. 28-29, tab. XXXVI, ex quo titulum tractaverunt DERENBOURG, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, séance du 17 juillet 1874, p. 205, et 231-236. — Ph. BERGER, *Les pierres sacrées*, etc., in *Journ. asiat.*, août-sept. 1876, p. 253-270. Idem, *L'ange d'Astarté*, Paris, 1879; conf. CLERMONT-GANNEAU, *Revue critique*, 2 févr. 1880. — Alb. CARA, *Iscrizioni fenicie in Cagliari*, p. 18-19, tab. III, n° 9. Idem monet Franciscum Elena de hoc quoque titulo egisse, sed, quum interea Eutingii commentarius in lucem prodisset, opus suum publici juris non fecisse.

Damus, n° 147, imaginem monumenti photographiam, alteramque, n° 147 A, solis lumine effictam ad ectypum chartaceum quem nobis Vivonet misit. Hæc leguntur :

1		יצב מלכב- 1
2		זל א לאד- 2
3		ן לבעל חמ- 3
4		ש יתן א- 4
5		ש בן לבא 5
6		בן אלעם 6
7		כשמע קל 7
8		ר- 8

Titulus, religiosis annumerandus, eadem solemnia verba exhibet quæ cippi gemini in insula Melita reperti

et cippi Hadrumetinus 9, Carthaginensis 200, et in eundem ordinem monumentorum redigendus.

Lineam 1^m Euting primum minus bene legerat; idem tamen in commentario veram lectionem suspicatus est, hodie extra omnem dubitationem positam : נצב סלכבעל, «Cippus Malac-Baal». Vide supra n^o 123 et 123 bis.

Linea 2^a, duas litteras post Malac-Baal positas idem legit אַי «insula», miratur tamen inter סלכבעל et אַי non exstare articulum; Derenbourg eadem legit; malumus אַו «hic», nec tamen de re pronuntiare audebimus, nisi monumentum ipsum præ oculis habuerimus.

Linea 4^a. אַש יתן «quod dedit»; in titulis Melitensibus habebas אַש אַש «quod posuit»; verbum aliud, sensus fere idem. Nomina quæ sequuntur partim nova sunt.

Sic igitur titulum restitue et verte :

1	נצב סלכב-	[Cip]pus Malac-Ba-	1
2	על א [ז] לאד-	[a]lis [hic] domi-	2
3	ז לבעל חם [ז]	no Baali Hamm[oni]	3
4	א [א] ש יתן א [ר]	[qu]em dedit A[ri]-	4
5	ש בן לבא	ius, filius [Labi],	5
6	בן אלעם	filii Eliami;	6
7	כשמע קל	quia audiit vocem	7
8	דבר [ר] [י]	[verborum ejus].	8

Quæ sit horum cipporum vera significatio, jam supra, p. 154, expositum est. Character mediam fere ætatem præ se fert.

148

Vulgo Sulcitana 3^a; Schröder, Sard. 9^a.

(TAB. XXX ET XXXII.)

Fragmentum tituli sine dubio votivi, inscriptum basi ædiculæ marmoreæ, Spano reperit Sulcis, anno 1842 vel 1843. In media ædicula figura deæ Isidis conspicitur, stantis et crucem ansatam, quam dicunt, dextra tenentis. Simile monumentum, Carthagine repertum, confer in *Gazette archéologique*, 1881-1882, fascic. 3-4, p. 76-79, tab. XVII. Hujus generis sacella magno numero insula Sardinia suppeditavit. Cf. *Catalogo della raccolta Sanna-Chessa*, p. 114-126, et tab I; *Miss. de Phén.*, p. 365. Si imaginibus fidem habeas, inscriptio a fine tantum mutila; verum ectypus ostendit initium quoque periisse.

Fuit penes doctum canonicum, qui museo Caralitano cum reliquis quæ collegerat monumentis anno 1860 dono dedit. Monumentum est 0^m,18 circiter longum, 0^m,27 altum. Pars inscriptionis quæ superest 0^m,047 longa. Imago tituli, tab. XXXII, n^o 148 A, ex ectypo chartaceo expressa. In tabula XXX^a habes totius ædiculæ conspectum.

Egerunt de hoc monumento : LA MARMORA, *Mem. sopra alcune antichità sarde*, in *Memorie della R. Accad. delle scienze di Torino*, ser. II, tom. XIV, p. 135, et tab. B, e, e^{na}. — Idem, *Itinéraire de l'île de Sardaigne*, t. I, p. 273. — SPANO, *Catal. della racc. archeol. sarda*, part. I, p. 89, n° 3. — Idem, *Mnemosyne sarda*, tab. VII, n° 7. — Idem, *Traduzione dell' Itin. di Sard. del La Marmora, con note*, p. 123-124. — MALTZAN, *Reise auf der Insel Sard.*, p. 187 et 541. — SCHRÖDER, *Die phön. Sprache*, p. 63, 196, not. 9; 198, 251 et 323; tab. IV, 7. — LEVY, *Phönizische Studien*, fasc. IV, p. 44 et sq.; tab. — EUTING, *Punische Steine*, p. 28, tab. XXXV, n° 3. — Alb. CARA, *Iscrizioni fenicie della Sardegna che appartengono al R. Museo di antichità in Cagliari*, 1877, p. 19-20, n° 10, tab. III. — Vincenzo CRESPI, *Catalogo della raccolta Sanna-Chessa*, appendix, p. 114-116 et 124-126, tab. I, n° 11. Cf. E. PAIS, *La Sardegna prima del dominio romano*, p. 80.

Leguntur certe :

Duæ litteræ primæ dubiæ visæ sunt. Schröder legit : בן שכניתן בן; Euting בעליתן בן « domus (æterna) Baaljattonis »; sed vox בן sola sepulcrum non designat (v. supra, p. 191, non obstante n° 45, ubi æquo jure מצבת

legas); præterea titulus ad religionem pertinet, neque quidquam habet funereum. Qua de causa, non magis audiendi qui כר[ק] conjiciebant. Littera quam ר legimus in ב similitudinem casu fortuito fuit deformata.

Collato titulo in *Gazette archéologique*, de quo supra, Renan non dubitat legere :

.....בן בעליתן בן.

[Vo]tum Baaljattonis, filii.

149

(TAB. XXXIV.)

Titulos neo-punicis characteribus conscriptos peninsula Sant-Antioco plures habet, certum linguæ punicæ sub romana ditione testimonium. Sunt enim bilingues, neo-punici et latini, qualis est titulus de quo nunc agendum. Neo-punicos et græcos nullos reperimus, ita ut scriptura neo-punica dominationis in his regionibus romanæ indicium haberi possit.

Titulus, latinus et neo-punicus, quem n° 149 notavimus, repertus est mense aprili anni 1881 in peninsula Sant-Antioco, in aula indigenæ cujusdam cui nomen Angius, ubi pro equitum anabathro stabat, a Ludovico Romby, metallorum operi præposito. Joannes Schmidt, dum titulos latinos Sardiniae diligenter recenset, ibi eum vidit; inde, cura Philippi Vivanet, advectus est in museum Caralitanum, ubi nunc exstat. Lapis est calcarius, ejus generis quod lithographicum dicimus, illi similimus qui in museo Caralitano asservatur, cui inscriptus est titulus Sulcitanus latinus Lucii Cornelii (Orelli-Henzen, n° 5969, La Marmora, n° 41). Basis est 0^m,85 alta, 0^m,77 lata. Pars media in qua tituli ambo inscripti sunt est 0^m,58 alta, 0^m,66 lata. Partem inferiorem 0^m,135 altam torus occupat. Pars superior periit, ita tamen ut etiam nunc discernantur cava duo ad infigendam statuam destinata. Æream autem fuisse patina quæ lapidi adhæsit indicat. Ectypum gypseum tituli phœnicii et imaginem monumenti photographica Vivanet misit. Ambo damus in tabula nostra, n° 149 et 149 A. Dolendum est enim litteras, quæ clare apparent in imagine photographica, atramento esse depictas et interdum deformatas.

Tituli latini, superioris illius quidem, pauca desunt. Titulus phœnicus integer. Constat quatuor lineis, neo-punicis characteribus conceptis; vocabula interdum punctis sejuncta.

Apographum Joannes Schmidt, ab Academia Berolinensi in Sardiniam missus, ut titulos in *Corpus inscriptionum latinarum* recipiendos colligeret, ad Mommsenium misit, qui cum Dillmanno communicavit. DILLMANN, Julii Euting acumine adjutus, publici juris fecit: *Monatsberichte der K. Akademie der Wissensch. zu Berlin*, 5 mai 1881, p. 429-433. Cf. E. PAIS, *La Sardegna prima del dominio romano*, p. 92, not. 1. Alterum interea apographum, ac deinde ectypum gypseum Vivanet ad RENANUM misit, qui suam interpretationem cum Fiorelli communicavit; prodiit autem in *Notizie degli scavi di antichità comunicate alla R. Accademia dei Lincei*, maggio 1881, p. 146 et sqq., et in *Atti della R. Accad. dei Lincei*, anno 278, ser. III, *Memorie*, vol. VII, p. 256-258, cum tabula. In *Corp. inscr. lat.*, inscriptio numerum habebit 7513.

Latina sic a Mommsenio leguntur :

HIMILCONI·IDNIBALIS. ~~XXXXXXXXXXXX~~
 QVEI·HANC·AEDEM·EX·S·C·FAC*[iundam]*
 COERAVIT·HIMILCO·F·STATVAM *[dedit]*

Tituli phœnicii hæc certa sunt :

ⲛⲓⲙⲓⲗⲕⲟⲛⲓ ⲛⲓⲃⲏⲃⲏⲗⲓⲥ ⲛⲓⲃⲏⲃⲏⲗⲓⲥ
 ⲕⲩⲛⲁⲣⲓⲟⲩⲛⲓ ⲛⲓⲃⲏⲃⲏⲗⲓⲥ ⲛⲓⲃⲏⲃⲏⲗⲓⲥ
 ⲛⲓⲃⲏⲃⲏⲗⲓⲥ ⲛⲓⲃⲏⲃⲏⲗⲓⲥ ⲛⲓⲃⲏⲃⲏⲗⲓⲥ
 ⲛⲓⲃⲏⲃⲏⲗⲓⲥ ⲛⲓⲃⲏⲃⲏⲗⲓⲥ ⲛⲓⲃⲏⲃⲏⲗⲓⲥ

ⲛⲓⲙⲓⲗⲕⲟⲛⲓ ⲛⲓⲃⲏⲃⲏⲗⲓⲥ ⲛⲓⲃⲏⲃⲏⲗⲓⲥ
 ⲛⲓⲙⲓⲗⲕⲟⲛⲓ ⲛⲓⲃⲏⲃⲏⲗⲓⲥ ⲛⲓⲃⲏⲃⲏⲗⲓⲥ
 ⲛⲓⲙⲓⲗⲕⲟⲛⲓ ⲛⲓⲃⲏⲃⲏⲗⲓⲥ ⲛⲓⲃⲏⲃⲏⲗⲓⲥ
 ⲛⲓⲙⲓⲗⲕⲟⲛⲓ ⲛⲓⲃⲏⲃⲏⲗⲓⲥ ⲛⲓⲃⲏⲃⲏⲗⲓⲥ

Sic vertenda :

[Hi]milconi, filio Idnibaalis, filii Himilconis,
 Sulcensium,
 exstru sacrarium hoc dominæ Elat,
 erexit statuam hanc filius ejus Himilco.

PARS LATINA.

In fine lineæ 1^a, *F. Himilconis* lubenter suppleas; Mommsen tamen spatium nimis arctum putat. Tituli sensus perspicuus; nam memorat statuam patri Himilconi

a filio ejusdem nominis erectam, quia ædem ex senatus consulto faciendam Himilco pater curaverat. Quodnam fuerit hoc ædificium titulus phœnicus nos docebit.

PARS PHOENICIA.

Lineam 1^{am} nomen patris occupat ⲛⲓⲙⲓⲗⲕⲟⲛⲓ, latine « Himilco »; v. supra n^o 143. Cave ne legas ⲛⲓⲙⲓⲗⲕⲟⲛⲓ; hanc enim

formam, quæ propter similitudinem litterarum neo-punicarum ꝑ et ꝓ legi posset, in nullo titulo punico habes,

sed solas formas חמלך et חמלכה. In eadem linea habes *Idnibal* transcriptum, memorabile exemplum vocalis *i* apud Pœnos affectatæ.

Linea 2^a difficultatibus non paucis laborat. Nomen quod lineæ finem occupat Renan et Berger legunt השלכי, Dillmann הצלכם vel הזלכם; certe Sulcensium nomen subest. Cf. *Corp. inscr. lat.*, n° 7518. Ultima littera utrum י sit an ם, monumenti status plane definire non sinit; malumus י, collata Lepti, phœnicio sermone לפקי, aliorum quoque nominum analogia ducti, qualia sunt כתי, כונתי. Plurale Σούλχοι tamen plurali שלכם (pro שלחם, v. supra, p. 189, canales?) bene respondet. In initio nominis, ן dubium est; nam littera ן ter in nostro titulo occurrit, ac bis quidem huic nostræ proxime posita, exigua, nec quam confundere liceat cum littera longius producta quæ in hoc vocabulo et bis infra legitur. Quod si non est ן, legendum est ף aut ן, quod suas et ipsum difficultates habet; vide infra.

Lineæ initium etiam obscurius est. Vocabula טכארשא et הפרט nobis ignota sunt. Primo aspectu, על הפרט videtur dignitatis indicium continere, et Renan sibi videbatur ibi nomen *πρωτος* reperisse, quod in his insulis nomen dignitatis fuit (cf. *Act. apost.*, xxviii, 7; *Corp. inscr. gr.*, n° 5754); sed obstant sequentia; etenim secundæ lineæ sententiam tertia continuari manifestum est, structuram autem hanc esse: לכוּנאַה הפרט «qui faciendam ædem». Partem latinam si jam consideraveris, eo adduceres ut הפרט verbis QVEI COERAVIT, autem latino «senatus» respondere dicas. Dillmann vertit «qui præivit», id est qui fuit auctor perficiendi operis, collato arab. فطر, vel «qui fudit», quod intelligi potest de libationibus aut de impensis, collato rabbinico פרט. Rem dubiam relinquimus. Vocabulum rursus טכארשא parum sonat phœnicium; Renan nomen extraneum subesse suspicatur; quidni *τοπαρχία*, aut aliud ejusdem modi? Scimus in Syria hujus vocabuli loca plurima memoriam servavisse, quæ dicuntur *Taberja*, vel *Berja*. Quæ si ita sunt, necesse erit על טי tantum valeat quantum «ex consulto»; secunda autem linea sic ex conjectura restituenda erit: «qui curavit, ex consulto senatus (vel toparchiæ) Sulcensium», etc.; sed fate-mur nonnisi ex analogia tituli latini nos hunc sensum elicere. Dillmann eadem subodoratur, verba aliter dividit: על טיטב ארשא, quod vertit «ex placito principum» vel «secundum quod placuit principibus»; sed priori interpretationi adversatur vocabulum רש «caput, princeps», per duo א scriptum, prostheticum alterum, alterum statum constructum pluralem significans; posteriori obstant formæ non multo probabi-

liores רשא et טיטב; utriusque divisio verborum quæ aliter in nostro titulo, puncto inter טי et טב posito, indicatur. Hanc igitur interpretationem rejicimus, quanquam eadem nobis quoque in mentem venit et arridere potest interpretatio ex qua רש principes Sulcensium, טב placitum, id est decretum senatus, valeret. At טב in lingua phœnicia nullo adhuc exemplo comprobatur. Derenbourg putat טי = טעי, «pecunia», et טכארשא = טכארשא (cf. J. Levy, *Chald. Wörterb.*, s. v., omissa littera ט inter ט et כ) = *ῥησαυρός*, vertitque: «qui designavit ex pecunia thesauri sui Sulcenses ad ædificandum. . . »

Linea 3^a. Eadem quam faciendam curavit Himilco textus phœnicus, latino prolixior, indicat his verbis תהרקש [ז] תהרכת לאלת «sacrarium hoc deæ Elat seu Allat». Nomen deæ a deo El ductum; proprium autem unius deæ fuisse apud Pœnos, nec commune deabus omnibus, titulus comprobatur Carthaginiensis, apud Sainte-Marie n° 1286, quem hic dare abs re non erit:

.....
 quod vovit
 [filius A]bmelqarti,
 [filii Esmu]nhillesi, sacerdos Elate.

Fuit igitur dea apud Pœnos cultu honorata, Elat vel Allat nomine. Renan primum «Magnæ Deæ» malebat, articulo vocis תהרכת ductus; sed titulus Carthaginiensis supradictus id confutat. Præstat igitur statuere formam תהרכת לאלת abusive scriptam pro תהרכת לאלת, quasi articulus in partem tituli divini venerit, quod est linguæ corruptæ vitium. Dea אלת etiam Palmyrenis, Nabatæis, Arabibus ut dea peculiaris (לאלת אלהתהם) colebatur. Vide Vogüé, *Syrie, inscr. sémit.*, p. 14, 100-101, 107 sqq. Cf. *Corp. inscr. gr.*, n° 4643 b, et *Zeitschrift der D. M. G.*, 1871, p. 551 sqq., 578 sqq. — Post לכוּנאַה habes ת defective scriptum pro תהרכת, sicut linea sequenti. Ita etiam in inscriptione Iol-Cæsareæ (Cherchel), lin. 1 (*Comptes rendus de l'Académie*, 1875, pl.) et in alia inscriptione ejusdem loci adhuc inedita, quam mox publici juris faciemus. — Pronominis demonstrativi תה initium dubium reliquimus; priorem enim litteram quoad formam ת esse vix credimus, præcipue quum ceteras inscriptiones neo-punicas (Schröder, p. 269 et sqq.) consideramus. Quod si ן non ת

legas, necesse est admittas pronomen demonstrativum, non hic solum sed in plurimis aliis titulis neo-punicis, הַ scriptum esse, non הַ. De forma hujus litteræ vide supra, lin. 2, et infra, ad n^m 152, lin. 5. Inscriptio Iol-Cæsareæ, quam mox publici juris faciemus, hic conferenda erit. Litteras duas ש et ז in scriptura neo-punica in unam coaluisse si quis dicat, non contradicemus. — Forma הַ vel שַ, proprie feminina, promiscue usurpata videtur in sequiore punico pro masculino ז vel ש.

Linea 4^a respondet lineæ 3^a tituli latini. De vocabulo טינא confer supra, p. 41, et infra ad n^m 152. Titulis sepulcralibus neo-punicis fere omnibus præpositum est. Vox sequens טאש respondet latino «statua». Num idem quod hebraicum טעשה «opus», ut vult Euting? Idem vocabulum habes fortasse infra, n^o 150; certe in titulo neo-punico Iol Cæsareæ nuperrime reperto, qui eundem verborum ordinem præbet: הַ טנא ת הַטאש זַה. — De formis ת pro אית et זַה vel שַה pro זַ, cf. supra, lin. 2 et 3.

Titulus igitur ex conjectura sic restituendus est et vertendus :

לְהַמִּילְכוֹנִי בֶן אֲדִנְבָאֵל בֶּן הַמֶּלֶכָה
 חֲפָרְטָא עַל מִי טַנְאֲרֵשָׁא הַשְׁלִיכְתִּי
 לְבִנְנָאָה הַחֲמִקְדָּשׁ הַלְחָרְבָה לְאַלְהַ
 טִינָא ת הַטַּאשׁ הַבְּנָא הַמֶּלֶכָה

[Hi]milconi, filio Idnibaalis, filii Himilconis,
 [qui curavit, ex consulto senatus] Sulcensium,
 exstruendum sacrarium hoc dominæ Elat,
 erexit statuam hanc filius ejus Himilco.

Titulus ergo non est votivis nec sepulcralibus adscribendus, sed honorariis. Hoc nos insuper docet statuam Himilconis in ipso templi aditu erectam esse. Sequitur inde templum deæ Elat Sulcis fuisse, in loco ipso quo lapis reperi- tus est; nam nimii ponderis erat hæc basis quam quæ facile transferretur. Moribus Græcorum et Romanorum reli- gionem veterum vel Phœnicum vel Pœnorum fuisse jam immutatam quo tempore statua illa erigebatur omnes viri docti facile videbunt. Statuæ in honorem mortalium erectæ veteribus illis profanum quiddam sapere visæ essent. Vide quod disputavimus ad titulos cyprios, n^o 11 et 40.

Quod ad ætatem tituli attinet, notanda est scriptura neo-punica, quæ inde ab anno ante J. C. circiter centesimo usurpari cœpit; noster autem titulus inter vetustiores titulos neo-punicos reponendus, ita ut si primo ante J. C. seculo eum adscriperis, non multum a vero aberraveris. Hæc mire quadrant cum scriptura latina quam v. cl. Mommsen temporibus inter Syllam Cæsaremque mediis adscribendam putat. Nota imprimis formam litterarum ζ, Δ et Ϛ, quas vix dicere possis neo-punicas.

150

Vulgo Sulcitana 1^a; Schröder, Sard. 7^a.

(TAB. XXXIII.)

Fragmentum basis ex marmore albo, olim rotundæ, repertum est anno 1833, et statim oblatum domino Efisio Paglietti, militum hujus regionis præfecto. Hic Gaetano Cara dono dedit, Cara autem museo Caralitano, ubi nunc exstat. Basis, quando integra fuit, longitudinem 0^m,50 circiter exhibuit; diametrus 0^m,15; altitudo 0^m,04. Virorum doctorum judicio statuam olim sustinebat. Fragmenti pars convexa, 0^m,20 longa, characteribus neo-punicis tota inscripta est, ita ut jam (quod notan- dum) scire non liceat utrum non tituli initium perierit. Vocabula singula intervallis sejuncta.

Egerunt de hoc titulo : LA MARMORA, *Le Nuraghe di Sardegna : lettera al dott. Ambrosch* (Bull. dell' Inst. di Corrisp. Arch., n^o 1x, di sett.-oct. 1833, p. 129). — Idem, *Voyage en Sardaigne*, 2^a partie, ch. vii, p. 349, n^o 3; atlas, pl. XXXII, n^o 1. — JUDAS, *Étude démonstrative*, p. 187, tab. XXVIII; conf. RÖDIGER, *Hall. Literaturzeitung*, 1848, p. 773 et sqq. — MOVERS, *Das phönizische Alterthum*, II, II, p. 594, adnot. 64. — M. A. LEVY, *Phönizische Studien*, fasc. II, p. 98 et sqq.; fasc. IV, p. 41. — SPANO, *Bull. arch. sard.*, an. VII, 1861, p. 113-115. — Idem, *Mnemosyne sarda*, tab. VII, n^o 5. — MALTZAN, *Reise auf der Insel Sardinien*, p. 539-540, tab. — SCHRÖDER, *Die phönizische Sprache*, p. 62, 200, 322. — ALB. CARA, *Iscrizioni fenicie della Sardegna che appart. al R. Museo di antichità in Cagliari*, 1877, p. 16-17, n^o 7, tab. II.

Damus in tabula nostra, n° 150, titulum ad ectypum quem nobis Ph. Vivanet misit expressum. Ibidem (n° 150 A et 150 B) habes ipsius monumenti imagines duas, unam photographicam, in qua tamen duæ priores litteræ desunt, alteram ita delineatam ut monumenti conspectus appareat. Hæc certa sunt :

רפ[?]א[?]ברך בן צדק

רפ[?]א[?]ברך בן צדק

Titulus ob hanc causam præcipue obscurus, quod ab initio mutilus esse potest. Ultima duo vocabula Judas bene legit בן צדק « filius Sadiqi » vel « Sadoqi ». Vocabulo priori idem voluit nomen patris contineri נבכרך « Nebo benedicit ». Nomen haud absonum, collatis nominibus biblicis ברכיהו, ברכאל, et phœnicio *Baricbal* (v. Schröder, p. 130), quanquam assyrium numen hic non expectabatur. Sed de primis sex tituli litteris non videmus quid faciamus. His Judas et Levy volebant statuam memorari quæ basi imposita erat; ille autem sic legit ארן יאל « Basim posuit sibi Nabibarak », hic (fasc. IV, p. 41) רניאם « ædicula Nebobaraci », sardum videlicet vocabulum, a radice semitica רנב ductum. Movers legit נריאק, non addita interpretatione.

Si viam Judasianam sequaris, ea quæ præcedunt נבכרך fortasse legenda erunt מאש, collato titulo Sulcitano bilingui (supra, n° 149); quanquam duæ priores litteræ רף male quadrant. Licet quoque rem alia via aggredi. Nomen נבכרך utrum revera exstet dubitamus; litteræ בך sunt nitide scriptæ; sed littera נ flexum habet insolitum, et littera ב debito brevior est. Quid si ambæ in unam litteram, scilicet ה, jungendæ? Tunc הכרך esset titulus viri in hac inscriptione memorati, nomen autem ejus in initio lineæ quærendum esset, רפיאש, vel quolibet alio modo legere mavis. Mutilum inscriptionis initium rem dijudicare nos vetat. Adde quod marmor post litteram ר rima dividit.

Ergo inter duas legendi rationes hæsitamus, restitutione utique dubia :

רף [ב]א[ש] נב[כ]רך בן צדק

... [statua Nebobaraci], filii Sadiqi.

Vel :

רפ[?]א[ש] ה[כ]רך בן צדק

[Rafas,], filius Sadiqi.

151

Vulgo Sulcitana 2°; Schröder, Sard. 8°.

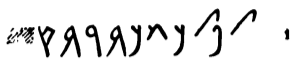
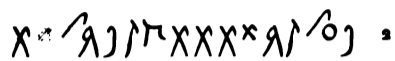
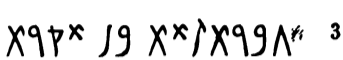
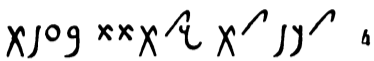
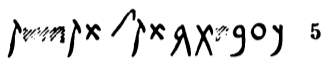

(TAB. XXXIII et XXXIV.)

Titulus neo-punicus inscriptus est tabulæ quadratæ ex marmore nigricante 0^m,20 altæ, 0^m,21 latæ, 0^m,07 crassæ. Insertus erat pavimento domus in vico Sant-Antioco. Reperit, anno 1841, Gaetanus Cara, quum regionem effodiendarum antiquitatum causa perlustraret, et pretio comparatum museo Caralitano dono dedit, ubi nunc exstat.




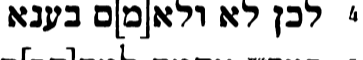

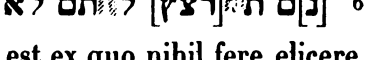
Primus interpretationem tentavit SAULCY, *Revue de philologie*, t. I, 1845, p. 999 et sqq. — Secuti sunt: JUDAS, *Étude démonstrative*, p. 188 et sqq., tab. XXIX. — LANCI, *Paralipomeni*, t. I, p. 341-345, Paris, 1845. — MOVERS, *Das phön. Alterthum*, II, II, p. 574, adnot. 64, unum aut alterum vocabulum elucidandum suscepit. — MALTZAN, *Reise auf der Insel Sardinien*, p. 554-568, tab., novam tituli imaginem et interpretationem dedit. — M. A. LEVY, *Phönizische Studien*, fasc. IV, p. 41-44, lineam 4^m ad lucem eruit, reliquis in medio relictis. — SCHRÖDER, *Die phön. Sprache*, p. 63 et 323, suum ei numerum indidit, titulum ipsum ne uno quidem verbo tetigit. — Idem fecit EUTING, *Punische Steine*, p. 28, tab. XXXV. — HALÉVY, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, séance du 5 avril 1872, p. 87, interpretationem suam protulit. Conf. *Mélanges*, p. 96-99. — Adde Ph. BERGER, *Revue critique*, 17 octobre 1874, p. 242-243; — Alb. CARA, *Iscrizioni fenicie della Sardegna che appartengono al R. Museo in Cagliari*, p. 16-18, tab. II, n° 8.

Damus in tabula XXXIII^a imaginem sole expressam ab ectypo chartaceo quem humanitati Philippi Vivanet debemus; in tabula XXXIV^a autem imaginem alteram lapidis ut exstat in museo Caralitano, in qua notandum torum qui titulum circumdat ad monumentum non pertinere.

Habes hic titulum typis neo-punicis expressum :

1  1
 2  2
 3  3
 4  4
 5  5
 6  6

In his tenebris eas litteras quas nobis certius legere visi sumus characteribus hebraicis reddimus, dubias clavis inclusimus, plane obscuras in medio reliquimus :

1 לפלכש כהרהצ  1
 2 פעל ת המאאא זת פהל[י]א  2
 3 [א]נב[ר] אתמא בן מקרא  3
 4 לכן לא ולא[מ]ם בענא  4
 5 כעכ אהמת למת[חכ]ת  5
 6 [נ]ם ת[רצץ] ליתם לא  6

Titulus inter phœnicos prope solus est ex quo nihil fere elicere valeamus, quanquam optimis instrumentis muniti. Causa est scriptura neo-punica negligentius exarata nec sibi constans, ita ut eadem littera diversis modis in eodem titulo efficta sit. Omnes qui titulum ab integro interpretandum susceperunt in vias adeo diversas abierunt ut a recta eos via aberrasse jam hanc ob causam intelligas.

Hæc enim Maltzan :

*Der Herrin des Gelübdes, Isis :
 Der Göttin der Sonne (dieses Denkmal) welches hier im Winkel
 Der Mauer vollendete Esmun, Sohn des
 Golon, zum Opfer vollendete er es der Göttin
 Und seinem Herrn Chamon, als Gabe in Gnaden
 Und als Gabe für die Gunst der Erfüllung (des Gelübdes).*

Halévy prorsus diversa hæc :

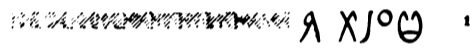
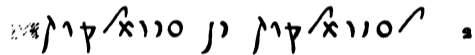
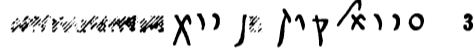
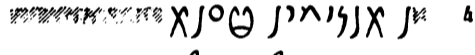
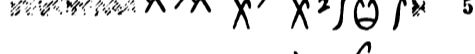

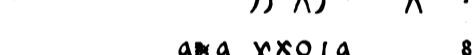
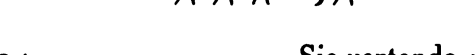
*(Fait) par Bilkasch Bahira, femme de
 Baal, parce que (le dieu) a exaucé toutes ses prières;
 qu'il la bénisse. Elle a exécuté cet autel
 pour son salut et pour celui de son fils Ischam.
 (Elle) a aussi (érigé) cette pierre pour la mémoire de Bahat
 et de Makra, ses nobles maîtres.*

Veram viam ingressus est Levy, dum 4^a lineæ initium sic legit : ... ולכן לא «ut sit ei et....» collato titulo Um-el-Auamidensi 1^o (supra, n^o 7), lin. 6. Inde sequi videretur monumentum votivum esse et nomen dei con-

di un prisma gobbo, alquanto irregolare. Sulla faccia ove è l'iscrizione, lungo lo spigolo liscio verticale, che non sopportò alcuna frattura, ricorre una fascia larga circa cent. 6, la quale si vede riprodotta anche nella faccia adiacente, ciò che farebbe supporre che la pietra dovesse essere veduta da più parti. Questa nuova lapide fu fatta conoscere al ff. di r. Commissario dal dott. Schmidt. »

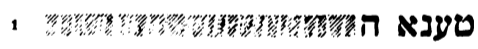


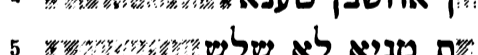
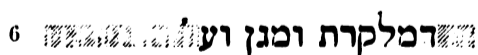
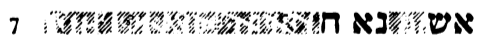

Notitiam inventi nobis dedit Vivonet per litteras die 7^o maii 1881, statimque titulum transcripsimus et Corpori huic inseruimus, mox, ut putabamus, proditurum. Interea vir doctissimus Julius Euting titulum cognovit, misitque ad Fiorelli epistolam qua scripturam hanc obscurissimam acumine quo solet illustravit. Prodiit in *Notizie degli scavi di antichità comunicate alla R. Accademia dei Lincei*, paginis 302-305 fasciculi mensis junii inscripti, qui nondum Parisios pervenit. Quum vero, humanitate doctissimi collegæ nostri E. Le Blant, qui nunc scholæ gallicæ quæ Romæ floret præses est, pagellæ illius copiam habuimus, gaudium nobis non mediocre subortum est quod interpretationes duæ concordarent, paucis exceptis quæ infra declarabuntur.

Titulus constat septem lineis continuis, quibus linea alia superposita est, majore intervallo a ceteris sejuncta. Ad sinistram spectantis, lapis margine terminatur; ad dextram, pars lapidis inferior effracta est. Lapis est 1^m,20 altus, 0^m,22 latus in parte superiore. Damus imaginem ad ectypum gypseum quem nobis Vivonet donavit. Hæc leguntur :

1  1
 2  2
 3  3
 4  4
 5  5
 6  6
 7  7
 8  8

Hebraicis litteris ita scribenda :

Sic vertenda :

1  טענא ה
 2  לעבדמלקרת בן עבדמלקרת
 3  עבדמלקרת מן ברא
 4  מן אחשבן טענא
 5  ת טניא לא שלש
 6  עבדמלקרת ומגן ועולה
 7  אש
 8 הנעמא ה

1 *Positus est*
 2 *Abdmelqarto, filio Abdmelqarti,*
 3 *Abdmelqarti,*
 4 *. positus est.*
 5 *hic; posuerunt ei tres.*
 6 *Abdmelqartus et Magon et.*
 7 *.*
 8 *faust*

Linea 1^a per se propositionem integram efficiebat. טענא videtur passivum, «positus est», vel «erectus est», ex usu ceterarum inscriptionum neo-punicarum. V. Schröder, p. 269 et sqq. Eutingius opinatur lineam hanc cum illis quæ sequuntur non cohærere et serius fuisse additam, ut monumentum primum Abdmelqarto erectum, sive honoris sive sepulturæ causa, homini alii sepulcro inserviret. Legit ז הכן טענא, «Positus est hic lapis...» Sed nobis scriptura eadem utrinque videtur, monumentumque uni viro dedicatum putamus.

Linea 2^a, titulus ab integro incipit. Videlicet, lineis 2^a, 3^a et 4^a dimidia, defuncti nomen et genealogia continentur. Tria prima nomina certa sunt; secundum nomen legeramus עבדמלקר; Eutingio cedimus, qui vult עבדמלקרת; non objicias tres Abdmelqartos consecutivos, quandoquidem, lineis 2 et 6 collatis, certum est Abdmelqartum illum cui titulus dicatur filium natu majorem Abdmelqartum habuisse. Ea quæ sequuntur sunt obscuriora. Nam signa quæ, linea 3^a, post alterius Abdmelqarti nomen, et lineæ 4^a initio, leguntur בן esse ducimus; littera enim posterior utrinque ך est; litteram כ autem in titulis neo-punicis sæpius in eum modum efformatam reperimus quem hic habes; fatendum tamen in lineis præcedentibus vocabulum בן aliam figuram habere. Nomina ipsa obscura; prius כרא legere licet, nisi quod lineæ finis deletus plures litteras postulare videtur; quid si כרא[שמן]? Posterioris nominis hæc nobis discer-

nere videmur: אחשכן; quidnam significet plane ignoramus.

Lineas 4-5 sic, collatis reliquis titulis neo-punicis, restituere ne dubita: זה טניא לא [אבן] טענא «positus est [lapis] hic; posuerunt ei...». Cf. Neop., 63, apud Schröderum, ubi טענא passive, טנע active sumitur. טניא ut hebraice נליו in pausa. — זה ש vel זה; cf. supra n^o 149. — Sequuntur nomina eorum qui lapidem hunc defuncto erexerunt; tres autem fuerunt: Abdmelqartus, Mago, et tertius quidam cujus nomen per עבד incepsisse videtur, filii viri defuncti sine dubio; finem ergo lineæ 5^a sic legimus: שלש [ת בנא] «tres filii ejus», ut vidit Bergerus.

Linea 7^a desperata. In initio enim legis אש, qui sine dubio est finis nominis tertii filii; post quæ ב?נאח; reliqua fracto lapide perierunt. Legere amemus, lin. 6-7, ועבדמלקרת אש, sed spatia non permittunt.

Linea 8^a, duo vocabula nec plura scripta fuisse videntur, הנעמא היה. Votum his verbis contineri satis perspicue videmus, et radicem נעם «faustus» dignoscimus, quæ solemnī locutione לשם נעם «in bonum nomen» in titulo Um-el-Auamidensi 1^o (supra, n^o 7) occurrit (cf. n^o 63, lin. 5-6; 152, lin. 2 et 6; neque negligas 89 et 95); sed veram sententiæ structuram inde elicere non valeamus. Comparandæ sunt formulæ apud Græcos et Latinos Ἀγαθὴ τύχη, Quod felix faustumque sit. Confer similem fortasse huic locutionem, non planiorem illam quidem, in fine tituli præcedentis (n^o 151).

Sic ergo, quantum licet, titulum restituimus et vertimus :

1[כן ז] טענא ח	Positus est [lapis hic]..... 1
2	לעבדמלקרת בן עבדמלקרת [בן]	Abdmelqarto, filio Abdmelqarti, [filii] 2
3	עבדמלקרת [בן] כרא...	Abdmelqarti, [filii Bod.] 3
4	[בן] אחשכן טענא [אבן]	[filii. bani] positus est [lapis] 4
5	[ז] ת טניא לא שלש [ת בנא]	hic; posuerunt ei tres [filii ejus], 5
6	[עב] דמלקרת ומנן וע...	Abdmelqartus, et Mago, et A[bd...] 6
7נאח.. אש 7
8	הנעמא ח..	faust[um sit]. 8

ARTICULUS V.

THARRUS.

153

Vulgo dictus Discus Tharrensis.

Maltzan et Euting, Tharrensis 4^a; Levy, Tharrensis 8^a; Schröder, Sard. 5^a.

(TAB. XXXIV.)

In hemisphæra ex lapide dolomitico, 0^m,09 lata; titulus parti convexæ inscriptus est. Exstat in museo Caralitano. Reperit, anno 1852, Nicolaus Mura Oristanus in sepulcro quodam necropoleos Tharrensis. Erant juxta posita lamina rectangularis ex ardesio lapide et spatulæ et cultelli ex ære lunati; unde jam Spano conjecerat lapidem nostrum cotem esse ad exacuenda hæc instrumenta appositum. Verus nihilominus tituli sensus viros doctos fere omnes fefellit qui de eo egerunt. Quorum ordo hic est :

LA MARMORA, *Mem. sopra alcune antich. sarde*, p. 139 (*Memorie della Accad. delle sc. di Torino*, ser. II, t. XIV). — G. SPANO, *Catalogo della raccolta archeol.*, part. I, p. 45-46, n° 2. — Idem, *Disco di Tharros con iscrizione fenicia* (*Bull. arch. sardo*, an. VI, p. 177-180). — Idem, *Mnemosyne sarda*, tab. VIII, n° 2 et 3. — MALTZAN, *Reise auf der Insel Sardinien*, p. 549-552. — SCHRÖDER, *Die phön. Sprache*, p. 62, 251, 322, 324 et tab. X. — M. A. LEVY, *Phönizische Studien*, fasc. IV, p. 56-59. — EUTING, *Punische Steine*, p. 30, tab. XXXVI, n° 4. — ALB. CARA, *Iscrizioni fenicie della Sardegna in Cagliari*, p. 11-12, tab. I, n° 4. — RENAN titulum hunc, sicut Sardicos reliquos, anno 1882, coram alumnis in Collegio Franciæ tractavit.

Ectypum et imaginem photographicam Vivanet misit. Ambo habes in tabula nostra n° 153 et 153 A inscripta; ibidem, n° 153 B, habes hemisphæræ superne abrasæ sectionem a Spano delineatam.

Hæc legimus :

כסך למנן בן הנבעל

כסך למנן בן הנבעל

Lectionem nostram pro certa dare non dubitamus. Sensus primi vocabuli obscurus; videtur a radice כסך vel כסך ducendus; sed hæc verba in tam diversos sensus abeunt ut interpretatio certior inde erui non possit. Sine dubio כסך rem designabat cui inscriptæ sunt hæ litteræ. Ad quam definiendam forma monumenti consideranda est. Hemisphæra autem est, solida et a parte inferiore plana, partis cujus convexæ summum detritum est. Unde eorum error refellitur qui cogitaverunt de vasculo ad religiosos usus destinato, quod cum radice כסך «libare» optime quadraret, vel de vasculo fundendis metallis apto. Spano in hac re audiendus est, qui, monumento ipso viso, affirmat non vas id esse, sed cotem; quod verum videtur. Conferendus lapis alter, Sidone re-

pertus, nunc in museo Britannico asservatus, qui eandem formam exhibet, et litteris et ipse phoeniciis inscriptus est. Has Levy, qui titulum edidit in *Phönizische Studien*, fasc. IV, p. 14, tab., parum feliciter legit et vertit; nos, monumento propius inspecto, legendum pronuntiamus כסך למנן בן הנבעל. Licet ergo conjicere lapidis quoque nostri eundem usum fuisse, et sub voce כסך ejusmodi quid latere.

Qui tamen in lapide sidonio אבן «pondus» intelligent, secundum usum in hebræo frequentissimum, nos non obnixe contradicentes habebunt, quanquam lapis sit levissimus, quod mireris in pondere; pondera enim gravissimis lapidibus confici solent, ne majorem in molem crescant.

Hæc ergo sic vertimus, sensum primi vocabuli ex consulto in dubio relinquentes :

..... *Magonis, filii Hannibalis.*

Nota nomina hic, sicut in titulis Sardiniae plurimis, esse proprie punica.

154

Spano, Tharrensensis 3^a; Maltzan, Tharrensensis 5^a; Levy, Tharrensensis 4^a; Schröder, Sardica 6^a.

(TAB. XXXV.)

Titulus hic, sicut ii qui sequuntur, inscriptus erat ipsi rupi in qua necropolis Tharrensensis cavata fuit, nec improbable est auctorem Rhythmi sardi suppositicii (*Mem. del Accad. di Torino*, serie II, tomo XV, parte II, p. 317) de his inscriptionibus in rupe exaratis cogitasse quum scriberet: *Multa saxa litterata, sive plumbi lamina, Multa quoque pretiosa duplicata in silice*. Abhinc triginta circiter annis tituli hi sepulcrales a rupe excisi sunt et in alium alii locum translati. Lapis est arenarius, rudis; litteræ solito majores. Titulus noster, Mediolanum asportatus a doctore Biondelli, servatur in ædibus Alphonsi Garovaglio, regii inspectoris monumentorum in urbe Lecco ad lacum Larium.

Ediderunt eum, pro sua quisque parte, G. SPANO, *Terza lapide fenicia di Tharros*, in *Bull. arch. sardo*, an. IX, 1863, p. 105-108, et ASCOLI, in litteris ad prof. Fleischer, datis Mediolani, die 6^o nov. 1865, quæ prodierunt in *Zeitschr. der D. Morg. Gesell.*, t. XX, 1866, p. 433 et sqq., cum tabula. Repetierunt: MALTZAN, *Reise auf der Insel Sardinien*, p. 552-553; — LEVY, *Phönizische Studien*, fasc. IV, p. 53-54; — SCHRÖDER, *Die phön. Sprache*, p. 62, 88, not. 6; 161, 322.

Titulus integer. Ectypum chartaceum misit Vivanet, quem habes in tabula nostra XXXV^a solis lumine expressum. Hæc leguntur:

𐤆𐤀𐤍𐤍𐤏𐤁	בדאשמן בן	<i>Bodésmunus, filius</i>
𐤆𐤀𐤍𐤏𐤁	פתחא בן	<i>Ptahæi, filii</i>
𐤆𐤀𐤍𐤏𐤁	מהרבעל	<i>Maharbaalis,</i>
𐤆𐤀𐤍𐤏𐤁	הספר	<i>scriba.</i>

Linea 2^a. Nomen פתחא ad analogiam nominum qualia sunt שמעא redigendum; cf. supra n^o 10, 11, 13, 52. Renan vertit «liberat eum (deus)». Confer nomen biblicum פתחיה, i. e. «liberat». V. supra, p. 130, et *Revue des études juives*, oct.-déc. 1882, p. 175.

Linea 3^a מהרבעל, de quo nomine cf. n^o 139.

Linea 4^a הספר «scriba», in titulis puniceis non rarum; cf. supra, p. 94, et רב הספר, in inscriptione Cirtensi inedita. Fuit *sofer* magistratus haud contemnendus; idem fere quid in titulis græcis vocabulo *γραμματῆς* designatur.

155

Maltzan, Levy, Euting, Tharrensensis 3^a; Schröder, Sardica 12^a.

(TAB. XXXV.)

Titulus sepulcralis, inscriptus, ut præcedens, rupi in necropoli Tharrensi; repertus est anno 1863, non 1850, ut vult Maltzan, et excisus. Anno 1866 emit eum a iudice Francisco Spano, in urbe Oristano, Gaetanus Cara, præpositus museo Caralitano, ubi nunc exstat. Sed videtur, in excidendo lapide, tituli initium a reliquo separatum esse. Alt. 0^m,48, lat. 0^m,40.

Egerunt de eo : G. SPANO, *Nuova stela fenicia di Tharros*, in *Bull. archeol. sardo*, an IX, 1863, p. 36. — Idem, *Mnemosyne sarda*, tab. VIII, 1. — MALTZAN, *Reise auf der Insel Sardinien*, p. 547-548. — SCHRÖDER, *Die phön. Sprache*, p. 200, 323. — M. A. LEVY, *Phön. Studien*, fasc. IV, p. 52-53; tab., n° 8. — EUTING, *Punische Steine*, p. 30, tab. XXXVI. — Alb. CARA, *Iscrizioni fenicie*, p. 13-15; tab. II, n° 6.

Ectypum et imaginem lapidis photographiam habes in tabula nostra, n^o 155 et 155 A. Hæc leguntur :

קרת
בעלשלך
בן חנבעל
הכרמי

קרת
בעלשלך
בן חנבעל
הכרמי

Initium tituli Spano, Levy, Schröder legunt קרת; Levy autem vult nomen integrum esse, collato titulo Abydeno n° 102 b (vide supra p. 124). Ceteri omnes suspicantur primam lineam ablatam fuisse, quam Schræderus, cui assentimur, sic restituit : קרת[עברטל]; litterarum enim pars inferior cernitur. Euting solus in diversa abiens legit קבץ. — De בעלשלך = בעלשלח, vide supra n° 50, 132, 143. — Ultima tituli linea legitur הכרמי, nisi nomen est ethnicum, quod nobis magis

placet, Charmita, ab urbe Charmis. Euting enim hæc nobis scribit : « Charmis erat urbs Sardiniae a Carthaginiensibus condita, teste Stephan. Byz. : Χάρμις πόλις ἐν Σαρδοῖ, κτίσμα Καρχηδόνιων. Τὸ ἐθνικὸν Χαρμίτης. Cf. nomina propria virorum : Charmis, medicus Massiliensis, Plinius, *Hist. nat.*, XXIX, v, 4; Χάρμις, musicus litteratus Massiliensis, Ælianus, *De natura animalium*, V, 38; ΧΑΡΜΗΣ, *Corpus inscr. græc.*, III, 6799, Gallia Belgica. »

Titulum igitur sic restitue et verte :

1 [עברטל]
2 קרת בן
3 בעלשלך
4 בן חנבעל
5 הכרמי

[Abdmel]- 1
qartus, filius 2
Baalsilleci, 3
fili Hannibaalis, 4
[Charmita]. 5

156

Spano, Tharrensensis 2*; Maltzan, qui duobus titulis eundem numerum indidit, Tharrensensis 5*;
Levy, Tharrensensis 5*; Schröder, Sard. 13*.

(TAB. XXXV.)

Titulus sepulcralis, inscriptus, ut præcedentes, rupi in necropoli Tharrensi, diffissus est medius, dum exciditur. Lapis, valde mutilus et temporis injuria corrosus, exstat Oristani, penes Henricum Castagnino, qui collectionem judicis Francisci Spano nuper emit. Pars dextra lata 0^m, 29, alta 0^m, 50.

Edidit canonicus GIOV. SPANO, *Seconda iscriz. fenicia di Tharros*, in *Bullett. arch. sardo*, an. IX, 1863, p. 81-83. — Repetierunt : MALTZAN, *Sardinien*, p. 568-570; — SCHRÖDER, *Die phön. Sprache*, p. 323; — M. A. LEVY, *Phön. Stud.*, fasc. IV, p. 54, tab.

Ectypum nobis Vivanet misit integri monumenti, n° 156; idem novissimus misit imaginem pho-

tographicam dimidii lapidis, n° 156 A, sive pars altera interea amissa est, seu a reliquo monumento disjuncta. Lege :

								<p><i>Sepulcrum</i></p> <p>[<i>Arisi</i>], <i>filii</i></p> <p><i>Abdes-</i></p> <p><i>muni.</i></p>
---	---	---	---	--	--	--	--	--

In prima linea, Spano legebat ל קבר; sed apographum multo melius Maltzan dedit, quod ectypo nostro confirmatur; nulla litteræ ל vestigia cernuntur. Quod vero Maltzan voluit lineæ primæ litteram ultimam ב esse, ר autem vocis קבר effractum fuisse, ita ut legendum sit

ב [קבר], probare non possumus; legimus ergo totam lineam קבר.

Linea 2^a, legis ארם, quanquam non certum illud; Levy ארך, imagine Maltzaniana ductus; sed ectypus huic lectioni parum favet. Quid si ארש legendum?

157

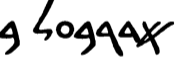

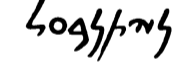



Maltzan et Levy, Tharrens. 6^a; Schröder, Sard. 14^a.

(TAB. XXXV.)

E necropoli Tharrensi. Titulum sepulcralem inscriptum saxo, ut præcedentes, et inde excisum, acquisivit ab Alphonso Garovaglio, Mediolanensi, anno 1865, Joannes Busacchi Oristanus. Nunc penes Henricum Castagnino exstat. Lat. 0^m,35, alt. 0^m,48.

Spano primus edidit, *Memoria sopra alcuni idoletti di bronzo*, Cagliari, 1866, p. 43. Vidit, in itinere sardico, et rursus edidit, docti canonici opusculum ignorans, MALTZAN, *Reise auf der Insel Sardinien*, p. 570-573. — Repetierunt: Levy, *Phön. Studien*, fasc. IV, p. 55; — Schröder, *Die phön. Sprache*, p. 196 et 323.

Ectypum chartaceum et imaginem photographica misit Vivanet, quæ ambo habes in tabula nostra XXXV^a, n^o 157 et 157 A. Lege :

		<p><i>Aderbaal, f-</i></p>
		<p><i>lius Iatanbaalis,</i></p>
		<p><i>filii Abdonis.</i></p>

Nihil non perspicuum; אדרבעל est nomen punicum Adherbal. De עבדא vide supra, p. 38, et *Revue des études juives*, oct.-déc. 1882, p. 165-166.

158

(TAB. XXXV.)

Cippus sepulcralis ineditus, forma valde spectabilis. Ectypum gypseum et imaginem photographica misit nobis Vivanet, describitque his verbis: « Stela funeraria di Tharros, scoperta nel 1870.

Dalla collezione Sanna-Chessa-Umana, di proprietà del municipio di Sassari ed ora in deposito nel R. Museo antiquario di Sassari. » Est 0^m,92 circiter altus, ad basim 0^m,33 latus.

Damus in tabula nostra imaginem photographicam. Lege :

לֹא אִשָּׁה	קבר בעל-	<i>Sepulcrum Baal-</i>
אִשָּׁה לֹא	אזבל אש-	<i>izbelis, uxo-</i>
אִשָּׁה לֹא	ח אזרבע-	<i>ris Azarbaalis,</i>
אִשָּׁה לֹא	ל בן מקם	<i>filii Meqimi.</i>

Titulus limpidus; nomina nobis nova; primum eorum זבל בעלאזבל videtur a nomine Baalis et a radice זבל « concubare » (Gen., xxx, 20) formatus; notandum est nomini muliebri mire congruere: « ea » scilicet « cum qua Baal habitavit », cujus Baal florem habuit. Sensus alius « ea cum qua maritus ejus solus habitat » minus placet. Cf. nomen filiae regis Tyrriorum, quæ Achabi conjux fuit, איזבל, ab eadem radice ductum, ea fortasse ratione ut איזבל ea sit quæ nemini (ex mortalibus) concubuit,

זבל ea quæ deo soli cohabitavit. Litteram א radice זבל præpositam explicare non valemus, nisi sit præformativa hiphil; quid si eadem quæ in nomine reginæ זבל occurrit, verumque matris Athaliæ nomen fuerit בעלאזבל, omisso nomine dei, ut sæpe fit? Cf. *Revue des études juives*, oct.-déc. 1882, p. 177, not. 3. — עזרבעל est « is quem Baal cingit », vel pro עזרבעל. — מקם: cf. palmyrenum מקימו et Μόκιμος, *Mocimus*, apud Arabas veteres. V. *Zeitschrift der D. M. G.*, 1882, p. 348.

159

Spano, Tharrensensis 1^o; Maltzan, Levy et Euting, Tharrensensis 2^o; Schröder, Sard. 4^o.

(TAB. XXXV.)

In cippo ex lapide arenario qui fuit in necropoli Tharrensi, ad ingressum cujusdam cameræ sepulcralis. Reperit doctor Franciscus Cara, Alberti frater, mense maio anni 1855, et dedit museo Caralitano, ubi nunc asservatur. Cippus est duabus partibus constans, inferior quarum rectangularis, superior, et ea quidem basi paulo latior, alteri in formam tecti superposita. Partis superioris basis 43 centimetra ex unoquoque latere exhibet; pars inferior 0^m,31 lata; altitudo totius monumenti 0^m,78. Nec negligenda est quædam similitudo cippi hujus cum cippo alio ex insula Cypro, quem supra dedimus, n^o 44. Titulus hunc in modum exaratus est, ut prima linea tecto inscripta sit, duæ posteriores autem parti inferiori. Litteræ colore rubro pictæ fuerunt, cujus etiam nunc vestigia cernuntur. Lapis extractus ex rupe promontorii cui necropolis insidet.

Egerunt de titulo: SPANO, *Stela fenicia di Tharros*, in *Bullett. archeol. sardo*, anno secundo (1856), p. 33-38. — BOURGADE, *ibidem*, p. 167-170. — M. A. LEVY, *Phönizische Studien*, fasc. II, p. 99 et sq., tab., n^o 16; fasc. IV, p. 51. — Iterum SPANO, *Nuova interpret. della stela fenicia di Tharros*, in *Bullett. archeol. sardo*, an. V (1859), p. 76-80. — Idem, *Mnemosyne sarda*, tab. VII, n^o 3. — R. GARRUCCI, *Ancora sulla stela di Tharros*, in *Bullettino arch. sardo*, an. VI (1860), p. 49-51. — Idem, *Atti dell' Accad. Rom. di archeol.*, t. XIV (1860), p. 233-243. — NICOLUCCI, *Mem. sopra un antico cranio fenicio di Tharros*, in *Memorie della R. Accad. delle sc. di Torino*, ser. II, t. XXI, p. 383. — MALTZAN, *Reise auf der Insel Sard.*, p. 545 et sq. — SCHRÖDER, *Die phön. Sprache*, p. 62 et 322. — EUTING, *Punische Steine*, p. 29, tab. XXXVI. — ALB. CARA, *Iscrizioni fenicie*, p. 12-13, tab. I, n^o 5. — O. MELTZER, *Geschichte der Karthager*, I^o Band, Berlin, 1879, p. 477-478.

Damus in tabula nostra imaginem monumenti photographiam, quam humanitati Philippi Vivanet debemus. Hæc, post multos errores et varia tentamina, legenda sunt :

יִשְׁבַּע	מנצבת	Cippus
יִשְׁבַּע	כתם בן	Ketami, filii
יִשְׁבַּע	ישבעל	Iseebbaalis.

Primum vocabulum מנצבת plurimos ex iis decepit qui de titulo egerunt; nam alii nomen muliebre esse voluerunt, vocabulo בת «filia» præpositum; alii maluerunt בת esse «domum æternam»; Levy melius totum uno tenore pronuntiandum vidit, sed male legit מנצבת. Euting primus: מנצבת = מצבת. Quam formam certe habes in linea 1^a tituli Iol-Cæsareæ, *Comptes rendus de l'Acad.*, 1875, pl., necnon in alia inscriptione neo-punica quam collega noster Tissot nuper nobiscum communicavit.

Linea 2^a. כתם nomen hucusque ignotum.

Linea 3^a. Euting bene legit ישבעל; non est enim יובעל cum Levy, nec יצבעל cum Spano legendum. Sensus idem Euting ducit vel a radice ישב «sedere», vel a forma hiphil verbi שוב «reducere», duobus ב in unum confusis, collatis nominibus hebraicis ירבעל, Judic., vi, 32; ירבעל, II Sam., xi, 21. Confer quoque יושבֵיה I Chron., iv, 35. Renan piel subesse opinatur quasi ישבעל: «is cui Baal dat domicilium securum». Cf. titulum Esmunazari, lin. 16 et 17. ישבעל pro אשבעל scriptum nobis non placet.

160

Maltzan, Tharrensensis 8^o; Levy, Tharrensensis 7^o; Schröder, Sard. 16^o.

(TAB XXXV.)

Cippus, priori haud absimilis, in metæ formam desinens, exstat adhuc in necropoli. Reperit, anno 1850, canonicus Giov. Spano. Litteræ duæ, nec plures, inscriptæ sunt in facie una monumenti, hunc in modum :

יִשְׁבַּע

Damus in tabula nostra imaginem a Spano factam.

Attigerunt: SPANO, *Bullett. archeol. sardo*, an. II, p. 36, et an. v, p. 77; — MALTZAN, *Reise auf der Insel Sard.*, p. 582-583; — SCHRÖDER, *Die phön. Sprache*, p. 324; — M. A. LEVY, *Phöni:ische Studien*, fasc. IV, p. 56.

Has litteras Maltzan legit ין putatque esse initia duorum nominum, sed hujus rei exempla deficiunt. Levy יל. Si ין est, non obstat si quis velit vocabulum ין

«gratia» pronuntiare. Confer titulum Bybliensem 1^{um}, linea 10^a. Sensus nos fugit. Nomen proprium hic latere non putamus.

161

In opusculo excerpto e *Rivista Sarda*, cui titulus est: *Scoperte archeologiche fatte in Sardegna in tutto l'anno 1875*, p. 17, Spano hæc habet, de cavis factis mense aprili in necropoli a Dominico Rembadi et Georgio Faziola: «Essi vi restarono da quattro o cinque giorni con uomini pratici degli scavi, e, sebbene il tempo fosse molto cattivo, pure scopersero diverse sepolture dalle quali estrassero molti oggetti che al loro ritorno in Cagliari mi fecero vedere, ad eccezione di una piramidetta fenicia che

per il gran peso non poterono levar dal posto e seco loro trasportarla. Dessa ha qualche traccia di lettere fenicie, ed è simile a questa or ora scoperta in Cagliari (nobis n° 142), ed a quelle da noi scoperte nel 1850 e riportate nel corpo del Bullettino archeologico (nobis n° 160). »

Titulum quanquam non habemus, hæc exscripsimus ut alios ad explorandam penitus ditissimam hanc necropolim incitent.

ARTICULUS VI.

BOSA.

162

Euting, *Fragm. sard.*, n° 1.

(TAB. XXXV.)

Fragmentum ex arenario lapide, repertum in Bosa vetere; est penes doctorem medicinæ Ferralis. Litteræ ingentes, quales Noræ reperimus.

Primus notum fecit SCHRÖDER, *Die phön. Sprache*, p. 324; post quem edidit, ex notis a Spano missis, EUTING, *Punische Steine*, p. 31, tab. XXXVII.

Ectypum Vivanet misit. Hæc leguntur :

𐤍 𐤋 𐤍 𐤍

𐤍 𐤍 𐤍 𐤍

[. . . . Bosa]

████████████████

████████████████

.....

In quibus vix dubitamus, quanquam quatuor tantum litteras habemus, quin agnoscendum sit nomen urbis Bosæ.

163

Euting, *Fragm. sard.*, n° 13.

(TAB. XXXV.)

Tituli fragmentum, repertum haud procul a vestigiis templi phœnicii, in loco ubi fuit Bosa vetus. Edidit, auctore Spano, EUTING, *Punische Steine*, p. 32, tab. XXXVII.

Damus in tabula nostra imaginem Eutingianam. Fragmentum constat tribus litteris, quas Spano legit 𐤍𐤋𐤍; quidni 𐤍𐤋𐤍? Nos tacemus, quum monumenti imaginem authenticam non viderimus.

Hic finis titulorum phœniciorum in Sardinia repertorum. Lector, oramus, meminerit legem operis nostri, quam jam in græcis latinisque colligendis inscriptionibus philologi illustrissimi secuti sunt, fuisse ut gemmæ, sigilla minutaque supellex epigraphica unico in fine operis capiti reservarentur. Hic ergo ne desideret scarabæos, gemmas, laminas ægyptias phœniciis litteris inscriptas quales in Sardinia multæ repertæ sunt. Minora hæc monumenta suo loco invenientur.

Neve magis negligentia factum putes si hoc capite non habes monumenta, qualia in Sardinia multa reperta sunt, icunculas illas ex ære cornigeras hominum armatorum, mulierum, variorum monstrorum, quarum nonnullis characteres inscripti sunt. Cf. La Marmora, *Sopra alcune antichità sarde*, tab. V A; Cara, *Nota delle iscriz. fenicie che appartengono al R. Museo di Cagliari*, p. 30-45, et tab. IV; Ettore Pais, *La Sardegna prima del dominio romano*, p. 11 et sqq., 94 et sqq., 112-120, tab. V-VII. Has omnes consulto exclusimus, quandoquidem characteres non sunt phœnicii; immo supellex illa vix quidquam habet quod monumentorum proprie phœniciorum indolem in mentem revocet.

Dicendum denique de titulo uno aut altero quos La Marmora ex vetere quodam manuscripto seculi decimi quinti erutos edidit in opusculo cui titulus *Memoria sopra alcune antichità sarde ricavate da un manoscritto del secolo XV* (*Mem. dell' Accad. di Torino*, II^a serie, t. XIV, part. II, 1854). Nam ad pag. 59-63, tab. III, fig. 43, deum representavit, cui hæc in manuscripto adscripta erant: «Inventa in antiqua Olbia et est apud nobilem militem Joannem Cariga.» Imaginem ipsam monumenti habes etiam in *Bullettino archeologico sardo*, in fronte delineatam, atque apud Alb. Cara, *Nota delle iscrizioni fenicie che appartengono al R. Museo in Cagliari*, Cagliari, 1877. Statua est dei sedentis, altera manu volumen, stilum altera tenentis; basi inscriptæ sunt litteræ sex, phœnicis haud absimiles, quas quidam legunt לב שררן, vertunt autem «Patri Sardano», quasi scriptum esset לאב שררן. Sardus pater scriptoribus antiquis bene notus; vide quæ de hac re disseruit Levy, *Phœn. Stud.*, fasc. IV, p. 39, not. 1. Sed titulus imagini subditus gravissimis dubitationibus locum dat. Duæ enim priores litteræ hebraicæ sunt, non phœnicicæ. Adde quod figura dei volumen tenentis nobis parum placet. Hæ causæ viros doctos moverunt ut spurium et confictum hunc titulum ducerent. Alii manuscriptum ipsum sincerum esse negant, alii de manuscripto nihil arguunt, sed putant imaginis basi inscriptionem a recentiore quodam additam esse, qui, nomen שררן ab inscriptione Norensi 1^a, supra, n° 144, mutuatus, duas litteras hebræas præposuerit. Confer eos qui de hac re disseruerunt:

GERHARD, in *Archæologischer Anzeiger*, 1849, n° 11, p. 111; — MOVERS, *Das phœnizische Alterthum*, II, p. 563, adn. 24; — MALTZAN, *Reise auf der Insel Sard.*, p. 113-115; — LEVY, *Phœnizische Studien*, fasc. IV, p. 39, not. 1.

De re palæographica, quum ipsum manuscriptum non viderimus, penitus judicare non valemus; litteræ enim לב ignorantia scribæ deformari potuerunt. Sed gravissimorum virorum iudicio et ipso monumenti aspectu moti, titulum numero donandum non iudicavimus, unum notavisse contenti, titulum, si sincerus est, non esse legendum לב[א] שררן, sed potius לב[ע] שררן = לבעל שררן, collato titulo Caralitano cui inscriptum est לבעשטם, supra, n° 139; sive littera ע fracto lapide periit, seu ex consulto omissa est.

Alteram inscriptionem ex manuscripto desumptam idem La Marmora edidit in eadem commentatione, tab. I^a, n° 16, ædiculæ suppositam. Interiorem ejus partem imago dei occupat, caduceum sinistra tenentis, dextram virgulto imponentis; collo serpens implicatus est. A dextra parte dei luna cernitur stellis circumdata. Sub pedibus cerva et palumba jacent. Cuncta barbarie squalida et quæ non sine risu contempleris. Basi characteres inscripti sunt, quos falsarius voluit esse phœnicios, sed pessime deformavit. Inscriptionem veram falsarius sub oculis habere potuit, sed certe adulteravit et mentitus originem fraudi suæ accommodavit. Scriba qui hanc imaginem in codicem suum recepit hæc verba adscripsit: «Hoc inventus (*sic*) in palatio nobilis Serafini Montanjans, militis in civitate Sasseris.» Eadem, ni fallimur, inscriptio est cui Schröder numerum «Sard. 10» indidit (p. 63), et quam ait exstare apud La Marmora, in *Actis Academiæ Taurinensis*, ser. II, tom. XX, 1862, tab. II. Quum autem nihil phœnicium in hoc volumine insit, præter dissertationem a Spano scriptam de titulo Pauli Gerrei trilingui, putamus Schröderum errorem in citando hoc opere commisisse.

CAPUT IX.

DE INSCRIPTIONIBUS PHOENICIIS IN CORSICA.

In Corsica Phœnicas vel potius Pœnos colonos habitavisse certum est, quandoquidem in insula repertum est operculum sarcophagi *ἀνθρωποειδοῦς*, generis illius quod in regionibus fere omnibus a Phœnicibus habitatis reperitur. Etenim sculptura illa marmorea quam noster Prosper Mérimée primus vidit in viculo Apricciani, prope urbem antiquam Sagonam, nihil aliud est atque operculum sarcophagi generis supradicti. Vir enim diligentissimus Henricus Aucapitaine, qui in Syria anno 1861 sarcophagos *ἀνθρωποειδεῖς* necropoleos sidoniensis e terra exorientes viderat, quum postea in Corsicam devenisset, vidit statuam Apriccianiam, et primo intuitu pronuntiavit eam esse partem sarcophagi phœnicii sidoniis simillimi (*Revue africaine*, déc. 1862, p. 471 et suiv.; *Mission de Phénicie*, p. 425, 864); cf. Mérimée, *Notes d'un voyage en Corse* (1840), p. 53 sqq. et tab. adjunctam.

Nec desunt indicia quibus scripturæ phœniciæ vestigia in Corsica exstuisse putes; nihil tamen certi definiri potest. In opere cui titulus *Statuti civili e criminali di Corsica*, Lugduni, 1843, t. I, *Introd.*, p. II, not. 3, cujus auctor Jo. Carolus Gregorj, hæc legimus: « Un' iscrizione ultimamente trovata a Propriano, picciol borgo nel golfo del Vallinco, ed inviata all' Istituto di Francia, non lascia più dubbio intorno a questo punto di storia, » scilicet Phœnicas Corsicam incoluisse. Propriano viculus est ad mare, non longe a Sartene. Inscriptio phœnicia inde oriunda nulla, ut videtur, ad Institutum Franciæ pervenit; saltem licet affirmare nullum missionis illius vestigium nunc exstare. Rem vero propius explorare volentes collegam nostrum principem Napoleonem Bonaparte oravimus omnem lapidem moveret ut sciremus an Propriani antiquitates phœniciæ exstiterint. Revera, circa 1840, nummi, clavi ænei, fragmenta fictilia ibi reperta sunt, missa Parisios et, ut aiunt, in museo Separensi (vulgo *de Sèvres*) collocata. De scripturis mentio nulla, quas vulgi fama fragmentis illis antiquis liberaliter, ut solet, addere potuit.

Quæ leguntur in J. M. Jacoby, *Histoire générale de la Corse*, t. I, p. 9-10, nil habent quod definitum sit. Quum in illis regionibus phœnicia appellentur quæ sunt obscura, pro phœnicia sæpius obtrusa est inscriptio quæ exstat in loco dicto San-Giovanni, prope Ortale, non longe a Corte, quæ sic incipit: **𐤇𐤒𐤒𐤒𐤒𐤕𐤓**...., et hæc quidem latine; quæ sequuntur, si fides est apographis quos habemus, obscurissima, certe non phœnicia.

CAPUT X.

INSCRIPTIONES PHOENICIÆ IN ITALIA REPERTÆ.

ARTICULUS UNICUS.

PRÆNESTE.

164

(TAB. XXXVI.)

Inscriptiones phœniciæ in Italia exaratae et ad solum italicum pertinentes nullæ ad hanc diem effossæ sunt¹. Namque titulis italicis non sunt annumerandi tituli illi punici in Italiam recens transvecti, qualis est cippus ille punicus votivus Taniti et Baali-Hammoni dicatus qui in oppido Casali Montisferrati emersit nuperrime, et alii cippi ejusdem generis qui diversis locis reperti sunt et reperientur, quandoquidem viatoribus italicis qui in oris tunetanis frequentes sunt sese ultro venalis offert vili pretio antiquaria illa supellex. Tituli illi omnes, inter titulos ejusdem generis, quos Carthago plurimos suppeditavit, suo loco edentur.

Unam consulto ad Italiam referimus inscriptionem, quæ, quâquam in patera exarata et proinde dubiæ originis, tamen, jam antiquioribus temporibus in Italiam advecta, viri Itali aut certe in Italia degentis olim fuisse videtur. Apud Præneste enim, mense februario 1876, ditissimus rerum antiquarum thesaurus e quodam sepulcro effossus est qui cum rebus phœniciis quæ e necropoli sidoniensi extrahuntur miram similitudinem habet. Dubitationes quæ inconsulte, statim post inventionem, de rerum harum antiquarum genuinitate natae sunt omni ratione carent. Plura habes in :

Notizie degli scavi di antichità comunicate alla R. Accademia dei Lincei, febr., mart., maio 1876, p. 70, tab. II; cf. G. CONESTABILE, *ibidem*, julio 1876. — HELBIG, *Cenni sopra l' arte fenicia*, in *Annales de l'Institut de Correspondance archéologique*, tom. XLVIII, 1876, p. 197-257; cf. *Monum.*, vol. X, tab. XXXI-XXXIII. — E. FABIANI, *Osservazioni sopra le rappresentazioni mitiche dei monumenti Prenestini*, *ibidem*, p. 257-294. — F. LENORMANT, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, séances des 1^{re} et 8 décembre 1876, p. 264-270; cf. séances des 23 et 28 mars 1877, non neglecto *Journ. officiel*, 5 et 12 déc. 1876, 27 mars et 3 avril 1877. — E. RENAN, *Patère d'argent phénicienne découverte à Palestrina*, in *Gazette archéologique*, t. III, 1877, p. 15-18, tab. V. — CLERMONT-GANNEAU, *Mythologie iconographique*, in *Revue critique*, 5 et 12 oct. 1878, t. II, p. 215 et 232. — Idem, *Études d'archéologie orientale, L'imagerie phénicienne*, 1^{re} partie, Paris, 1880.

In hac collectione, quæ nunc Romæ in museo Collegii Romani asservatur, unus titulus phœnicus repertus est, inscriptus ille in patera quæ tabula nostra XXXVI^a representatur, super ala accipitris. Et primum quidem characteres ob gracilitatem latuerant, mox vero dispecti sunt. Fiorelli expressis litteris nos vetat timere ne falsarius characteres hoc temporis intervallo subintroducere potuerit. Hæc

¹ Juvat tamen huc referre locum Andreæ Thevet, *Cosmographie universelle*, l. XVII, t. II, fol. 748 : «Près de Crotonne voit-on encore les grandes ruines de l'ancien temple de Junon Lucine, basti jadis, comme l'on dit, par Hercule, où les co-

lonnes. sont encore debout, et une table de marbre où il y a des caractères que aucun ne sçait lire, laquelle on tient y avoir été posée par Hannibal, y gravant ses victoires et conquêtes.»

enim nobis scripsit : « Allorchè giunse al Ministero la notizia della grande scoperta del tesoro prenes-
tino, che V. S. ha poi esaminato, furono immediatamente spediti sul luogo i Professori Barnabei e
Brizio, i quali giunsero in Palestrina allorchè pochi oggetti soltanto erano stati tolti dalla fossa. Ciò
avvenne il 29 di Febbraio dell' anno sopra ricordato. Il lavoro di estrazione era difficilissimo, perchè la
terra, penetrata colle acque nel corso dei secoli, aveva con tanta compattezza riempito tutto, che gli
oggetti si trovavano come le conchiglie fossili attaccati al deposito di filtrazione. I predetti signori
furono presenti all' estrazione di molti oggetti, ma non tutto poteva allora minutamente riconoscersi,
essendo levate di peso varie zolle di terra, dentro le quali si vedevano avanzi di oggetti frantumati.
Come Ella sa bene, conveniva fare così per poter poi con agio dividere tutto e salvare, dopo dissec-
cata la terra, il più che si poteva. Di questa tazza di argento con iscrizione fenicia non ebbero notizia
in quel giorno, come non ebbero notizia di altri utensili di argento che si poterono poi ricomporre e
riconoscere in seguito. Intanto poco dopo il rinvenimento, io mandai a Palestrina un disegnatore, il
quale, appena mi giunse notizia della coppa riconosciuta in mezzo agli agenti, ebbe incarico di dise-
gnarla. Quel disegno fu riprodotto nelle Notizie del 1876, tav. II. La tazza era già riunita l' 11 giugno,
allorchè ritornò in Palestrina il Prof Barnabei per incarico di questo Ministero. Si può quindi affer-
mare che quella coppa, la quale ha tanta relazione di arte di stile colle altre rinvenute insieme ad
essa, fu riconosciuta poche settimane dopo la scoperta, vale a dire appena che fu dato di procedere
al minuto esame dei frammenti trasportati in glebe nella casa Bernardini. »

Damus in tabula nostra (n° 164) titulum ex ipso monumento solis lumine quinquies circiter
amplificatum; ibidem (n° 164 A) habes imaginem pateræ photographicam; quæ quoniam pluribus
locis obscura est, addidimus (n° 164 B) delineationem ipsam quæ prodiit in Monumentis Instituti
archæologici, vol. X, tab. XXXII. Hæc certe leguntur :

אשמוניער בן עשהא

אשמוניער בן עשהא

Esmunjaad, filius Ato.

Inscriptionem, quum detecta est, primus vidit Fabiani
legitque אשמוניער בן עשהא. Nomen אשמוניער responderet
hebraico יעיר, decurtato ex אליעיר. Sensus esset : « Ille
quem Esmunus suscitavit. » Sed imago sole expressa
(n° 164) nitide habet אשמוניער. Cf. nomina hebraica
יערי, עריאל, עריה, עריה. — עשהא, forma nominis proprii valde
singularis, fortasse decurtata ex עשהרתין. Renan conje-
cit עשהא = « Factura Ejus ». Sed Phœnices hoc sensu
פעל usurpabant, ut probat פעלאבסח (n° 102 a).

Ante nomen proprium certe ל non exstat neque un-
quam exstitit. Barnabei vir doctissimus rem certam fecit.
Nomen illud ergo videtur nec possidentis esse neque
opificis. Crediderimus potius esse nomen viri mortui qui
mythice per accipitrem representetur.

Carthaginiensem probabilius nobis videtur fuisse ho-
minem quam phœnicium. Quo vero pacto factum sit ut
patera tali nomine inscripta Præneste devenerit, archæo-
logorum potius est disquirere quam nostrum.

Quod ad ægyptiacos hieroglyphos spectat, nostrum Maspero de his loquentem malumus inducere :

Les hiéroglyphes gravés sur la coupe de Palestrina forment trois groupes distincts :

1° Sur le rebord, une ligne intacte, sauf six ou sept caractères qui ont disparu avec un fragment du métal :





